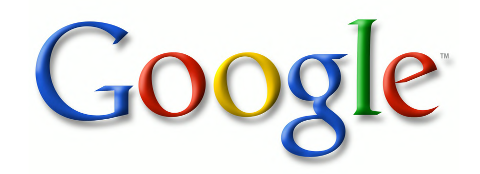


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

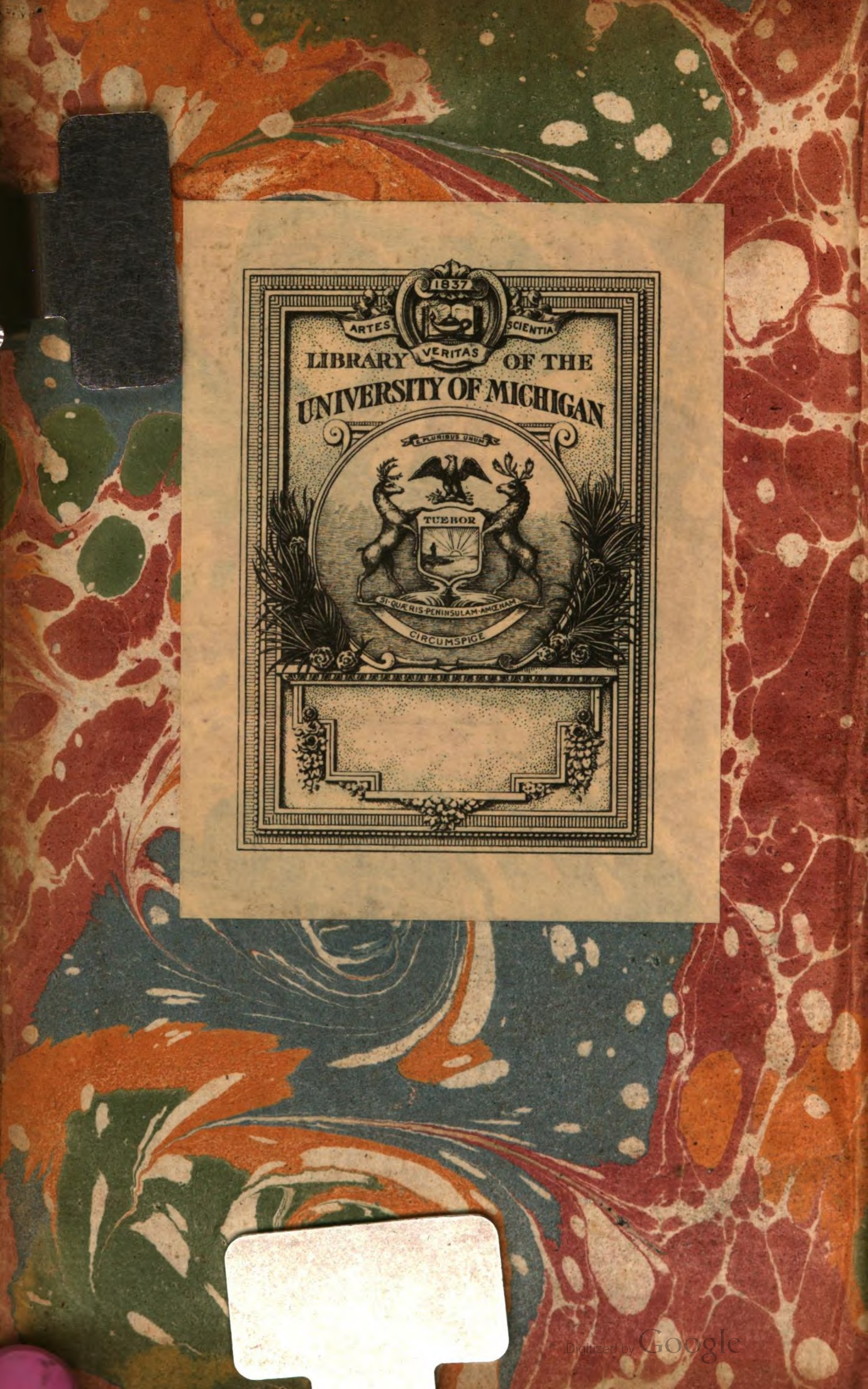
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



OEuvres choisies
de l'Abbé Prévost, avec figures

Prévost

C.P. Marillier. direx. R. Delvaux. fec.



Digitized by Google



Digitized by Google

2

Digitized by Google

848
P94
1783

ŒUVRES

CHOISIES

DE L'ABBÉ PRÉVOST,

AVEC FIGURES.

TOME QUATRIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PHILOSOPHE ANGLOIS;

HISTOIRE DE CLEVELAND,

FILS NATUREL DE CROMWEL,

ÉCRITE PAR LUI-MÊME,

ET TRADUITE DE L'ANGLOIS;

AVEC FIGURES.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
& se trouve à PARIS,
RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Rom. Lang.
Wahr
1-21-26
12817

PRÉFACE.

JE n'imiterai point l'affectation de quantité d'auteurs modernes, qui ſemblent craindre d'offenſer le public, ou du moins de l'importuner par une préface, & qui font paroître autant de répugnance & d'embarras lorſqu'ils en ont une à compoſer, que s'ils avoient à redouter effectivement le chagrin, & le dégoût de leurs lecteurs. J'ai peine à concevoir ce qui peut cauſer leurs alarmes & leurs difficultés. Car ſi leurs ouvrages ne demandent point les éclairciſſemens préliminaires d'une préface, qui les oblige de prendre le ſoin inutile d'en compoſer ? Et s'ils croyent au contraire que leurs lecteurs ayent beſoin de quelque explication pour l'intelligence de ce qui leur eſt préſenté, pourquoi craindre de leur déplaire, en leur offrant un ſecours, qu'ils ne ſauroient manquer de trouver agréable dès qu'ils auront reconnu qu'il eſt néceſ-

Digitized by Google

ſaire? On ſent, par exemple, qu'il manqueroit quelque choſe à un livre tel que celui que je donne au public, s'il n'étoit pas précédé d'une introduction qui puiſſe répandre quelque lumière ſur des événemens obſcurs ou inconnus juſqu'aujourd'hui. Un ouvrage de cette nature peut être regardé comme un pays nouvellement découvert; & le deſſein de le lire comme une eſpèce de voyage que le lecteur entreprend. Il ne ſuffit pas de lui en annoncer le nom, par un titre; il faut qu'il en connoiſſe la ſituation & le chemin, pour y entrer avec aſſurance. Il faut même qu'il ſoit informé de ce qu'il y doit rencontrer de curieux & d'agréable, pour éviter l'embarras des recherches & des incertitudes, qui diminueroient la ſatisfaction qu'il ſe promet ſur la route. Tel eſt le ſervice que je vais rendre à mes lecteurs.

L'hiſtoire de *Clèveland* m'eſt venue d'une bonne ſource. Je la tiens de ſon

Digitized by Google

fils, qui porte ſon nom, & qui vit actuellement à Londres, dans une heureuſe vieilleſſe, après avoir paſſé la plus grande partie de ſa vie au ſervice de différens princes étrangers. Le haſard me procura ſa connoiſſance. Il avoit lu mes *mémoires*, & ce fut la plus forte raiſon qui le porta à me parler de ceux de ſon père. Je veux vous faire connoître, me dit-il un jour en me les préſentant, un homme qui avoit le cœur fait à peu près comme le vôtre, & qui a fait le même uſage que vous des aventures d'une vie fort malheureuſe. Il me confia le manuſcrit, que je lus avec avidité. Je trouvai en effet tant de rapport entre les inclinations de Cleveland & les miennes, tant de reſſemblance dans notre manière de penſer & dans nos ſentimens, que je confeſſai au fils que je m'étois reconnu dans les traits de ſon père, & que nos cœurs, ſi l'on me permet cette expreſſion, étoient de la même trempe & ſortis du même moule. Je lui demandai quelle raiſon il avoit de con-

damner aux ténèbres, un ouvrage qui plairoit vraisemblablement au public? Il me répondit, que la seule raison qui l'empêchoit de le publier, étoit la difficulté de mettre le manuscrit en ordre, & de donner un air d'histoire & de narration suivie à des événemens dont le fil étoit interrompu en quantité d'endroits. Je me serois chargé de ce soin sans balancer, si j'eusse su la langue angloise assez parfaitement pour me flatter de pouvoir atteindre aux agrémens du style; mais comme il y a bien loin, de la simple intelligence d'une langue, au talent de l'écrire avec politesse, je me bornai au dessein d'entreprendre en françois ce que je ne me sentois point capable d'exécuter en anglois. Cleveland ne marqua point d'éloignement pour cette proposition. Il me permit de prendre une copie de son manuscrit; & l'ayant apporté en France à mon retour, j'ai employé ce que des occupations plus importantes m'ont laissé de

Digitized by Google

liberté, pour lui donner la forme sous laquelle il paroît aujourd'hui.

Le tems où vivoit Cleveland n'est pas si éloigné du nôtre qu'il ne puisse se trouver encore quantité de personnes qui l'ayent connu. La plus grande partie de son histoire roule aussi sur des faits dont la mémoire est récente; de sorte qu'un lecteur ne doit pas craindre qu'on le transporte ici dans la région des fables. Cependant, il faut convenir qu'il s'y rencontre des aventures extraordinaires, & qui semblent demander d'être attestées. C'est ce que j'ai reconnu moi-même en les traduisant; & je me suis trouvé engagé par cette réflexion, à faire ici quelques remarques, qui pourront arrêter le penchant que la plupart des lecteurs ont à l'incrédulité.

Je n'aurai point recours aux raisons générales, dont il n'y a point d'auteur qui ne puisse se servir pour accréditer éga-

Digitized by Google

lement la vérité & le mensonge. Car quoiqu'il soit certain, par exemple, que la vraisemblance n'est pas un caractère nécessaire de la vérité, & que nous voyons arriver tous les jours mille choses que nous traiterions d'absurdes & d'impossibles sous tout autre rapport que celui de nos yeux, une preuve si vague n'entraîne presque rien après elle, parce qu'elle établit tout au plus, qu'un fait obscur & difficile peut être vrai, sans montrer qu'il le soit effectivement. Les preuves de raisonnement ne concluent rien en faveur d'un point purement historique, il en faut de la même nature que ce qui est à prouver; c'est-à-dire, qu'un fait douteux doit être prouvé par un fait certain. Un de vos arbres a produit des feuilles au milieu de l'hiver: j'en doute, malgré vos assurances. Croyez-vous me convaincre, en m'expliquant par quelle voie la nature a pu se développer avant le retour de la belle saison? Vous me forcerez peut-être à convenir

Digitized by Google

que la chose est possible. Mais faites-moi confirmer cette merveille par des témoins sages, qui l'ayent vue comme vous, & qui n'ayent pu s'accorder pour surprendre ma crédulité ; faites-moi voir quelques-unes de ces feuilles, avec la verdure & la fraîcheur qu'elles doivent avoir en naissant : j'ajoute foi à votre récit, sans m'embarrasser un moment de l'examen. Dans le fond, je ne sais si cette lenteur délicate à croire la vérité des faits est fort glorieuse pour les hommes, & s'ils ont raison de s'en faire une espèce d'honneur. Il est clair qu'elle suppose la mauvaise opinion qu'ils ont les uns des autres, & la défiance mutuelle où ils sont de leur droiture & de leur bonne foi.

Quoique ce que j'ai à dire pour appuyer la vérité des aventures extraordinaires de Cleveland, n'ait point la force d'une preuve décisive de faits, on ne la trouvera pas non plus aussi vague & aussi foible qu'une preuve de simple raisonne-

Digitized by Google

ment. C'eſt un mêlange de ces deux ſortes de preuves. 1°. Dans toutes les choſes que Cleveland nous raconte ſans autre témoignage que le ſien, je remarque qu'il n'a rien avancé qui ne puiſſe ſe concilier parfaitement avec nos hiſtoires les plus fidelles & les plus approuvées. 2°. Il rapporte un grand nombre de faits, dont on trouve réellement des traces & ſouvent même d'amples témoignages dans les hiſtoriens contemporains.

Le caractère de *Cromwel* eſt ſi connu, qu'on n'accuſera point notre auteur de l'avoir noirci par un reſſentiment de vengeance & de haine. Il n'y a qu'à conſulter les plus célèbres hiſtoriens d'Angleterre; on verra qu'ils s'accordent avec Cleveland, juſques dans les expreſſions. « Perſonne (dit le comte de *Clarendon* en parlant du protecteur) n'a jamais rien entrepris avec plus de méchanceté, & avec tant de mépris de la religion & de l'honnêteté morale. Cependant,

Digitized by Google

» une méchanceté aussi grande que la » sienne, n'auroit jamais fait réussir ses » desseins, sans le secours d'un esprit » sublime, d'une prudence & d'une » adresse admirables, & sans la résolu- » tion d'un cœur magnanime ». Le même auteur ajoute un peu plus bas : « En un mot, comme il étoit coupable » de plusieurs crimes pour lesquels la » damnation est dénoncée, & le feu de » l'enfer préparé, aussi avoit-il de ces » bonnes qualités qui ont rendu la mé- » moire de quelques-uns célèbre dans » tous les siècles, & il sera regardé par » la postérité, comme un brave & un » méchant homme ». M. *Burnet* assure que son principe favori, & celui dont il faisoit le plus souvent usage étoit « que » les loix morales ne lient les hommes » que dans la conduite ordinaire de la » vie, & qu'on peut s'en éloigner dans » le cas & dans les occasions extraor- » dinaires ». Il est aisé de voir qu'il n'y a point de crimes dont on ne soit

Digitized by Google

capable avec un si détestable principe.

J'avoue qu'il s'est trouvé peu de personnes qui ayent reproché à Cromwel les excès de l'incontinence. Mais tout le monde convient qu'il étoit souverainement hypocrite, & c'en est assez pour comprendre qu'il ne faut pas juger du secret de ses mœurs, par l'apparence extérieure de sa conduite. Il laissa six enfans de son mariage, deux fils & quatre filles. La quatrième, qui se nommoit *Elisabeth*, & dont Cleveland parle avec estime dans les dernières parties de son ouvrage, a vécu jusqu'au tems du roi *Guillaume*. J'ai parlé en Angleterre à quantité de personnes qui l'ont connue, & qui m'ont confirmé une partie des aventures qu'on lui attribue dans notre histoire.

Il y a deux choses à observer ici sur Cromwel : l'une, que Cleveland lui donne la qualité d'orateur du parlement,

Digitized by Google

quoiqu'il ne paroisse par aucun historien qu'il ait occupé cet emploi. On trouve seulement, qu'il étoit député pour Cambridge en 1640, & qu'il le fut jusqu'à ce que, de concert avec la chambre des communes, il trouva le moyen de s'élever aux emplois militaires. J'ai consulté à Londres sur cette difficulté quelques personnes de considération, & leur réponse m'a servi d'éclaircissement. Cromwel fut effectivement nommé orateur par les intrigues de plusieurs membres du parlement, qui le croyoient propre à faire réussir leurs vues. Mais il se rendit justice en refusant cet emploi. Quelque versé qu'il fût dans les affaires, il avoit peu de talent pour parler en public; & il entendoit trop bien les intérêts de son ambition, pour accepter une place qu'il ne se sentoit pas capable de remplir avec honneur.

Ma seconde information regarde le tems de la mort de Cromwel. Il est cer-

Digitized by Google

tain qu'elle arriva avant le voyage du roi *Charles* à Bayonne & à Fontarabie. Il faut par conséquent que Cleveland ait demeuré à Rouen avec milord *Axminster* beaucoup plus long-tems que je ne le marque; ou du moins, que *Richard Cromwel* eût alors succédé à son père. Sans l'une ou l'autre de ces deux suppositions, il se trouvera dans le tems une erreur de quelques mois. Je confesse qu'elle vient uniquement de ma négligence. Cet endroit des mémoires de Cleveland étoit interrompu; & je n'ai pensé qu'à joindre ma narration, sans faire attention à remplir, ou du moins à faire appercevoir le vide qui se trouvoit entre le départ d'Angleterre & le séjour de Rouen. On voit que je me suis apperçu de ma faute; mais j'ai mieux aimé qu'elle subsistât que de mettre une interruption désagréable dans mon ouvrage, ou de la remplir par quelque aventure de mon imagination.

Je

Je ne m'étendrai point sur la caverne de *Rumneyhole*, que j'ai vue dans mon voyage d'Angleterre. La description de Cleveland suffit pour satisfaire la curiosité du lecteur. J'ajouterai seulement, qu'on trouve dans plusieurs autres provinces de cette île, de pareils jeux de la nature. Darbyshire en est remplie. *Hoeckeyhole* près de *Wells*, *Schedercliffs*, sont des raretés en ce genre, qui méritent l'attention des voyageurs.

La *colonie Rochelloise* m'a causé de l'embarras. Il ne me paroissoit pas vraisemblable qu'un établissement si extraordinaire eût été si entiérement ignoré, qu'il ne s'en trouvât nulle trace dans les relations de nos voyageurs, & je ne pus m'empêcher d'en témoigner quelque chose au fils de Cleveland. Il me satisfit aussi-tôt, en me faisant voir quelques endroits d'une relation de la mer d'Ethiopie, composée par *William Rallow, anglois*. Si je n'y trouvai point l'histoire

de *Bridge* & de ses compagnons, je fus assuré du moins de l'existence de la colonie, & de la manière déplorable dont elle fut détruite. J'y remarquai même quelques singularités de sa situation, que Cleveland avoit omises, & que j'ai jointes à son récit dans le troisième tome.

L'histoire de *Blud*, toute extraordinaire qu'elle est, ne peut-être révoquée en doute par ceux qui ont quelque connoissance du règne de *Charles II*. Je dis la même chose de la *conspiration protestante de la Rye*, & de la malheureuse fin de *Walcot*, de milord *Russel*, du colonel *Sidney*, mais particulièrement de l'aimable & infortuné comte d'*Essex*.

L'aventure de sir *Georges Aiskew* aux *Barbades*, & l'expédition de *Vénable* à la *Jamaïque*, sont attestées par les écrivains anglois, du moins pour le fond, si elles ne le sont pas pour les circons-

Digitized by Google

tances. Les malheurs de milord *Axminster* ne sont pas moins connus. Pour ceux de Cleveland, ils sont exposés si naturellement, qu'ils semblent n'avoir pas besoin d'autre preuve que la franchise de son cœur & l'honnêteté invariable de ses sentimens. Ses liaisons avec milord *Hyde*, comte de *Clarendon*, sur-tout à Rouen où ce seigneur passa les dernières années de sa vie, leurs conférences, leurs incertitudes sur la religion, & la manière dont elles se terminent, sont des traits si singuliers & en même-tems si naturels, qu'on se persuadera aisément qu'ils n'ont pu être inventés à plaisir, ni contrefaits.

La fin tragique du second fils de Cleveland, quoique racontée avec des circonstances propres à exciter la foi, n'avoit pas laissé de révolter la mienne, parce qu'il ne me sembloit pas croyable qu'un accident qui touchoit de si près le roi Charles, eût pu échapper aux re-

Digitized by Google

cherchés des hiſtoriens anglois. J'en ai feuilleté un très-grand nombre, pour y découvrir quelque trait, du moins, qui pût ſervir de garant à mon auteur. Voici ce que j'ai trouvé dans le docteur *Welwood* : le fond de l'aventure eſt manifeſtement le même ; il n'y manque que les cauſes & les circonſtances que le docteur a ignorées. « On fit auſſi quelque » attention (dit-il) à un accident arrivé » à Windſor quelques années avant la » mort du roi. Ce prince ayant lu plus » que de coutume, au retour de la chaſſe, » ſe retira dans la chambre prochaine ; & » s'étant enveloppé de ſon manteau, il » s'endormit ſur un lit de repos. Peu de » tems après qu'il fut retourné joindre » ſa Cour, un de ſes domeſtiques, » du nombre de ceux qui l'avoient » accompagné, s'endormit ſur le même » lit de repos, étant enveloppé du man- » teau du roi, & en cet état il fut trouvé » mort, d'un coup de poignard, ſans » qu'on ait jamais ſu comment cela étoit

Digitized by Google

» arrivé, & fans qu'on en ait fait la » moindre enquête ». Mais la chofe fut étouffée. On n'a qu'à comparer ce récit, avec l'aventure du jeune Cleveland; & l'on ne demandera point d'autre clef.

On pourroit reprocher à Cleveland de n'avoir point affez ménagé la mémoire du roi Charles, à qui il étoit redevable de quantité de faveurs, comme il le confeffe lui-même, & de la meilleure partie de fon bien. Mais un lecteur judicieux, qui connoîtra le caractère de ce prince, & qui fera attention à celui de notre philofophe, ne donnera point le nom d'ingratitude à cette conduite. Il l'admirera, au contraire, comme un effet de cette fincérité généreufe qui abhorre la flaterie, & fans laquelle on ne voit jamais marcher la vertu & la fageffe. Cleveland connoiffoit les grandes qualités de Charles II. Mais il avoit remarqué auffi, mieux que perfonne, qu'elles étoient comme étouffées & rendues inutiles par

Digitized by Google

ſes défauts. Sa molleſſe ſur-tout, & ſa haine pour tout ce qui ſentoit l'application, ne pouvoit manquer de bleſſer un eſprit naturellement ferme & attentif, à qui de continuels malheurs avoient fait contracter encore quelque choſe de plus auſtère & de plus ſérieux. L'évêque de *Salisbury* raſſemble en deux mots tout le caractère de Charles : « il étoit, » dit cet écrivain, ſi naturellement en» nemi de toute contrainte, que quoi» qu'il eût autant d'eſprit qu'homme du » monde, & un air majeſtueux, il ne » pouvoit, non pas même après l'avoir » prémédité, jouer le rôle de roi pour un » moment, ſoit au parlement, ſoit au » conſeil, ni par ſes paroles, ni par ſes » geſtes ». Ajoutez, qu'il avoit des idées de religion & des principes de morale aſſez ſinguliers, qu'un homme d'un caractère auſſi droit que Cleveland ne pouvoit s'empêcher de condamner hautement, même dans un prince qu'il aimoit. Auſſi nous laiſſe-t-il entendre, que la liberté

Digitized by Google

avec laquelle il expliqua là-dessus ses sentimens au roi, eut plus de part à sa disgrace que la conspiration de la Rye, dans laquelle on le soupçonna d'avoir trempé. Ce fut à peu près la même raison qui lui fit perdre l'affection du duc de *Monmouth*, & qui lui attira de ce seigneur l'outrage cruel, dont il est surprenant qu'il nous ait fait lui-même un récit si naturel & si sincère dans son histoire.

Je m'apperçois que mes remarques s'allongent insensiblement sous ma plume. Un excès de longueur dans une préface seroit un défaut, comme c'en est un d'affecter ridiculement de commencer un ouvrage sans préface & sans introduction. Je ne serois pas pardonnable de tomber dans la première de ces extrémités, après avoir commencé rigoureusement par condamner l'autre. S'il me reste quelque chose à demander au public, c'est de faire attention qu'il

Digitized by Google

y aura toujours une extrême différence entre une traduction simple & un ouvrage qu'on a tiré de son propre fond. Je le prie de régler là-dessus son indulgence.

LE



LE PHILOSOPHE ANGLOIS; HISTOIRE DE CLEVELAND.

LIVRE PREMIER.

La réputation de mon père me dispense du soin de m'étendre sur mon origine. Personne n'ignore quel fut le caractère de cet homme célèbre, qui tint pendant plusieurs années toute l'Europe dans l'admiration de ses vertus & de ses crimes. L'histoire balance encore dans quel rang elle doit placer son nom, & s'il faut le compter parmi

Digitized by Google

les héros, ou parmi les scélérats. Mais de quelque côté que son jugement se déclare, elle ne sauroit lui ôter l'immortalité qu'il mérite sous l'un ou l'autre titre. La qualité de fils ne m'empêchera pas de lui rendre impartialement justice dans toutes les occasions que je vais avoir de parler de sa conduite.

Son zèle affecté pour la religion, ne l'avoit pas rendu insensible aux plaisirs de l'amour. Il laissa plusieurs enfans de son épouse légitime, & de diverses maîtresses. C'est une chose incroyable, que les descendans d'un homme si puissant, si riche, & si redouté, aient pu devenir le jouet de la fortune, & se voir réduits presque tous à périr dans l'obscurité & la misère. Cependant à la réserve d'un seul qui a conservé son nom, avec une petite partie de ses biens, & qui les a transmis à son fils, qui occupe actuellement à Londres un emploi médiocre dans la justice civile, tous les autres ont été expatriés diversement, & n'ont rien recueilli de l'héritage de leur père. Mon mauvais sort m'a rendu le plus malheureux. J'expose l'histoire de mes malheurs au public.

Ne me demandera-t-on pas quelle sorte de plaisir peut trouver un misérable à rappeler le souvenir de ses peines, par un récit qui ne sauroit manquer d'en renouveler le sentiment ? Ce ne peut être qu'une personne heureuse qui me fasse

Digitized by Google

cette question; car tous les infortunés savent trop bien que la plus douce consolation d'une grande douleur, est d'avoir la liberté de se plaindre & de paroître affligé. Le cœur d'un malheureux est idolâtre de sa tristesse, autant qu'un cœur heureux & satisfait, l'est de ses plaisirs. Si le silence & la solitude sont agréables dans l'affliction, c'est qu'on s'y recueille en quelque sorte au milieu de ses peines, & qu'on y a la douceur de gémir sans être interrompu. Mais c'est une consolation plus douce encore de pouvoir exprimer ses sentimens par écrit. Le papier n'est point un confident insensible, comme il le semble; il s'anime en recevant les expressions d'un cœur triste & passionné; il les conserve fidellement au défaut de la mémoire; il est toujours prêt à les représenter; & non-seulement cette image sert à nourrir une chère & délicieuse tristesse, elle sert encore à la justifier. Je commence donc mon récit.

Ma mère s'appeloit *Elisabeth Cleveland*. Elle étoit fille d'un des principaux officiers du palais royal d'Hamptoncourt. Sa beauté lui attira les regards, & presque aussi-tôt l'amour de *Charles premier*. Il y a peu de femmes qui s'arment de fierté contre les soupirs d'un grand roi. Ma mère se fit un honneur de les avoir mérités. Elle étoit adroite & intrigante. Elle comprit fort bien que

Digitized by Google

dans ces engagemens inégaux, où l'amour a besoin de tout son pouvoir pour racourcir la distance des conditions, les mêmes traits qui ont su faire la conquête d'un amant, ne suffisent pas toujours pour fixer sa constance & sa fidélité. Elle joignit à ses charmes tous les secours qu'elle put tirer de son esprit. Elle se soutint assez longtems dans la faveur, si l'on considère l'inconstance naturelle du roi, mais trop peu pour satisfaire son ambition, qui étoit la passion dominante de son ame; de sorte que l'ardeur du monarque ayant commencé à se refroidir, elle ressentit peut-être plus de chagrin de sa chûte, qu'elle n'avoit trouvé de plaisir dans son élévation. Elle n'eut point la force de dissimuler son mécontentement. Ses plaintes indiscrètes, & les liaisons qu'elle prit hautement avec le parti opposé à la maison royale, la firent bientôt regarder comme une ennemie déclarée du roi. Elle perdit ses pensions, & quelque reste de grandeur qu'elle avoit eu l'adresse de garder jusqu'alors. M. Cleveland, qui étoit un zèlé royaliste, lui ayant refusé l'asyle qu'elle s'attendoit de trouver dans la maison paternelle, elle se vit contrainte, par la nécessité, de suivre le premier choix de sa haine, c'est-à-dire, d'entrer sans ménagement dans le parti des ennemis de la Cour.

Mon père commençoit dès-lors à tenir parmi

Digitized by Google

eux un des premiers rangs. Son eſprit, ſes talens extraordinaires, ſon reſpect pour la religion, la régularité de ſes mœurs, & ſur-tout le zèle incomparable dont il paroiſſoit animé pour la patrie, l'avoient mis dans une haute eſtime à Londres, & le faiſoient regarder de tous les anglois comme le défenſeur de leurs loix, & le ſoutien de leur liberté. J'ignore s'il avoit déjà formé les vues ambitieuſes qui ont éclaté depuis, mais dans la profeſſion ouverte qu'il faiſoit d'être oppoſé au gouvernement, il étoit trop habile homme pour ne pas reconnoître l'utilité qu'il pouvoit tirer de mademoiſelle Cleveland. Il connoiſſoit le caractère de ſon eſprit, & la part qu'elle avoit eue pendant ſa faveur aux plus ſecrettes délibérations de la cour. C'étoit à lui-même qu'elle s'étoit adreſſée. Il la reçut avec une diſtinction qui flatta ſa vanité. Il prévint l'expoſition de ſes beſoins, en lui offrant ſa bourſe & celle de ſes amis. Il la pria de ſe repoſer ſur lui du ſoin de ſa fortune. Il s'attira ſi parfaitement ſon eſtime & ſa confiance dans cette première entrevue, qu'elle ne tarda point à le regarder comme ſon meilleur ami. L'amitié entre deux perſonnes d'un ſexe différent, tient preſque toujours à l'amour. Leurs entretiens politiques ſe changèrent bientôt en converſations tendres. Il s'aimèrent; & mademoiſelle Cle-

Digitized by Google

veland ne crut point s'avilir en devenant la maîtreſſe d'un homme tel que mon père, elle qui l'avoit été de ſon roi.

Cependant ſon amour produiſit un effet qu'elle n'attendoit point. Il fut funeſte à ſon ambition. Le monde pardonne à une femme certaines foibleſſes qui paroiſſent annoblies par leur cauſe. L'honneur d'être aimée d'un grand roi balance en quelque ſorte la perte de la vertu. Mais hors de cette extrême élévation, qui flatte l'orgueil juſqu'au point de changer ainſi nos idées, on s'accorde à regarder d'un certain œil toutes les femmes qui oublient leur devoir par le tranſport d'une paſſion aveugle. Je ne le pardonne pas même à ma mère, quoique ce ſoit à ſa mauvaiſe conduite que je dois le jour. Elle ne trouva pas plus d'indulgence à Londres. Toutes les perſonnes de diſtinction, dont elle s'étoit conſervé l'eſtime, la lui ôtèrent, avec leur familiarité & leur amitié. Mon père lui-même ceſſa de la conſidèrer lorſqu'elle ſe fut rendue à ſes deſirs; & ne la croyant plus propre à ſervir à ſes deſſeins, il ne la traita plus que ſur le pied d'une maîtreſſe ordinaire. Ce changement parut dur à ma mère; il ſervit à la guérir de ſa paſſion. Elle eut aſſez de fierté pour quitter ſon amant ſans ſe plaindre; & elle ſe retira à Hammerſmith, où elle me porta dans ſon ſein. Je ne ſais pas quelles

Digitized by Google

étoient ses vues, ni sur quel fond elle comptoit pour vivre; mais mon père ne l'oublia pas si entièrement, qu'il ne prît soin de lui assurer une honnête subsistance. Son malheur lui fit perdre le goût de tout ce qu'elle avoit aimé jusqu'alors. Elle renonça non-seulement à l'ambition & à l'amour, mais aux amusemens même les plus innocens qui occupent le commun des femmes. Elle se renferma dans une vie sérieuse & appliquée. La lecture devint sa plus chère occupation; & lorsqu'elle m'eut mis au monde, elle y ajouta le soin de mon enfance, & ensuite celui de mon éducation.

Je crains de réussir mal à donner une idée de la sagesse & de la vertu de cette excellente mère. Ce n'étoit plus cette femme mondaine & dissipée, qui avoit été tour-à-tour l'esclave de l'amour & de l'ambition. Ses idées & ses sentimens étoient devenus aussi réglés que sa conduite extérieure. Je ne fus pas plutôt sorti des ténèbres de l'enfance, qu'elle entreprit de me former elle-même l'esprit & les mœurs, sans avoir recours aux leçons des maîtres ordinaires. Elle avoit recueilli tous les bons auteurs des derniers siecles, & elle y avoit ajouté les meilleures traductions des ouvrages des anciens. Elle s'étoit nourrie si assidûment de cette lecture pendant plusieurs années, que sans le secours de la langue

Digitized by Google

latine, elle étoit parvenue à une connoiſſance extraordinaire de l'hiſtoire. Elle s'étoit formé le goût avec le même ſuccès pour les ouvrages d'eſprit. Il ne ſortoit rien de la preſſe qu'elle ne lût, en y joignant ſon jugement & ſa cenſure. C'étoit le ſeul endroit par lequel elle conſervoit encore quelque commerce avec le monde. Mais le principal objet de ſon étude avoit été la philoſophie morale. Elle y rapporta toutes ſes lumières. Les autres ſciences lui ſervoient comme de degrés pour arriver à ce but, & elle ne les eſtimoit utiles & ſolides, qu'à proportion qu'elles pouvoient ſervir à l'en approcher. Elle avoit lu dans les traductions tous les philoſophes anciens & modernes. Elle en avoit tiré avec un diſcernement admirable, tout ce qu'ils ont penſé de plus raiſonnable par rapport au bonheur & à la vérité. Elle en avoit compoſé, à force de ſoins, un ſyſtême complet, dont toutes les parties étoient enchaînées merveilleuſement à un petit nombre de principes clairs & bien établis. C'étoit ſon ouvrage favori; elle ne ſe laſſoit point de le relire. Elle y trouvoit, diſoit-elle, comme dans une ſource toujours féconde, ſa force, ſes motifs, ſes conſolations, en un mot, le fondement de la paix de ſon cœur, & de la conſtante égalité de ſon eſprit.

Je n'avois guères plus de ſept ou huit ans,

Digitized by Google

lorſqu'elle commença à m'inſpirer le goût de ce qu'elle aimoit ſi cherement. Elle me trouva d'heureuſes diſpoſitions; ou plutôt elle m'en communiqua par l'aſſiduité de ſes ſoins, & la répétition continuelle de ſes maximes. Je n'avois vu qu'elle juſqu'alors; car dans le deſſein où elle étoit de me donner, pour ainſi dire, un cœur & un eſprit de ſa façon, elle m'avoit retranché tous les amuſemens de l'enfance. J'étois continuellement ſous ſes yeux: mes mains avoient à peine la force de ſoutenir un livre, que j'étois déjà accoutumé à le feuilleter. Je ſavois lire, lorſque le commun des enfans commence à parler; & la ſolitude perpétuelle dans laquelle j'étois retenu, me fit prendre l'habitude de penſer & de réfléchir, dans un âge où l'on ignore encore de quelle nature on eſt, dans quelle claſſe d'animaux l'homme doit être rangé. Je n'appris point le latin; c'eſt une langue, diſoit ma mère, qui n'eſt néceſſaire à préſent qu'aux critiques ou aux maîtres d'école: toutes ſes beautés ont été tranſmiſes dans les langues vivantes par le moyen des traductions. Le tems qu'un enfant perd à l'apprendre peut être employé plus utilement à l'acquiſition des connoiſſances ſolides. En général, elle étoit fort prévenue contre l'étude des langues. Elle les appeloit la peſte de la raiſon, & la ruine du jugement. Cette multitude de traces que forment

tant de mots barbares & étrangers dans le cerveau d'un enfant, y produit une confusion irréparable. Ce seroit un grand mal, disoit-elle, qu'on ne pût faire des progrès dans les sciences qu'après avoir donné une partie de sa vie à l'étude des langues; mais puisqu'on peut se passer de ce secours, c'est une folie extrême de se charger la tête d'un fardeau inutile. Cinq ou six années qu'on emploie dans la jeunesse à tourner un peu de latin, ne contribuent que d'une manière bien foible & bien éloignée à conduire les hommes à leur principal but, qui doit être de se rendre sages & heureux. Ce n'est point la mémoire, ajoutoit-elle, c'est le cœur & l'esprit qu'il faut cultiver à cet âge; de-là dépend tout l'édifice du bonheur & de la vertu. Elle se contenta de me faire apprendre ma langue naturelle dans la dernière exactitude, parce qu'il est nécessaire à un homme de quelque naissance de s'exprimer poliment, & de savoir écrire de même. Elle fit ajouter à cette étude celle de la langue françoise, comme si elle eût prévu que mon étoile ne me destinoit point à une vie tranquille. Peut-être vous trouverez-vous exposé, me dit-elle, à quitter un jour votre patrie; vous aurez besoin d'un langage qui puisse vous faire entendre des étrangers; & vous ne sauriez en apprendre de plus universel que le françois.

Digitized by Google

L'occupation de mes premières années fut donc une ſimple imitation des études de ma mère. J'appris les élémens des ſciences comme elle, & dans les mêmes vues. Je m'appliquai particulièrement à l'hiſtoire, qui eſt la partie pratique de la philoſophie morale: je n'en négligeai pas non plus les ſources; je n'avois qu'à jeter les yeux ſur le ſyſtême abrégé de ma mère; ce livre d'or étoit toujours ouvert ſur ma table. Je l'avois copié de ma propre main. Je comparois mes lectures hiſtoriques à ſes principes; je jugeois des vertus & des vices ſuivant ſes idées; & ſoit qu'elle n'eût ſuivi que les ſentimens droits de la nature, qui ſe trouvent les mêmes dans tous les hommes, lorſqu'ils veulent les obſerver & les ſuivre, ſoit que l'habitude de vivre avec elle, & de recevoir inceſſamment ſes leçons, m'eût accoutumé à penſer comme elle, je ſentois la vérité de ſes maximes, & je trouvois au fond de mon cœur tous ces mêmes ſentimens qui étoient ſortis du ſien, & qu'elle avoit mis en ordre ſur le papier.

Pendant que nous menions ainſi une vie ſolitaire & appliquée, notre malheureuſe patrie s'étoit vue déchirer intérieurement par les diviſions civiles. Mon père, que j'appelle toujours de ce nom, (quoique j'ignoraſſe alors de qui j'avois reçu la vie) mon père, à la tête d'une

troupe de citoyens furieux, avoit allumé le feu de la discorde dans toutes les parties de l'île. Ils y avoient répandu les horreurs de la guerre pendant plusieurs années: elle n'avoit fini que par un attentat qui surpassoit tous les autres, & auquel on n'a point encore donné de nom particulier dans aucun langage, par cette raison, sans doute, qu'il n'y en a point d'assez horrible pour le bien exprimer. Je parle de la mort infortunée du roi Charles, notre légitime souverain. Quoique notre retraite fût si profonde, que le bruit de la guerre n'étoit point venu jusqu'à nous, il nous fut impossible d'en ignorer la détestable catastrophe. Le cri du sang de ce bon roi s'éleva jusqu'au ciel, & les gémissemens de tous les véritables Anglois pénétrèrent jusqu'au fond de notre solitude. Ma mère se fit informer de tout le détail de cette funeste aventure. Elle vint me l'apprendre aussi-tôt, & sa philosophie ne put l'empêcher de verser une abondance de larmes en commençant ce récit. Ecoutez, mon fils, me dit-elle, écoutez un malheur qui n'eût jamais d'exemple; le roi est mort sur un échaffaut, & c'est vôtre père qui l'y a fait monter. O dieu! ajouta-t-elle, ne proportionnez point vos châtimens à cet horrible crime, & ne les étendez pas du moins jusqu'à nous. Comme il ne m'étoit jamais rien arrivé qui m'eût causé le

Digitized by Google

moindre trouble, & que j'avois toujours vu ma mère aussi tranquille que moi, ses larmes, le désordre avec lequel elle avoit commencé à parler, & le nom de père, que je n'avois jamais entendu prononcer, firent sur moi une si forte impression, que je tombai sans connoissance. Etant revenu à moi, je demeurai les yeux ouverts à la regarder, comme si j'eusse attendu d'elle la suite d'un exorde si extraordinaire. Elle me satisfit, en m'apprenant ses aventures, ma naissance, le rang auquel mon père s'étoit élevé, & tout ce qu'elle venoit d'entendre elle-même de ceux qui lui avoient raconté les troubles d'Angleterre, & la fin tragique de notre malheureux roi.

J'étois jeune encore, mais j'avois l'esprit avancé. Le récit de ma mère avoit été vif & animé. Je me trouvai, lorsqu'elle eut fini, dans une espèce de transport qui m'empêcha durant quelque tems d'être attentif à ce qui se passoit auprès de moi. J'étois comme effrayé de tant d'images nouvelles, qui agissoient tout à la fois sur mon esprit. Ce n'est pas que je n'eusse lu dans l'histoire des renversemens d'états, des troubles & des guerres sanglantes; mais on n'est guère ému d'un événement passé qu'un historien raconte froidement. Il me sembloit que j'eusse part à la révolution présente dans la personne de mon père: les mouvemens de la nature se trou-

Digitized by Google

voient comme en oppofition avec mes idées. Je me fentois porté à l'aimer, & à defirer de le voir; & dans le même tems, je le déteftois comme un monftre qui s'étoit rendu coupable du plus noir de tous les crimes. La conduite d'ailleurs qu'il avoit tenue à l'égard de ma mère, achevoit de me révolter contre lui. Tous mes fentimens étoient encore droits & naturels. Je n'avois de goût & d'admiration que pour la fageffe & la vertu; je ne pouvois concevoir qu'on pût s'écarter volontairement de l'une & de l'autre. Ainfi je m'accoutumai à méprifer l'auteur de ma naiffance en commençant à le connoître; le doux nom de père fe lia tout d'un coup dans mon efprit à des idées d'averfion & de haine.

Je dois rendre néanmoins cette juftice à ma mère, qu'auffi-tôt qu'elle s'apperçut de mes difpofitions, elle n'épargna rien pour les détruire : mais les premières impreffions s'effacent difficilement dans le cœur d'un jeune homme. Elle employa en vain ces mêmes maximes qu'elle m'avoit fait goûter par fes inftructions. Il faut haïr le crime, me difoit-elle, mais dans la fociété humaine on eft obligé quelquefois de le fupporter. Cela eft vrai, fur-tout à l'égard des perfonnes à qui l'on doit de la tendreffe & du refpect : il n'eft permis alors que de s'affliger, & de faire des vœux pour leur changement. Leurs

Digitized by Google

désordres ne nous autorisent jamais à leur refuser ce que la nature, ou d'autres devoirs, nous obligent à leur rendre. Elle me fit même connoître que mon intérêt demandoit nécessairement que je prisse ces sentimens pour mon père; que je n'avois rien à espérer que de lui; qu'elle tenoit de sa libéralité le bien médiocre qui nous faisoit vivre; que la pension dont elle jouissoit n'étant attachée qu'à elle, je me trouverois dans une indigence absolue après sa mort; & qu'il falloit par conséquent que j'eusse recours à lui pour l'intéresser à mon établissement, & pour l'engager à me reconnoître en qualité de fils. Quoique je comprisse fort bien l'importance de toutes ces raisons, elles ne purent changer le fond de mes sentimens. Plusieurs années se pasſèrent sans que rien fût capable de me faire sortir de ma solitude, pour aller solliciter des avantages que je n'estimois point, & que je ne voulois pas tenir de la main d'un homme que j'avois de la répugnance à regarder comme mon père. Je m'étois persuadé par mes lectures & par mes réflexions, que l'abondance n'est point nécessaire à la félicité. La vertu, disois-je, ne dépend point des biens de la fortune; & c'est la vertu seule qui rend un honnête homme heureux.

Ma mère avoit là-dessus, sans doute, les mêmes sentimens que moi, puisque c'étoit,

Digitized by Google

pour ainsi dire, avec son lait que j'avois sucé les miens; mais elle y joignoit l'expérience du monde, qui lui faisoit considérer les choses dans un point de vue plus juste. Elle savoit que la foiblesse & les besoins du corps s'opposent continuellement à la tranquillité qui fait le bonheur de l'ame, que la philosophie, en calmant les passions, ne rend point insensible aux nécessités de la nature; qu'il y a des extrémités dans la mauvaise fortune qui déconcertent le sage, & qui lui font oublier ses principes; enfin, que s'il n'est point à souhaiter pour un homme vertueux de se voir dans une abondance capable d'amolir, il doit éviter, s'il le peut, une indigence excessive qui abbat & qui décourage. Elle me répéta tant de fois ce raisonnement, & elle renouvela si efficacement ses instances, qu'elle me fit consentir à prendre le chemin de Londres, pour me présenter à mon père.

Il étoit alors au sommet de la fortune. Tous ses ennemis avoient péri ou disparu. Le Parlement n'étoit composé que de ses partisans, & les emplois militaires remplis par ses créatures. Jamais roi n'avoit vu son autorité mieux établie. Le titre modeste de *Protecteur de la république anglicane*, sembloit assurer la durée de son pouvoir, parce que le peuple, qui est toujours la dupe des apparences, s'étoit laissé persuader

qu'un

Digitized by Google

qu'un homme si modéré n'avoit point d'autres motifs que l'amour de la patrie, ni d'autre vue que l'utilité publique. Il étoit affable, populaire, aimé de la plupart des Anglois, & respecté ou craint des étrangers. Nous apprîmes à Londres tous ces changemens. Ma mère, qui connoissoit de longue main son caractère, découvrit aisément l'artifice de cette conduite; mais renfermant dans son cœur tous ses sentimens, elle s'imagina que son hypocrisie même nous pourroit être de quelque utilité: il n'étoit pas croyable qu'il pût traiter ses enfans avec dureté, tandis qu'il affectoit tant d'indulgence & d'affection à l'égard du public. Elle lui fit demander une audience secrette, qu'elle n'eut pas de peine à obtenir. Nous fûmes introduits dans son palais, & il parut seul, un moment après, dans le cabinet où nous étions à l'attendre.

Il reconnut ma mère, malgré l'intervalle d'une absence de plusieurs années. Il l'aborda honnêtement, & lui demanda quels services il étoit capable de lui rendre. La vue d'un homme qu'elle avoit aimé autrefois jusqu'à lui sacrifier toutes ses espérances, la toucha tellement, qu'elle ne put retenir ses larmes. Il en parut attendri, & il lui renouvela l'offre de ses services. Elle lui dit naturellement que le ciel avoit permis qu'elle eût mis heureusement au monde un fruit de leurs

amours ; qu'elle avoit pris soin de l'élever jusqu'alors dans la retraite ; qu'elle croyoit l'avoir rendu digne de n'être pas désavoué d'un tel père ; & qu'elle prenoit la liberté de le lui présenter ce jour-là, pour le faire entrer dans les avantages qu'il pouvoit tirer de l'honneur de lui appartenir. Ce discours le rendit rêveur pendant quelques momens : son visage parut ensuite se changer tout d'un coup. Il nous regarda d'un œil fier & méprisant. Non, dit-il à ma mère, l'artifice est grossier : rendez grace à ma bonté, qui m'empêche de punir votre effronterie ; & gardez-vous de répéter votre imposture à personne, si vous ne voulez être traitée avec toute la rigueur que vous méritez. Il nous tourna le dos en finissant cette cruelle réponse, & nous laissa dans le trouble & la confusion qu'il est aisé de s'imaginer.

C'est vous qui l'avez voulu, dis-je à ma mère ; vous voyez si j'avois raison de résister à vos instances, & de refuser de vous suivre. Elle étoit demeurée dans un si profond accablement, qu'elle n'eut point la force de me répondre. Elle s'appuya sur mon épaule pour sortir de l'appartement, & nous gagnâmes la rue sans qu'elle eût pu prononcer une parole. Le hasard, ou son propre choix, nous fit passer devant le palais de White-hall, qui étoit la place où le malheureux roi Charles

Digitized by Google

avoit perdu la tête fut un échaffaut. Nous nous y arrêtâmes : sa douleur s'y renouvela si amèrement, que ne pouvant se soutenir davantage, elle fut obligée de s'asseoir sur un banc de pierre qui étoit au long de la muraille. Elle y demeura longtems à gémir de l'horrible injustice des hommes, & de la rigueur de son sort. J'entrois dans ses plaintes. Ma haine se fortifioit contre l'auteur de nos peines ; & quelque dénaturé que fût ce sentiment, je ne sentois point que ma raison le condamnât. Pendant que nous étions dans cette triste occupation, *Fairfax*, l'intime confident de mon père, passa vis-à-vis de nous pour entrer à White-hall. Il avoit vu si souvent ma mère avant qu'elle eût quitté Londres, qu'il n'eut point de peine à la remettre. Il parut surpris de la trouver dans une telle situation, & il eut l'honnêteté de s'arrêter pour lui faire un compliment civil. Sa tristesse étoit si visible, qu'il s'en apperçut : il la pressa de lui en apprendre la cause ; & comme on n'est guère capable de dissimulation dans une grande douleur, elle lui ouvrit son cœur sans réserve. Il l'écouta attentivement ; &, soit par compassion, soit par quelque vue politique qui regardât l'intérêt de son maître, il lui promit de s'employer avec tant de zèle, que nos affaires pourroient recevoir un heureux changement. Attendez-moi, nous dit-il, je retourne exprès chez milord Pro-

Digitized by Google

recteur, & je vous prie d'espérer quelque chose de mes soins. Il nous quitta. Je pressai ma mère de se retirer. Pourquoi, lui dis-je, nous exposer une seconde fois à la dureté d'un barbare qui ne connoît pas même les tendresses du sang & de la nature? Il me fait grâce, en refusant de me reconnoître pour son fils; il m'épargne la honte d'avoir un père si criminel & si méprisable. Elle ne se rendit point à mes desirs. Nous attendîmes le retour de Fairfax: il parut avec un air satisfait qui nous fit bien augurer. Effectivement, il nous dit qu'il avoit eu assez de pouvoir sur l'esprit de son maître, pour lui faire comprendre qu'il se déshonoreroit en refusant de me reconnoître. Personne n'avoit ignoré le commerce qu'il avoit eu avec ma mère; & sa grossesse n'avoit pas été moins connue de tout le monde avant sa retraite. La vie qu'elle avoit menée depuis, la mettoit à couvert de toute espece de soupçons. De sorte que Fairfax, qui étoit l'homme du monde le plus adroit, avoit pris mon père par son foible, en lui faisant faire attention que sa dureté pour moi alloit ruiner l'opinion qu'il s'étoit efforcé de donner jusqu'alors au public de sa droiture & de sa bonté. Il nous pria donc de sa part de retourner à son hôtel. En y allant il nous apprit que ce qui avoit disposé si mal le Protecteur à notre égard, étoit une visite qu'il avoit reçue le ma-

Digitized by Google

tin, toute semblable à la nôtre. Une de ses maîtresses, qui se nommoit *Mally Bridge*, l'étoit venu voir avec un fils à-peu-près de mon âge qu'elle avoit eu de lui. Il l'avoit vue à regret, par la crainte où il étoit de donner une mauvaise idée de ses mœurs, & son embarras s'étoit augmenté au renouvelement du même péril.

Fairfax nous fit entrer dans un appartement plus secret que celui où nous avions été introduits la première fois. Nous n'y fûmes pas long tems sans voir paroître mon père. Son visage étoit serein, & son accueil fut doux & honnête. Après avoir fait de courtes excuses à ma mère sur ce qui s'étoit passé une heure auparavant, il l'assura que son estime pour elle s'étoit conservée toute entière, & qu'il étoit disposé à lui en donner des marques. Il se tourna ensuite vers moi, & m'appelant son cher fils, il me promit de penser à ma fortune, & de m'accorder son amitié. Je tenois pendant ce tems-là les yeux baissés, & je demeurois dans le silence. Mon cœur ne s'ouvroit point aux tendres sentimens de la nature. Je me rappelois la mort du roi Charles, & je m'imaginois voir le bourreau qui s'étoit couvert de ce sang innocent. Je me remettois dans l'esprit toutes les peines que ma mère avoit souffertes, & je songeois que je parlois à son persécuteur. Je me souvenois de l'air insultant & dédaigneux avec lequel

il nous avoit rejetés la première fois; enfin sa figure sembloit répondre à l'idée que je m'étois formée de lui, je lui trouvois un air qui m'épouvantoit. Ma mère me dit : embrassez les genoux de votre père, mon fils, & tâchez de vous rendre digne de sa bonté. Je ne fis pas le moindre mouvement pour l'embrasser. Ma mère l'assura que j'étois timide; il ne fit rien pour exciter ma hardiesse. Notre conversation ayant duré pendant quelques minutes, quoiqu'avec beaucoup de langueur, il prit la parole pour proposer à ma mère un établissement fort avantageux, nous dit-il, pour elle & pour moi. J'ai fort à cœur, continua-t-il, les colonies de la Jamaïque & de la nouvelle Angleterre; je vous laisse le choix de votre établissement dans l'une ou dans l'autre. Je vous y procurerai des biens & des honneurs qui surpasseront votre attente. J'ai besoin d'avoir dans ces lieux une personne de confiance qui fasse ses intérêts des miens; vous êtes propres tous deux à me rendre service, puisque vous me touchez de si près, & vous en recueillerez des avantages si certains, que vous pouvez déjà compter sur une fortune assurée. Fairfax entreprit de persuader à ma mère, que cette proposition étoit une faveur extrême de milord Protecteur, & que la préférence qu'il nous accordoit sur tant d'autres qui sollicitoient une telle commission, marquoit bien

Embrassez les genoux de vôtre Père, mon Fils, et tâchez de vous rendre digne de sa bonté.

C.P. Marillier direx. R. Delvaux fecit

Digitized by Google

Digitized by Google

sa confiance & son affection pour nous. Vous serez honorés, ajouta-t-il, & vous deviendrez riches en peu d'années, au bout desquelles vous reviendrez jouir paisiblement de vos richesses en Angleterre.

Ma mère pénétra tout d'un coup le dessein artificieux de ces offres ; mais, quelque éloignée qu'elle fût de les accepter, elle comprit qu'il y auroit du danger à les refuser ouvertement. Il lui étoit aisé de voir, en effet, après ce qui étoit arrivé le même jour, que mon père étoit gêné par notre présence, & que son unique vue étoit de nous éloigner : elle n'avoit point de goût, sans doute, pour le voyage de la Jamaïque : quelle satisfaction une femme eût-elle pu se promettre à s'exiler ainsi volontairement avec un enfant de mon âge ? Mais il étoit à craindre de nous exposer à quelque chose de plus fâcheux par un refus. Elle témoigna donc de la reconnoissance pour cette bonté, qui le faisoit penser si efficacement à nous. Il demeura persuadé par sa réponse, qu'elle donnoit dans toutes ses vues ; &, ne pouvant dissimuler son contentement, il lui fit des caresses qui étoient peut-être sincères, parce qu'elles étoient un effet de la joie qu'il avoit de nous avoir trompés. On ne parla plus que des préparatifs & du tems de notre départ. Il nous parut qu'il étoit dans le dessein de ne rien épargner pour nous faire

Digitized by Google

faire commodément le voyage. Le ciel connoît de quelle manière il eût exécuté ses promesses, mais celles de ma mère étoient équivoques, & lorsqu'elle le remercioit de sa bonté, c'étoit en supposant qu'il nous en donneroit des marques plus conformes à notre inclination.

Nous le quittâmes, après lui avoir laissé notre adresse. Je n'avois pas ouvert la bouche dans cette conversation; ma mère m'en fit des reproches : je lui découvris naturellement tout ce qui s'étoit passé dans mon cœur, & je lui marquai à mon tour la surprise où j'étois de l'avoir vue consentir si facilement à quitter l'Angleterre, pour courir après des richesses incertaines dans un pays inconnu. Elle m'expliqua les motifs qui l'avoient fait agir; & comme je n'en avois point d'autre pour condamner ce projet, que le mépris infini que je faisois des biens de la fortune, elle me fit appercevoir dans la proposition de mon père, tout ce qu'elle y avoit découvert elle même, c'est-à-dire, son indifférence pour nous, & le dessein qu'il avoit de se défaire d'elle & de moi. Ma simplicité & mon défaut d'expérience ne m'avoient pas permis de pénétrer si loin : je sentis croître mon aversion. Voilà donc, lui dis-je, à quoi se réduit le nom & la qualité de père! Partons pour l'Amérique, ajoutai-je, si c'est un lieu désert & inhabité, nous y vivrons loin des

Digitized by Google

hommes : je les abhorre, s'ils sont tous semblables à celui qui vient de me reconnoître pour son fils. Ma mere s'efforçoit toujours de modérer ces mouvemens. Je me les reprochois quelquefois moi-même, comme un excès du moins qui sembloit blesser la nature, mais je n'en étois pas le maître, & la suite des événemens ne fit que les augmenter.

Avant que de retourner à Hammersmith, & de prendre une dernière résolution sur notre conduite, ma mère jugea à propos de faire une visite à une dame de Londres, dont sa mauvaise fortune n'avoit pas refroidi l'amitié. Ce n'est pas qu'elle eût entretenu le moindre commerce avec elle depuis qu'elle s'étoit retirée à la campagne; mais connoissant son caractère, elle faisoit toujours le même fonds sur sa fidélité. Cette bonne amie se nommoit madame *Riding*. Elle nous reçut avec beaucoup de joie; mais lorsque ma mère lui eut fait la confidence de nos peines, & des desseins que mon père avoit sur nous, elle pâlit, comme il arrive en apprenant les plus fâcheuses nouvelles. Je vous ai cru morte, dit-elle à ma mère, & la satisfaction que j'ai eue de vous revoir, ne m'a pas permis de mêler rien d'abord de funeste à notre entretien. Mais ce que vous m'apprenez, m'oblige de changer de ton pour vous donner de tristes lumières sur le sort qui vous attend. Vous êtes per-

Digitized by Google

dus, vous & votre fils, si vous prenez la moindre confiance aux promesses du Protecteur. Je vais vous apprendre une aventure si terrible, qu'elle suffit pour faire foi du péril où vous êtes, & pour vous servir d'exemple. Elle lui demanda ensuite, si elle n'avoit jamais connu *Mally Bridge*, qui avoit été aussi une des maîtresses de mon père. Non, répondit ma mère, mais Fairfax m'a parlé d'elle; il m'a dit qu'elle avoit été aujourd'hui même chez milord protecteur, avec le fils qu'elle a eu de lui. Fairfax vous a trompée, reprit madame Riding; je ne sais quelles ont été ses vues en vous parlant de cette fille infortunée, mais il y a quinze ans qu'elle n'est plus au monde; je ne crois pas son fils non plus parmi les vivans. Ecoutez leur triste histoire.

Mally Bridge étoit une créature toute charmante, & du caractère du monde le plus aimable: elle s'étoit laissée séduire par l'hypocrisie de Cromwel, dans le tems qu'il n'étoit encore que simple orateur de la chambre basse du parlement. Sa passion pour elle ne dura pas plus longtems que celle qu'il a eue depuis pour vous. Elle fut abandonnée comme vous pendant sa grossesse, & elle traîna ensuite une vie obscure & languissante avec le fruit de son malheureux amour. Le hasard me fit lier connoissance avec elle trois ou quatre ans après qu'il l'eut quittée. Il vous avoit déjà trai-

Digitized by Google

tée avec la même perfidie ; &, comme vous disparûtes presqu'aussi-tôt, on s'imagina que vous étiez morte du regret de vous voir méprisée, ou que vous aviez passé la mer pour vous retirer chez nos voisins. J'estimai Mally Bridge aussi-tôt que je la connus, & je vécus avec elle sur le pied d'une intime amie. Je la consolois dans le chagrin qu'elle conservoit encore de sa disgrace : je lui faisois espérer un meilleur sort lorsque son fils seroit en état de paroître aux yeux de Cromwel, & de réveiller par sa présence les sentimens qu'il avoit eus pour elle. Le jeune Bridge (car elle n'avoit osé lui faire prendre le nom de son père) étoit un enfant rempli de bonnes qualités. Elle l'aimoit avec la dernière tendresse. Elle goûta le projet de le présenter à son père, qui ne pouvoit, sans être le plus barbare de tous les hommes, refuser son affection à un fils si aimable. Nous concertâmes ensemble de quels moyens elle pourroit se servir pour l'amener à une particulière entrevue. Le plus court & le plus commode étoit de l'engager à venir chez elle-même, & je crus avec raison qu'il ne refuseroit pas une faveur si mince à une personne qu'il avoit cru pendant quelque tems digne de son affection. Le jour fut marqué ; elle lui demanda cette grace par un billet qu'elle lui envoya dans un moment où elle s'étoit fait assurer qu'il n'étoit point occupé. Il ne tarda point

Digitized by Google

à venir. Je m'étois rendue chez elle ; nous avions relevé les agrémens du petit Bridge par une innocente parure : je le vis arriver, je me retirai dans le cabinet, d'où je pouvois prêter l'oreille à cette intéressante conversation. Elle le salua en silence avec beaucoup de modestie, & faisant approcher son fils, qu'elle lui présenta avec une grace capable d'attendrir le cœur d'un barbare : voilà le fruit de votre amour, lui dit-elle ; puisse-t-il être assez heureux pour plaire à son père, après tant de larmes & de soins qu'il a coûté à sa malheureuse mère ! Je jugeai par sa lenteur à répondre, qu'une scène à laquelle il s'attendoit si peu, lui causoit quelqu'embarras. Il ignoroit entièrement que Mally Bridge eût un fils de lui, & la régularité des mœurs qu'il commençoit à affecter, lui faisoit craindre tout ce qui pourroit donner la moindre atteinte à sa réputation. Il prit son parti en homme consommé dans la politique. Il assura Mally, qu'il étoit au désespoir d'avoir ignoré si longtems qu'elle eût ce cher gage de son amour ; il embrassa mille fois le fils & la mère ; il les entretint de la manière la plus tendre, leur protestant qu'il ne se lassoit point de les voir. Après une conversation de plus d'une heure, il proposa de se charger de la dépense & du soin de l'éducation d'un enfant qu'il alloit aimer autant que ceux qu'il avoit eus de son épouse, & pour

Digitized by Google

l'établissement duquel il n'auroit pas moins de zèle & d'attention. Pour vous, dit-il à la mère avec une tendresse contrefaite ; je crains que vous n'ayez manqué de bien des choses depuis que j'ai eu le malheur de vous perdre de vue ; je veux, s'il est possible, vous faire oublier le passé, & je vous assure aujourd'hui, pour toute votre vie, de deux cens livres sterling de pension. Quelque facile à persuader que Mally Bridge eût toujours été, elle sentoit de la répugnance à se séparer de son fils ; elle tâcha de s'en défendre, en répondant que cet enfant étoit accoutumé à vivre avec elle ; qu'elle n'avoit rien de plus cher que lui ; qu'il seroit élevé avec plus de soin sous ses yeux que dans une école parmi des étrangers ; qu'il étoit d'une délicatesse extrême, & qu'il avoit encore besoin de l'attention d'une mère. Cromwel fut si pressant, & la flatta par tant d'espérances, qu'elle se rendit à la fin à ses trompeuses raisons. Ils convinrent qu'il enverroit prendre le jeune Bridge deux jours après, & qu'il commenceroit aussi de ce jour-là à payer les deux cens livres de pension à la mère. Il la quitta après avoir encore embrassé elle & son fils.

J'avoue qu'il s'étoit contrefait avec tant d'art, que je fus embarrassée sur la réponse que je devois faire à Mally, lorsqu'elle me demanda ce que je pensois de tout ce que j'avois entendu. Il peut

Digitized by Google

être sincère, lui dis-je, & ce seroit sans doute un avantage infini pour vous qu'il le fût; mais s'il ne l'est pas, vous êtes à plaindre de vous être engagée si inconsidérément, & le petit Bridge l'est beaucoup aussi. Elle me demanda ce que je croyois donc qu'elle dût faire, & s'il y avoit apparence que Cromwel fût assez dénaturé pour avoir conçu quelque dessein cruel contre son fils. Je n'ose former ce soupçon, repris-je, mais je vous conseille du moins de vous informer soigneusement du lieu où l'on se propose de le mettre, & de ne pas vous reposer tout-à-fait sur le zèle d'autrui. Les deux jours se passèrent. Un homme de fort bonne mine vint le matin du troisieme, dans un carrosse, avec un billet de Cromwel; il apportoit à Mally Bridge une partie de la pension. J'étois chez elle, je ne la quittai presque pas un seul moment pendant ce tems d'alarme. Le billet ne contenoit que quelques mots de civilités, avec une prière de remettre le petit Bridge entre les mains de l'envoyé. Ce fut alors que les inquiétudes de la triste Mally redoublèrent. Falloit-il livrer son fils à un inconnu? Devoit-elle appréhender quelque chose de la main d'un père? Sa situation étoit en effet si embarrassante, que j'aurois voulu pouvoir me dispenser honnêtement de prendre part à ses résolutions par mon conseil. Elle me pressa de lui en donner un bon. Ne suivez, lui dis-je, que vos propres

Digitized by Google

idées, pour vous épargner le chagrin d'avoir peut-être à accuser quelqu'un de vos peines. Cependant, si vous me consultez, je vous répondrai qu'il est trop tard pour rompre l'engagement que vous avez pris avec Cromwel. C'est un homme à craindre; qui sait s'il n'en viendroit point à la violence? Seriez vous en état de vous y opposer? Le sort de votre fils & le vôtre même en deviendroient peut-être plus tristes, & le mal moins capable de remède. Non, mais en remettant votre fils à l'inconnu qui le demande, faisons-le suivre à vue d'œil par un domestique fidelle, nous serons informées par ce moyen de la demeure que son père lui destine, & nous ne tarderons guères après cela à l'être de sa situation. Elle goûta cet avis; nous l'exécutâmes aussi-tôt. L'envoyé de Cromwel reçut le petit Bridge; nous l'accompagnâmes de nos larmes jusqu'à la portière du carrosse. Cet aimable enfant qui n'étoit point encore en état de craindre le péril pour lui-même, ne paroissoit sensible qu'aux pleurs de sa mère.

Ce fut un de mes propres domestiques que j'envoyai à la suite du carrosse. J'avois un garçon fidelle & entendu, à qui il suffisoit de dire deux mots pour le mettre au fait d'une telle commission. Nous attendîmes impatiemment son retour. Il revint deux heures après, & comme je

Digitized by Google

ne lui avois rien caché du fond de cette affaire, pour l'intéresser davantage au succès par ma confiance, il leva les yeux au ciel en entrant dans la chambre où nous étions, pour nous faire comprendre qu'il nous apportoit de fâcheuses nouvelles. Hâtez-vous de parler, lui dis-je, & ne nous effrayez point, si vous n'en avez de fortes raisons. O madame, s'écria-t-il, si je n'ai rien à vous apprendre qui doive vous effrayer, je suis sûr de vous causer du moins beaucoup de douleur & de compassion, n'en dussiez-vous avoir qu'autant que j'en ai senti. Il nous raconta, les larmes aux yeux, qu'ayant suivi long-tems le carrosse, il l'avoit vu enfin s'arrêter dans une rue détournée; que le conducteur du petit Bridge étoit descendu avec cet enfant, & qu'ayant renvoyé le cocher, il étoit entré plus loin dans une maison; qu'il y avoit passé environ une demi-heure; qu'il avoit fait appeler ensuite un carrosse de louage, & qu'il y étoit monté avec son innocente proie; qu'il ne paroissoit pas qu'on lui eût fait aucun mal, mais qu'au lieu des habits propres & galans dont il étoit revêtu en nous quittant, on l'avoit couvert de misérables haillons, tels qu'on les porte dans la dernière pauvreté; que le carrosse étoit allé de-là à l'autre extrêmité de la ville, du côté de White-Chapel; que le conducteur s'étoit encore défait de son cocher

cocher à quelques pas d'un hôpital où l'on élève des enfans orphelins par le secours des charités publiques; qu'il y étoit entré, & qu'étant sorti seul, il n'y avoit point lieu de douter qu'il n'y eût laissé le jeune Bridge, pour y être élevé avec quantité d'autres petits malheureux de son âge; qu'il n'avoit osé parler au directeur de l'hôpital, ni prendre les moindres informations sans nos ordres, de peur de se rendre coupable de quelqu'indiscrétion.

Mally Bridge étoit à demi-morte en écoutant ce récit. Quoique j'en fusse presque aussi touchée qu'elle, je la consolai en lui représentant qu'il n'y avoit rien à désespérer, puisque nous savions du moins ce que son fils étoit devenu; qu'à la vérité la barbarie de Cromwel alloit au-delà de ce que je m'étois imaginé, mais que c'étoit un bonheur pour elle, d'avoir eu cette occasion de le reconnoître, parce qu'il ne lui arriveroit plus d'être la dupe de ses artifices; que n'ayant aucun sujet de s'imaginer que nous les eussions découverts, il nous seroit aisé sans doute d'en prévenir les suites, en retirant secrètement le petit Bridge de l'hôpital; qu'il n'étoit point à craindre qu'on refusât de le rendre, lorsqu'il seroit redemandé par sa propre mère, qu'il falloit néanmoins qu'elle remît à l'extrémité à le redemander sous ce titre, afin d'empêcher, s'il étoit possible, que

Digitized by Google

Cromwel apprît jamais qu'il étoit retourné entre ses mains; que je me chargeois de cette entreprise, & que j'en croyois le succès assuré; que je lui promettois de le faire élever moi-même avec tant de secret & de soin, dans une terre que j'ai en Devonshire, qu'il seroit moralement impossible à Cromwel d'en avoir jamais la moindre connoissance; que si ce perfide avoit encore l'impudence de la venir voir, il falloit recevoir sa visite sans affectation, soit qu'il ignorât qu'elle eût retrouvé son fils, soit qu'il parût l'avoir appris; mais qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il eût l'effronterie de reparoître à ses yeux, s'il apprenoit en effet qu'elle eût découvert une si lâche & si infame tromperie.

Après m'être ainsi efforcée de la rassurer, je me préparai à partir effectivement pour exécuter mon projet. Je voulois finir son inquiétude avant la nuit, & épargner au petit Bridge le désagrément de la passer à l'hôpital. Mais au moment que j'allois sortir, j'apperçus le carrosse de Cromwel qui s'avançoit vers la maison de Mally. Je ne doutai point que ce ne fût une visite qu'il venoit lui rendre. Il avoit eu le tems d'être informé par son agent du succès de ses desseins, & il venoit sans doute pour observer les dispositions de la mère, & pour obvier à tous ses soupçons. Je rentrai aussi-tôt, & l'ayant prévenue

Digitized by Google

ſur cette fâcheuſe ſcène qu'elle ne pouvoit éviter, je lui recommandai de ſe rendre maîtreſſe de toutes ſes paroles & de tous ſes ſentimens. Je jugeai même à propos de ne pas m'éloigner d'elle pour la fortifier par ma préſence. Il entra d'un air auſſi tranquille que s'il n'eût eu à s'applaudir que de ſes vertus : je remarquai néanmoins qu'il parut ſurpris de me trouver là. Il me connoiſſoit; comme ſon unique but étoit d'enſevelir ſes déſordres, il ſe garda bien de s'expliquer devant moi. Il me pria, après quelques momens d'une converſation indifférente, de trouver bon qu'il entretînt Mally en particulier. Je fus obligée de me retirer dans le cabinet. La crainte où j'étois qu'il ne lui arrachât ſon ſecret, & qu'il ne réuſsît de nouveau à la ſéduire, me fit prêter l'oreille avec une extrême attention. Il lui parla d'abord de ſon fils comme d'un enfant admirable, pour lequel il avoit pris par inclination tous les ſentimens paternels : il lui fit un plan fabuleux de la ſituation avantageuſe où il l'avoit placé, & lorſqu'il crut en avoir dit aſſez pour ſatisfaire la tendreſſe d'une mère, il prit un ton radouci, pour lui faire comprendre que tout réſolu qu'il étoit de ne rien épargner dans la ſuite pour la fortune d'un fils ſi cher, l'état préſent de ſes affaires ne lui permettoit pas ſi-tôt de ſe reconnoître hautement pour ſon père; qu'il

Digitized by Google

falloit garder des ménagemens avec le public; que son affection n'en seroit que plus vive, étant renfermée dans les bornes du secret; qu'il n'étoit pas même nécessaire qu'elle vît souvent son fils; qu'il pourroit lui donner quelquefois cette satisfaction, & qu'elle devoit se reposer pendant ce tems-là sur la tendresse infinie qu'il avoit pour elle & pour lui. Mally se fit assez de violence pour le remercier de sa bonté, & pour approuver toutes ses propositions. Il crut s'être ainsi assuré d'elle à peu de frais, & il la quitta en riant sans doute de sa simplicité.

Est-il possible, dis-je à cette excellente fille en la rejoignant, que vous ayez eu la force de soutenir cet horrible tissu de malice & d'imposture! Je n'en aurois pas été capable, moi, qui vous en ai donné le conseil. J'aurois dévisagé un hypocrite qui se joue impunément de la patience du ciel & de la droiture des hommes. Comment s'est-il pu faire, ajoutai-je, que vous ayez jamais eu quelque liaison de tendresse avec un homme d'un caractère si différent du vôtre? Hélas! les cœurs vertueux ne se rencontrent pas: un honnête homme se trompera vingt fois dans le choix d'une femme, tandis que ce qu'il y a de plus aimable & de plus parfait dans notre sexe, est la proie d'un hypocrite & d'un scélérat. Je fis faire réflexion à Mally, que puisque Cromwel étoit

Digitized by Google

capable de pousser si loin l'artifice dans une affaire de cette nature, il ne falloit pas douter qu'il l'eût infiniment à cœur, & que sa fureur par conséquent ne fût extrême s'il venoit à découvrir que j'eusse aidé à faire manquer son dessein. Ce n'est pas, lui dis-je, que je veuille relever le service que je suis prête à vous rendre, mais vous trouverez bon que, sans relâcher rien de mon zèle, je prenne toutes les précautions que la sagesse demande. Si je réussis à tirer votre fils de l'hôpital, il faut que vous vous priviez du plaisir de le voir, jusqu'à ce que je l'aye fait transporter en Dévonshire. Je passerai encore quelque tems à Londres après son départ, & j'affecterai de vous éviter, comme si j'étois mal avec vous. Je prendrai ensuite le chemin de ma terre, & vous pourrez m'y rejoindre secrétement, quand vous le jugerez à propos. Elle se remit entièrement sur moi de toute sa conduite. Je l'embrassai tendrement pour lui dire adieu jusqu'au tems de la revoir en province. Son cœur me parut si serré, que j'augurai mal de la conclusion de cette aventure. Je la quittai les larmes aux yeux, comme si j'eusse pressenti que c'étoit pour la dernière fois que je lui parlois.

Je me rendis aussi-tôt à l'hôpital. J'y entrai comme si la seule curiosité m'y eût conduire. Je demandai la liberté de voir les enfans, & je ca-

Digitized by Google

reſſai les plus aimables, pour arriver ſans affectation au petit Bridge. Je le découvris enfin dans un état qui me pénétra de pitié. J'allois le demander au directeur; mais m'étant apperçue que cet homme, qui paroiſſoit fort groſſier, m'avoit laiſſée ſeule au milieu de cette petite troupe, & qu'il n'y avoit que mon valet avec moi dans la ſalle, j'expliquai en deux mots à celui-ci, l'eſpérance que je formai ſur le champ d'enlever le petit Bridge ſans être apperçue. Je lui dis de le conduire vers la porte, & s'il la trouvoit ouverte, de ſortir avec lui pour le mettre dans le caroſſe qui m'attendoit. Je demeurai encore un moment pour m'aſſurer qu'il s'étoit échappé ſans obſtacle, & ne voyant paroître perſonne, je pris auſſi le chemin de la rue, d'où nous nous éloignâmes auſſi-tôt fort heureuſement. Ces ſortes de lieux étoient alors en ſi mauvais ordre, & les enfans y étoient gardés avec ſi peu de ſoin, que la facilité que j'eus à réuſſir n'a rien de ſurprenant. Je retournai directement chez moi; la fin du jour approchoit. Je ne laiſſai point de faire partir l'enfant avant la nuit, avec le même valet qui l'avoit enlevé, & je donnai avis à ſa mère, par un billet, de l'heureuſe fin de mon entrepriſe.

Je demeurai quelques jours à Londres ſans la voir, comme j'en étois convenue avec elle, & lui ayant marqué par écrit le jour de mon départ,

Digitized by Google

je me mis en chemin pour me rendre à ma terre, je m'attendois qu'elle ne tarderoit pas à me suivre; mais à peine étois-je depuis trois jours en Dévonshire, que je reçus une lettre d'elle, par laquelle elle m'apprenoit les plus funestes nouvelles. Cromwel avoit été informé de l'enlèvement de son fils, sans qu'elle me pût dire comment; ne doutant point que le coup ne fût venu d'elle, il l'étoit allé trouver dans le premier mouvement de sa colère, & loin de continuer à garder des ménagemens, il l'avoit menacée des derniers effets de sa haine, si elle refusoit de remettre son fils entre ses mains. Elle s'étoit défendue d'abord, en protestant qu'elle ignoroit ce qu'il étoit devenu; mais n'étant point assez ferme pour résister long-tems à de telles instances, il avoit tiré d'elle l'aveu de tout ce qui s'étoit passé. Cette découverte l'avoit rendu furieux. Quoiqu'elle eût refusé constammment de lui dire de quel secours elle s'étoit servie, il m'avoit soupçonnée d'avoir eu part à son entreprise. Il l'avoit quittée en renouvelant ses menaces; & par un attentat inouï dans un pays de liberté, il avoit laissé chez elle deux hommes armés pour la garder à vue, jusqu'à ce qu'il eut mis l'ordre qu'il souhaitoit dans cette affaire. Mally n'étoit point en état de se défendre de la violence; elle demeuroit seule avec une fille qui la servoit; elle

Digitized by Google

s'étoit ainsi trouvée captive dans sa propre maison, sans pouvoir avertir même les voisins de l'indignité avec laquelle on la traitoit. Mais ce n'étoit que le prélude des horreurs qu'elle alloit essuyer. Les deux hommes, à la garde desquels Cromwel l'avoit confiée, étoient deux scélérats qui ne passèrent point la nuit dans la chambre d'une si jolie femme, sans former sur elle des desseins dignes d'eux & de leur maître. Ils la déshonorèrent, elle & sa servante, & craignant sans doute, après une telle action, le ressentiment de Cromwel même, qu'ils ne croyoient peut-être pas aussi méchant qu'eux, ils disparurent le matin pour éviter la punition. Mally, désespérée d'une si horrible disgrace, prit le parti de se donner la mort. Elle eut encore assez de force d'esprit pour m'écrire le détail de son aventure, avant d'exécuter sa funeste résolution, & saisissant le moment que sa servante étoit allée porter la lettre à la poste, elle finit ses malheurs & sa vie en s'étranglant avec sa ceinture.

Quoiqu'elle me marquât dans sa lettre que son dessein étoit de mourir, je m'imaginai que l'affection qu'elle avoit pour son fils l'attacheroit à la vie malgré son désespoir : elle me le recommandoit d'une manière si tendre, que je ne pouvois me figurer qu'elle se résolût à mourir sans l'embrasser du moins encore une fois. Je

Digitized by Google

m'attendois tous les jours à la voir arriver; mais je ne vis que sa servante, qui se rendit chez moi peu de tems après, & qui m'apprit les circonstances tragiques & les suites de la mort de sa maîtresse.

Le dessein de Cromwel, en la faisant garder à vûe, avoit été d'empêcher qu'elle me fît savoir que notre secret étoit venu à sa connoissance. Il étoit allé chez moi après l'avoir quittée, dans l'espérance apparemment de me gagner par ses promesses, ou de me tromper par ses artifices. Mais ayant appris que j'étois partie depuis quelques jours pour la province, & s'étant assuré par diverses informations que j'avois rompu depuis quelque tems tout commerce avec elle, il cessa de me soupçonner. Comme il étoit tard après ses recherches, & qu'il se reposoit sur ses deux gardes, il remit à la voir au lendemain; de sorte qu'étant allé chez elle le matin, il arriva à sa maison au moment que sa servante y revenoit après avoir porté la lettre de sa maîtresse à la poste. Cette fille qui avoit eu sa part à l'infortune, & qui n'ignoroit pas que Cromwel en étoit la première cause, se mit à pleurer amérement à sa vue. Ce spectacle le surprit; il apprit d'elle ce qui s'étoit passé; il feignit de l'apprendre avec douleur, & s'étant pressé de monter à l'appartement de Mally pour la consoler, il eut sans doute un véritable étonnement de la trouver

Digitized by Google

morte. Il empêcha la servante de jeter des cris; il s'efforça de la faire convenir qu'il n'étoit point coupable d'un si malheureux événement; il lui persuada qu'il étoit de leur intérêt à l'un & l'autre de le tenir caché, & pour lui fermer plus efficacement la bouche, il lui fit présent d'une somme assez considérable pour une fille de cette sorte. Mally fut donc enterrée secrètement, & cette triste aventure n'a jamais été connue du public. La servante qui n'ignoroit pas la tendre amitié que j'avois pour sa maîtresse, prit aussitôt le chemin de Devonshire pour venir m'informer de son sort. Elle n'étoit point dans la confidence de ce qui regardoit le petit Bridge. Cependant après avoir reconnu son caractère, qui me parut discret & fidelle, je jugeai qu'elle pourroit m'être utile pour élever cet enfant. Elle fut charmée d'avoir cette occasion de marquer la reconnoissance qu'elle conservoit pour sa chère maîtresse. Je la reçus au nombre de mes domestiques, & je lui remis son élève entre les mains. Dans l'opinion que le péril étoit passé, je l'aurois laissée avec lui dans ma terre, & je serois retournée à Londres; mais une lettre que je reçus de ma famille, par laquelle on m'apprenoit que Cromwel m'étoit venu demander, & qu'il s'étoit informé curieusement du lieu où j'étois, me fit changer de sentiment. Il commençoit à se

Digitized by Google

rendre si puissant, que je ne doutai point qu'étant en état de tout oser impunément, il ne réussît dans le projet de me perdre, s'il le formoit; & je connoissois si bien son caractère, que j'étois assurée qu'il le formeroit, s'il avoit le moindre soupçon du service que je rendois au petit Bridge, & de la part que j'avois eue à la ruine de ses desseins. Incertaine au dernier point après cette réflexion, j'aurois peut-être eu peine à me déterminer, si je ne me fusse souvenue que j'avois chez moi de quoi finir toutes mes craintes. Ma maison de campagne est dans une situation extraordinaire; elle est à l'extrémité de la province de Dévonshire, qui est séparée de celle de Sommerset par des montagnes d'une extrême hauteur, dont la plupart consistent en un vaste rocher, qui paroît être tout d'une pièce. Il y a néanmoins dans le fond d'une petite vallée qui m'appartient, diverses ouvertures qui donnent un accès souterrein jusqu'au centre de quelques-unes de ces montagnes, de sorte que le lieu étant d'ailleurs inhabité, parce qu'il est stérile, il seroit difficile de trouver un endroit plus propre à servir d'asile contre la violence & la persécution. Je résolus de choisir une de ces cavernes obscures pour y faire élever le petit Bridge. C'étoit un moyen de le mettre à couvert de toutes les recherches, & de prévenir moi-même ce que je pourrois appré-

hender de l'adreſſe de Cromwel à me faire obſerver, ou de la trahiſon de mes domeſtiques. Je ne me défiois ni de la ſervante de Mally, ni du valet, qui m'avoit ſervi fidèlement juſqu'alors. Je ne m'ouvris qu'à eux de mon deſſein, & les ayant trouvé diſpoſés à le ſuivre, j'ordonnai à *James* (c'étoit le nom de mon valet) de porter ſecrètement dans la partie la plus retirée de cette ſolitude toutes les commodités qui pouvoient la rendre habitable. Il eut l'induſtrie d'y former en cinq ou ſix jours une petite chambre où le néceſſaire du moins ne manquoit pas. J'eus la curioſité de la voir, & j'en fus ſi ſatisfaite, que n'ayant jamais trouvé beaucoup d'agrément dans la ſociété des hommes, il ne tint preſque à rien que je ne priſſe le parti de m'y renfermer auſſi, & de me charger moi-même de l'éducation du petit Bridge. Cependant comme il ne m'eût pas été facile d'y être avec autant de ſecret que j'en eſpérois pour cet enfant & ſa gouvernante, je les mis tous deux pendant la nuit en poſſeſſion de leur domicile, & je laiſſai James dans ma maiſon pour les viſiter de tems en tems, & leur porter les proviſions néceſſaires à la vie. Je me trouvai l'eſprit fort en repos après cet arrangement, & je repris tranquillement le chemin de Londres.

Connoiſſant, comme je faiſois, l'eſprit ardent & vindicatif de Cromwel, j'étois bien perſua-

Digitized by Google

dée qu'il auroit les yeux ſur mes démarches, du moins par ſes agens & ſes émiſſaires. J'aurois ceſſé de craindre après la mort de Mally Bridge, ſi j'euſſe eû à faire à tout autre qu'à lui. Sa haine devoit être enſevelie avec cette malheureuſe fille, & ſon hypocriſie ſembloit n'avoir plus rien de ce côté-là qui dût l'alarmer. Mais je ſavois trop bien de quoi il étoit capable, pour m'endormir ſur de fauſſes apparences. J'avois pénétré dès ce tems là ſon caractère. Incapable de retour & de reconciliation, il ſuffit d'avoir eu une fois le malheur de lui être oppoſé ou de lui déplaire, pour être éternellement l'objet de ſa haine. Tous ſes mouvemens ſont des paſſions violentes, dont l'effet eſt d'autant plus dangereux, que ſon adreſſe eſt extrême à les déguiſer. Je vécus donc dans une grande réſerve; j'affectai même de paroître ignorer l'infortune de Mally. Il chercha l'occaſion de me voir; & l'ayant eue plus d'une fois, je le vis attentif à obſerver mes yeux & ma contenance, mais il me trouva toujours en garde contre ſes regards & ſes queſtions captieuſes. Je crus que pour la défenſe de l'innocence, il m'étoit permis d'employer la diſſimulation, c'eſt-à-dire, les mêmes armes par leſquelles il cherchoit à l'opprimer.

Quelques années ſe paſsèrent pendant leſquelles il me parut entiérement revenu de ſes ſoupçons

Digitized by Google

J'allois de tems en tems à ma terre; je voyois croître avec plaisir le petit Bridge; quoique sa gouvernante ne fût pas capable de lui donner les instructions qui forment l'esprit d'un jeune homme, elle le mit du moins en état de les recevoir d'un autre, en lui apprenant de bonne heure à lire & à écrire. Je lui trouvai beaucoup de génie naturel. Il conçut du goût pour la lecture; la solitude continuelle où il étoit l'ayant rendu sérieux & recueilli, il fit, avec le seul secours de ses livres & de ses réflexions, des progrès surprenans dans quantité de connoissances utiles. Il parut surpris, lorsque sa raison eut commencé à se former, de se voir confiné dans une affreuse caverne, loin du commerce & de la demeure des autres hommes. Il lui restoit un souvenir confus de ce qu'il avoit vu dans sa plus tendre enfance, & connoissant d'ailleurs par ses lectures que le monde étoit peuplé d'habitans qui lui ressembloient, il demandoit souvent à sa gouvernante & à moi, pourquoi nous le retenions dans un genre de vie si étrange. Je lui répondois que nous ne l'y tiendrions pas toujours; qu'il nous sauroit bon gré de l'y avoir retenu, lorsque je lui en apprendrois un jour les raisons; & qu'elles étoient si fortes, qu'il falloit encore s'y soumettre pendant quelque tems. Sa douceur naturelle, & l'habitude qu'il avoit formée de vivre solitaire-

Digitized by Google

ment, lui faisoient souffrir cette contrainte avec patience. Cependant lorsque je le crus assez fort pour se passer du secours de sa gouvernante, & assez raisonnable pour cacher la manière dont il avoit été élevé, je résolus de le mettre dans un college, & de lui faire prendre les instructions regulières. Je l'euvoyai au célèbre college d'Eaton, après lui avoir fait entendre qu'il avoit des ennemis redoutables, & que s'il s'aimoit lui-même, il ne devoit parler à personne de son séjour dans la caverne, parce que sa vie dépendoit de ce secret. Effectivement une aventure si extraordinaire ne pouvoit être connue sans donner lieu à des réflexions qui serviroient à la faire divulguer. Cromwel devenoit plus puissant de jour en jour. Ses ambitieux desseins commençoient à éclorre. Son hypocrisie étoit plus affectée que jamais, & quoique je ne fusse point absolument certaine qu'il en voulût à la vie du jeune Bridge, s'il venoit à le découvrir, c'étoit assez de connoître ce caractère inflexible, pour être assurée qu'il n'auroit jamais des sentimens de père pour un enfant qu'il avoit voulu perdre.

Nos troubles domestiques & le renversement du roi Charles ayant suivi de près, Cromwel parvint en peu de tems au faîte de la grandeur. Ce pouvoir absolu dont il se mit en possession, ne lui fit rien changer à son extérieur composé. Il

Digitized by Google

entreprit de se faire passer pour le réformateur de la religion, des mœurs & de l'état. J'avois espéré d'abord de voir arriver le contraire, c'est-à-dire, que n'ayant plus rien à ménager après le succès de tous ses desseins, il leveroit le masque pour suivre ouvertement ses inclinations déréglées. J'avois même formé sur ce changement quelques espérances favorables pour le jeune Bridge; mais je compris qu'une si odieuse & si constante hypocrisie nous fermoit toute ressource. Je ne pensai plus qu'à procurer par mes propres soins un honnête établissement à ce malheureux jeune homme, pour m'acquitter en amie fidelle de ce que je croyois devoir à la mémoire de sa mère. Je le rappelai du college d'Eaton après qu'il y eut passé quelques années, & le trouvant assez formé pour ne lui plus faire un mystère de sa naissance & de l'état de sa fortune, je lui découvris tous ses malheurs qu'il avoit ignorés jusqu'alors. L'effet que cette connoissance produisit sur lui fut extrêmement contraire à mon attente. Il me demanda d'abord quelque tems pour réfléchir sur ce qu'il avoit entendu, & m'étant revenu trouver après deux jours de réflexions, il me pria de lui raconter de nouveau toutes les circonstances de la mort de sa mère. Dans le fond, me dit-il lorsque je l'eus satisfait, je ne vois rien dans votre récit qui puisse être une preuve

Digitized by Google

preuve que mon père ait souhaité ma mort, & qu'il ait contribué à celle de ma mère; il vouloit ménager sa réputation en me faisant élever à l'hôpital. Peut-être se proposoit-il de m'en tirer dans la suite, & de faire quelque chose pour ma fortune. Pour ce qui regarde ma mère, il n'est pas croyable qu'il ait eu part au crime des deux scélérats à la garde desquels il l'avoit laissée, ni qu'il les eût employés, s'il les eût crus capables de cette infamie. Je ne puis donc m'imaginer, ajouta-t-il, que mon père me haïsse, ni qu'il ait des desseins contre ma vie. Je veux le voir, & lui déclarer que je suis son fils. Je lui promettrai de tenir ma naissance cachée, si ses affaires ne lui permettent point de me reconnoître, mais je ne me persuaderai jamais qu'il puisse se croire offensé des respects d'un fils, ni qu'il refuse de m'accorder de quoi vivre, & de quoi m'employer d'une manière convenable à l'honneur que j'ai de lui appartenir. En un mot, Bridge avoit de l'ambition; la qualité de fils d'un homme tel que Cromwel l'avoit aveuglé, & son peu d'expérience ne lui permettant point d'appercevoir le danger, il résolut d'aller à Londres, malgré tous mes avertissemens & mes conseils. Je fis mille efforts pendant huit jours, pour lui faire perdre cette pensée; mais son obstination lui fit compter pour rien toutes mes craintes.

Digitized by Google

Je plaignis son sort, car je prévis tous les malheurs qui le menaçoient. Je ne le vis partir qu'avec larmes. Je lui donnai James pour l'accompagner, & je le fis souvenir en le quittant que c'étoit contre mes désirs & mes sentimens qu'il alloit s'exposer au péril. Je lui avois offert de lui tenir moi-même compagnie. Je lui aurois procuré du moins quelque protecteur puissant qui lui auroit rendu les accès plus faciles, & Cromwel auroit peut-être eu honte de se porter à la violence contre son fils, s'il eût eu quelque témoin de ses démarches: mais c'étoit en cela même que Bridge s'écartoit de mes idées. Le principal fonds de ses espérances étoit le secret avec lequel il prétendoit se présenter à son père. Ma présence le touchera infailliblement, disoit-il, & il ne fera point difficulté de se rendre aux mouvemens de la nature, lorsque je l'assurerai de ma discrétion, & qu'il verra qu'il ne sauroit courir de risque à les suivre. Enfin, Bridge partit, & me laissa dans une inquiétude, dont je ne sortis huit jours après, que pour passer à des sentimens beaucoup plus tristes. Ce fut James qui m'apporta la nouvelle de son mauvais sort. Malgré l'obscurité de sa relation, il m'en apprit assez pour me rendre presque certaine que Bridge n'a point eu une plus heureuse fin que sa mère. A peine fut-il arrivé à Londres, que son impa-

Digitized by Google

rience le fit aller chez son père. Il demande d'être introduit sans ménagement; James l'avoit suivi jusqu'à la porte, il l'en vit sortir au milieu de cinq ou six gardes qui le conduisirent dans une des plus étroites prisons de la ville. Personne n'a su de quelle manière il a été traité, tant la crainte qu'on a de Cromwel inspire de fidélité & de discrétion à ses satellites. James se présenta plusieurs fois à la porte de sa prison, mais il n'obtint ni la liberté de lui parler, ni même aucun éclaircissement positif sur son sort. Il se hâta de m'en informer. Je fus saisie mortellement de cette nouvelle, & je volai à Londres, pour y être de quelque secours au malheureux fils de ma pauvre amie. Je me transportai aussi-tôt à sa prison: je parlai aux concierges, que je tâchai de fléchir par mes prières, & par l'offre de mes présens, non pour obtenir sa liberté, ou la satisfaction de le voir, mais pour être instruite au moins du lieu & de l'état où il étoit. Je perdis absolument mes peines; je tirai pour unique réponse des barbares, qu'il ne leur étoit point permis de révéler les ordres de leur maître, ni la sentence des prisonniers. Je suis persuadée que celle de l'infortuné Bridge a été cruelle; j'en ai des preuves trop certaines, dans la connoissance que j'ai du cœur impitoyable de son père. Voilà les chemins par lesquels ce tyran va à la gloire.

Digitized by Google

Après avoir versé le sang de son roi, pour satisfaire son ambition, il pouvoit bien répandre celui de son fils pour assurer l'opinion de sa continence & de la sainteté de ses mœurs.

Craignez donc sa cruauté & ses artifices, reprit madame Riding après avoir achevé son récit. Je ne vous ai raconté cette histoire, que pour vous faire appercevoir dans le malheur d'autrui le péril où vous êtes. Je conçois, ajouta-t-elle, quel a été le dessein de Fairfax en vous parlant de Mally Bridge & de son fils comme de deux personnes vivantes, & en vous disant que Cromwel a reçu ce matin leur visite. C'étoit, sans doute, pour s'assurer que vous n'aviez nulle connoissance de leur sort, & qu'il en auroit par conséquent plus de facilité à vous tromper. Je pénètre de même pourquoi Cromwel, en refusant de reconnoître votre fils dans la première audience, s'est contenté de vous défendre sous de rigoureuses peines, de vous vanter de l'avoir eu de lui. Comptez que vous ne seriez point sortie de son hôtel, s'il eût cru pouvoir vous faire arrêter sans éclat : mais craignant apparemment que le bruit d'une femme & d'un jeune homme arrêtés de cette sorte, ne servît à faire découvrir ce qu'il a tant à cœur de cacher, il a pris le parti de se défaire de vous par des voies plus propres à ses desseins. Croyez-vous que ce soit le hasard qui ait conduit Fair-

Digitized by Google

fax un moment après ſur vos pas? Il eſt viſible qu'il vous ſuivoit par ordre de Cromwel, après avoir concerté avec lui le diſcours qu'il vous a tenu. C'eſt un mouvement du ciel qui vous a conduite chez moi pour recevoir les importantes lumières que je viens de vous donner. Profitez-en auſſi heureuſement que je le ſouhaite, & tâchez, s'il eſt poſſible, de ne point me compromettre.

Un ſervice de cette importance valoit bien les vifs remercimens que ma mère en fit à madame Riding. Vous êtes notre génie tutelaire, lui répondit-elle. Je vois toute la profondeur du précipice; nous étions ſur le bord, & j'avoue que c'eſt par mon imprudence que nous y allions tomber. Mais après nous avoir fait connoître le péril, il faut encore que votre amitié nous le faſſe éviter; notre ſalut ſera votre ouvrage. Mon dieu! ajouta-t-elle dans le ſaiſiſſement que tant de craintes lui cauſoient, eſt-ce là le fruit de l'innocence avec laquelle j'ai vécu depuis quinze ans? Et ſi mes anciennes fautes méritent encore d'être punies avec cette rigueur, que vous a fait du moins mon malheureux fils? Pour moi, qui ne trouvois en effet rien que de vertueux dans mes idées & mes ſentimens, je ne pouvois comprendre qu'un homme pût être auſſi méchant qu'on me repréſentoit mon père. Je repaſſois

Digitized by Google

avec attention ce que je venois d'entendre ; je le joignois à tout ce que j'avois appris auparavant ; & je me demandois pourquoi l'on nous recommande si instamment l'amour & la pratique de la vertu, puisqu'il y a si peu à gagner avec elle, & que toutes les faveurs de la fortune sont réservées pour le crime ? Enfin, ma mère ayant prié madame Riding de nous ouvrir quelque voie de salut, cette amie zélée nous dit naturellement qu'elle ne voyoit nulle sûreté pour nous à refuser la proposition de mon père, & qu'elle en voyoit encore moins à l'accepter ; qu'il lui paroissoit que le seul moyen de conservation qui nous restât étoit de quitter le royaume, ou de nous procurer une retraite si impénétrable qu'elle pût nous dérober à nos persécuteurs ; que l'un & l'autre de ces deux voyages avoient encore leurs difficultés, parce qu'il ne falloit point douter que nous ne fussions observés, mais qu'il falloit attendre quelque chose du secours du ciel, qui n'abandonne jamais entièrement l'innocence. Je repris la parole : quelle retraite plus sûre pouvons-nous chercher, dis-je à madame Riding, que cette grotte écartée où vous avez eu la générosité de faire élever mon frère ? Je me sens de l'inclination pour une telle demeure ; j'y passerai toute ma vie, car si tous les hommes sont faits comme mon père, il n'y a point de soli-

Digitized by Google

tude si obscure, que je ne préfére au commerce de cette misérable race. Ma mère goûta tout d'un coup cette pensée; c'étoit un moyen court d'éviter le plus pressant de tous les périls. Elle en fit sérieusement la proposition à madame Riding: l'accord fut conclu en un instant, & de peur de nous exposer par le moindre délai, nous prîmes la résolution de ne pas différer un moment à l'exécuter. Madame Riding nous conseilla elle-même de ne point retourner à Hammersmith. Elle nous promit de prendre soin de nos meubles, & de les faire mettre en sûreté par des personnes fidelles. Elle nous donna James, qui nous fit trouver sur le champ une voiture, & qui prit avec nous le chemin de Devonshire. Nous y arrivâmes heureusement; James nous conduisit droit à la caverne sans nous être laissés voir de personne. Nous y entrâmes avec une espèce d'horreur, car la disposition naturelle du lieu ne pouvoit manquer de nous en inspirer, mais je sentois encore plus de joie de me voir à couvert non-seulement de tous les traits de la haine de mon père, mais des regards même du reste des hommes. Je commençai à les regarder comme autant de persécuteurs & d'ennemis. Nous réglâmes avec James le tems qu'il prendroit pour nous rendre ses services, & pour nous apporter notre nourriture. Il employa les premiers

Digitized by Google

jours à meubler assez proprement notre chambre, & à nous procurer toutes les commodités que la maison de madame Riding pouvoit nous fournir. Il les transportoit pendant la nuit. La plus abondante de nos provisions fut celle de bougies & de livres. Le soleil ne pénétroit jamais dans notre demeure ; nous avions besoin d'être éclairés continuellement par la lumière d'une bougie.

Graces à un reste de bonne fortune, dis-je à ma mère, la terre nous ouvre son sein pour nous dérober à la malignité des hommes. Son affliction étoit plus vive que la mienne. Elle me répondit : hélas! quand me l'ouvrira-t elle pour me recevoir dans mon dernier asyle? Il manque quelque chose à la faveur qu'elle nous fait ; elle nous a ouvert son sein ; que ne le fermoit-elle au même moment pour nous servir de tombeau! J'entrepris de la consoler. Ce n'est pas la vie, lui dis-je, qu'il faut haïr, je l'ai appris de vous-même, ce ne sont que les misères auxquelles elle nous expose. La condition des hommes ne seroit point à plaindre s'ils savoient tirer parti de tout ce qui peut être utile à leur félicité. Ils se rendent malheureux volontairement par leurs injustices mutuelles, leurs jalousies, leurs haines, & tous les autres mouvemens déréglés de leur ame. Supposez des hommes sans passions sur la terre, vous aurez une société de personnes heureuses.

Digitized by Google

A quoi tient-il donc que nous ne puissions l'être ici, nous qui n'y trouverons nul obstacle, & qui pourrons employer sans cesse les moyens simples & innocens que la nature nous offre pour le devenir ? La considération des principes éternels de la vérité & de la vertu, nos réflexions, le plaisir de les écrire ou de nous les communiquer, n'est-ce pas là une source de bonheur que nous portons en nous-mêmes, & qui ne dépend ni des hommes que nous avons quittés, ni de la Fortune dont nous n'appréhendons point ici les caprices ? L'obscurité même de notre demeure peut aider à la tranquillité de notre ame. Notre imagination n'aura rien de tumultueux à se représenter. Nous n'aurons point à craindre les mouvemens involontaires qu'excite la présence des objets, puisque nous n'appercevrons rien dans nos épaisses ténèbres, & nous saurons nous rendre assez maîtres de nous-mêmes pour ne pas former volontairement d'inutiles desirs. Ces seules idées me font goûter déjà par avance une partie du bonheur que j'espère. Je suis persuadé, ajoutai-je, que ma tendre mère trouvera bien d'autres ressources dans sa sagesse & dans sa vertu, elle de qui je tiens cette légère portion de l'une & de l'autre, qui va me faire trouver tant de douceur dans la solitude.

Ma mère parut écouter ce discours avec plaisir.

Digitized by Google

Elle me répondit qu'elle sentoit une vive joie de me voir entrer ainsi dans ses idées, & répondre si fidèlement à ses espérances. Je n'avois fait que répéter effectivement ce que je lui avois entendu dire mille fois à Hammersmith. Mais elle me fit considérer que sa situation & la mienne étoient tout-à-fait différentes. Je pense comme vous, me dit-elle, j'ai les mêmes notions de bonheur & de sagesse; je regarde d'un même œil les foles agitations des hommes, & les obstacles qu'ils mettent volontairement à leur repos. Le trouble continuel de leur cœur est leur propre ouvrage; la nature ne les a pas faits pour être malheureux, ils se plaignent d'elle injustement. Que ne suivent-ils son innocente direction! elle les mettroit dans une voie simple qu'il leur seroit doux & aisé de suivre toujours, & qu'ils suivroient sans s'égarer. Cependant il faut confesser que s'il est facile de mener une vie tranquille & heureuse en suivant la nature, c'est lorsqu'elle n'a point encore été altérée par les passions. Cette réflexion, ajouta-t-elle, me regarde, & elle vous fera appercevoir la différence qui est réellement entre vous & moi. Vous êtes jeune, vous avez été élevé dans le repos d'une profonde solitude; votre cœur n'a jamais senti de violente passion, & votre cerveau n'a jamais reçu de traces qui aient pu faire une impression trop forte sur

Digitized by Google

votre ame. Ainſi les principes de l'innocence naturelle ſubſiſtant encore chez vous dans leur intégrité, tous vos deſirs ſont droits, & vous ne ſentez rien dans vous-même qui s'oppoſe à leur exécution. Ajoutez le ſoin que j'ai pris de vous inſpirer de bonne heure les plus ſaines idées de la vertu, & de fortifier ainſi la nature par le ſecours de l'éducation. Si le bonheur & la paix étoient difficiles à acquérir à un cœur comme le vôtre, ce ſeroit alors qu'il faudroit les regarder comme des êtres chimériques & des impoſſibilités.

Voyez maintenant combien je ſuis éloignée de trouver dans moi-même de ſi favorables diſpoſitions ; j'ai été pendant long-tems la proie de mille paſſions animées, j'ai ſuivi le torrent du monde & de ſes maximes les plus corrompues : ce fut un coup de déſeſpoir plutôt qu'une réſolution délibérée, qui me conduiſit à Hammerſmith, & ſi j'y formai preſqu'auſſi-tôt le plan d'une vie plus réglée, ce fut moins par un penchant naturel que par l'effet d'une heureuſe néceſſité. Je fis réflexion que n'ayant plus rien à attendre du monde, il falloit me former de nouveaux goûts, & chercher ailleurs les plaiſirs qu'il me refuſoit. Le ciel me fit luire un rayon de ſa lumière, je vis clair au fond de mon cœur; j'y découvris quelques veſtiges de ces mêmes

Digitized by Google

biens que vous possédez, des restes de droiture & de goût pour la vertu & la vérité, mais des restes si foibles & si défigurés, qu'en comparant ce qu'ils étoient avec ce qu'il avoient dû être, je m'affligeai vivement d'avoir laissé corrompre de si riches présens de la nature. Je reconnus donc mes pertes, & je résolus de les réparer: mais quelle entreprise! & combien de peines ne sentis-je pas qu'elle m'alloit coûter! que de combats contre une multitude de vicieuses inclinations qu'un long oubli de moi-même avoit laissé naître, & qui avoient répandu dans toutes les parties de mon ame leur pernicieuse sémence! Que de lectures! Que de réflexions! Que d'assiduités! Et après tant d'efforts renouvelés sans cesse, & soutenus constamment, que de difficultés à obtenir une si imparfaite victoire! Cependant je me flattois de l'avoir obtenue; j'avois acquis assez de philosophie, non-seulement pour y trouver le remede de mes misères passées, mais assez, comme je m'imaginois, pour fournir à tous les besoins de l'avenir. Mes jours se passoient à Hammersmith, vous savez avec quelle tranquillité. Hélas! j'étois heureuse si elle eût duré toujours; mais je confesse que nos derniers malheurs m'ont fait perdre quelque chose de ma constance. Je ne trouve point dans mon cœur cette paix que je vois régner dans le vôtre; le

Digitized by Google

souvenir du passé se renouvelle à chaque instant dans ma mémoire, & si j'ai peut-être assez de force pour le supporter encore, comme j'ai fait depuis quinze ans, je crains d'en manquer lorsqu'il se joint au sentiment de mes nouvelles peines. Ainsi je souhaite la mort avec raison, non que je haïsse la vie, qui est un présent du ciel, mais parce que j'appréhende que tant de douleurs qui vont y être attachées ne me la rendent insupportable.

Elles diminueront, repris-je, & vous les verrez s'évanouir peu-à-peu. Au contraire la sagesse & la vertu croissent incessamment. Il me semble par cette raison, ajoutai-je, qu'une ame sage & vertueuse ne sauroit être long-tems malheureuse. Elle a deux ressources infaillibles, la nature des peines, qui est de s'affoiblir insensiblement d'elles-mêmes, & celle des remedes de la sagesse, dont la force & l'efficacité s'augmentent à tout moment. D'ailleurs si la tendresse & la compassion d'un fils ont quelque douceur pour le cœur d'une mère, je ne serai pas tout-à-fait inutile à votre consolation. J'ai un père, mais c'est un cruel: toute l'affection que je lui devois se réunit à celle que j'ai pour vous. Quelles peines pourrez-vous sentir que je ne partage avec toute l'ardeur & la tendresse de mon ame?

Digitized by Google

Malgré la force de ſon eſprit & mes conſolations continuelles, ma bonne mère ne fit que traîner pendant quelques années une vie triſte & languiſſante. Madame Riding vint exprès dans ſa terre pour nous voir, & trouvant ſon amie extrêmement changée, elle la pria de ſortir de notre caverne pour ſe remettre en prenant l'air au-dehors : elle ne put l'y faire conſentir. Il n'y a pas d'apparence, répondit-elle, que je couruſſe beaucoup de riſque à paroître, j'en conviens; car il n'eſt pas croyable que Cromwel penſe encore à me faire chercher : mais quelle raiſon aurois-je de retourner au jour? je n'y ai nulle douceur à eſpérer. Il faudra faire de nouvelles connoiſſances, & mener une vie pour laquelle je n'ai point d'inclination, ou ſi j'y vais pour fuir encore le commerce des hommes, je n'y réuſſirai jamais auſſi facilement que dans cette grotte obſcure. Je trouve ici les ſeules choſes que j'aime, continua-t-elle en s'adreſſant à madame Riding; la préſence de mon fils, des livres, mes réflexions, & le plaiſir de vous entretenir quelquefois. Si j'ai quelque choſe de plus à deſirer, je ſuis trop mal avec la fortune pour l'obtenir. Laiſſez-moi donc finir ici ma vie : je ſuis déjà à demi-enſevelie, j'en aurai moins de chemin à faire juſqu'à mon tombeau. Madame Riding combattit inutilement ſa réſolution. Pour

Digitized by Google

moi, qui connoissois ses principes, je n'entrepris point de lui faire rien changer à ses idées. Je me contentai de lui rendre jusqu'à la fin de sa vie tous les devoirs d'un fils tendre & respectueux. Sa mort arriva deux ans après. Elle me renouvela ses instructions en mourant. C'est le seul bien, me dit-elle un moment avant que d'expirer, qu'il m'est permis de vous laisser pour héritage, mais vous êtes assez riche si vous ne perdez jamais l'amour que j'ai tâché de vous inspirer pour la vertu: ne regrettez point la fortune que votre naissance sembloit vous promettre, plaignez seulement la dureté de votre père, qui vous en prive injustement. Ce qui fait son crime a causé votre bonheur & le mien, car je vois à votre tranquillité que vous êtes heureux, & malgré l'abattement où vous m'avez vue depuis notre dernière infortune, je vous assure qu'il n'y a point de lieu au monde où j'eusse pu trouver plus de satisfaction que dans cette caverne. Adieu, ajouta-t-elle d'une voix mourante; je veux être enterrée ici: n'en sortez qu'après la mort de votre père. Elle expira. Je n'avois que James avec moi, il me prêta ses mains pour l'ensevelir: je lui fis ouvrir une fosse dans la chambre même où nous faisions notre demeure pour continuer à vivre auprès d'elle, & à l'avoir en quelque sorte pour témoin de toutes mes

Digitized by Google

actions & de tous mes sentimens. Je renvoyai James avec ordre de marquer cette triste nouvelle à madame Riding, qui étoit retournée à Londres quinze jours auparavant.

Quelque fermeté que j'eusse fait paroître en perdant cette incomparable mère, la nature eut ses droits. Je ne fus pas plutôt seul que je versai une abondance de larmes. Je ne me les reprochai point comme une foiblesse. Tous les sentimens qui se divisent dans une famille nombreuse, parce qu'on en est redevable d'une partie à tous ses proches, je les réunissois dans la personne de cette chère mère, qui me tenoit seule lieu de famille. Notre affection n'étoit pas moins cimentée par la force du sang que par la conformité de nos goûts & de nos inclinations, & de la manière dont elle m'avoit accoutumé à considérer les choses, la vie que j'avois reçue d'elle n'étoit pas le plus précieux de ses bienfaits. Je trouvai donc dans ma philosophie même des raisons de la pleurer. Mais lorsqu'après ces premières réflexions, qui tomboient toutes sur elle, je vins à tourner les yeux sur l'état où elle me laissoit par sa mort, si je ne continuai point à verser des pleurs de compassion sur moi-même, je me trouvai du moins dans un embarras qui ne me fut pas facile à terminer. Quelques douceurs que j'eusse goûtées jusqu'alors dans ma retraite,

Digitized by Google

traite, une eſpèce de tremblement que j'éprouvai en réfléchiſſant que j'y étois ſeul, me fit ſentir que j'en avois dû la meilleure partie à la compagnie de ma mère. J'étois obligé d'y demeurer, ne fût-ce que pour obéir à ſes dernières volontés. Où ſerois-je allé d'ailleurs, moi qui étoit deſtitué de parens, d'amis & même de connoiſſances, car je n'en avois point d'autre au monde que madame Riding. Il ne m'étoit pas arrivé dans toute ma vie de parler à une autre perſonne qu'à cette dame, je dois ajouter néanmoins James, & une fille qui nous ſervoit à Hammerſmith. Je ne me laſſois point de la ſolitude; je ne deſirois pas non plus de la quitter; mais il m'auroit fallu pour continuer à la trouver douce, une perſonne de mon humeur qui eût pris la place de ma mère, & qui fût entrée dans mes idées & mes inclinations, comme j'avois fait dans les ſiennes. Je ſentis qu'il me ſeroit impoſſible de vivre ſans cette conſolation. En ſondant ainſi mon cœur, j'eus lieu d'obſerver que je haïſſois moins les hommes que je ne l'avois cru juſqu'alors, ou du moins que ma haine ne tomboit que ſur leurs défauts, puiſque j'étois diſpoſé à en chérir un qui eût aimé autant que moi la vertu. J'en eus meilleure opinion de mon caractère, car je dois confeſſer qu'il m'étoit arrivé plus d'une fois en réfléchiſſant ſur mes ſentimens, d'être affligé moi-

Digitized by Google

même de m'en trouver quelques-uns qui ne s'accordoient pas avec cette douceur & cette humanité qui doit être le fruit de la véritable philosophie, & dont j'admirois divers traits dans mes lectures. J'avois été effrayé, par exemple, de me trouver une haine si endurcie contre mon pere, que je n'eusse pas consenti même à recevoir de lui des faveurs. Je commençai à me persuader que si je le haïssois, c'étoit sa faute plus que la mienne, & je trouvai en démêlant encore mieux mes mouvemens, que je fusse revenu sans peine à l'aimer, s'il eût pu revenir lui-même aux régles de la probité & de la vertu. Je ne saurois exprimer combien cette découverte me causa de satisfaction. Non, non, m'écriai je, je ne suis point un monstre qui déteste les créatures de mon espèce; j'aime les hommes, je suis sensible comme eux aux douceurs de la société; j'y veux seulement de la droiture & de la vertu, & je promets toute mon estime, & ma tendresse même, à ceux dans lesquels j'appercevrai ces qualités. O ciel! ajoutai-je, ne me feras-tu pas rencontrer quelques amis vertueux & fidelles qui puissent être les dépositaires des sentimens de mon cœur: je ne t'en demande qu'un, mais un tel qu'il me semble que tu m'as fait, tendre, sincère, généreux, avec un peu de discernement & de goût pour les belles & utiles

connoiſſances; en quelqu'endroit du monde qu'il ſe trouve, je vole vers lui au moment que tu me le fais découvrir.

Je m'entretins de ces penſées pendant pluſieurs jours, & je ne tardai pas à m'appercevoir que je n'étois point né abſolument pour vivre ſeul. Je ne me ſentois pas de goût néanmoins pour la multitude, l'idée au contraire m'en paroiſſoit effrayante, & je ſuis perſuadé que ſi dans ce tems où je n'avois encore vu qu'un ſi petit nombre d'hommes, il m'étoit arrivé de me trouver tranſporté tout d'un coup au milieu d'une foule nombreuſe, je me ſerois évanoui de frayeur & de ſaiſiſſement. C'eſt ce qui avoit failli de m'arriver dans les rues de Londres l'unique fois que j'y étois allé avec ma mère. On verra pourtant dans la ſuite que la timidité n'a jamais été un de mes défauts; c'en étoit bien une preuve, que d'oſer demeurer ſolitairement comme je faiſois dans une des plus affreuſes cavernes qu'on puiſſe s'imaginer. Ma mère étoit ſi peu curieuſe, & ſon indifférence m'en inſpiroit tant auſſi, que nous n'avions jamais eu la penſée d'examiner les détours & les cavités immenſes de notre demeure; j'en formai le deſſein lorſque je me trouvai ſeul. Ce lieu ténébreux eſt appelé *Rumneyhole* par les habitans du pays; les environs ſont déſerts: on en trouve l'ouver-

Digitized by Google

ture dans le fond d'une vallée si étroite, qu'elle est remplie presqu'entièrement par un ruisseau qui sort du pied de la montagne à côté de l'entrée de la caverne. On n'en a point encore découvert la source, quoiqu'on puisse suivre son lit assez loin dans le sein de la montagne. Le roc qui sert de voûte naturelle s'abaisse quelquefois si proche de la terre, & les bords du ruisseau sont si escarpés dans ces endroits, qu'on ne sauroit pénétrer plus avant sans s'exposer à un péril manifeste. Mais le souterrain est si vaste & si exhaussé à droite & à gauche, qu'on ne cesse point d'admirer la nature, qui a formé, l'on ne sait pour quel usage, des salles immenses qu'on se lasse de parcourir. La caverne se rétrécit néanmoins en certains lieux. On y trouve des espèces de salons & de cabinets, les uns servent de communication à d'autres salles de la grandeur des premières, d'autres n'ont point de seconde ouverture après leur entrée. C'en étoit un de la derniere espèce que James avoit rendu propre à être habité. Il étoit dans une des parties les plus reculées de ce lieu souterrain, de sorte que l'air extérieur ne pouvant s'y communiquer facilement, nous y étions comme dans un printems perpétuel. Un jour, en visitant quelques endroits profonds qui m'avoient frappé plus que les autres, j'apperçus à la clarté d'une bougie que je tenois

Digitized by Google

à la main, quelques caractères gravés sur le roc. La curiosité me fit approcher pour les lire ; ils composoient ces mots.

Si la fortune amène après moi dans ces lieux quelque malheureux pour y chercher un asyle, qu'il se console en apprenant que ses maux ne sauroient égaler ceux que j'y souffre, ni ses larmes, celles que je verse incessamment. Ainsi l'a voulu le Ciel qui règle nos destinées par des jugemens d'une profondeur infinie.

Cette inscription mélancolique me fit faire quantité de réflexions. Je ne doutai d'abord nullement qu'elle ne fût de la main de Bridge, qui avoit passé tant d'années dans ce lieu obscur, & qui avoit eu d'assez fortes raisons de se plaindre de la fortune, pour s'imaginer qu'elle n'avoit jamais traité personne avec plus de rigueur que lui. Cependant m'étant souvenu que suivant le récit de madame Riding, il n'avoit commencé à connoître ses malheurs qu'après son retour du collége d'Eaton, je ne trouvai nulle apparence qu'il eût pu s'affliger à cet excès dans un tems où il ignoroit entièrement son sort, & dans l'âge d'ailleurs le plus voisin de l'enfance. Il n'y avoit point de contradiction à penser qu'elle étoit d'un autre que lui. La caverne de Rumneyhole n'est pas un lieu inconnu, quoiqu'elle soit dans un endroit désert ; il pouvoit être arrivé à quel-

Digitized by Google

qu'un de s'y retirer avant nous, car les personnes malheureuses se rencontrent assez ordinairement dans leurs idées. Je n'y trouvois qu'une difficulté, c'est que les caractères paroissoient tracés nouvellement, & supputant, comme je faisois, le tems qu'avoit duré la solitude de Bridge & la mienne, je ne pouvois accorder une empreinte si fraîche avec un si grand nombre d'années. En raisonnant ainsi, je continuai de marcher, & j'observois de tous côtés si je n'appercevrois point quelqu'autre inscription qui pût m'éclaircir davantage. L'attention que j'y apportois me fit perdre celle que j'avois eue jusqu'alors à reconnoître exactement les lieux par où je passois, dans la crainte de m'égarer à mon retour; de sorte que, pensant reprendre le chemin de ma demeure, après une longue & inutile recherche, je me trouvai dans le dernier embarras pour démêler celui par lequel j'étois venu. J'invoquai le secours du ciel, qui pouvoit seul me tirer de ce labyrinthe; je pris successivement plusieurs routes; les unes n'aboutissoient à rien, & ne trouvant nul passage, j'étois obligé de retourner sur mes pas; les autres ne faisoient qu'augmenter ma peine, parce que se partageant en diverses branches, j'étois à tout moment dans la nécessité de tenir un nouveau conseil pour délibérer sur celle qu'il falloit suivre. Pour comble

Digitized by Google

de malheur, la bougie que j'avois apportée approchoit de sa fin ; elle m'étoit néanmoins si nécessaire dans ces épaisses ténèbres, que j'étois perdu sans ressource si elle venoit à me manquer tout-à-fait. Je sentois la grandeur du péril, & j'avoue que quelque peu d'attachement que j'eusse pour la vie, je ne pouvois me consoler d'être réduit à la finir d'une manière si triste. Enfin j'eus le malheur de voir expirer la lumière de ma bougie. Je perdis aussi-tôt l'espérance ; je m'arrêtai autant par la foiblesse qu'une excessive frayeur me causa tout d'un coup, que par l'impuissance de me conduire dans une telle obscurité. Je m'assis à terre ; tous mes sentimens sans doute étoient tristes & douloureux, mais je n'en eus pas de violens, comme il arrive dans le désespoir. Je me remis même peu à peu de l'effroi où j'avois été d'abord, & rappelant tous les principes de constance que la philosophie peut fournir, je me disposai à la mort avec une résignation parfaite. Je ne passai guères moins de vingt-quatre heures dans cette situation, & ce qu'il y a de plus surprenant, j'en employai une partie à dormir d'un sommeil tranquille.

Un pouvoir plus réel que la fortune veilloit pendant ce tems-là à ma conservation ; ce fut lui sans doute qui me fit tomber ainsi dans l'assoupissement du sommeil, pour prévenir les

Digitized by Google

funeftes idées dont je n'aurois peut-être pas été capable de me défendre jufqu'à la fin. Je m'éveillai ; j'éprouvai à mon réveil quelque chofe de femblable aux fentimens que j'avois eus avant que de m'endormir ; c'eft-à-dire, d'abord une vive frayeur, & peu à peu un renouvellement de conftance & de forces contre les approches de la mort. Je fuis, difois-je, un véritable enfant de la terre ; je fuis forti de fon fein, j'y ai vécu, & je m'y trouve en mourant. Qu'elle m'y retienne donc & que je n'en forte jamais ! un bruit confus que j'entendis tout d'un coup, me fit fortir de ces réflexions. Je prêtai l'oreille ; ce n'étoit d'abord qu'un retentiffement de la caverne ; je ne favois à quoi l'attribuer, mais le fon étant devenu plus diftinct, je crus entendre les pas d'une perfonne qui marchoit : je me levai, & fans me donner le tems de faire plus d'attention, je courus avec une vîteffe incroyable, & comme par le mouvement qui fait tendre la nature à fa confervation, vers l'endroit d'où le bruit fembloit partir. Heureufement le terrein étoit uni, & mes pieds ne trouvoient point d'obftacle. Je tenois les mains levées devant moi en courant, pour éviter la rencontre du roc. Après m'être ainfi avancé environ cent pas, je m'imaginai découvrir un peu de lumière. La caverne alloit en tournant, je fuivis ce rayon

Digitized by Google

d'espérance, qui me sembloit croître de plus en plus: La clarté devint enfin assez grande pour me faire appercevoir les environs. Je n'entendis plus marcher, mais continuant toujours à voir clair autour de moi, je ne doutai point qu'en avançant encore quelques pas, je ne découvrisse enfin la source de mon salut. Je ne me trompois point, je vis un homme, une créature semblable à moi. Quelle joie pour un malheureux qui n'envisageoit plus que la mort, & une mort si terrible & si funeste!

Cependant je n'étois pas tout-à-fait à la fin de mes peines; cet homme, qui s'étoit arrêté au bruit de mon approche, étoit tremblant de frayeur autant que je l'étois de joie. Il tenoit un flambeau allumé; mais à peine m'eut-il découvert, qu'il l'éteignit, & me prenant apparemment pour un voleur, ou pour quelque habitant monstrueux du sein de la terre, il demeura en silence & sans mouvement dans l'obscurité, pour éviter le danger dont il se croyoit menacé. Je retombai alors moi-même dans toutes mes craintes : un accident si cruel au moment que je me croyois assuré de mon salut, me jeta dans une consternation inexprimable. Il faut donc périr, m'écriai-je; ô ciel! vous m'abandonnez, car je vois bien qu'il ne me reste plus de ressource. Je me persuadai que tout ce que je venois de voir

Digitized by Google

n'étoit qu'une illusion, un songe, le jeu de quelque génie qui avoit voulu insulter à ma perte en me donnant de fausses espérances de salut. J'avançai néanmoins encore quelques pas, & me croyant à peu près vers le lieu où j'avois apperçu le fantôme qui m'avoit trompé, j'élevai ma voix d'un ton pitoyable : qui que vous soyez, homme charitable, ou démon ennemi, si vous me refusez votre vue, accordez-moi du moins de vous entendre. Hélas ! je ne vous demande qu'un mot de consolation. J'eus peine à prononcer ces paroles, tant la course & ma crainte avoient altéré ma respiration. J'attendis pendant quelques momens une réponse, on ne m'en fit point. Je repris encore tristement : si vous êtes un homme, pourquoi refusez-vous de me répondre ? auriez-vous la dureté de me laisser périr dans ce lieu d'horreur, si vous pouvez m'aider à en trouver la sortie ? qu'appréhendez-vous d'un malheureux dont la vie dépend de vous, & qui vous la demande ici comme une faveur ? On me répondit alors d'un ton fort doux, que si je n'avois point de mauvais dessein, on me rendroit volontiers tous les services que je souhaiterois. Je distinguai aisément que je n'étois qu'à dix pas de la personne qui parloit. Je m'approchai davantage, & pour l'exciter encore à ne point m'abandonner, je lui racon-

Digitized by Google

tai en peu de mots de quelle manière je m'étois égaré dans ce vaste souterrain. Donnez-moi la main, me répondit on, nous ne sommes point éloignés de l'ouverture de la caverne, vous allez vous trouver au jour dans un instant. Je suivis ce charitable libérateur, qui me fit revoir en effet, plus promptement que je ne l'espérois, la lumière que je croyois avoir perdue pour toujours.

Je partageai d'abord mes actions de graces entre le ciel, qui étoit sans doute le premier auteur de ma délivrance, & l'instrument qu'il lui avoit plu d'employer pour ma conservation. Je le fis avec un air de naïveté dont l'inconnu parut être surpris; il me regarda attentivement. Si vous n'avez point de raison, me dit-il, qui vous empêche de m'apprendre qui vous êtes, & ce qui vous a porté à vouloir pénétrer dans cette horrible caverne, vous me ferez plaisir de satisfaire ma curiosité; je balançai sur ma réponse. Je savois en général que la plupart des hommes sont perfides; mon secret étoit de la dernière importance; je ne concevois pas ce que ce pouvoit être qu'un homme que j'avois trouvé seul, & le flambeau à la main dans le lieu de ma demeure, ni quel dessein pouvoit l'y avoir amené. Ma surprise d'ailleurs avoit été extrême, en appercevant, tandis qu'il parloit, que les

dehors de la caverne ne ressembloient point à ceux par lesquels j'avois été introduit la première fois. Au lieu d'une vallée étroite & profonde, c'étoit le côté d'une montagne couverte de bois. Me voyant donc dans un endroit inconnu avec une personne que je ne connoissois pas mieux, le peu d'usage que j'avois du monde, m'inspira de la crainte & de la défiance. Je répondis simplement que j'étois un malheureux jeune homme dont les actions & la naissance ne méritoient la curiosité de personne. Je vous remercie du fond du cœur, continuai-je, du service que vous m'avez rendu, & je vous souhaite pour récompense une fortune meilleure que la mienne. Je ne sais si ces paroles, ou la simplicité de ma physionomie & de mes manières, lui firent prendre de moi une idée que je ne cherchois point à lui donner; mais m'ayant retenu par la main, il me demanda en grace de lui apprendre du moins où je demeurois, & ce que j'allois devenir. Cette obstination m'embarrassa. Je le regardai fixement à mon tour : il étoit grossièrement vêtu, son visage me parut pâle & abattu, mais la douceur de ses yeux me rassura : je sentis même que mon cœur inclinoit naturellement à lui vouloir du bien. Vous me demandez qui je suis, lui dis-je, & vous desirez de connoître ma demeure & ma condition ; dites-moi donc vous même qui vous

Digitized by Google

êtes, & quel nom je dois donner à la curiosité que vous me témoignez; est-ce haine ou affection? Etes-vous de ces hommes droits & sincères dont on dit que le nombre est si petit sur la terre, ou de ces perfides qui ne cherchent qu'à tromper l'innocence, & dont je tâche d'éviter ici la malignité? Expliquez-vous. Si vous êtes tel que je le souhaite, je regarderai notre connoissance comme une faveur du ciel, & je vous ouvrirai mon cœur sans réserve. Je vous apprends déjà que cette caverne est mon unique séjour. Il demeura dans le silence pendant quelques momens, comme s'il eût réfléchi sur ma réponse : mes termes & le ton dont je les avois prononcés, ne lui paroissoient point conformes à l'usage ordinaire; il continuoit de me regarder, & ne sachant quel jugement il devoit porter de moi, il étoit embarrassé à s'expliquer. J'appris de lui, dans la suite, que son irrésolution avoit été si grande, qu'il avoit été sur le point de me quitter sans ajouter une seule parole. Cependant le même sentiment qui m'avoit prévenu en sa faveur agissoit aussi sur son cœur. Il m'embrassa. Vous n'êtes point capable de tromper, me dit-il, puisque vous avez tant d'aversion pour l'artifice & la perfidie. Venez, vous allez connoître aussi ma demeure. Il me fit entrer avec lui dans la caverne; je le suivis par des détours obscurs, qui abou-

Digitized by Google

tirent enfin à une eſpèce de chambre à-peu-près pareille à la mienne. Voilà ma maiſon, me dit-il, ou mon tombeau, ſi vous aimez mieux lui donner ce nom. Voyez ſi vous lui trouvez quelque reſſemblance avec la vôtre. Je lui répondis qu'à l'exception de quelques meubles de plus qui étoient dans la mienne, il y avoit fort peu de différence. Il faut donc, reprit-il, qu'il n'y en ait pas beaucoup non plus dans la diſpoſition de nos âmes, car il n'y a qu'une grande conformité de fortune qui ait pu inſpirer en même tems à deux perſonnes le deſſein d'un genre de vie ſi extraordinaire. J'en ſuis d'autant plus ſurpris, ajouta-t-il, que vous me paroiſſez d'un âge moins avancé que le mien, & qu'il n'y a pas d'apparence que vous ayez aſſez vécu pour eſſuyer beaucoup de traverſes & d'agitations. Ma vie, repartis-je, auroit été juſqu'à préſent ſimple & tranquille, ſi je n'euſſe eu à ſupporter que mes propres peines; du caractère dont je ſuis, je les aurois pardonnées à la fortune; mais les douleurs d'une mère que j'aimois tendrement, & les crimes d'un père qui s'eſt rendu l'horreur de la nature, m'ont cauſé la ſeule triſteſſe que j'aie été capable de ſentir. C'eſt par un effet de ces deux cauſes que j'ai demeuré enſeveli depuis quelques années dans cette caverne. Je ne fis pas difficulté de lui apprendre enſuite qui j'étois, & de quelle manière j'avois

vécu jusqu'alors. J'ajoutai à mon récit le malheur que j'avois eu récemment de perdre ma mère ; l'ordre qu'elle m'avoit donné en mourant de ne quitter ma retraite qu'après le décès de mon père, la peine que j'avois à y demeurer seul, & la joie au contraire que j'allois ressentir d'y vivre avec un compagnon tel que lui, si je ne me trompois pas dans l'opinion que j'avois déjà conçue de sa droiture & de sa vertu.

Comme je parlois de l'abondance du cœur, & que j'avois l'esprit entièrement occupé de mes idées, je ne m'apperçus point qu'il répandoit un ruisseau de larmes pendant mon discours. Cette vue m'ayant frappé vivement, je lui demandai ce qui pouvoit l'affliger à cet excès. Oh, me répondit-il en soupirant, que vous êtes le fils d'un abominable père! Venez, venez, continua-t-il en prenant le flambeau qui éclairoit sa demeure, je vais vous donner de nouveaux exemples de ses vertus; vous êtes son fils, mais puisqu'il ne vous a pas épargné plus que nous, & que l'ouverture que vous venez de me faire m'assure de votre sincérité, je ne veux point tarder à payer votre confiance. C'est le ciel qui vous envoye pour me consoler : peut-être trouverez-vous quelque consolation vous même à connoître qu'il y a des hommes infiniment plus malheureux que vous. Il marcha devant moi le flambeau

Digitized by Google

à la main. Je le ſuivis quinze ou vingt pas dans l'intérieur de la caverne; il s'arrêta dans un enfoncement étroit, où j'apperçus une petite porte de bois qu'il ouvrit avec une clef. Nous entrâmes dans une chambre taillée comme la mienne dans le roc, mais beaucoup plus régulière; de ſorte qu'étant tendue d'une tapiſſerie, & ornée de meubles très-propres, elle auroit pu paſſer dans toute ſorte de maiſons pour un magnifique appartement. La ſurpriſe que ce ſpectacle imprévu me cauſa, fut augmentée par la vue d'une jeune fille de neuf ou dix ans qui vint embraſſer mon conducteur, & d'une eſpèce de femme de chambre ou de gouvernante qui la conduiſoit. Il ferma la porte avec ſoin, & me prenant par la main, il me conduiſit vers un lit qui étoit au fond de la chambre. Ma chère, dit-il en ouvrant le rideau, je vous amène un jeune homme qui partagera vos peines lorſqu'il les connoîtra, & qui aidera à vous conſoler par le récit des ſiennes. C'eſt un fils de Cromwel. Il ne faut pas que ce nom vous effraye, ajouta-t-il, il a reçu de ſon père les mêmes faveurs que nous, & il eſt réduit depuis quelques années à vivre comme nous dans cette caverne, où j'ai eu le bonheur de le rencontrer aujourd'hui.

Je jugeai qu'il parloit à ſon épouſe, elle ne répondit que par un profond ſoupir. Nous nous

Digitized by Google

nissîmes; il me fit servir par la femme de chambre quelques rafraîchissemens dont il jugeoit avec raison que j'avois besoin après un jeûne de plus de vingt-quatre heures. Il me pria ensuite de raconter à son épouse les malheurs de ma mère & les miens. Cette dame parut m'écouter attentivement, mais j'eus lieu de connoître par la violence de ses soupirs, qu'il regnoit une étrange agitation dans son ame.

L'époux me fit signe de le suivre; nous sortîmes de la chambre, & ensuite de la caverne. Nous nous promenâmes quelque tems en silence dans un endroit découvert de cette montagne déserte. Il est juste, me dit-il enfin, que je vous apprenne avec qui vous êtes, & que je reconnoisse par une égale confiance l'ouverture que vous m'avez faite de votre malheureuse condition. Vous êtes né dans l'infortune, & l'habitude que vous avez d'y être depuis votre enfance, vous empêche de la sentir. Vous prononcez le nom de *malheur* presque sans connoître ce qu'il signifie, & je vois à l'égalité de vos sentimens, que cette caverne même & l'affreuse vie que vous y menez, altèrent moins votre repos qu'ils ne l'établissent. Il en est de moi tout autrement. J'étois le plus fortuné de tous les hommes; c'est par une aventure sans exemple que je suis réduit à vivre dans ces ténèbres, & chaque moment

Digitized by Google

que j'y passe me semble un martyre cruel, parce qu'elles redoublent l'horreur qui règne continuellement au fond de mon ame. Préparez-vous à la compassion que méritent mes peines, mon histoire est courte, mais il n'y en eut jamais de si funeste. Ces paroles prononcées du ton le plus triste, & l'estime que je sentois déjà pour cet inconnu, me mirent dans la situation qu'il desiroit pour l'entendre. Il commença ainsi son récit :

Mon nom est le vicomte d'*Axminster*. Je suis né en Angleterre, mais mon père ayant été fait gouverneur de la Floride & de la nouvelle Angleterre par la reine *Elisabeth*, je passai la mer dès mon enfance, & j'ai vécu depuis dans cette partie de l'Amérique : j'y ai été élevé comme j'aurois pu l'être en Europe. La douceur du gouvernement de mon père le fit aimer universellement de la Colonie & des sauvages même, sur lesquels sa bonté s'étendoit aussi. J'en recueillois le fruit, par le zèle & la tendresse qu'on s'empressoit de me marquer. Je regnois en quelque sorte dans cette contrée, tant je trouvois d'obéissance & d'attachement dans tous les peuples qui étoient soumis à l'autorité de mon père. J'en reçus mille témoignages en diverses occasions, mais sur-tout dans une entreprise d'où je faisois dépendre tout le bonheur de ma vie. J'avois

Digitized by Google

fait un voyage dans l'île de Cuba, pour l'intérêt du commerce que nous entretenions avec les espagnols. J'y avois vu la fille du gouverneur, qui se nommoit *Theresa d'Arpez*; & si sa beauté m'avoit inspiré une passion violente, mon bonheur m'avoit fait réussir aussi à lui plaire. J'étois revenu plein d'amour, & dans la résolution de solliciter mon père à consentir que je retournasse promptement à Cuba pour demander cette charmante personne au gouverneur, & pour en faire mon épouse. Je l'eusse sans doute obtenue; mais la guerre s'étant déclarée entre les Anglois & les espagnols, cet accident fit avorter malheureusement mes espérances. Cependant rien n'étant capable de diminuer ma passion, je résolus en jeune homme ardent, de faire servir la guerre même au succès de mes desirs. Je faisois beaucoup de fonds sur la tendresse de dona Theresa. Je ne doutois point que je pusse l'engager à quitter son père, pour être à moi. La difficulté ne consistoit qu'à trouver le moyen d'aller jusqu'à elle, & de l'enlever des mains des espagnols. Je confiai mon amour & mes desseins à quelques jeunes gens des principales familles de la Colonie; ils parurent recevoir indifféremment cette ouverture; je ne savois d'où pouvoit venir le réfroidissement de leur zèle, & j'en fus même affligé jusqu'à leur en faire de vifs reproches : ils les

Digitized by Google

essuyèrent sans répondre. Quelques jours après on s'apperçut dans nos principales habitations, que la plus grande partie de la jeunesse, & toutes les personnes qu'on estimoit capables d'une entreprise hardie, avoient disparu comme de concert, sans qu'on pût conjecturer quelle route ils avoient prise. Ils n'étoient guère moins de deux cens. L'on apprit ensuite que s'étant associé un pareil nombre de sauvages résolus, ils avoient gagné le port voisin, qu'ils s'étoient emparés de deux vaisseaux Anglois qui y étoient arrivés depuis quelques jours, & qu'ils s'étoient éloignés de la côte. Mon père fut extrêmement alarmé de cette nouvelle. Les espagnols avoient déjà commencé les hostilités. Nous demeurions presque sans défense, après le départ de tant de fugitifs, & nous ne doutâmes point qu'ils n'eussent abandonné la colonie pour n'y revenir jamais. Nous passâmes environ deux mois dans cet effroi; heureusement nous fûmes tranquilles du côté des espagnols. Mon père s'employoit à donner les meilleurs ordres qu'il lui fût possible pour notre sûreté ; il fit élever un petit fort à l'entrée de la rivière. J'étois avec lui à presser l'ouvrage, lorsque nous apperçûmes deux vaisseaux qui venoient vers nous à pleines voiles, avec le vent le plus favorable : leur éloignement ne nous permettant point d'appercevoir la couleur du pavillon, notre

Digitized by Google

crainte fut extrême, c'eſt-à-dire, égale au péril. Nous prîmes les armes, avec tous ceux qui étoient en état de défenſe, réſolus de nous oppoſer vigoureuſement à la deſcente. Les deux capitaines des vaiſſeaux que notre jeuneſſe avoit enlevés étoient avec nous; ils furent les premiers à reconnoître que c'étoient leurs propres vaiſſeaux qui s'avançoient. La joie que nous eûmes de cette aſſurance étoit toujours mêlée d'une juſte frayeur, car nous ignorions abſolument à quoi nous devions nous attendre. Enfin lorſqu'ils furent aſſez proches pour être apperçus diſtinctement, nous découvrîmes ſur les ponts nos amis, & nos concitoyens qui tendoient les mains vers nous en ſigne de paix & d'amitié Ils furent en un moment au rivage; mon père les reçut d'un air ſévère & mécontent. Les principaux s'approchèrent avec ſoumiſſion; ils lui demandèrent pardon, en reconnoiſſant la témérité de leur conduite, qui ne pouvoit être juſtifiée que par le ſuccès & par le deſſein qu'ils avoient eu de rendre ſervice au fils de leur gouverneur. En un mot, ils avoient entrepris d'enlever dona Thereſa ſur l'ouverture que je leur avois faite de ma paſſion, & ma bonne fortune les avoit fait réuſſir : ils amenoient avec eux la plus charmante de toutes les proies. Je fus ſi tranſporté de joie en les entendant, que je me jetai aux pieds de mon père pour le conjurer

Digitized by Google

d'oublier leur faute, & de me laisser courir à ma félicité. Où est-elle? m'écriai-je. Ah! fidelles amis, comment pourrai-je reconnoître un tel service! Ils me dirent qu'elle étoit seule dans les cabanes du vaisseau, & qu'elle y étoit assez triste, parce qu'ils lui avoient caché jusqu'alors dans quel lieu ils la conduisoient, pour la surprendre agréablement lorsqu'elle se verroit entre mes bras. Quelque sujet que j'eusse de compter sur son affection, je craignois qu'elle ne fût offensée d'un enlevement si brusque, qui pouvoit lui faire craindre un défaut de respect dans mon amour. J'appréhendois de paroître à ses yeux, & je me fis expliquer auparavant de quelle manière ils s'étoient saisis d'elle, pour m'assurer qu'il ne leur étoit rien échappé dont elle eût lieu de se plaindre. Ils l'avoient enlevée sans violence, dans une promenade qu'elle faisoit avec son père & quelques-unes de ses amies. Je la surpris infiniment en me présentant à elle; sa crainte se dissipa sans doute, en voyant à ses pieds un amant dont elle connoissoit la tendresse & la fidélité. Mais trouvant quelque chose de dur & de bisarre dans le moyen dont elle s'imaginoit que je m'étois servi pour me procurer sa possession, elle reçut mes premières caresses avec quelque froideur. Il lui sembloit du moins que je n'aurois pas dû me remettre du soin de son

Digitized by Google

enlevement ſur des étrangers. Je me juſtifiai facilement en lui expliquant le nœud de cette aventure; & nous nous accordâmes bientôt à remercier le ciel, qui avoit amené notre bonheur par une voie ſi étrange & ſi ineſpérée. Je la conduiſis au rivage. Mon père, qui étoit peut-être incertain pendant ce tems-là de la manière dont il devoit ſe conduire avec elle & avec moi, ſe détermina tout d'un coup en la voyant à me la donner pour épouſe. Il pardonna en ma faveur aux jeunes gens qui m'avoient rendu ſervice avec tant de zèle, & tout le monde prenant part à ma joie, je devins heureux peu de jours après par la célébration de mon mariage.

Ma ſatisfaction ne fit enſuite qu'augmenter; j'adorois mon aimable épouſe. J'eus d'elle une fille, que vous venez de voir dans la caverne. Nous paſsâmes quelques années tranquilles à la Floride, juſqu'à la mort de mon père, & peut-être aurois-je pu lui ſuccéder dans ſon emploi, ſi j'euſſe eu de l'inclination à faire un plus long ſéjour en Amérique. Mais j'étois réſolu depuis long tems de repaſſer en Europe auſſi-tôt que je me trouverois libre. Mon épouſe ne le ſouhaitoit pas moins que moi. Je chargeai un vaiſſeau de mes richeſſes, & je pris avec ma famille la route de ma chère patrie. Les hommes ſavent-ils ce qu'ils deſirent lorſqu'ils ſe pro-

Digitized by Google

posent des contentemens de leur choix? Ce qui leur paroît le plus propre à faire leur bonheur, se change pour eux en une source d'infortunes & de misères. Ils abandonnent un repos assuré dont ils se lassent par inconstance, & l'ombre après laquelle ils courent les conduit à leur perte. C'est ainsi que j'ai contribué moi-même à ma ruine, en croyant travailler à augmenter mes plaisirs. Je vivois paisiblement à la Floride; j'y étois estimé de mes amis, chéri de mon épouse, & favorisé de la fortune; quel besoin avois-je de retourner en Angleterre pour y tomber dans un abîme de misère & de honte, dont il n'y a plus de main assez forte pour me retirer!

J'arrivai à Londres il y a environ deux ans. Je trouvai la forme du gouvernement changée, & l'autorité de Cromwel bien établie. Quelque compassion que m'inspirât le sort de notre malheureux roi, & le récit de toutes les violences de son bourreau, je crus devoir suivre le torrent, & me soumettre comme les autres à la tyrannie. J'employai d'abord une partie de mes biens à acheter plusieurs terres considérables dans ce comté. J'établis ensuite ma demeure à Londres, où, sans prendre part aux affaires publiques, je me bornai à la connoissance de quelques anciens amis de mon père, & à la compagnie de ma chère épouse. Nous fûmes tranquilles durant

Digitized by Google

quinze mois. Le crime & la fureur préparoient pendant ce tems-là tous leurs traits contre moi. Aberdeen, le favori & le digne confident de Cromwel, vit mon épouse aux spectacles; il conçut une furieuse passion pour elle; il chercha les moyens de l'entretenir, & il employa tout ce que l'artifice peut inventer pour la séduire. Elle m'en avertit; je n'avois pas besoin d'autre garant de sa conduite que son amour pour moi & sa sagesse. Cependant les emportemens d'Aberdeen ayant passé toutes mesures, je jugeai à propos d'en informer particulièrement Cromwel, & de le prier d'arrêter l'insolence de son favori. Il m'écouta avec un étonnement affecté. Il me répondit que connoissant Aberdeen pour un homme fort retenu, il avoit peine à le croire capable des excès dont je l'accusois; que la délicatesse conjugale me rendoit peut-être trop facile à alarmer; qu'il ne falloit pas s'en rapporter toujours à des apparences, ni se livrer trop légèrement à des soupçons? qu'il m'osoit presque répondre qu'on m'avoit trompé par de faux rapports, ou que je m'en laissois imposer par ma propre jalousie. Je ne vous répéte point ce que j'ai appris d'un autre, lui dis-je avec assez de feu, je vous apprends ce que j'ai vu de mes propres yeux; Aberdeen a eu l'audace de venir chez moi; il y est venu même la nuit, j'y étois;

Digitized by Google

quoiqu'il me crût abſent, & ſans le reſpect que j'eus alors pour vous qui le conſidérez, je l'aurois mis hors d'état de renouveler jamais ſes inſolences. Je vous conjure, ajoutai-je, de les réprimer s'il les réitére une autre fois, ou de trouver bon que je les puniſſe.

Nous fûmes interrompus, & cette converſation n'eût point d'autre ſuite. Le ſoir du même jour Aberdeen me joignit dans un lieu de promenade publique. Milord, me dit-il, je ſais que vous vous plaignez de moi, peut-être vous en ai-je donné ſujet; mais il ne m'arrivera plus de rien faire qui vous offenſe. Je reſpecte les liens du mariage, & je prie le ciel de me punir ſi j'ai eu la penſée d'y donner la moindre atteinte. J'aime votre épouſe, je vous l'avoue; c'eſt fureur ou maladie: mais je conſens à être puni de votre main, ſi vous vous appercevez jamais que je prétende à quelque choſe de plus que le plaiſir innocent de la voir: ne me le refuſez pas, & accordez-moi votre amitié. Un compliment ſi extraordinaire m'obligea de méditer quelque tems ma réponſe. Je concevois bien qu'un homme peut être atteint d'une paſſion violente, & conſerver aſſez de vertu pour y réſiſter; mais pouvois-je attendre raiſonnablement cette grandeur de courage d'un Aberdeen, c'eſt-à-dire, de l'eſclave & du ſatellite d'un tyran? La vertu

Digitized by Google

n'eſt pas l'effort d'un moment, il faut qu'elle ait jeté de profondes racines dans un cœur pour y produire des effets ſur leſquels on puiſſe infailliblement compter. Par quels liens Aberdeen eût-il été ſi attaché à Cromwel, ſi ce n'eût été par la reſſemblance de leurs inclinations? Je ne pouvois prendre confiance à l'un plus qu'à l'autre. Cependant ne voulant point paſſer pour un mari biſarre & jaloux, je lui répondis honnêtement que je ne pouvois pas m'offenſer qu'on aimât mon épouſe, mais que je le croyois aſſez raiſonnable pour voir à quelles bornes cette ſorte d'amour devoit s'arrêter. Il parut ſatisfait; je fus étonné le lendemain de recevoir ſa viſite. Je l'entretins encore fort civilement; il me demanda après quelques momens de converſation, s'il n'auroit pas l'honneur de ſaluer mon épouſe. Je ne m'y oppoſai point; mais comme je l'avois avertie la veille de ce qui m'étoit arrivé avec lui, elle refuſa de paroître ſous quelque prétexte d'indiſpoſition. Il ſortit mécontent; ce qui ne l'empêcha pas de revenir quelques jours après, & de continuer pluſieurs fois la même choſe, quoiqu'il eſſuyât toujours les mêmes refus. Enfin ce ſcélérat n'ayant plus la force de ſe contrefaire, prit une horrible réſolution qui a cauſé juſtement ſa mort, & qui m'a précipité dans des malheurs irréparables.

Digitized by Google

Mon épouſe aimoit les ſpectacles, & y aſſiſtoit ſouvent; elle y étoit allée un jour avec quelques amies, & j'attendois ſon retour à l'heure ordinaire, lorſqu'un de mes domeſtiques, hors d'haleine, vint m'avertir que mon carroſſe avoit été arrêté dans les rues, les traits des chevaux coupés, & ſa maîtreſſe enlevée par pluſieurs perſonnes maſquées, qui l'avoient renfermée auſſi-tôt dans un autre carroſſe, & qui s'étoient enfuis avec elle. Le tranſport où cette nouvelle me jeta, m'alloit faire ſortir comme un furieux ſans délibérer; mais au moment que je quittois ma maiſon pour courir dans toutes les rues de Londres, je vis arriver les dames qui avoient accompagné ma malheureuſe épouſe à la comédie. Elles étoient dans un carroſſe de louage, n'ayant pu revenir avec le mien. Le viſage éploré avec lequel elles m'abordèrent, me confirma le triſte rapport de mon valet. Cruelles amies! leur dis-je d'un air éperdu, oh! rendez-moi mon épouſe! c'eſt à vous que je l'avois confiée. Je voulus les quitter ſur le champ. Elles m'arrêtèrent pour me dire que j'aurois bientôt de ſes nouvelles, & qu'en quelqu'endroit que ſes raviſſeurs la puſſent conduire, ils ſeroient infailliblement découverts. En effet, elles avoient eu aſſez de préſence d'eſprit pour ordonner à mon cocher de ſuivre le carroſſe qui enlevoit ſa maî-

Digitized by Google

treſſe; ce qu'il avoit fait aiſément ſur ſes chevaux même, dont j'ai déjà dit que les traits avoient été coupés; de ſorte que cette précaution, que mes ennemis avoient cru devoir prendre pour leur ſûreté, ſervit à hâter la découverte & le châtiment de leur crime. Mais foible conſolation, puiſqu'ils eurent tout le tems de l'exécuter!

Je rentrai dans ma maiſon pour attendre le retour de mon cocher. J'étois déchiré de mille paſſions cruelles, & je n'avois pas la force de prononcer un ſeul mot. Il revint environ une heure après: il n'avoit pu ſavoir le nom des raviſſeurs, mais les ayant ſuivis à un mille de Londres juſqu'à une maiſon écartée où ils étoient deſcendus, il avoit remarqué exactement le lieu & les environs. Je repris quelqu'eſpérance; il m'étoit aiſé de juger que l'auteur du crime ne pouvoit être un autre qu'Aberdeen. Je le dévouai à toutes les furies, & je fis ſerment de le maſſacrer juſques dans les bras de Cromwel même. J'aſſemblai auſſi-tôt mes amis. Nous partîmes au nombre de douze, ſans compter nos valets, tous gens de la plus haute naiſſance, & ennemis ſecrets de Cromwel & de ſes partiſans. Il étoit environ dix heures, lorſque nous arrivâmes à la maiſon où mon cocher nous conduiſit. Je priai huit de mes amis de l'environner, de ſorte que rien ne

pût nous échapper. Nous enfonçâmes la porte avec violence, & j'entrai moi quatrième l'épée au poing, résolu de ne faire quartier à personne. Le premier objet qui se présenta, fut un domestique, qui voulut fuir aussi-tôt qu'il nous apperçut. Je l'arrêtai. Parle, lui dis-je d'un ton furieux, où est Aberdeen, avec Mylady Axminster ? Il contrefit assez adroitement l'étonné, comme si je lui eusse parlé de quelque personne inconnue. Mais mon cocher qui me suivoit, m'ayant assuré qu'il le reconnoissoit, & qu'il étoit du nombre des ravisseurs, je lui appuyai la pointe de l'épée sur l'estomac : parle, repris-je, ou tu es mort. Il me dit en tremblant que son maître étoit dans une chambre haute avec mon épouse. Je lui demandai s'ils étoient seuls ; il me dit qu'ils étoient au lit ensemble. Au lit ensemble ! m'écriai-je, ah! chers amis, vengez-moi. Je tombai sans connoissance en prononçant ces paroles. Mes amis jugeant que ce n'étoit qu'un évanouissement, ordonnèrent à mon cocher de prendre soin de moi, & ils montèrent dans la chambre où étoit le criminel Aberdeen. Il avoit entendu le bruit qui s'étoit fait en bas, & dans la crainte du châtiment qui le menaçoit, il tâchoit en dedans de barricader la porte ; elle fut enfoncée en un instant malgré ses efforts : mes amis ne le tuèrent point, voulant me laisser le choix de ma

Digitized by Google

vengeance. Je montai un inſtant après eux, car la connoiſſance ne tarda point à me revenir, & la fureur ne pouvoit manquer de renouveler tout d'un coup mes forces. Je trouvai Aberdeen nud à genoux, qui faiſoit les ſupplications les plus baſſes pour obtenir la vie. J'allois le percer de mille coups; un de mes amis me retint le bras, en me diſant que puiſque nous étions les maîtres, il y avoit quantité de choſes ſur leſquelles il falloit l'interroger avant que de lui donner la mort. Je m'arrêtai; le trouble où j'étois m'ôtoit l'uſage de la voix; je cherchai des yeux mon épouſe; elle étoit encore au lit. Ma fureur qui ne s'étoit pas aſſouvie ſur Aberdeen, ſe tourna tout d'un coup ſur elle : je trompai mes amis qui ne s'en défioient point, & je la perçai de pluſieurs coups d'épée. Elle eut aſſez de vigueur, malgré ſes bleſſures, pour me retenir le bras au quatrième coup que je lui portai. Elle me fit tomber ſur le bord du lit, & d'une voix tremblante elle m'appela ſon cher & cruel époux. Mes amis s'approchèrent & m'ôtèrent mes armes; elle continuoit à retenir ma main & à me reprocher tendrement ma dureté. L'égarement de raiſon où j'étois m'empêcha d'abord de l'entendre, mais diverſes plaintes qu'elle proféra ſur ſon innocence & ſur cette mort cruelle qu'elle ſouffroit, diſoit-elle, volontiers,

Digitized by Google

quoiqu'injustement, ses soupirs languissans, le tendre nom d'époux qu'elle répétoit mille fois, frappèrent enfin mes oreilles, & de là ils trouvèrent bientôt le chemin de mon cœur. J'ouvris les yeux, comme il arrive en sortant d'un songe, je vis la malheureuse moitié de moi-même baignée dans son sang qui ruisseloit de toutes parts; je la vis pâle & mourante, les yeux déjà presque éteints, & toutes ces horreurs étoient mon ouvrage! Il ne m'échappa ni parole ni soupir; il étoit impossible que parmi tant de sentimens mortels qui m'assaillirent tout à la fois, il y en eût un qui pût trouver place à s'exprimer. Je me tournai vers mes amis: venez à elle, leur dis-je avec une apparence de froideur qui les surprit, voyez si l'on peut lui donner quelques secours, & hâtez-vous, s'il se peut avant que je meure, de faire voir clair dans ce chaos de choses horribles qui m'épouvantent. Dites-moi, mes chers amis, ajoutai-je d'une voix basse, & les regardant d'un œil égaré, ne l'avez-vous pas trouvée au lit avec ce scélérat? ah! s'écria ma triste épouse, il m'y a forcée le poignard sur la gorge. Un de mes amis dit à Aberdeen: ouvre la bouche, perfide, fais-nous la confession de tous tes crimes. Ce malheureux, que la vue de tant d'armes & sa mort prochaine épouvantoient, répondit en tremblant qu'il demandoit

Digitized by Google

mandoit pardon de son crime au ciel, à moi & à mon épouse, qu'il avoit employé effectivement les dernières violences pour la faire consentir à ses criminels désirs, mais qu'il méritoit peut-être ma compassion, si je voulois considérer qu'il étoit jeune, qu'il avoit été entraîné par une passion sans bornes, & qu'il avoit suivi le dessein de Cromwel. Toute l'assemblée frémit à ce nom; mes amis que j'avois priés de demeurer dehors étoient entrés lorsqu'ils avoient vu que nous ne trouvions point de résistance, & s'étant contentés d'arrêter quelques domestiques d'Aberdeen, qu'ils firent garder par les nôtres, ils étoient montés avec nous; de sorte qu'étant tous présens lorsqu'il prononça le nom de Cromwel, il n'y en eut pas un qui ne témoignât beaucoup d'envie de le faire expliquer davantage sur les relations qu'il avoit avec lui. Il nous découvrit des injustices, des violences, des iniquités sans nombre: j'en laisse le récit qui n'a point de rapport à mon histoire. Pour ce qui regarde mon épouse, il nous repéta qu'il n'eût jamais pensé à se procurer ses faveurs par la violence, s'il n'y eût été sollicité par Cromwel, que ce tyran, en lui donnant ce conseil, l'avoit assuré qu'il s'en étoit bien trouvé plus d'une fois pour lui-même, mais qu'outre la corruption de son cœur, il avoit eu deux raisons de lui inspirer

Digitized by Google

un dessein si funeste à mon honneur ; qu'il avoit été choqué à mon retour de la Floride de me voir fuir sa présence, & refuser de grossir le nombre de ses flatteurs ; qu'il ne l'avoit pas moins été depuis de la fermeté avec laquelle je lui avois apporté mes plaintes au sujet de mon épouse ; que me soupçonnant de le mépriser, il avoit saisi cette occasion d'humilier ce qu'il nommoit ma fierté & mon orgueil.

Après que mes amis eurent tiré d'Aberdeen une ample confession des crimes de son maître & des siens, ils me demandèrent de quelle manière je jugeois à propos qu'ils disposassent de lui. Hélas ! leur dis-je, je vous laisse le soin de ma vengeance. Mais qui de vous prendra celui de me punir ? suis-je moins coupable que lui ? il a déshonoré mon épouse, moi je l'ai massacrée cruellement : nous méritons tous deux la mort ; je vous la demande comme une grace. Ils entreprirent de me consoler, en me représentant qu'après le funeste accident que mon épouse avoit essuyé, je ne devois peut-être pas regarder sa mort comme le plus grand malheur qui pût m'arriver ; que je devois remercier le ciel de m'avoir fait connoître son innocence, & trouver moins dure une séparation à laquelle il falloit désormais me résoudre en quelque cas que je pusse me supposer, mais qui me seroit

Digitized by Google

infiniment plus difficile à supporter, si ce cher objet de ma douleur & de mon amour, ne m'étoit point enlevé par la mort. Oui, leur répondis-je, vous m'apprenez de quelle manière je dois considérer mon malheur, mais il faudroit auparavant me donner la force d'y résister. Le plus utile de vos secours seroit de m'ôter promptement la vie. Rendez-moi du moins mes armes, j'aurai bientôt trouvé le seul remède qui peut finir mes peines. Ils eurent la cruelle attention d'éloigner de moi tout ce qui pouvoit favoriser mon désespoir, & s'appercevans que la vue d'Aberdeen ne faisoit que l'entretenir, ils conferèrent ensemble de quelle manière ils se déferoient de lui. Nul d'entr'eux ne voulut se charger de la commission de le tuer ainsi de sang froid. Ils agitèrent s'il n'étoit pas mieux de le réserver à périr publiquement par la main du bourreau, mais craignant que la faveur de Cromwel ne le dérobât au châtiment, ils prirent enfin le parti de le faire descendre dans la cour, nud comme il étoit, & de le faire égorger en leur présence par nos domestiques.

On avoit bandé pendant ce tems-là les plaies de mon épouse; mais la connoissance qu'elle avoit perdue, avec la meilleure partie de son sang, ne lui étoit pas encore revenue. Je la croyois morte. J'étois résolu de mourir aussi, &

Digitized by Google

je songeois au moyen de tromper la vigilance de quelques-uns de mes amis, qui étoient demeurés à m'observer pendant que les autres punissoient Aberdeen. Cependant en rappelant toutes les circonstances de mon malheur, il me vint à l'esprit que je n'étois vengé qu'à demi par la mort d'Aberdeen, puisque Cromwel n'avoit pas eu moins de part que lui à son crime. Je m'attachai avidement à cette pensée; & je formai aussi-tôt le dessein d'employer ma vie, que je ne voulois plus conserver, à la punition de ce tyran. Je rendrai service à ma patrie, disois-je, en la délivrant d'un monstre qui l'opprime; je vengerai mon honneur, la mort de mon roi & celle de mon épouse. Ma querelle va devenir celle de toute l'Angleterre. Je suis sûr de l'applaudissement de tous les gens de bien, & si je péris dans mon entreprise, j'y trouverai la fin des maux, que je ne me propose aujourd'hui de prolonger que dans cette espérance. Cette résolution, que je m'engageai à exécuter par mille sermens, produisit en un moment dans mon esprit une tranquillité qui surprit mes amis. Ils me demandèrent envain la cause de ce changement. Je ne voulois point leur confier mon dessein, non-seulement parce que j'appréhendois qu'ils ne le combatissent, mais par une espèce de jalousie qui me faisoit souhaiter de ne parta-

ger avec personne la gloire & le péril d'une si grande entreprise.

L'exécution d'Aberdeen étant finie, nous pensâmes à quitter le lieu impur où nous étions, & à faire transporter le corps de mon épouse. Tous mes amis étoient persuadés, comme moi, qu'elle étoit sans vie. Cependant en continuant à lui donner quelques soins sur un reste de chaleur qu'elle conservoit encore, on s'apperçut qu'elle respiroit foiblement. On redoubla les secours, & peu-à-peu elle reprit assez de force pour ouvrir les yeux, & pour jeter ses regards autour d'elle. Je voulus m'approcher de son lit, on m'en empêcha, non qu'on craignît de moi quelque nouvelle violence; la fureur ne m'avoit pas plus ému que ne faisoient alors l'amour, la douleur & la pitié. Chère & malheureuse épouse, m'écriai-je, tu respires donc encore! tu retournes à la vie pour sentir toute l'horreur de ton misérable sort! ô ciel, qui me la rends, quel nom dois-je donner au présent que tu me fais? mes amis tinrent conseil sur ce nouvel évènement, qui rendoit notre départ plus difficile. Elle n'étoit point en état d'être transportée à Londres, & de souffrir le mouvement d'un carrosse. Heureusement nous n'étions qu'à deux pas de la rivière. Il vint en pensée à milord Terwill, qui étoit un de nos associés, de la mener par eau

Digitized by Google

à Kingſton, où il avoit une maiſon. On trouve facilement des bateaux ſur le bord de la Tamiſe. Il envoya ſur le champ deux de nos domeſtiques en préparer un, & ne voulant point s'expoſer à l'indiſcrétion d'un batelier, il entreprit de ſervir lui-même de rameur avec ceux de notre bande qui voudroient l'accompagner. Ces généreux amis tranſportèrent mon épouſe dans leurs bras juſqu'à la rivière. Trois d'entr'eux ſe joignirent à milord Terwill, pour la conduire à Kingſton. Je les laiſſai partir, étant dans le deſſein de retourner à Londres pour en faire ſortir ma fille avant la fin de la nuit. Je rentrai néanmoins dans la maiſon d'Aberdeen avec le reſte de mes amis, & nous examinâmes enſemble quelles pourroient être les ſuites de cette funeſte aventure Il eſt certain que ſous un gouvernement juſte nous n'aurions rien eu à appréhender; l'action d'Aberdeen étoit un de ces crimes dont la punition appartient de droit naturel à la perſonne offenſée. Mais ce n'étoit point ſur les principes de l'équité, qu'il falloit juger de la conduite de Cromwel. Il aimoit paſſionnément Aberdeen; il avoit eu part au deſſein de ſon entrepriſe, c'en étoit trop pour nous laiſſer lieu de douter qu'il ne cherchât à venger ſa mort, & que ſon hypocriſie n'eût encore l'adreſſe de donner une couleur de juſtice à ſon reſſenti-
Digitized by Google

ment. J'aurois été au désespoir que les onze seigneurs qui m'avoient prêté leur secours, eussent couru le moindre danger pour m'avoir rendu cet important service. Seroit-il impossible, leur dis-je, de tenir l'aventure cachée! cette maison est écartée. Il est aisé de voir qu'Aberdeen l'avoit louée exprès pour accomplir son damnable dessein. Nous n'avons été apperçus de personne; on apprendra sa mort à la vérité, mais qui saura de quelle manière & par les mains de qui elle est arrivée? Je serai le seul du moins que Cromwel aura lieu de soupçonner, & ce n'est pas pour moi que j'appréhende sa haine & sa vengeance, ma seule inquiétude est pour vous, mes chers amis, qui vous êtes exposés si généreusement pour mes intérêts. Ils me remercièrent de cette attention, & quoiqu'ils fussent disposés à me continuer leurs services avec le même zèle, ils approuvèrent les mesures que je voulois prendre pour leur sûreté. La difficulté du secret n'étoit pas insurmontable; ils étoient assez assurés de leurs valets; le seul embarras venoit de ceux d'Aberdeen, que rien ne seroit sans doute capable d'engager au silence. Nous les tenions renfermés dans une même chambre; ils étoient quatre, les mêmes qui avoient servi à l'enlèvement de mon épouse, & au crime de leur maître. Ils sont coupables,

Digitized by Google

dit un de mes amis, il n'y a pas de pays au monde où leur crime ne mérite la mort; quelle injuſtice commettrions-nous en les puniſſant nous-mêmes? c'eſt rendre ſervice au genre humain que de purger la terre de quatre ſcélérats. Quelque cruelle que cette réſolution me parut d'abord, je l'approuvai, parce qu'elle me ſembla néceſſaire à la ſûreté de mes amis. Ces quatre malheureux eurent le même ſort que leur maître. Nous fîmes ouvrir par nos valets une large foſſe, où les cinq corps furent renfermés, & ayant fait laver juſqu'aux moindres traces de leur ſang, nous fermâmes ſoigneuſement toutes les portes de la maiſon, & nous reprîmes le chemin de Londres.

Je fis partir auſſi-tôt ma fille pour ſe rendre à Kingſton, ſous la conduite d'un domeſtique fidelle. J'y envoyai avec elle mon argent, & tout ce que j'avois de plus précieux. Pour moi, qui roulois dans ma tête des deſſeins d'une haute importance, je demeurai à Londres, & feignant d'en partir le matin pour la campagne, je me contentai de changer de maiſon, pour être à couvert de toutes les pourſuites auxquelles je m'attendois. Je paſſai les premiers jours à m'informer de l'effet que la diſparition d'Aberdeen avoit produit. Cromwell fut peut-être le ſeul qui ſoupçonna la vérité de ſon aventure, mais

Digitized by Google

par une politique que je n'avois pas prévue, il déguisa ses soupçons & ses sentimens. Il feignit d'être persuadé avec le public que son favori étoit sorti secrettement du royaume, ou qu'il avoit été assassiné par quelque ennemi caché. Je sus néanmoins qu'il avoit fait interroger sous main mes domestiques, & qu'il n'avoit rien épargné pour découvrir ce que mon épouse étoit devenue. Huit jours s'écoulèrent, pendant lesquels je ne vis personne de connoissance. La mort du tyran étoit résolue dans mon cœur; je ne m'occupois que des moyens d'assurer mes coups. L'accès de sa maison n'étoit pas facile; il avoit changé entièrement de conduite depuis quelque tems. Au lieu de cet air populaire qu'il avoit affecté pendant les premières années de sa domination, il étoit devenu sombre, farouche & presque inaccessible; il se défioit de ses propres gardes. Sa lâche timidité alloit si loin, qu'il se faisoit raser le visage par ses enfans, n'osant confier sa tête entre les mains d'un barbier. Je me souvenois de la peine que j'avois eue à obtenir de lui une audience secrette, lorsque je lui avois porté mes plaintes contre Aberdeen, & j'étois persuadé que me soupçonnant d'être l'auteur de sa mort, il ne me permettroit jamais de l'approcher. Ce n'étoit donc point par les moyens ordinaires que je pouvois m'ouvrir une

Digitized by Google

voie jusqu'à lui. J'appris qu'il devoit aller passer une partie de la belle saison à Windsor, je m'y rendis aussi-tôt, dans l'espérance d'y trouver, plus facilement qu'à Londres, l'occasion de lui percer le cœur. Il y arriva peu de tems après moi.

Je ne me laissai voir de personne. Je n'avois qu'un valet fidelle & résolu, à qui j'avois confié mon dessein, & qui étoit capable pour me servir, de s'exposer à toutes sortes de dangers. Je me servis de lui pour être informé de toutes les démarches de mon ennemi. Je formai divers projets, que je ne pus exécuter, parce que ce tyran soupçonneux étoit l'inconstance même dans ses résolutions. La crainte perpétuelle où il vivoit, lui faisoit faire le soir tout le contraire de ce qu'il avoit projeté le matin, dans la vue apparemment de rompre les mesures qu'il s'imaginoit avec raison qu'on prenoit contre sa vie. Cependant j'appris un jour qu'il étoit à la chasse dans le parc du château. Je montai à cheval aussi-tôt, armé de deux pistolets, & je me mis sur ses traces. J'évitai le gros des chasseurs, & voltigeant continuellement sur les côtés, j'observai le moment qu'il enfila seul une longue route d'arbres pour couper un cerf que les piqueurs poursuivoient. Je le joignis en traversant sa route; il montoit un excellent coureur, sur une selle nue & sans arçons,

Digitized by Google

telle que l'usage est d'en avoir dans notre Angleterre. Il étoit sans armes, de sorte que rien ne m'étoit plus facile que de mettre fin d'un seul coup à ses crimes & à sa vie. Mais dans ce moment que j'avois tant souhaité, je n'avois pas prévu que ma générosité trahiroit ma haine. J'eus honte de tuer de sang-froid un ennemi qui étoit hors d'état de se défendre, & de me faire partager le péril. Je l'arrêtai pourtant le pistolet à la main. Il comprit que j'en voulois à sa vie, & sa lâcheté le rendit tout d'un coup pâle & tremblant. Tyran, lui dis-je d'un ton furieux, où sont tes armes ? A peine eut-il la force de me répondre qu'il n'en avoit point, & qu'il me croyoit trop généreux pour tuer un homme sans défense. Tiens donc, repris-je en lui présentant un de mes pistolets, défens-toi maintenant, & ôte-moi la vie, si tu le peux, comme tu m'as ôté l'honneur & le repos. Je piquai mon cheval pour m'éloigner de quelques pas ; mais ayant piqué le sien au même instant, il s'éloigna avec une rapidité extrême, & laissa tomber en courant le pistolet qu'il avoit reçu de moi. Sa lâche tromperie alluma toute ma fureur, je lui lâchai mon coup en le poursuivant Il dût son salut à mon transport, qui m'empêcha de tirer juste. Le bruit du coup attira quelques-uns de ses chasseurs. Je fus obligé de prendre la fuite au travers de la forêt, & j'eus assez de bon-

heur pour m'éloigner considérablement avant que ses gardes eussent reçu ordre de me poursuivre.

Le désespoir que me causa ce malheureux succès, m'auroit peut-être fait tourner mes armes contre moi-même, si le souvenir de mon épouse & de ma fille ne m'eût attaché à la vie malgré moi. Depuis que je les avois quittées; j'avois reçu plusieurs fois de leurs nouvelles par le soin de milord Terwill. Il m'avoit marqué que les blessures de mon épouse n'avoient point été jugées mortelles, mais que la grande quantité de sang qu'elle avoit perdu, faisoit désespérer au chirurgien qu'elle pût jamais se remettre; que l'excès de tristesse arrêtoit d'ailleurs l'effet des remèdes, & qu'elle me prioit de venir recevoir du moins ses derniers soupirs, puisque mon absence longue & affectée lui faisoit trop croire que je la chargeois du crime de sa mauvaise fortune, & que je n'avois plus pour elle que les sentimens qu'on a pour une femme coupable. Ce reproche m'avoit touché vivement, car le ciel m'est témoin que loin que ma tendresse pour elle eût souffert quelque diminution, jamais cette vertueuse épouse ne m'avoit été plus chère que depuis le cruel outrage qu'elle avoit reçu. Le crime d'Aberdeen étoit à mes yeux comme un mistère d'horreur, sur lequel je n'osois arrêter ma vue, mais je l'avois

Digitized by Google

incessamment sur l'innocence de cette chère moitié de moi-même. Je me représentois ses cris, ses pleurs, toutes ses résistances contre un ravisseur infâme, qui ne lui laissoit que la mort à choisir. Et moi, dans un transport barbare, j'avois puni sur elle le crime d'un autre. Qu'elle récompense pour ses combats & pour sa vertu! Non, disois-je, je ne l'en aimerai pas moins. Ses charmes innocens ont été la proie d'un perfide adultère, mais il n'a pu ni les diminuer, ni les corrompre. Quel seroit le malheur d'une femme vertueuse, si l'opinion de son honneur dépendoit de la violence d'un brutal qui pourroit à tous momens la couvrir de honte & d'infamie? Il faut mettre une juste distinction entre les malheurs & les crimes. Un mari raisonnable ne punira jamais dans une femme que les foiblesses qu'une conduite sage auroit pu lui faire éviter. . . . . .

J'étois donc si peu refroidi à l'égard de mon épouse, qu'il falloit que ma haine pour Cromwel fût au dernier excès, pour avoir pu balancer si long-tems l'impatience que j'avois de la revoir; ou plutôt la haine même que je portois à ce tyran, n'étoit qu'un effet violent de mon amour pour elle, puisque je n'avois pas de plus pressant motif que l'ardeur de la venger. Je pris le chemin de Kingston en quittant le parc de Windsor, & fis toute cette route à bride abattue. Je n'entrai

Digitized by Google

néanmoins chez milord Terwill qu'avec beaucoup de précaution. La haine de Cromwel ne manquant plus de prétexte, je ne doutois point qu'il ne me fît chercher avec la dernière rigueur, & je m'attendois aux plus cruels effets de sa barbarie, si j'avois le malheur de tomber vif entre ses mains. Milord Terwill apprit effectivement dès le lendemain par des lettres de Londres, que le tyran y étoit retourné un moment après son aventure; que son effroi étoit si visible, que ses amis même rioient de sa lâcheté, qu'il avoit envoyé de tous côtés des ordres pour m'arrêter, & qu'il s'étoit déjà expliqué sur le genre de mon supplice.

Il étoit nuit lorsque j'arrivai à Kingston, de sorte qu'il ne me fut point difficile de traverser la ville & le pont sans courir risque d'être reconnu. J'entrai sans bruit chez Terwill, & l'ayant rencontré heureusement lui-même, je lui appris en deux mots de quelle nécessité il étoit que je demeurasse caché, même à ses domestiques. Il me conduisit à l'appartement de mon épouse. L'effet que ma présence produisit sur elle fut si touchant, que ce souvenir me cause encore de l'émotion. Elle leva les yeux & les mains au ciel. Je le vois donc encore une fois, s'écria-t-elle en mouillant son visage de larmes! Non, il ne me haït pas; puisqu'il m'accorde la douceur de

Digitized by Google

le revoir. Hélas! pourquoi me haïriez-vous, reprit-elle en s'adressant à moi? J'avois sans doute offensé le ciel, qui m'a traitée si cruellement; mais vous que j'ai toujours aimé plus que moi-même, vous le maître de mon cœur & mon époux, par où ai-je mérité votre haine? la mort s'approche, ajouta-t-elle, & je ne demande point au ciel qu'il la diffère; mais s'il faut mourir sans être aimée de vous, il faut donc renoncer à toute espérance de bonheur dans une autre vie, car ce n'est point par un horrible désespoir que la félicité peut commencer. Elle prononça ces paroles d'un ton si triste & d'un air si pénétré, que milord Terwill, qui étoit à côté de moi auprès de son lit, & qui croyoit comme elle que son malheur avoit changé mes sentimens, ne put s'empêcher de me faire des reproches de mon injustice & de ma dureté. Que ne pouvoient-ils pénétrer tous deux au fond de mon cœur! Oh! qu'il s'y passoit d'étranges mouvemens! Je me jetai à genoux en silence auprès de tout ce que j'aimois; & penchant la tête sur ce lit de douleur, je m'enfonçai pendant quelque tems dans l'immense considération de mes peines. Je me relevai, mais ce fut pour gémir à haute voix, avec aussi peu de ménagement que j'aurois fait en secret. Dieu terrible! m'écriai-je, comment conserver du respect pour tes volontés, lorsqu'on

Digitized by Google

n'en apperçoit pas la justice, & qu'on en éprouve des effets si sanglans & si funestes! J'ajoutai mille choses avec la même violence, mais la tendresse de mon cœur adoucissant peu à peu ce transport, mes yeux se couvrirent de larmes. Je ne fis plus que pleurer & pousser des soupirs. Je passai toute la nuit auprès du lit de mon épouse, tantôt gémissant de son sort & du mien, tantôt la consolant par des protestations d'un amour éternel, mais dans le fond aussi agité & aussi inconsolable qu'elle.

La situation de mes affaires ne me permettoit pas de demeurer long-tems à Kingston, où je courois risque à tous momens d'être reconnu. Ce fut envain que milord Terwill m'en pressa, par la crainte que je ne m'exposasse encore davantage en quittant sa maison. Mon dessein étoit de me retirer dans cette province. Quoique je ne pensasse point encore à choisir ma retraite dans cette caverne; je savois que la situation de mes propres terres, qui renferment quantité de montagnes désertes, pourroit m'offrir plus d'un asile. Je m'y rendis pour reconnoître le plus assuré. Je fis le voyage pendant la nuit, & j'évitai ici la vue de tout le monde. Je ne m'ouvris qu'au Curé d'une paroisse qui m'appartient, homme d'honneur & de bon sens, dont les conseils m'ont été depuis fort utiles. Ce fut lui qui me parla de cette vaste

&

& obscure solitude, & qui m'inspira l'envie d'en faire mon séjour; il la connoissoit, moins pour y avoir pénétré lui-même, que par tradition. Nous vînmes ensemble examiner tous les détours. J'y trouvai tant d'endroits commodes & faits comme il semble exprès par la nature pour servir de dernière ressource à un misérable, que je me déterminai tout d'un coup à en prendre un pour demeure. Le curé se chargea du soin de le faire préparer secrètement, tandis que je retournerois à Kingston pour aller prendre mon épouse & ma fille, que je voulois avoir avec moi dans ma solitude. Je priai le curé de rendre habitables deux de ces grottes l'une où je vous ai conduit d'abord, & l'autre plus enfoncée où vous avez vu mon épouse & ma fille. C'est une double sûreté contre tous les accidens qui peuvent nous arriver. J'habite la première comme une espèce d'avant-garde, d'où je veille à la conservation de ce que j'ai de plus cher. Le zèle du curé fit achever l'ouvrage en peu de jours; de sorte qu'étant arrivé avec ma petite famille, que je fis transporter dans une litière, en observant toujours de ne marcher que pendant la nuit, je trouvai notre demeure prête à nous recevoir. Nous y vivons depuis plus de cinq mois. Je n'y ai vu jusqu'aujourd'hui que deux ou trois de mes plus fidelles amis, qui sont venus exprès de Londres avec

Digitized by Google

milord Terwill pour m'apporter quelques rafraîchissemens, & me rendre les doux offices de l'amitié. Nous sommes servis par deux domestiques affectionnés, une femme qui est sans cesse auprès de mon épouse & de ma fille, & un valet qui habite la même grotte que moi, & qui en sort chaque nuit pour aller prendre chez le curé les provisions qui nous sont nécessaires. Nos occupations sont telles que vous pouvez vous imaginer, tristes & conformes à notre fortune & à notre habitation. Vous avez vu mon épouse, elle ne sauroit recouvrer ses forces ; les principes de sa vie ont été altérés par ses blessures & par l'épuisement de son sang ; elle est sans cesse pâle & languissante, sa tristesse achève de la consumer; je n'espère plus de la conserver longtems ; ma fille croît parmi les larmes & les soupirs continuels de sa mère. Cette chere enfant, à qui sa naissance, & s'il est permis à un père de le dire, mille qualités aimables promettoient une condition si heureuse, se trouve réduite, presqu'en commençant de vivre, à souffrir toutes les rigueurs d'une infortune consommée. Pour moi, qui réunis sans cesse à mes propres douleurs, celles de deux personnes si chères, je n'entreprends point de vous expliquer la nature de mes sentimens, ni la violence de mes peines : le ciel les connoît, il sait quelle en

Digitized by Google

sera la durée, & il a pris soin sans doute d'y proportionner son secours & mes forces, puisque j'ai été capable de les supporter si long tems. Je vous avouerai néanmoins que je ne suis pas toujours aussi ferme que j'affecte ici de le paroître. J'ai senti mille fois des mouvemens qui approchoient du dernier désespoir, & auxquels il n'y a qu'un pouvoir supérieur qui m'ait fait résister. Je lis beaucoup; la lecture adoucit ce qu'il y a souvent de trop furieux dans mes agitations, elle les change en une mélancolie douce qui me fait aimer ma solitude. Dans ces momens si je mets le pied hors de la caverne, tous les objets que je découvre me paroissent sombres & obscurs. Il semble que ma tristesse se répande sur la nature entière, & que tout ce qui m'environne s'afflige & s'attendrit en ma faveur. Cette vûe me jette dans des réflexions qui renouvellent mes peines; je rentre dans mon tombeau, j'en parcours toutes les vastes retraites, je trace mes malheurs sur les plus durs rochers, & j'arrose les caractères de mes larmes. Il est surprenant qu'ayant demeuré si long-tems dans le même lieu, vous n'ayez point encore apperçu quelques-uns de ces tristes monumens. Cet exercice a des charmes pour moi, ma douleur semble se décharger en s'exprimant. Je retourne à la chambre de mon épouse, je la

console; j'instruis ma fille, je lui souhaite toutes les vertus de sa mère avec un meilleur sort. Tel a été l'emploi d'une demi année que j'ai passé dans ce désert. Si votre rencontre, ajouta milord Axminster, m'a causé de la surprise, & même quelque frayeur, je la regarde à présent comme un nouvel effet de la protection du ciel, qui ne veut point que je périsse ici de douleur, puisqu'il m'accorde la consolation d'y trouver un honnête homme.

Je remerciai ce seigneur de l'opinion avantageuse qu'il s'étoit formée de moi, & je l'assurai que je m'efforcerois de la soutenir. De la droiture & de la probité, lui dis-je, vous en trouverez une source inaltérable dans le fond de mon cœur. Mais je crains qu'un homme accoutumé comme vous aux façons d'agir du grand monde, ne se contente point de mes manières simples, & peut-être un peu grossières. Voyez-vous, lui dis-je avec ma naïveté ordinaire, j'ai entendu dire mille fois à ma mère, & j'ai lu dans les meilleurs auteurs, que rien n'est plus dangereux qu'un homme poli qui n'est point honnête-homme, parce qu'il fait prendre toutes les apparences de la bonté, & qu'il n'en a jamais les sentimens. Je suis bien éloigné, ajoutai-je, d'avoir cette idée de vous. Mais, si vous souhaitez que nous devenions amis, il faut que vous

Digitized by Google

me promettiez de ne me tromper jamais. Il me répondit avec beaucoup de bonté, qu'il me le promettoit, & que je devois juger aisément par le retour de franchise avec lequel il venoit de s'ouvrir à moi, que non-seulement il avoit reconnu la mienne, mais que c'étoit la seule raison qui lui fît desirer mon amitié. Vous êtes donc tel, repris-je, que j'ai prié le ciel de m'accorder un ami; qu'il en soit loué. Mon cœur me l'a bien fait sentir au premier moment que je vous ai vu. Je vous promets à mon tour que vous me trouverez toujours sincère & fidèle à vous aimer, & que j'employerai volontiers ma vie même pour vous rendre service. Il ne put s'empêcher de sourire du ton candide & affectueux avec lequel je prononçai ces paroles, & m'ayant embrassé tendrement, il m'assura que j'étois tel aussi qu'il desiroit, pour me regarder & me chérir comme un frère; que notre captivité devant finir apparemment dans le même tems, puisqu'elle avoit la même cause, il vouloit que j'attachasse ma fortune à la sienne, & qu'il s'engageoit à m'aimer & à me rendre ses services avec le même zèle que je lui avois offert les miens. L'empire du monde m'auroit moins flatté que le bien que je crus avoir acquis par cette assurance. Ma joie fut visible & si naturelle, qu'elle eut le pouvoir d'adoucir les amères

Digitized by Google

douleurs du vicomte d'Axminſter. Il me témoigna lui-même qu'il ſentoit du changement dans ſon cœur, & qu'il le devoit à cette cauſe. Nous continuâmes à nous entretenir ; notre entretien augmenta cette première ardeur d'eſtime & d'amitié mutuelle, par la ſatisfaction que j'eus de lui trouver du goût pour les ſciences, & par celle qu'il ſentit de ſon côté, en découvrant qu'il n'y avoit point de belles connoiſſances dans leſquelles je ne fuſſe plus verſé qu'on ne peut être communément dans une certaine jeuneſſe. Il me croyoit néanmoins plus âgé que je n'étois ; mes occupations ſérieuſes avoient formé de bonne heure les trais de mon viſage. Il fut ſurpris d'apprendre que je n'avois pas plus de ſeize ans, & il eut la complaiſance de me dire que j'étois peut-être un exemple unique de tant de ſageſſe & de maturité d'eſprit à cet âge.

La nuit approchant, je lui parlai de l'embarras où j'allois être pour retrouver l'entrée de la caverne qui répondoit à ma demeure. Il me propoſa de demeurer avec lui juſqu'au lendemain, mais la crainte de cauſer trop d'inquiétude à James qui devoit être ſurpris d'une abſence de deux jours, me fit inſiſter à retourner le ſoir même. Le vicomte ne ſavoit pas mieux que moi de quel côté il falloit chercher la petite vallée de madame Riding ; cependant comme il

Digitized by Google

avoit pénétré fort avant dans la caverne, il lui vint à l'esprit de me demander si je ne me souvenois point de quelque endroit remarquable jusqu'où il lui seroit peut être arrivé d'aller. Je lui parlai de la rivière : il n'avoit jamais pénétré jusques-là. Je me rappelai l'inscription que j'avois vue sur le roc, & dont la peur de l'interrompre m'avoit empêché de lui parler lorsqu'il m'en avoit touché quelque chose dans sa narration ; je lui en répétai même les mots que j'avois retenus. Il connoissoit parfaitement le souterrain jusqu'à ce lieu, & l'ayant assuré que de là je me rendrois facilement à ma chambre, il s'offrit à m'y conduire sur le champ.

Il appela son valet que je n'avois pas encore vu, & lui ayant donné ordre d'allumer un grand flambeau & de marcher devant nous, nous nous enfonçâmes dans les profondeurs de notre ténébreux domicile. Nous gagnâmes en une demi-heure le lieu de l'inscription ; le vicomte m'en fit appercevoir plusieurs autres en allant qui n'étoient pas moins touchantes ; je le pressai de retourner aussi-tôt que je commençai à me reconnoître, il eut l'honnêteté de vouloir m'accompagner jusqu'à ma chambre. Je le priai, lorsque nous en approchâmes, de permettre que je marchasse quelques pas devant lui, pour m'assurer qu'il n'y étoit point arrivé de changement

pendant mon abſence. La porte étoit fermée quoique je l'euſſe laiſſée ouverte; je jugeai que c'étoit James qui avoit eu ce ſoin. Mais je fus ſurpris, étant prêt à l'ouvrir, d'entendre la voix de deux perſonnes qui s'entretenoient avec chaleur. Je prêtai l'oreille, & je reconnus que c'étoit madame Riding qui querelloit James de ſa négligence, à laquelle elle attribuoit ma perte, qu'elle croyoit certaine. Cette dame ne faiſoit que d'arriver de Londres; je ne crus pas devoir lui faire connoître que j'étois ſi proche d'elle, ſans avoir prévenu milord Axminſter. Je retournai vers lui; il marqua de l'inquiétude en apprenant qu'il alloit paroître devant des perſonnes qu'il ne connoiſſoit point. Cependant lorſque je lui eus expliqué le caractère de madame Riding, & que c'étoit cette même dame à qui j'étois redevable de ma vie & de ma ſûreté, il conſentit à la voir. Nous frappâmes à la porte; elle fut au comble de la joie en m'appercevant; je lui racontai mon aventure & le bonheur que j'avois eu de rencontrer le vicomte d'Axminſter qui m'avoit ſauvé la vie, & qui m'avoit accordé quelque choſe encore de plus précieux en me promettant ſon amitié. Elle fut extrêmement ſurpriſe de trouver une perſonne de ce rang dans un ſi triſte état: elle n'ignoroit point le malheur qui l'obligeoit à ſe cacher, mais elle

Digitized by Google

l'étoit persuadée avec Cromwel & le reste du royaume, qu'il étoit passé dans les pays voisins. Cette généreuse dame lui donna des marques si naturelles de respect & de compassion pour sa mauvaise fortune, qu'elle s'attira tout d'un coup sa confiance. Il m'embrassa la larme à l'œil, en me disant qu'il avoit gagné autant que moi à me sauver la vie, puisqu'avec mon amitié il acquéroit celle d'une dame si aimable & d'un si excellent naturel. Il ne fit pas difficulté de lui apprendre qu'il avoit comme moi son asyle dans la caverne; il lui parla même de son épouse & de sa fille, & il la pria, si elle croyoit le pouvoir secrettement, d'aller quelquefois consoler par sa présence & son entretien, deux infortunées qui n'avoient eu depuis six mois nul commerce avec les vivans.

Madame Riding tomba dans un extrême étonnement, en apprenant que milord Axminster, son épouse & sa fille demeuroient depuis six mois dans cet horrible séjour. Quoique ce seigneur eût des terres considérables à une distance médiocre de la sienne, elle ne l'avoit jamais vu, parce qu'il faisoit sa demeure ordinaire à Londres. Mais sa générosité, qui la rendoit l'amie de tous les malheureux, lui fit bientôt prendre un sensible intérêt à la mauvaise fortune de cette famille affligée. Elle marqua au vicomte une vive impa-

tience de voir ſon épouſe & ſa fille, & elle lui demanda cette ſatisfaction dès le même ſoir. Il la pria de remettre ſa viſite à la nuit ſuivante, ayant deſſein de les prévenir ſur cette entrevue. Pour moi, qui devois vivre déſormais familièrement avec lui, je l'aurois prié de conſentir que j'accompagnaſſe ſon retour, ſi madame Riding n'eût ſouhaité de m'entretenir en particulier, & ne m'eût prié de demeurer cette nuit avec elle. Milord Axminſter nous quitta.

Lorſque je fus ſeul avec cette dame, nous commençâmes un de ces entretiens où l'eſprit a moins de part que le cœur. Je ne l'avois pas vue depuis la mort de ma mère. Des affaires preſſantes l'avoient retenue à Londres. C'étoit la première fois qu'elle venoit au tombeau de ſa chère amie, pour lui rendre les derniers devoirs de l'eſtime & de l'amitié. Il étoit, comme j'ai dit, au milieu de ma chambre; James le lui avoit déjà montré. Elle m'en fit approcher en me prenant par la main : c'eſt donc ici, me dit-elle, que vous avez jugé à propos de renfermer les cendres de votre malheureuſe mère : c'eſt ici que la conſtance, la droiture, la bonté, toutes les perfections du corps & les vertus de l'ame ſont enſevelies avec cette chère perſonne. La terre n'y devroit plus produire que des fleurs, & exhaler des vapeurs agréables. Ciel! continua-t-

elle en y levant les yeux, tes récompenses doivent être bien magnifiques pour la vertu, puisque tu prens si peu de soin d'elle ici bas! Comment pourrions-nous expliquer autrement ta justice? Son partage sans doute est dans une vie plus heureuse; c'est dans ton sein que tu la couronnes; c'est dans cette source de gloire & de félicité que ma chère amie goûte enfin les douceurs d'un éternel repos, après avoir été si long tems l'objet de la malignité des hommes, & le jouet de tes ennemis & des siens. Que son bonheur soit donc à présent le soin de ton amour & l'ouvrage de ta puissance! Et vous, ajouta-t-elle en s'adressant à moi, vous qui êtes demeuré après elle pour fournir peut-être une carrière d'infortune encore plus longue, quels vœux mon amitié doit-elle faire pour vous? Vous souhaiterai-je des prospérités, que l'exemple & les instructions de votre mère vous ont appris à mépriser? J'entrerois mal dans ses vues & dans vos sentimens. Quelque sort que le ciel vous destine, puissiez-vous être aussi vertueux qu'elle; voilà le souhait de mon affection.

Après cette effusion de tendresse & de zèle, madame Riding s'assit pour m'entretenir d'une manière plus paisible. Elle me dit que, quoique le principal de ses souhaits fût de me voir suivre fidélement les leçons de ma mère, elle n'étoit pas

Digitized by Google

d'avis que je dusse absolument négliger le soin de ma fortune; qu'étant devenu le maître de ma conduite, il falloit penser à me faire un plan de desseins sages pour l'avenir, que la prudence, à la vérité, ne me permettoit point de paroître en Angleterre pendant la vie de mon père, quoique le danger, ajouta-t-elle, fût moins grand depuis que j'étois seul, qu'il ne l'étoit lorsque j'avois la compagnie de ma mère, mais qu'il y avoit d'autres voies que celles de la solitude pour me mettre en sûreté, & qu'elle en connoissoit une à laquelle elle me conseilloit de m'arrêter; que c'étoit de sortir du royaume, pour aller joindre le roi Charles II, notre légitime maître, & pour m'attacher à son service; qu'en prenant les armes à sa suite, & en employant mon bras pour sa querelle, j'aurois un moyen autorisé par le ciel de me venger des cruautés de mon père; que les anglois ouvriroient à la fin les yeux pour reconnoître leur devoir; que l'usurpation finiroit tôt ou tard par le renversement, ou du moins par la mort de Cromwel; que ce seroit alors pour moi un avantage infini de pouvoir rentrer en Angleterre avec la connoissance de mon roi, & le mérite d'avoir embrassé sa cause; qu'elle se chargeoit de la dépense de mon équipage, & qu'elle me mettroit en état de paroître à sa suite avec honneur; qu'il étoit nécessaire de me dé-

Digitized by Google

terminer promptement, parce qu'on parloit d'une paix génerale entre toutes les puissances de l'Europe, & qu'il lui sembloit à propos que je pusse faire l'offre de mes services avant la conclusion de la guerre; que si j'entrois dans ses vues, elle hâteroit tellement les préparatifs de mon départ, qu'il dépendroit de moi de quitter le royaume avant la fin de la semaine.

J'eus beaucoup de peine à goûter cette proposition. Je la trouvai même effrayante. Ce passage si prompt de la solitude où j'étois accoutumé de vivre, à la vie d'un homme de guerre & d'un courtisan, me fit naître des idées si nouvelles, qu'elles me causèrent une espèce de tremblement. Je ne cachai point mon inquiétude à madame Riding. Je puis, lui dis-je, vous avouer la vérité sans honte, puisque vous savez de quelle manière j'ai été élevé. A peine ai-je parlé à deux hommes dans toute ma vie. Quel personnage ferai-je dans une armée ou à la cour, dont j'ignore les manières & les usages? Ce n'est pas que je croye manquer de courage & de résolution, mais je sens que la façon dont j'ai vécu jusqu'aujourd'hui ne me rend point propre au commerce du grand monde. La conversation, ajoutai-je, que j'ai eue aujourd'hui avec milord Axminster, m'a fait appercevoir bien du ridicule dans mes manières, par l'extrême différence que

Digitized by Google

j'ai remarqué dans les siennes. Madame Riding se mit à rire. Elle me répondit qu'il me manquoit à la vérité quelque chose du côté de la politesse, mais qu'un peu d'usage serviroit à me former plus promptement que je n'espérois. Je ne pus néanmoins lui promettre de suivre son projet; sans avoir pris quelque tems pour y réfléchir. Je m'occupai de cette pensée pendant toute la nuit. Milord Axminster revint à ma grotte le lendemain au matin. Je n'avois point encore pris de résolution. Sa présence me fit plaisir; je lui découvris mon embarras, & je le priai naturellement de me dire ce qu'il pensoit de mes qualités personnelles, & de mes dispositions pour le monde. Il trouva cette question plaisante. Cependant après avoir souri modestement de ma simplicité: je vous tromperois, me dit-il, si je vous assurois qu'il ne vous manque rien pour paroître avec distinction dans un certain monde; les vertus dont vous faites votre étude, sont un foible mérite aux yeux de ceux qui ne les possèdent pas. Ceux mêmes qui les estiment, ne les aiment point trop farouches & trop austères; il faut qu'elles sachent se prêter un peu à la foiblesse & à la corruption des hommes. Dans le fond vous êtes d'un caractère doux & humain, ajouta-t-il, je vous ai déjà assez vu pour le reconnoître, mais votre droiture s'exprime peut-être trop

Digitized by Google

naturellement. Vous vous êtes formé une juste idée des hommes, en les regardant pour la plupart comme des méchans & des trompeurs; mais cette opinion doit se tenir renfermée au fond du cœur, pour y servir seulement de règle & de motifs à la prudence des actions. Il me donna pour exemple la manière dont je m'y étois pris la veille pour lui demander son amitié. Vous m'avez marqué d'abord, continua-t-il, une défiance & une crainte qui avoient quelque chose d'offensant, & passant tout d'un coup à l'extrémité opposée, vous vous êtes livré sans réserve sur la simple assurance que je vous ai donnée de ma franchise. Voilà tout à la fois deux excès : le premier auroit pu déplaire à tout autre qu'à moi, & vous attirer une réponse fâcheuse; le second vous faisoit exposer votre propre vie, en découvrant trop facilement votre secret; un perfide auroit pu se servir de cette facilité pour vous tromper. Pour moi qui joints quelqu'expérience à ma sincérité, j'ai reconnu tout d'un coup le fond de vos principes, & je n'ai pas fait difficulté à mon tour de m'ouvrir à vous avec beaucoup de confiance, sur-tout après avoir entendu le récit de vos malheurs & de ceux de votre mère. Mais ce que j'ai fait avec discernement, vous l'aviez fait avec un peu d'imprudence & de témérité. J'embrassai ce cher ami avec ardeur, & je le

remerciai d'un conseil dont je sentois l'importance. De combien d'autres avis, lui dis-je, n'aurois-je pas besoin pour devenir propre à la société des hommes? Cependant madame Riding veut me faire partir pour aller à la cour du roi Charles. Je lui rapportai là-dessus le discours & la proposition de cette dame : il en fut surpris. La vérité étoit qu'elle en avoit cru trop légèrement son zèle. Elle en convint elle-même le soir, lorsque le vicomte s'en expliqua avec elle à ma prière. En effet, je me suis étonné mille fois depuis, en rappelant quelle étoit alors ma naïveté, & je puis dire la grossièreté de mes manières, que cette dame, qui avoit d'ailleurs autant de politesse & d'esprit que de bonté, eût pu former sur moi des desseins que j'étois si peu capable de remplir. Je n'ai pas moins de peine à comprendre comment il étoit arrivé que ma mère qui avoit été élevée à la cour, & à laquelle il ne manquoit sans doute aucune des qualités qui rendent une femme aimable, puisqu'elle avoit mérité la tendresse d'un grand roi, eût pu négliger jusqu'à un tel point cette partie importante de mon éducation. L'ardeur infinie qu'elle avoit conçue pour l'étude, lui faisoit regarder tout ce qui n'y avoit point de rapport avec indifférence. Elle s'étoit promis apparemment que l'âge & les occasions me feroient acquérir

acquérir peu à peu ce qu'elle ne jugeoit pas nécessaire à mon enfance. Toute son attention étoit à m'inspirer de solides principes de vertu, & des règles constantes de raison & de sagesse. On verra dans le cours de mon histoire qu'elle ne perdit point absolument ses peines, du moins si l'on s'en rapporte au témoignage d'un puissant roi, qui m'a honoré dans la suite du glorieux nom de philosophe.

Milord Axminster m'ayant ainsi confirmé en véritable ami dans la défiance que j'avois de moi-même, je le conjurai de me continuer ses bontés, & de prendre occasion de toutes mes fautes pour m'instruire par ses conseils. Je suis trompé, lui dis-je, si je n'ai le fond des sentimens tel qu'il convient à un honnête homme, j'avois besoin seulement d'un ami qui pût les diriger. Pour ce qui regarde mes manières extérieures, j'aurai une méthode sûre pour les former, c'est de les régler sur les vôtres. Il me promit tous ses soins. Je lui proposai, pour me faciliter le plaisir de le voir continuellement, de souffrir que j'abandonnasse ma grotte, & que je fisse transporter mon lit dans la sienne. Il parut y consentir avec joie. Le changement s'exécuta l'après-midi du même jour aussi-tôt que James m'eut apporté ma nourriture. Le vicomte s'accommoda d'un repas frugal, que je le priai de

partager avec moi, & nous attendîmes ensuite madame Riding qui nous avoit promis de revenir à la caverne.

Elle vint au milieu de la nuit; c'étoit une précaution qu'elle prenoit toujours pour éviter les soupçons de ses domestiques. Nous nous mîmes en chemin vers le quartier de miladi Axminster. En allant je renouvelai la conversation que j'avois eue la veille avec elle, & je priai le vicomte de lui expliquer ce qu'il pensoit de sa proposition: il le fit librement. Elle confessa qu'elle n'avoit point assez considéré les raisons qui devoient m'arrêter, & elle admira la bonté de milord Axminster, qui se rabaissoit à prendre à mon égard l'emploi d'un précepteur. Cet ami généreux voulant m'être utile de toutes manières, lui demanda si elle pouvoit nous procurer un cheval, des fleurets & divers autres instrumens d'éducation dont il vouloit m'apprendre l'usage. Elle lui promit ce qu'il desiroit. Nous les eûmes en effet quelques jours après, de sorte que dans la plus déserte & la plus horrible de toutes les solitudes, je trouvai par la générosité de ce seigneur, des exemples & des leçons qui égaloient ce que j'aurois pu espérer des meilleurs maîtres.

Nous arrivâmes à la chambre de miladi. Elle étoit prévenue sur notre arrivée, & sur le caractère de madame Riding. Les cérémonies furent

Digitized by Google

courtes; la confiance & l'amitié naissent tout d'un coup entre les cœurs qui se ressemblent par la bonté. Miladi étoit dans sa langueur ordinaire. Si la conversation fut tendre & affectueuse, elle fut triste. Milord n'étoit point capable de conserver la fermeté auprès de sa chère épouse, & nous ne l'étions pas non plus de le voir si affligé, sans prendre une vive part à sa douleur. Il tira madame Riding à l'écart, & comme il lui avoit été facile de remarquer que c'étoit une femme d'esprit & d'expérience, il lui demanda ce qu'elle pensoit de la santé de son épouse. Elle lui répondit avec ingénuité, qu'elle auguroit mal de son extrême affoiblissement, & que sans connoître la cause de sa maladie, elle la jugeoit mortelle. Elle ajouta qu'une demeure plus commode, ou du moins un air plus sain, pourroit contribuer à la rétablir, & elle lui offrit sa maison pour elle, en la pressant avec beaucoup d'instance de l'accepter. Il ne paroissoit point éloigné de cette offre. Ce n'eût point été une chose difficile d'y faire transporter miladi dans un carrosse, & de feindre que c'étoit une amie de madame Riding qui arrivoit de Londres. Il n'étoit question que d'y faire consentir cette dame affligée, qui étoit trop idolâtre de son époux pour l'abandonner un moment. Le vicomte ne l'ignoroit pas; il appréhendoit même de lui causer quelque chagrin

Digitized by Google

par une telle proposition. Cependant il la lui fit. Mais qu'il avoit eu raison de craindre de l'affliger trop en la lui faisant! Elle ne lui répondit d'abord que par une abondance de pleurs, dont elle arrosa sa main, qu'elle prit entre les siennes. Il sembloit que sa douleur ne pût s'exprimer autrement. Mais sa bouche s'ouvrit enfin aux plaintes les plus tendres. Hélas! lui dit-elle, vous en voulez à ma vie, je le vois bien, elle vous importune. La nature alloit la reprendre : pourquoi vous lassez-vous? encore un moment, & vous serez délivré de moi pour toujours. Les larmes nous tombèrent des yeux à nous mêmes en voyant les siennes, qui ne cessoient point de couler, & milord Axminster aussi touché qu'elle & que nous tous ensemble, demeuroit comme immobile à l'entendre & à la regarder. Madame Riding, qui étoit la cause innocente de ce trouble, prit la parole pour en faire des excuses à miladi, & la prier d'attribuer son imprudence à son zèle.

Cette visite néanmoins produisit plus d'une utilité; elle procura au vicomte un nouveau remède contre l'excès de sa tristesse, dans l'agréable conversation de madame Riding, & à miladi des secours qu'elle n'avoit pu recevoir si facilement jusqu'alors. Madame Riding laissa passer peu de nuits sans les venir voir de la même

Digitized by Google

manière, ou sans leur envoyer à l'un ou à l'autre tout ce qu'elle s'imaginoit de plus propre à leur santé ou à leur consolation. Pour moi, dont l'amitié ne fit qu'augmenter tous les jours pour milord Axminster, je reçus aussi contiuellement de nouveaux témoignages de la sienne. Nous devînmes inséparables. Son zèle, pour mon instruction, ne se relâcha pas un moment. Il me fit faire en peu de mois des progrès qu'on ne fait pas en une année dans la meilleure académie. J'appercevois moi même sensiblement le changement de mes manières. Quoique l'étude fût toujours mon goût dominant, je quittois volontiers mes livres pour aller à mes nouveaux exercices. J'apprenois à monter à cheval & à me servir de diverses armes; je me formois à la bonne grace du corps; je devenois civil, prévenant, attentif à obliger, & je reconnoissois de plus en plus qu'il manque quelque chose aux sciences les plus solides & même à la vertu, lorsqu'elles ne sont point accompagnées de quelque savoir vivre, & de cet air de politesse qui les rend douces & aimables.

Une nouvelle révolution qui arriva dans mes sentimens, servit beaucoup à hâter le succès des soins de mon illustre maître. C'est une circonstance de ma vie que je veux expliquer avec soin, parce que, quelque légère qu'elle ait été dans son

Digitized by Google

origine, elle a donné depuis naiſſance à des événemens ſi conſidérables, qu'ils compoſent la partie la plus intéreſſante de mon hiſtoire.

Je vivois ſi familiérement avec milord Axminſter & ſon épouſe, que je me regardois moins comme un étranger, que comme leur propre fils. Mon tems ſe paſſoit à recevoir les inſtructions de milord, ou à déſennuyer miladi par la lecture d'un bon livre, ou à donner moi-même à leur aimable fille quelque teinture des ſciences qui peuvent convenir à ſon ſexe ; elle s'appeloit *Fanny*. Cette jeune perſonne avoit une extrême avidité d'apprendre, ſon âge ne paſſoit point encore dix ans; mais rien n'ouvre tant l'eſprit que l'infortune. Elle avoit déjà une pénétration qui la faiſoit entrer tout d'un coup dans le ſens de mes diſcours & de ſes lectures : elle ne recevoit rien dans ſa mémoire, qu'elle ne digérât par une attentive réflexion ; elle auroit refuſé d'apprendre ce qu'elle n'auroit point compris parfaitement : de ſorte que toutes ſes idées étant claires & bien liées, elle tiroit de cette méthode une grande juſteſſe d'eſprit, & une facilité ſurprenante à s'exprimer. J'admirois ſes talens naturels, & je n'épargnois rien pour les cultiver; elle étoit avec cela d'une douceur admirable, & d'une ſenſibilité pour les moindres bienfaits, qui lui faiſoit attacher le plus haut prix à mes

Digitized by Google

ſoins. Sa reconnoiſſance ſe déclaroit à tous momens par ſes careſſes innocentes, & par ſes remercimens tendres & flatteurs. Je lui renouvelois mes leçons pluſieurs fois le jour, & quoiqu'à dix ans une fille ceſſe en quelque ſorte d'être un enfant, je la careſſois moi-même ſans précaution ; je la prenois ſouvent ſur mes genoux, je l'embraſſois avec cette innocence ingénue qui ne penſe pas même à s'alarmer. Je tins aſſez long-tems la même conduite ſans y avoir fait une ſeule fois réflexion. Cependant il s'allumoit pendant ce tems-là un feu ſecret dans mes veines, que je ſentis avant que d'en connoître la nature. Les premières lumières que j'en eus me vinrent d'une eſpèce de frémiſſement que j'éprouvois à ſon approche, & qui ſe changeoit enſuite en un ſentiment délicieux lorſque je l'avois ſur mes genoux. Je ne pouvois me réſoudre à la quitter lorſque je la tenois dans cette tendre poſture ; je l'approchois de mon cœur comme naturellement & ſans réflexion. Il ſembloit qu'il s'ouvrit pour la recevoir ; il ſe refermoit enſuite triſtement lorſqu'elle s'éloignoit. S'il m'arrivoit de lui faire lire quelque choſe auprès de moi, je perdois inſenſiblement l'attention que je devois à ſa lecture ; je tombois dans une diſtraction profonde, dont je revenois ſans pouvoir me rappeler de quoi j'avois eu

Digitized by Google

l'esprit occupé. Je me surprenois les yeux attachés languissamment sur elle, & les baissois tout d'un coup avec une espèce de honte. Je me demandois ensuite avec étonnement ce qui pouvoit la causer. Bientôt je ne fis plus un pas ni au dehors ni au dedans de la caverne, sans avoir son image incessamment présente. Je la voyois en songe, je me trouvois plein de son idée en m'éveillant, & je brûlois d'impatience de retourner auprès d'elle; là j'écoutois attentivement tout ce qu'elle disoit; j'étois ému du son même de sa voix. Tout ce qu'elle avoit touché me sembloit avoir acquis une qualité nouvelle. Enfin l'amour n'a point de symptôme que je n'eusse éprouvé avant que de m'appercevoir que j'étois effectivement la proie de cette violente maladie. Ce n'est pas que je n'eusse appris par mes lectures, & par le récit de diverses histoires, qu'il y avoit une passion de ce nom, qu'elle étoit dangereuse, & que souvent l'on s'en trouvoit atteint sans l'avoir prévue, & sans pouvoir s'en garantir; mais comme les sentimens ne se représentent point par des idées, il me falloit de l'expérience pour les savoir connoître. Je l'acquis ainsi dans un tems où rien n'étoit plus contraire aux intérêts de ma fortune & de mon repos.

Je ne prétends point me faire honneur de

mes combats & de ma résistance; j'avoue naturellement que si l'amour est une tache pour la sagesse, c'est injustement qu'on m'a donné le nom de Sage, & qu'on m'a attribué quelque vertu; il s'empara de mon cœur par une espèce de surprise, mais je ne m'effrayai point de l'y appercevoir. J'étois persuadé, suivant les principes de la philosophie de ma mère, que les mouvemens simples de la nature, quand elle n'a point été corrompue par l'habitude du vice, n'ont jamais rien de contraire à l'innocence. Ils ne demandent point d'être réprimés, mais seulement d'être réglés par la raison. Loin donc de me reprocher de la foiblesse, ou de sentir quelque honte de ma défaite, je confesse que je me crus heureux du changement que j'éprouvois. Il n'y a qu'à faire attention de quelle manière j'avois été élevé : toute ma vie s'étoit passée tristement dans la solitude. A peine m'étois-je apperçu que j'eusse un cœur, tant il m'étoit arrivé rarement de le sentir ému. L'étude a des douceurs, mais mélancoliques, & toujours uniformes. Je n'avois même goûté qu'imparfaitement les tendresses de la nature, car ma mère étoit philosophe jusques dans ses caresses & dans son affection; je pouvois me compter au nombre de ces enfans malheureux à qui leurs parens n'ont jamais souri. Rien n'égala donc

Digitized by Google

l'avidité de mon cœur à recevoir les premiers ſentimens de l'amour. O dieu! m'écriai-je après quelques réflexions qui me firent découvrir la véritable ſituation de mon ame, je ne ſais à quoi vous me deſtinez; mais ce que j'éprouve ne ſauroit être un effet de votre haine, ni un préſage de mauvaiſe fortune; c'eſt la félicité même qui ſemble ſe répandre tout d'un coup dans mon cœur. Comment ai-je pu ignorer jusqu'à préſent que j'étois capable d'un tel bonheur, & pourquoi les hommes ſe plaignent-ils donc tant de la nature? Cependant, ajoutai-je en moi-même, allons bride en main; l'amour eſt une charmante paſſion, je le ſens bien; c'eſt une paſſion innocente, du moins par rapport à moi qui n'ai point cherché à la faire naître, & qui ai vécu juſqu'à préſent avec aſſez de vertu pour n'avoir rien dans le cœur qui puiſſe venir d'une mauvaiſe ſource. Mais on dit que c'eſt une paſſion dangereuſe qui a beſoin d'un frein continuel; que ſi elle manque d'être ainſi retenue, elle endort la vertu peu à peu, lors même qu'elle eſt en bonne intelligence avec elle, & qu'elle la trahit & la ruine à la fin. Ne nous livrons donc à elle qu'avec les précautions qu'elle demande. La première ſera de conſerver toujours ce ſoin exact de la régler, puiſqu'il eſt ſi néceſſaire. J'y trouverai peu de difficulté, continuai-je, car

Digitized by Google

quel feroit le fruit de mes études & des inftructions de ma mère, fi je n'en tirois affez de force pour obtenir quelqu'empire fur moi-même? Je trouverai fans ceffe dans mes livres, dans mes réflexions, & dans la droiture de mon cœur, le contrepoids des dangers de l'amour. L'étude fervira, s'il fe peut, à me rendre fage, & l'amour à me rendre heureux. Une autre précaution que je veux prendre, & qui peut me raffurer feule contre toute forte de défiance, c'eft de découvrir naturellement mes difpofitions à milord Axminfter. Je veux qu'il foit mon juge; il aime fa fille, il m'aime, il a l'expérience du monde & de l'amour; fes confeils ferviront de règle à ma conduite & à mes fentimens.

Telles furent mes premières réfolutions. Je les confidérai de nouveau après les avoir formées; elles me parurent fages & vertueufes; j'étois affuré qu'elles étoient fincères. Je n'eus pas le moindre fcrupule après cela fur ma paffion, & je retournai avec empreffement à la chambre de miladi, pour y goûter la fatisfaction d'être auprès de ce que j'aimois. Il me fembloit qu'après cet examen de mes fentimens, j'allois me trouver moins embarraffé avec elle, & la careffer avec plus de liberté que jamais. J'entrai; mais fi je commençois à connoître par expé-

Digitized by Google

rience ce que c'étoit qu'un ſentiment d'amour, j'ignorois encore les biſarres effets de cette paſſion. L'air ouvert & familier avec lequel je me diſpoſois à aborder l'aimable Fanny, m'abandonna lorſque je fus auprès d'elle, & qu'elle eut jeté ſes regards ſur moi; je demeurai muet & tremblant, ſans pouvoir faire un effort pour vaincre cet accès de timidité. Mon deſſein avoit été de l'embraſſer ſelon ma coutume; je ſentis que je manquois de hardieſſe, & je ne trouvai point mes bras prêts à m'obéir; elle s'apperçut du trouble qui paroiſſoit dans mes yeux, & l'attribuant peut être à quelque chagrin, elle vint elle-même à moi pour me divertir par ſes careſſes. Ses mains n'eurent pas plutôt touché les miennes, que mon viſage ſe couvrit d'une rougeur extraordinaire, comme ſi c'eût été l'effet involontaire de quelque honte. Je me dégageai d'elle avec plus de reſpect & de réſerve qu'elle n'avoit accoutumé d'en remarquer dans mes manières. Elle me demanda la cauſe de cette apparente froideur, qu'elle prenoit pour triſteſſe, & elle fut étonnée de me voir auſſi embarraſſé dans ma réponſe, que je l'étois dans mon action.

Surpris moi-même au dernier point de ce qui venoit de m'arriver, je pris le parti de ſortir preſque auſſi-tôt, & d'aller me promener ſeul

Digitized by Google

à l'entrée de la caverne, pour m'éclaircir sur mes propres dispositions, & chercher la raison d'un si étrange changement. Suis-je déjà guéri de l'amour, disois-je en moi-même? Est ce là cette passion que je croyois si tendre & si ardente, & dont je me promettois tant de douceurs? Loin d'aimer Fanny, ajoutois je, je la hais assurément, car il n'y a que la haine qui puisse inspirer l'émotion & la contrainte où je viens de me trouver en sa présence. Je suis tout différent des autres hommes, je suis un monstre, comme je l'ai pensé autrefois; car il n'est pas naturel qu'on puisse passer ainsi tout d'un coup de l'amour à la haine. Je retombai là-dessus dans toutes les idées que j'avois eues autrefois de mon caractère, & je me plaignis long-tems de la nature beaucoup plus que de la fortune. Après toutes mes plaintes, je ne sentis pas que mon penchant à retourner auprès de Fanny, fût diminué; au contraire mon cœur voloit vers elle. Il murmuroit de ce que je l'avois quittée si brusquement, & de ce que j'avois si mal répondu à l'inquiétude obligeante qu'elle m'avoit marquée pour ma santé. Une vive impatience me prit de retourner à sa chambre, & de me jeter à ses pieds pour les baiser mille fois. J'y allois sans me donner le tems d'examiner ces nouveaux sentimens, & sans me demander pourquoi je pen-

Digitized by Google

ſois à me jeter à ſes pieds plutôt qu'à l'embraſſer comme j'y étois accoutumé ; mais ayant apperçu le vicomte qui revenoit de prendre l'air aux environs de la caverne, & qui étoit prêt à rentrer comme moi, je fus obligé de le joindre.

Sa rencontre ne me cauſa point de peine, quoiqu'elle m'empêchât de ſuivre le mouvement de mon cœur. Je réſolus en l'appercevant de lui découvrir ma ſituation, comme je me l'étois propoſé ; j'allai vers lui, & le priai de faire encore un tour de promenade avec moi ; il y conſentit : mais comme j'étois prêt à ouvrir la bouche pour m'expliquer avec confiance, ma voix s'éteignit tout d'un coup, & je me trouvai preſque auſſi muet que je l'avois été auprès de Fanny. Milord qui avoit cru remarquer à mon air que j'avois quelque choſe à lui communiquer, me regarda fixement, comme s'il eût été ſurpris de mon ſilence. Il me fut impoſſible de m'empêcher de rougir, & ne me trouvant point aſſez de hardieſſe pour parler, je laiſſai échapper malgré moi quelques ſoupirs qui trahiſſoient l'inquiéte diſpoſition de mon ame. Il demanda avec empreſſement à quoi il devoit les attribuer. A rien, lui dis-je triſtement. Ce fut envain qu'il me ſollicita de lui en apprendre davantage ; je recueillis mon eſprit & mes forces ; mais ce ne fut que pour lui faire perdre la penſée que j'euſſe eu

Digitized by Google

dessein de l'entretenir d'autre chose que de matières indifférentes. Il rentra dans la caverne; je demeurai seul dehors pendant quelques momens; pour m'interroger encore sur cette aventure, à laquelle je ne pouvois trouver ni de cause, ni de nom. Y eut-il jamais rien de si étrange, disois-je? Pourquoi ai-je donc reçu une langue de la nature, si ce n'est pour m'exprimer? Qui m'empêchoit d'ouvrir la bouche? N'étoit-ce pas pour parler de mon amour à milord que j'avois prié de s'arrêter? Enfin, à force d'examiner tous les replis de mon ame, je crus avoir démêlé que c'étoit la honte qui m'avoit retenu, & cet éclaircissement jeta aussi quelque lumière sur ce qui m'étoit arrivé auprès de Fanny. Voyons, dis-je aussi-tôt, ayons recours à ma regle. S'il est vrai que tous mes sentimens naturels sont encore droits & bien ordonnés, celui-ci doit avoir une cause juste qu'il faut tâcher d'approfondir. Je la cherchai par une infinité de réflexions; & comme la simplicité de mon esprit n'empêchoit pas que je ne l'eusse, s'il m'est permis de le dire, assez juste & assez pénétrant, je découvris à la fin que la honte que j'avois eue de m'expliquer avec milord Axminster avoit été non-seulement juste, mais l'effet, quoique d'une manière enveloppée & confuse, d'un principe de raison & d'équité que j'eusse dû suivre de même, si j'y eusse fait

Digitized by Google

auparavant une plus claire attention. En un mot, je fus frappé en y réfléchissant, de la disproportion qu'il y avoit entre la fortune du vicomte & la mienne. Sa naissance & son rang l'élevoient infiniment au-dessus de moi. Je ne l'aurois pas valu quand j'aurois été le fruit du mariage de Cromwel, combien moins n'étant que le fils de sa maîtresse ! Il est vrai que nous étions compagnons d'infortune, mais le point qui faisoit notre différence étoit attaché à nos personnes. C'étoit ma crédule grossièreté qui m'avoit fait illusion en ne me faisant envisager que sa bonté & son amitié, tandis qu'elle me cachoit l'inégalité de nos conditions. J'attribuai à la même cause la timidité que j'avois eue auprès de sa fille, c'est-à-dire, à un respect secret & naturel qu'une haute naissance s'attire, & dont je n'avois pu me défendre au moment que j'allois y manquer en lui découvrant grossièrement ma passion. Je me trompois peut-être par rapport à elle, ou du moins je n'attribuois mon silence qu'à la moitié de sa cause, lorsque je l'attribuois au seul respect que m'avoit inspiré la grandeur de sa naissance ; ma tendresse sans doute y avoit la meilleure part. Mais si j'étois capable alors de raisonner juste sur les idées de l'ordre, j'étois trop novice encore en fait de sentimens pour savoir qu'un véritable amour inspire plus de respect pour une bergère aimée, que la noblesse

Digitized by Google

noblesse du sang pour la première princesse du monde.

Cette découverte mit beaucoup de changement dans mes premières idées. Elle me fit balancer d'abord si mon amour lui-même n'étoit pas contraire à l'ordre, & par conséquent au devoir & à la vertu. Attaché comme je l'étois à mes principes, j'aurois entrepris infailliblement de faire violence à mon cœur, si j'eusse cru n'y pouvoir souffrir ma passion sans une criminelle indulgence. Mais il me parut, après un sincère examen, que les droits de la nature étant les premiers de tous les droits, rien n'étoit assez fort pour prescrire contre eux; que l'amour en étoit un des plus sacrés, puisqu'il est comme l'ame de tout ce qui subsiste, & qu'ainsi tout ce que la raison ou l'ordre établi parmi les hommes pouvoient faire contre lui, étoit d'en interdire certains effets, sans pouvoir jamais le condamner dans sa source. Je me résolus sur ces fondemens à ne point combattre mon inclination pour Fanny, & à tirer de ma tendresse tout ce que je pouvois en espérer pour mon bonheur. Mais je ne promis pas moins fortement au ciel de ne laisser jamais rien échapper qui pût blesser l'ordre & me rendre criminel. Je m'attachai à ces deux résolutions d'une manière inébranlable. J'avois trop peu de connoissance de la nature du cœur, pour prévoir ce que me coû-

Digitized by Google

teroit un jour ma conftance à les obferver ; mais c'étoit affez que j'euffe reconnu mon devoir pour ne pas demeurer un moment indéterminé à le fuivre.

Le premier fruit de mes réfolutions fut de me faire mettre plus de réferve & de circonfpection dans mes manières, foit à l'égard de milord, foit avec fon aimable fille. Selon mon projet, il ne devoit jamais s'appercevoir des fentimens que j'avois pour elle, & je ne devois les laiffer connoître à elle-même que par des foins & des fervices plus ardens peut-être & plus affidus que ceux qui partent d'un cœur indifférent, mais moins déclarés que ceux d'un amant à qui l'efpérance eft permife. Je condamnai ma langue à un éternel filence. Ce que j'avois éprouvé me faifoit croire qu'elle n'auroit pas de peine à le garder. Je retournai dans la caverne après m'être affermi dans ces fpéculations, & j'en commençai auffi-tôt la rigoureufe pratique. J'abordai Fanny avec moins d'embarras que je n'avois fait une heure auparavant, mais d'un air plus compofé & plus férieux. Je retranchai l'exceffive familiarité avec laquelle j'en avois ufé jufqu'alors; il me fembloit que mes careffes avoient changé de nature avec mes fentimens, & que je ne pouvois plus les regarder comme innocentes. Mon zèle pour fon inftruction ne fit qu'augmenter, mais

Digitized by Google

les ſoins que j'y apportois ne pouvoient trahir leur cauſe, parce qu'il étoit naturel que milord les expliquât comme un effet de la reconnoiſſance que j'avois pour les ſiens. Cependant comme il étoit clairvoyant, & que de mon côté je n'étois pas aſſez habile pour prendre cet air aiſé ſans lequel on ne ſoutient pas long-tems un perſonnage contrefait, il découvrit par ma contrainte que j'étois agité de quelque mouvement extraordinaire. Il me preſſa de lui ouvrir mon cœur. Ses inſtances furent ſi tendres, qu'elles penſèrent plus d'une fois m'arracher mon ſecret. J'eus la force néanmoins d'y réſiſter. Il ſe paſſa preſque un an entier, pendant lequel j'obſervai conſtamment la même conduite. Je voyois Fanny continuellement, j'admirois ſes charmes. Je me livrois en ſecret au plaiſir de l'aimer, & la ſeule marque que je lui donnai de mon amour, fut de retrancher celles que je l'avois accoutumée à recevoir de mon amitié.

La mort de milady vérifia enfin la prédiction de madame Riding. Le ciel lui fit une faveur en finiſſant ſes langueurs & ſes peines. C'en étoit une auſſi pour le vicomte, car les continuelles ſouffrances d'une épouſe ſi chère, rendoient ſa vie ſi triſte & ſi malheureuſe, qu'on auroit eu peine à le trouver un ſeul moment tranquille. Cependant il ſentit auſſi vivement ſa perte que

Digitized by Google

s'il eût perdu tout son bonheur avec elle. Il en fut long-tems inconsolable. Les bons offices de madame Riding, les soins de sa fille & les miens, adoucirent peu à peu les amers sentimens de son ame. Nous le fîmes consentir à souffrir la vie, & pour achever de le guérir, madame Riding lui proposa de quitter cette sombre demeure, où depuis si long-tems il n'avoit cessé de s'affliger. Il n'étoit pas question de retourner à Londres, ni de penser à demeurer en Angleterre. La haine de Cromwel n'étoit pas éteinte, le vicomte avoit toujours à craindre les mêmes périls. Mais comme il n'étoit demeuré dans le royaume, après l'affaire de Windsor, que pour ne pas abandoner son épouse qui n'étoit point en état de le suivre, madame Riding le pressa de quitter un séjour qui convenoit aussi peu désormais à la situation de son esprit qu'à celle de sa fortune. Je perdrai ce que j'ai de plus cher, lui dit cette bonne amie, en vous voyant partir avec votre fille & Cleveland, mais c'est votre intérêt qui le demande. Je vous conseille de suivre le parti que je proposois à Cleveland il y a un an, c'est-à-dire, de passer en France, où l'on assure que le roi Charles est à présent. Il reverra volontiers d'illustres serviteurs, & vous trouverez du moins auprès de lui un asyle agréable. Milord Axminster ne goûtoit point d'abord cette propo-
Digitized by Google

ſition. La haine qu'il conſervoit encore pour la vie, lui faiſoit ſouhaiter de l'achever dans les ténèbres de notre ſolitude, & auprès du tombeau de ſon épouſe. Pour moi qui trouvois dans ſa préſence & dans celle de ſa fille de quoi borner tous mes déſirs, il m'étoit indifférent de changer de demeure, dès qu'il m'étoit accordé de ſuivre ces deux chères perſonnes. Je le laiſſai raiſonner ſur cette affaire avec madame Riding. Elle le fit entrer à la fin dans ſes ſentimens. Mais par un retour auquel elle ne s'étoit point attendue, il la preſſa de quitter elle-même l'Angleterre avec nous. Il lui repréſenta que dans les diſpoſitions où elle étoit à l'égard de Cromwel & de la tyrannie, rien ne devoit l'attacher plus que nous à notre malheureuſe patrie. Venez, lui dit-il, attendre en France que le ciel nous accorde un gouvernement plus juſte & des jours plus heureux. Quelle qu'y puiſſe être notre fortune, nous la partagerons avec vous: vous ſervirez de mère à ma fille; j'aurai toujours pour vous l'amitié & la conſidération que méritent votre bonté & les ſervices ineſtimables que vous avez rendus à ma triſte famille. Je joignis mes prières à ſes ſollicitations. Elle ſe rendit après une délibération de quelques jours. Nous ne fûmes plus occupés que des préparatifs de notre départ. Elle envoya James dans les ports les plus voiſins, pour y chercher

Digitized by Google

la commodité du premier vaisseau qui partiroit pour la France. Il en trouva un à Topsham, qui n'est qu'à deux milles d'Excester. Nous louâmes sa sagesse d'être allé directement dans ce petit port, parce que nous avions moins à craindre d'y être exposés aux recherches des émissaires de Cromwel. Milord Axminster & madame Riding, y firent transporter en secret ce qu'ils avoient de plus précieux. Toutes choses se disposèrent si heureusement, que nous fûmes en état de nous mettre en chemin peu de jours après, & de gagner sans obstacle Topsham & le vaisseau. Ainsi notre résolution fut presque aussi-tôt exécutée que conçue.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

Nous n'abandonnâmes point ſans regret notre chère caverne ; le ſéjour, à la vérité, de notre triſteſſe, mais en même tems l'aſyle de nos malheurs, & la ſource de notre ſalut. Nous y laiſſâmes le vicomte & moi deux monumens précieux, dont nous devions conſerver le ſouvenir plus d'un jour. Il y avoit enſeveli le corps de ſon épouſe, comme j'avois fait de celui de ma mère. Ce ne fut pas ſans avoir arroſé leurs tombeaux de nos larmes que nous quittâmes ce lieu déſert, ni ſans recommander aux génies tutélaires qui nous y avoient protégés ſi long-tems, de veiller à leur défenſe, & de les garantir de la profanation des méchans.

Je le répéte, malgré la reconnoiſſance qui m'attachoit inſéparablement à la fortune du vicomte, & malgré la paſſion même que j'avois pour ſa fille, qui me faiſoit trouver tant de douceur à la ſuivre, je ne pus me défendre d'un vif ſentiment de triſteſſe le jour que nous quittâmes Rumneyhole. J'aurois pu l'expliquer naturellement, comme un effet de l'impreſſion que faiſoit déjà ſur moi la penſée du nouveau genre de vie que j'allois commencer, mais en examinant de

plus près la disposition de mon ame ; je crus y découvrir quelque chose de plus sérieux qu'un simple jeu de l'imagination. Ce n'étoit point une tristesse superficielle que le même moment peut voir naître & dissiper. J'étois pénétré de douleur. Je regardois en soupirant le lieu tranquille d'où j'étois prêt de m'éloigner ; semblable à un matelot qui est obligé de quitter le port dans un tems orageux, & qui jette un œil tendre vers le rivage avant que de se tourner vers l'espace immense des mers, où il est peut-être attendu par un triste naufrage. Ma vie avoit commencé trop malheureusement pour m'attendre dans la suite aux faveurs de la fortune. L'exemple de ma mère, & celui du vicomte qui subsistoient devant mes yeux, étoient deux présages sinistres qui m'annonçoient ma destinée. Je voyois en général, & confusément mille raisons de craindre pour une seule d'espérer. Où vais-je? dans quelles vues? avec quel espoir? Telles étoient les questions que je me fis cent fois à moi-même le jour de notre départ, sans qu'il s'offrît rien à mon esprit pour y servir de réponse. Je comptois sur l'assistance certaine de milord Axminster, mais ses espérances étoient-elles beaucoup mieux établies que les miennes? Ce n'étoit point l'expérience, comme on l'a pu voir, qui me suggéroit ces difficultés, elles venoient de quelque solidité

Digitized by Google

d'esprit que j'avois reçue de la nature, & qui me faisoit raisonner du moins sur les possibilités dans les choses que je ne connoissois point par elles-mêmes, faute d'usage du monde & de commerce avec les autres hommes. Si c'est vous, dis-je au ciel après ces réflexions, qui me faites pressentir ainsi les peines dont je suis menacé, joignez du moins le secours à vos avertissemens, & ne m'exposez point à des maux qui surpassent la médiocre portion de force que vous m'avez accordée. Je sais que j'ai reçu de vous de la droiture & de la raison, j'espère de vous en rendre un compte fidelle. Si j'ai besoin de quelque chose au-delà, c'est de vous encore qu'il faut que je le tienne, & je vous le demande.

Je fis le chemin jusqu'à Topsham, uniquement occupé de ces pensées. On mit à la voile presque aussi-tôt. Nous étions sur un vaisseau Nantois qui devoit s'arrêter à Brest, où nous avions dessein de débarquer. Nous voguâmes pendant une partie du jour avec un vent favorable. Il changea tout d'un coup vers le soir, & le tems devint si gros, que nos matelots nous firent craindre une furieuse tempête. Telle devoit être la première faveur qui m'étoit préparée par la fortune. Le capitaine nous ayant paru un homme poli, nous n'avions pas fait difficulté de lui apprendre le nom & le rang de milord Ax-

Digitized by Google

minfter. Il s'étoit fervi de cette connoiffance pour faire mille civilités à ce feigneur; de forte que commençant à appercevoir quelque danger, il vint le prier, lui, & nous qui avions l'honneur de l'accompagner, de defcendre dans l'endroit le plus sûr du vaiffeau, où il nous plaça lui-même. Nous y demeurâmes environ deux heures. L'horrible mugiffement des vagues, & l'ébranlement du vaiffeau, nous faifoit juger de la grandeur du péril. L'amour beaucoup plus que la peur, étoit la paffion qui règnoit dans mon ame, car je n'avois point d'autre inquiétude que celle que je fentois pour Fanny. Elle étoit à demi morte de frayeur. Madame Riding n'étoit pas moins alarmée qu'elle. Milord tâchoit de les raffurer par fes difcours, & moi je m'occupois à raifonner intérieurement fur le péril, & à chercher par quel moyen je pourrois me rendre utile à l'objet de mes tendres affections. En confidérant toutes les parties du cabinet où nous étions, j'apperçus une longue corde, qui me fit fouvenir auffi-tôt d'un exemple de naufrage que j'avois lu dans mes livres, & de l'adreffe avec laquelle un heureux époux s'étoit fervi de cet inftrument pour fauver fa vie & celle de fon époufe. Je m'en faifis fans affectation, & je la mis dans ma poche. Le capitaine entra prefque au même moment. Il dit au vicomte d'un air alarmé, que

t'étoit fait de ſon vaiſſeau, qu'il ne pouvoit réſiſter dix minutes à la tempête; qu'il falloit ou ſe préparer à la mort, ou ſonger à s'en défendre par quelque réſolution hardie. Madame Riding & Fanny tombèrent ſans connoiſſance à cette triſte déclaration. Je n'ai qu'un mot à vous dire, ajouta le capitaine; de deux chaloupes que j'ai ſur le vaiſſeau, je vous en offre une pour vous & votre famille: mon lieutenant y entrera avec vous; elle eſt déjà en mer: hâtez-vous, & ne perdez pas un moment. Le vicomte ordonna à ſon valet & à James de prendre madame Riding, qui étoit une femme peſante, & de la porter à la chaloupe. Il vouloit ſe charger lui-même de ſa fille; je m'en étois ſaiſi. Au nom de dieu, lui dis-je, laiſſez-moi périr en la ſauvant. Il entreprit en vain de l'ôter de mes bras; je volai ſur le pont: jamais fardeau ne parut plus léger. L'extrême agitation du vaiſſeau ne m'empêcha point de deſcendre heureuſement dans la chaloupe. Milord y fut un moment après moi. Nous y étions onze en comptant le lieutenant, deux rameurs, nos valets, & deux femmes qui ſervoient Fanny & madame Riding. La violence de la mer nous emporta en un moment loin du vaiſſeau. Nous n'avions point d'autre lumière que celle d'une mauvaiſe lanterne. Le vent ſouffloit avec une fureur inexprimable, & nous étions

Digitized by Google

couverts à chaque moment par les flots, qui s'élançoient cent pieds au-dessus de nos têtes, & qui retomboient sur nous avec violence. Je ne voulus point me dessaisir de Fanny, quelques instances que m'en fît le vicomte. Je la tenois serrée entre mes bras, comme une mère tient le plus cher de ses enfans. Il n'étoit plus question, ni de respect, ni de bienséance, l'amour seul étoit écouté. Elle n'avoit point recouvré la connoissance, ou si elle lui revenoit pour un moment, la frayeur d'un si horrible danger la lui faisoit perdre aussi-tôt. Comme la tempête ne paroissoit pas diminuer, je résolus d'employer la corde que j'avois apportée à l'usage auquel j'avois eu dessein de m'en servir. Ce fut le ciel même qui m'inspira cette pensée, sans laquelle c'étoit fait absolument de moi & de l'aimable Fanny. Je la liai étroitement par le milieu du corps avec le bout de la corde, je me liai de même, & j'attachai l'autre bout à la chaloupe; de sorte qu'entre le bout de la corde qui tenoit à la chaloupe & la partie qui me lioit, il y avoit la longueur de cinq ou six pieds, & à peu près autant depuis moi jusqu'à Fanny. On voit quelle étoit mon espérance. A peine avois-je fini mes nœuds, & les avois-je serrés avec beaucoup de soin, qu'une vague épouvantable éteignit notre lanterne, en donnant la plus violente secousse à la chaloupe.

Digitized by Google

La femme de chambre de madame Riding s'élança vers moi dans un transport de frayeur. Le mouvement de la chaloupe redoublant sa précipitation, elle tomba dans la mer, & nous y entraîna la pauvre Fanny & moi. Notre chûte fut si prompte, & les ténèbres d'ailleurs étoient si épaisses, qu'on ne s'apperçut point d'abord de notre malheur. Nous eûmes tout le tems de boire l'onde amère. La femme de chambre périt. Pour moi je fus quelque tems sans connoissance, malgré l'agitation continuelle que je recevois de la chaloupe à laquelle je tenois par ma corde, & les sauts mêmes qu'elle me faisoit faire hors de l'eau, lorsqu'un coup de vent redoubloit sa vîtesse, servirent enfin à rappeler mes esprits. J'ouvris les yeux sans rien appercevoir, & ce qu'on aura peine à croire, je sentis que malgré la secousse de ma chute, malgré le choc des vagues & la perte de mes sens, j'avois toujours conservé dans mes bras ma chère Fanny. Je dis que je le sentis, parce que j'avois peine d'abord à le croire moi-même, & que je ne m'en convainquis qu'après diverses épreuves. Je recueillis toutes les forces de mon corps & de mon esprit, pour résister aux vagues, dont les coups redoubloient continuellement. Tantôt je me trouvois à fleur d'eau, & comme suspendu par la corde entre la chaloupe & la mer; j'avois alors quelque liberté de respi-

Digitized by Google

rer, & j'élevois Fanny autant qu'il m'étoit possible pour lui donner la même facilité. Un moment après j'étois comme enseveli sous une montagne d'eau qui s'écrouloit sur moi, & j'avalois malgré mes efforts une abondance d'eau salée. J'essayai de jeter quelques cris pour m'attirer l'attention de la chaloupe, mais le bruit des flots n'auroit pas permis d'entendre celui du tonnerre. Il étoit impossible que ma vigueur ne m'abandonnât pas à la fin, ou que la corde fût assez forte pour nous soutenir, si la tempête eût duré quelques heures de plus avec la même violence. Le vent s'appaisa vers la pointe du jour, & la tranquillité revint peu à peu sur les flots.

On nous croyoit perdus sans ressource. Milord Axminster pleuroit sa fille en père inconsolable, & loin de se réjouir de la fin du danger, il prioit le ciel de lui ouvrir comme à elle un tombeau dans le sein de la mer. A mesure que le jour s'éclaircissoit, il jetoit les yeux de côté & d'autre, avec une foible espérance de voir du moins flotter nos cadavres. Le triste état où j'étois ne m'empêcha point de le remarquer distinctement, tandis qu'il se tenoit debout dans la chaloupe, & qu'il sembloit nous chercher en promenant au loin ses regards. Je m'efforçois de crier; ma voix étoit éteinte. L'eau d'ailleurs étoit si épaisse & si mêlée de sable, que quand il eût pu s'ima-

Digitized by Google

giner que nous étions proche de lui & à portée de recevoir un prompt ſecours, il ne lui auroit pas été facile de nous appercevoir avant que les ténèbres fuſſent entierement diſſipées. Il me vint à l'eſprit de lever pluſieurs fois la main. Le lieutenant fut le premier qui me découvrit, & ſe baiſſant promptement dans l'eſpérance de pouvoir atteindre juſqu'à moi avec la ſienne, il fut ſurpris de voir une corde tendue, qui paroiſſoit aboutir à quelque choſe. Il la tira auſſi-tôt; m'ayant amené ſans peine juſqu'à lui, il n'en eut pas beaucoup non-plus à me mettre moi & mon cher fardeau dans la chaloupe. Cette action ſe fit ſi promptement, que milord Axminſter, qui avoit le dos tourné, & qui conſidéroit la mer d'un autre côté, n'eut point le tems de s'en appercevoir. Le lieutenant s'écria, milord! le ciel vous rend votre fille. Sa ſurpriſe ne peut être repréſentée. Il ne ſavoit s'il en devoit croire ſes yeux, ni de quelle maniére il falloit expliquer ce miracle. Cependant comme il étoit incertain qu'elle fût en vie, il n'oſa ſe livrer tout d'un coup à la joie. Il voulut d'abord la prendre entre ſes bras. Quoiqu'étendu tout de mon long dans la chaloupe, je la tenois encore entre les miens. Il eut aſſez de peine à l'en tirer, parce que tous mes eſprits ayant coulé dans cette partie de mon corps qui avoit été employée à la

retenir, les nerfs s'étoient tellement roidis qu'ils furent pendant quelque tems comme inflexibles. Fanny n'avoit pas la moindre connoissance. Pour moi, j'en conservois encore un peu à mon entrée dans la chaloupe, mais je ne tardai point à la perdre. On nous la rappela néanmoins à l'un & à l'autre en moins de tems qu'il n'étoit naturel de l'espérer. J'ouvris les yeux, & ma premiére curiosité fut de savoir si Fanny étoit morte ou vivante.

Milord étoit auprès de moi lorsque je fis cette question, car son amitié lui fit partager également ses soins entre sa fille & moi. Il me dit qu'elle avoit donné quelques signes de vie, & qu'il commençoit à bien espérer d'elle. En effet elle revint peu à peu après qu'on lui eut fait rendre l'eau qu'elle avoit avalée. La mer devint bientôt si paisible, qu'il ne nous restoit à craindre nul danger, & le jour étant arrivé tout à fait, nous découvrîmes les côtes de France, dont le lieutenant ne s'étoit point imaginé que nous fussions si proches. Il fit ramer à toute force vers l'endroit de la terre le plus voisin. La connoissance qu'il avoit de cette mer lui fit appercevoir que nous n'étions pas éloignés d'un petit port de Normandie qu'on appelle Fecamp. Il fit prendre cette route à ses matelots.

Nous fûmes en un moment à la vue des clochers de la ville. Mais il se trouva malheureuse-

ment

Digitized by Google

ment que la marée commençoit à se retirer. La rivière étant étroite, & le reflux par conséquent fort rapide, nous courions risque d'être exposés à demeurer encore quatre ou cinq heures en mer, ce qui affligeoit extrêmement le vicomte, moins par la crainte d'un nouveau péril, que par la peine qu'il ressentoit de se voir dépourvu de tous les secours qui étoient nécessaires au rétablissement de Fanny. Tandis qu'il se plaignoit de la rigueur du ciel, & qu'il excitoit nos deux rameurs à redoubler leurs efforts pour surmonter la rapidité de l'eau, nous découvrîmes un petit vaisseau qui sortoit de la rivière, & qui sembloit se hâter de venir vers nous. Il s'avança si vîte que nous eûmes peu de mouvement à faire pour le joindre. En l'abordant nous crûmes reconnoître notre capitaine. C'étoit lui-même en effet, quoiqu'il fût sur un vaisseau différent. Il avoit vu périr le sien par la tempête; & s'étant sauvé dans sa chaloupe avec huit matelots qui composoient son équipage, il avoit été porté à Fecamp par le même vent que nous. Sa générosité & son attention pour milord Axminster l'avoient engagé aussi-tôt à monter sur le premier vaisseau qu'il avoit trouvé prêt, & à venir voir si nous étions encore en état de recevoir du secours. Nous passâmes sur son bord. Il nous remit sur le rivage en un moment.

Digitized by Google

Nous répandîmes des larmes de joie en touchant la terre, que nous avions eu si peu d'espérance de revoir. Fanny & madame Riding n'étoient revenues qu'à demi de leur frayeur & de leur foiblesse. On fut obligé de les transporter sur des chaises jusqu'à l'hôtellerie. J'eus assez de vigueur pour faire ce chemin à pied, mais m'étant mis au lit à mon arrivée, j'y demeurai quinze jours sans être un seul moment en état d'en sortir. Les deux dames n'y demeurèrent pas moins. Enfin le ciel ayant rétabli nos forces, nous commençâmes à nous entretenir de la situation de nos affaires, & du train qu'alloit prendre notre fortune. Nous n'en avions pas été quittes pour la peur. Ce naufrage nous avoit été presque aussi funeste qu'au capitaine, qui avoit perdu la moitié de son bien. De quantité de choses précieuses, le vicomte & madame Riding n'avoient pu sauver que leur argent & quelques bijoux, dont ils avoient eu la précaution de prendre une partie sur eux au commencement de la tempête, & de donner l'autre à leurs valets. Nous étions sans meubles, sans habits & sans linge. Le vicomte jugea à propos que nous nous rendissions d'abord à Rouen pour nous mettre en équipage, & pour y être informés certainement du lieu où étoit alors le roi Charles. Nous prîmes le chemin de cette ville; nous y

Digitized by Google

trouvâmes quantité d'anglois qui avoient quitté leur pays avec le roi, & qui attendoient son rétablissement avec impatience. Ils nous donnèrent tous les éclaircissemens que nous demandions sur l'état de sa fortune, & par conséquent sur celle que nous avions à espérer auprès de lui. Ce malheureux prince n'étoit rien moins que dans l'abondance. On nous dit que sa suite étoit à peine celle d'un gentilhomme du commun; qu'il l'augmentoit lorsqu'il étoit à Paris, ou dans les cours voisines, mais que dans les voyages qu'il faisoit d'un lieu à l'autre, pour demander du secours à divers princes, & les intéresser dans sa cause, il n'étoit accompagné ordinairement que de deux ou trois serviteurs; qu'il étoit réduit à cette simplicité d'équipage par un besoin presque continuel d'argent; que si nous en avions à lui offrir, ou du moins si nous pouvions le suivre à nos frais, il nous verroit arriver auprès de lui avec joie, mais que si nous le cherchions dans le dessein de tirer notre subsistance de ses libéralités, on nous conseilloit de renoncer à un voyage aussi long qu'inutile; qu'on le croyoit parti depuis quelque tems pour se rendre sur les frontieres de France & d'Espagne, où se devoient tenir des conférences pour la paix entre le cardinal Mazarin & don Louis de Haro; que la route étoit pour le

Digitized by Google

moins de deux cens lieues, & que c'étoit à nous d'examiner si nous étions en état d'entreprendre un chemin si long, avec si peu d'espérance.

Milord Axminster ne s'étoit fait connoître à ceux qui lui donnoient cet avis, que sous la qualité d'un anglois expatrié pour la cause du roi. Il les remercia sans s'expliquer davantage; mais loin d'en être plus refroidi dans son dessein, il jugea au contraire que s'il y eût eu pour un homme tel que lui des momens favorables à chercher pour se faire un chemin à l'amitié de son maître, il ne pouvoit souhaiter de plus heureuses circonstances que celles qu'on lui représentoit. Malgré les pertes qu'il avoit essuyées dans notre naufrage, il lui restoit de grosses sommes en argent comptant, & il attendoit dans la suite des remises encore plus considérables par le moyen de milord Terwill. Il lui avoit écrit avant notre départ, pour le prier de se charger du soin de ses affaires, comme il l'avoit fait jusqu'alors. A quoi ses richesses pouvoient-elles être employées plus glorieusement qu'au secours de son roi? Je m'apperçus même que cette pensée lui donnoit un air de satisfaction que je ne lui avois jamais vu. Il pressa les ordres qu'il avoit déjà donnés pour notre habillement & nos voitures. Son projet étoit de traverser toute la France,

Digitized by Google

plutôt que de reprendre la route de la mer ; elle eût été plus courte, mais Fanny & madame Riding avoient de la répugnance à s'expoſer ſitôt à des périls dont elles ne faiſoient que de ſortir.

Je ne fus pas oiſif à Rouen pendant que le vicomte faiſoit travailler à ſon équipage. C'étoit quelque choſe de ſi nouveau pour moi de marcher dans une grande ville & de me mêler parmi les hommes, que je laiſſois paſſer peu de jours ſans me procurer ce divertiſſement. Il ne ſervit pas moins à mon inſtruction qu'à ſatisfaire ma curioſité. Je parlois aſſez facilement la langue françoiſe ; je l'avois appriſe dès mon enfance. Le premier uſage que j'en fis hors de la préſence du vicomte, fut chez quelques marchands, où je me fis conduire pour acheter diverſes bagatelles dont j'avois beſoin. Je ſavois en général qu'il y avoit dans les villes un grand nombre de ces perſonnes officieuſes qui font des amas conſidérables de tout ce qui peut ſervir à l'utilité des autres hommes, & qui ſont toujours prêtes à les diſtribuer pour quelque ſomme d'argent, dont il eſt juſte qu'on paye leurs peines & la valeur de leurs marchandiſes. J'admirai en entrant dans une boutique de bijoutier, l'ordre & la variété des bijoux de toute eſpèce qui y étoient étalés. Comme je rappelois tout à mes

Digitized by Google

principes de générosité & de justice, je ne pus me défendre d'un mouvement de respect pour le maître de la maison, en considérant de quel zèle il devoit être rempli pour le bien de la société humaine, lui qui s'employoit avec tant de soin à satisfaire aux besoins de tous ceux qui avoient recours à lui. Par quelle reconnoissance, disois-je, peut-on assez payer de tels services ? Mon admiration augmenta encore lorsque je remarquai son empressement à m'offrir tout ce qui étoit contenu dans sa boutique, & la civilité obligeante avec laquelle il me présentoit tout ce qui pouvoit être à mon usage. Il sembloit qu'il devinât mes besoins & mes inclinations. Des étuis, des couteaux, des boîtes de toutes sortes, mille jolis colifichets, dont la vue seule étoit pour moi un spectacle des plus agréables. Je les recevois de ses mains à mesure qu'il les offroit. Je lui en demandois l'usage, qu'il m'expliquoit aussi-tôt avec une grande facilité d'expression, & je les mettois auprès de moi pour en recevoir d'autres qu'il me présentoit de la même maniére. Enfin, comme je ne me lassois point de voir & d'entendre, il me demanda si je voulois prendre de lui toutes les marchandises que j'avois auprès de moi. Je jetai les yeux dessus. Il y en avoit une quantité considérable. Je balançai si j'accepterois tant de choses, dont la plupart étoient plus jolies

Digitized by Google

qu'utiles. Cependant je fis réflexion qu'il y auroit de la grossiéreté à refuser ce qui m'étoit offert de si bonne grace. Sa générosité étoit si visible dans ses yeux & sur ses lèvres, que je craignois même qu'il n'en vînt jusqu'à me faire prendre ses bijoux gratis, & uniquement par bonté d'ame. Je me hâtai de lui dire qûe j'acceptois tout, mais qu'il étoit juste aussi qu'il reçût de moi quelque retour d'estime & de reconnoissance. En conscience, me répondit-il, & au dernier mot, c'est dix pistoles. Je craindrois la punition du ciel si je trompois un jeune gentilhomme, & sur-tout un étranger. J'admirai de nouveau sa droiture, & lui ayant compté les dix pistoles, je le quittai avec mille témoignages d'une sincère estime. James qui m'accompagnoit, se chargea des bijoux. Je ne sais si ce fut par respect ou par un autre motif, qu'il me dissimula ses sentimens, mais lui ayant dit en retournant au logis qu'il y avoit plus de probité qu'on ne pensoit parmi les hommes, & que je venois d'en avoir un exemple, il se contenta de me répondre qu'il s'en trouvoit quelquefois, même parmi les marchands.

Milord Axminster & madame Riding étoient au logis lorsque j'y arrivai. Je me hâtai de leur faire voir le fardeau que James apportoit, & de leur apprendre ce que je pensois de l'honnête marchand auquel ma bonne fortune m'avoit

adressé. Je leur fis si naturellement l'éloge de sa bonté, qu'ils ne purent s'empêcher de se regarder en riant, aussi surpris de mon discours qu'ils l'étoient déjà de cette multitude de bagatelles que je leur montrois. Le vicomte me demanda ce qu'elles m'avoient coûté? Dix pistoles, répondis-je. Il eut peine à me croire. Je l'assurai qu'elles pouvoient valoir peut-être davantage, mais qu'il étoit certain qu'elles ne valoient pas moins, puisque le marchand avoit attesté sa foi & sa conscience. Cependant il étoit si manifeste qu'elles ne valoient pas le tiers de cette somme, que milord qui devoit connoître le fond de ma bourse, puisque c'étoit lui-même qui l'avoit remplie, me pria de lui laisser compter ce qui me restoit d'argent. Peut-être avez-vous oublié, me dit-il, la valeur des monnoies, quoique je vous l'aie apprise avant votre départ; vous croyez avoir payé plus que vous n'avez fait. Il examina ce qui me restoit & il ne trouva mon rapport infidelle qu'en un point; c'est qu'au lieu de dix pistoles que je croyois avoir données, le marchand en avoit reçu de moi quinze. Il en prit occasion, non de me reprocher cet achat de bagatelles, qu'il étoit bien persuadé que je n'estimois pas plus que lui, mais de m'instruire de mille choses qui ne s'apprennent point par l'étude des livres. J'avois quelque peine à reconnoître que j'eusse

Digitized by Google

été trompé si grossièrement. N'en rougissez pas, me dit-il : votre ignorance à cet égard est moins honteuse pour vous que pour ceux qui peuvent vous tromper, parce que vous ne vous défiez pas d'eux, & que vous n'avez pas encore eu l'occasion de les connoître. C'est le malheur & la honte des hommes, ajouta-t-il avec beaucoup de sagesse, qu'on ait besoin d'une autre étude que celle de la vertu, & d'autres principes que ceux de l'innocence, pour savoir vivre & se conduire avec eux. Ce n'est pas assez pour un honnête-homme, de plaindre ou de mépriser ceux qui ne lui ressemblent pas, il faut qu'il sache se défendre de leurs artifices. Comme il y a une science qui enseigne à faire du bien aux autres, il y en a une qui apprend à éviter le mal qu'ils peuvent nous faire. Celle-ci vous manque, mais un peu d'usage vous en aura bientôt instruit. Je lui répondis que mon regret n'étoit pas précisément d'avoir été trompé, mais de l'avoir été par les apparences de la bonté & de la vertu. Vous le serez plus d'une fois, reprit-il, si vous en jugez toujours à la première vue; cette science dont je vous parle, & qui vous est nécessaire, consiste justement à distinguer les dehors qui sont souvent trompeurs, ou à se tenir du moins dans une défiance raisonnable à l'égard de ceux dont on n'a pas eu le tems de démêler les intentions.

Digitized by Google

Avec quelque adresse & quelque soin que le vice se déguise, il ne soutient pas long-tems l'examen d'un œil droit & attentif. Il y a très-peu de marques qui lui soient communes avec la vertu, la différence ne coûte guères à appercevoir. Le vicomte ajouta que les règles qu'il me donnoit étoient générales, & regardoient tous les hommes, mais qu'à l'égard des marchands en particulier, il y en avoit d'autres qui étoient plus faciles à suivre; que la fraude & la supercherie étoient comme passées en usage dans cette profession, ce qui les rendoit moins dangereuses; que trompeur & marchand étant deux mots synonymes, dont le sens étoit entendu de tout le monde, on n'entroit point dans une boutique sans être armé de précaution; qu'il n'arrivoit d'être trompé qu'à ceux qui veulent bien l'être, parce qu'il n'y a personne qui ne soit instruit du péril. Cette leçon me fut extrêmement utile, parce qu'il me fut aisé de l'appliquer en mille occasions qui renaissoient tous les jours. Si j'étois assez simple pour être facile à tromper, j'avois reçu du ciel assez de bon sens pour ne l'être qu'une fois, c'est-à dire, que réfléchissant sur tout ce qui m'arrivoit, j'en tirois des lumières dont je me servois utilement dans les mêmes circonstances.

Pour ce qui regardoit les cinq pistoles que

Digitized by Google

j'avois données au-delà du prix dont j'étois convenu, comme ce n'étoit qu'une erreur de compte, milord Axminſter s'imagina que le marchand ne feroit pas difficulté de me les reſtituer. Il me conſeilla de retourner chez lui ſur le champ. J'y allai, mais la ſeule ſatisfaction que je pus tirer, fut de recevoir de nouvelles civilités. Il m'aſſura qu'il n'avoit rien reçu de trop, & que nous étions tous deux trop juſtes dans nos calculs pour avoir commis une erreur ſi conſidérable.

Quoique je reconnuſſe tous les jours qu'il m'étoit utile de fréquenter le monde, & même d'être quelquefois trompé, je ſentois néanmoins une eſpèce de honte lorſqu'il m'arrivoit de l'être de nouveau dans quelque occaſion que je n'avois pas prévue. Le vicomte qui me regardoit comme ſon fils, & qui auroit été bien aiſe de me voir défait de quantité de choſes qui étoient encore à réformer dans mes idées & dans mes manières, me preſſoit de ſortir ſouvent, & de viſiter ce qu'il y avoit de remarquable dans la ville. Il m'exhortoit à m'inſinuer dans les compagnies, & il ſe faiſoit un plaiſir d'entendre les obſervations que je ne manquois pas de faire ſur tout ce qui s'étoit préſenté à mes yeux. Il demeura même à Rouen, dans cette vue, plus longtems qu'il ne s'étoit propoſé. Comme il ignoroit

Digitized by Google

la langue du pays, il ne pouvoit le connoître, me disoit-il, que sur mes relations ; & me priant de lui rapporter jusqu'aux moindres bagatelles que j'avois observées, il feignoit de recevoir de moi comme une faveur ce qu'il ne m'engageoit à faire que pour ma propre utilité. Quoiqu'il n'eût pas le moindre soupçon de la tendresse que j'avois pour son aimable fille, il s'étoit apperçu que mon respect pour elle me rendoit extrêmement soumis à toutes ses volontés; il se servit encore de ce moyen pour hâter le changement qu'il désiroit dans ma personne. Il lui ordonna de me railler agréablement lorsqu'il m'échapperoit quelque simplicité en sa présence, & elle s'en acquitta d'une manière qui réussit au de là de ses espérances. Je ne conçus pas d'abord aisément quel étoit le dessein de Fanny, & surpris de lui voir prendre avec moi un ton auquel elle n'étoit pas accoutumée, je cherchai pendant quelques jours la cause de cette nouvelle conduite. Je crus l'avoir pénétrée. Je me flattai même qu'à l'envie de suivre les ordres de son père, que je regardois comme sa premiére vue, elle joignoit une secrète reconnoissance pour mes soins, qui lui faisoit souhaiter de me voir bientôt tel que je pouvois devenir. Ce fut un aiguillon qui me donna plus de zèle que jamais à chercher les occasions de m'instruire. Je me fis introduire

dans les meilleures maiſons de la Ville par quelques Anglois qui y avoient des habitudes. J'y trouvai non-ſeulement des modèles qui pouvoient ſervir à me perfectionner dans les choſes dont j'avois déjà quelque connoiſſance, mais encore une infinité d'objets qui me parurent nouveaux, & qui ſervirent autant du moins à mon divertiſſement qu'à mon inſtruction.

Les François ſont polis, il faut leur accorder cette gloire. Ils le ſont ſur-tout à l'égard des étrangers: mais je ne ſais de quelle maniére on pourroit définir proprement leur politeſſe. Elle ne conſiſte pas ſeulement dans leur manières extérieures, qui ſont gracieuſes & prévenantes, ils affectent de la répandre juſques dans leurs ſentimens, ou du moins dans une certaine façon de les exprimer qui n'eſt propre qu'à eux. Si toutes les proteſtations d'amitié, ſi les aſſurances d'eſtime, de zèle & d'attachement qu'on reçoit en France, étoient ſincères, il faudroit regarder cette nation comme une ſociété d'hommes choiſis, qui poſsèdent au plus haut degré toutes les belles qualités de l'ame, & qui n'ont pas un ſeul des défauts communs aux autres hommes. A peine fus-je entré dans une des principales maiſons où mon Compatriote m'introduiſit, que ſur cette recommandation d'être anglois & fils naturel de Cromwel, on s'empreſſa de me combler de civi-

Digitized by Google

lités. On me demanda depuis quel tems j'étois arrivé à Rouen, & l'on n'eut pas plutôt appris que j'y étois depuis quinze jours, qu'on me fit milles reproches de m'être tenu caché si long-tems. Je devois m'être fait annoncer dans toutes les maisons de la ville en arrivant, on auroit prévenu ma visite en me la rendant chez moi. Quelle perte d'avoir connu si tard une personne de mon mérite! On me fit des offres de services qui m'auroient mis pour toujours à couvert de tous les besoins, si l'on eût été fidelle à les exécuter. On admira ma bonne mine, & comme je ne répondois rien dans la premiére surprise que me causoit ce déluge de complimens, trois ou quatre dames, qui paroissoient tenir le premier rang dans la compagnie, formèrent une longue conversation sur mes belles qualités, qu'elles n'avoient point eu assurément le tems de connoître. Confus de cette éffusion de faveurs que je recevois sans les mériter, j'exprimai enfin en assez peu de mots le vif sentiment que j'en avois. On admira aussi-tôt mon esprit, quoique j'eusse dit les choses les plus communes, & les quatre dames recommencèrent mon éloge avec un redoublement d'expressions flatteuses.

J'avoue que les entendant continuer d'un air sérieux, & faisant réflexion que c'étoient des personnes d'un rang distingué qui n'avoient nul

Digitized by Google

intérêt à me tromper, je me livrai intérieurement au plaisir d'être loué par de si belles bouches. Je me persuadai même que j'avois reçu de la nature des qualités que je n'avois pas reconnues jusqu'alors, & je fus ainsi pendant quelque momens la dupe de mon amour-propre. Mais il arriva heureusement qu'une autre dame de la ville, qui venoit rendre aussi sa visite à la maîtresse du logis, fut introduite dans la salle où nous étions. On se leva pour la recevoir. Pendant le mouvement que cela produisit, j'entendis distinctement une des quatres dames qui disoit secrètement à sa voisine: convenez que voilà un jeune anglois bien sot. Je fus frappé jusqu'à rougir de honte. Elle ne s'en apperçut point; & ce qu'il y a de plus étrange; c'est qu'adressant aussi-tôt la parole à celle qui arrivoit, elle se remit sur mes louanges avec la même rapidité d'expressions. Je trouvai quelque chose de si offensant dans ce double personnage, que je vis le moment où j'allois m'en plaindre en rompant toute mesure, mais un instant de réflexion me remit. Je me reprochai seulement ma crédule simplicité, & je reconnus mieux que jamais qu'il y a peu d'occasions où l'on puisse prendre confiance aux discours & aux actions des hommes, puisqu'ils sont si naturellement perfides qu'ils trompent, sans intérêt & même sans motif.

Digitized by Google

Je fus vengé néanmoins avant la fin de ma visite. J'étois demeuré muet aussi long-tems que la conversation avoit roulé sur mon mérite, & ensuite sur les modes ou les histoires du tems. Une réflexion sérieuse qu'un honnête homme de la compagnie fit peut-être à dessein, donna ouverture à un entretien plus sensé. Je fis peu à peu violence à ma timidité, & je m'expliquai d'abord assez heureusement pour m'attirer de l'attention. Je m'animai si bien en continuant de parler, que je pris enfin le dessus par mille excellentes choses que le souvenir de mes études ou de mes réflexions me fournissoit. Je m'appercevois que j'étois écouté avec plaisir, & jetant les yeux de tems en tems sur celle qui m'avoit moins loué que raillé, j'avois la satisfaction de voir qu'elle me regardoit avec une apparence de surprise & d'admiration. Je reçus en quittant la compagnie des marques d'estime qui avoient plus de sincérité que les premiéres, mais j'y fus peu sensible. Ma droiture ne me permettoit pas de goûter des louanges que je méritois peut-être, mais qu'on m'avoit accordées avec aussi peu de réserve lorsqu'on étoit persuadé que je ne les méritois pas.

Mon aventure parut réjouissante à milord Axminster. Elle fut infiniment utile pour moi; l'effort que j'avois fait dans cette compagnie pour ouvrir la bouche avec liberté, commença à

Digitized by Google

me donner une hardiesse que je n'avois jamais sentie jusqu'alors. Je fus charmé de ce changement. J'avois été affligé depuis mon arrivée en France, c'est-à-dire, depuis que je commençois à converser avec les hommes, de me trouver en leur présence un certain embarras dont je ne pouvois me remettre, même après une longue conversation. Ma timidité paroissoit sur mon visage & dans tous mes mouvemens. Ce n'est pas que j'eusse dans le cœur un sentiment de crainte, au contraire j'étois ferme & résolu, je conservois toute la liberté de mon esprit & de mon jugement : mais c'étoit-là précisément ce qui causoit ma peine, de penser juste & solidement dans toutes les occasions, & de ne pouvoir accompagner l'expression de mes pensées de cet air libre & assuré qui donne du poids à la sagesse & à la raison. S'il m'arrivoit d'entretenir un sot ou un ignorant, je découvrois tout d'un coup son foible, & la supériorité que j'avois sur lui ; cependant j'étois contraint & presque muet en sa présence. A peine pouvois-je soutenir ses regards. Ses moindres mouvemens me déconcertoient, & je paroissois comme tremblant devant lui, pendant que je lui faisois justice intérieurement, & que je le rangeois dans la classe méprisable où il méritoit d'être. Grâces aux railleries que j'essuyai à Rouen, je me défis presque tout d'un coup de

Digitized by Google

cette foiblesse. Ce n'est pas sans raison que je fais ici cette remarque, & que j'ai rapporté quelques légères circonstances de mon histoire qui y ont donné occasion. Un lecteur éclairé demanderoit sans doute où j'ai pu prendre toute la fermeté qu'on verra dans la suite de ma vie, si je n'avertissois par quels degrés je perdis les foiblesses & la timidité de mon enfance.

Fanny contribua beaucoup à me guérir de ces imperfections puériles ; c'eût été assez qu'elle m'eût paru les appercevoir & les condamner, pour m'exciter à les combattre & pour me faire réussir à les vaincre. Elle y employa tant d'adresse, & son inclination s'accorda si bien là-dessus avec les ordres de son père, que c'est à elle que je dois attribuer la promptitude de mes progrès. Mon ardeur s'accrut extrêmement par une heureuse rencontre qui donna naissance, à quoi dirai-je? disons à la félicité de ma vie, car tous les tourmens & toutes les agitations dont elle fut en même tems l'origine, ne sauroient entrer en comparaison avec les torrens de joie & de bonheur dont elle m'ouvrit la source.

Mon amour pour Fanny s'étoit conservé jusqu'alors dans les bornes que je m'étois prescrites à Rumneyhole. Je ne passois pas un moment sans sentir que je l'aimois. Son idée m'accompagnoit continuellement. Je lui rendois mes soins avec

Digitized by Google

toute l'ardeur d'une parfaite passion. Mais rien n'avoit encore trahi le secret de mon cœur. J'ignorois ce qu'elle avoit pensé du changement de mes manières dans la caverne de Rumneyhole. Elle s'étoit contentée de mettre aussi plus de réserve dans les siennes, sans qu'il m'eût paru d'ailleurs que sa bonté pour moi fût diminuée. Elle savoit l'obligation qu'elle m'avoit eue sur la mer, & elle reconnoissoit avec joie quelle étoit redevable de la vie à mes soins. Son père lui rappeloit souvent ce souvenir; il lui répétoit qu'elle devoit m'aimer comme un second père, puisque ce sont deux faveurs à peu près égales de donner la vie à quelqu'un, ou de lui faire éviter la mort. Ah! disois-je intérieurement, lorsqu'il lui tenoit ce discours en ma présence, puisse-t elle me regarder plutôt comme son tendre amant! Je ne veux point d'une qualité qui me laisseroit son cœur à partager avec quelqu'un. Je n'osois pourtant former d'espérance, & j'étois encore plus éloigné de lui faire connoître mes desirs. Je n'avois, il est vrai, ni les rigueurs de l'absence à souffrir, (j'étois sans cesse avec elle), ni à craindre ses froideurs & ses dédains, car j'étois assuré du moins de son amitié, si je n'osois prétendre à son amour. Ainsi j'étois aussi tranquille qu'on peut l'être avec un cœur qui ne sent rien dont il puisse se plaindre, mais qui n'a point ce qu'il desire.

Digitized by Google

Tel étoit le fond de mes ſentimens, lorſqu'il m'arriva d'être le jouet des quatre dames françoiſes. Quelque mécontentement que j'en euſſe reſſenti d'abord, il ne m'empêcha point de retourner le lendemain à la même aſſemblée. La compagnie étoit composée des mêmes perſonnes, & je n'y fus pas reçu moins civilement que la premiére fois. Le ſuccès que ma hardieſſe avoit eu la veille, m'en inſpira ce jour là une nouvelle : j'eus aſſez de part à tout ce qui ſe dit d'agréable dans la converſation, pour m'aſſurer d'avoir fait prendre aux dames une idée favorable de mon eſprit. J'en reçus avant la fin du jour des marques qui n'étoient pas trompeuſes. Le caractère des dames françoiſes, autant que j'ai pu le remarquer dans le peu de ſéjour que j'ai fait en France, eſt un composé de tous les extrêmes. Elles ne ſont indifférentes à l'égard de rien. Il faut qu'elles mépriſent, qu'elles raillent, ou qu'elles approuvent; qu'elles aiment ou qu'elles haïſſent. Elles ſont impitoyables pour le ridicule, elles ſont pénétrantes & actives à le découvrir dans les perſonnes pour leſquelles leur cœur n'eſt pas prévenu. Elles ont beſoin de toute la politeſſe qui eſt comme naturelle à leur nation, pour vaincre le penchant qu'elles ont à rire, à railler, & à ſe répandre en bons mots, qui n'en ſont que plus piquans lorſqu'ils ſortent ainſi

Digitized by Google

d'une bouche pleine de charmes. Tout au contraire, leur cœur se déclare-t-il pour quelqu'un, elles portent l'indulgence & la bonté jusqu'à l'aveuglement. Tout se change en perfections & en vertus dans ce qu'elles aiment. Elles sont tendres & passionnées, elles louent, elles approuvent, elles admirent; enfin leur esprit reçoit toujours la loi de leur cœur, & leur cœur n'est jamais modéré dans ses sentimens. Une des quatre dames qui m'avoient raillé la veille, celle même qui m'avoit traité de sot, entra pour moi tout d'un coup dans cette disposition. J'aurois pu m'en appercevoir avant que de quitter l'assemblée, si j'eusse été capable alors de faire ces sortes d'observations, mais prenant ses regards continuels, & les assurances même d'estime qu'elle trouva le moyen de me donner en secret, pour des civilités ordinaires, je retournai au logis sans lui laisser lieu de croire que j'eusse compris ce qu'il y avoit d'obligeant pour moi dans ses manières. Il se passa quelque tems, pendant lequel je ne manquai point de me trouver assidûment à l'assemblée. Les honnêtetés de cette dame, ses regards & ses éloges, ne firent que redoubler chaque jour. Le seul effet qu'ils produisirent sur moi, fut de me faire oublier entièrement le premier sujet que j'avois eu de me plaindre d'elle. Enfin étant un jour à m'entretenir avec milord, on

Digitized by Google

vint m'avertir qu'un laquais demandoit à me parler. Il m'apportoit une lettre, je la reçus, & comme il se retira aussi tôt sans marquer qu'il attendît une réponse, je retournai auprès de milord, & j'ouvris la lettre en sa présence. Il avoit autant d'empressement que moi de connoître le mystère de ce message. C'étoit un billet de cinq ou six lignes seulement, par lequel on me prioit de me trouver le soir du même jour dans un lieu qu'on m'assignoit, pour y recevoir les témoignages de l'estime d'une personne que je ne trouverois peut-être pas indigne de la mienne. J'expliquai le sens de ces paroles à milord. Il me félicita sur ma bonne fortune, & ravi de cette aventure qu'il jugeoit propre à me former de plus en plus, il me conseilla de me rendre fidellement à l'assignation. Je lui répondis que mon dessein n'étoit pas d'y manquer. Fanny étoit présente à notre entretien ; elle ne parut point y prendre part. Mais le Vicomte étant sorti peu après, & me trouvant seul avec elle, je remarquai qu'elle gardoit un silence qui ne lui étoit pas ordinaire avec moi. Je fus le premier à le rompre pour lui parler, en riant, du bonheur que j'avois de plaire à une dame françoise. Elle me dit d'un air qui me parut timide : Vous êtes donc résolu d'aimer cette dame, & d'aller au lieu qu'elle vous marque? Je fus ému du

Digitized by Google

ton dont elle avoit parlé. Je la regardai; nos yeux se rencontrèrent, & par un mouvement qui se conçoit mieux qu'il ne s'exprime, nous demeurâmes ainsi quelque tems à nous considérer avec une tendre langueur. Elle baissa enfin la vue en rougissant, comme si elle eût eu quelque honte de ce qui venoit de lui arriver. Pour moi, qui me sentis pénétré jusqu'au fond du cœur, je me levai sans parler, & prenant la lettre qui étoit ouverte sur la table, je la déchirai en mille pièces. Notre silence continua jusqu'au retour de milord qui n'étoit sorti que pour un moment Il fut surpris de voir la lettre en pièces sur le plancher. Est-ce-là, me dit-il, le cas que vous faites des faveurs de l'amour? Je lui répondis que j'avois changé de sentiment par rapport au rendez-vous, ou plutôt que n'ayant nul goût pour une intrigue amoureuse, je n'avois pas pensé sérieusement à répondre aux avances de cette dame inconnue. Il insista sur son premier conseil, & il m'apporta toutes les raisons qui pouvoient m'engager à le suivre indépendamment de l'amour. Je lui déclarai que ses instances étoient inutiles, & je laissai passer effectivement la journée sans sortir du logis.

J'étois trop attentif à tous les mouvemens de Fanny, pour ne pas reconnoître qu'elle étoit satisfaite de ma conduite, & qu'elle étoit entrée dans le sens de ce sacrifice. Cependant je n'en de-

Digitized by Google

vins ni plus hardi, ni moins respectueux auprès d'elle. C'étoit assez pour moi que j'eusse pu prendre dans ses yeux un rayon d'espérance, & que j'eusse lieu de croire qu'elle connoissoit une partie de mes sentimens. Elle s'apperçoit de mes soins, disois-je en moi-même, lorsque je lui en rendois de passionnés; elle les explique; peut-être a-t-elle la bonté de les approuver. Qui sait à quoi l'amour me destine? Ces tendres regards qu'elle laissa échapper l'autre jour, n'étoient-ils pas bien au-dessus de mes prétentions! Il ne m'arrivera jamais de lui rien demander, mon devoir m'ordonne un silence éternel; mais si le ciel lui inspire quelque bonté pour moi, pourquoi ne tâcherois-je pas de m'en rendre digne? Milord pourroit-il condamner lui-même des sentimens aussi purs & aussi réglés que les miens? C'est une passion bien parfaite que celle qui ne craint point l'examen d'un père, & qui demeure néanmoins si respectueuse & si timide, qu'elle n'ose même se découvrir à celle qui l'a fait naître. Je résolus de nouveau de conserver à jamais cette innocence dans mes desirs.

Le jour suivant ne se passa point sans que je fusse éclairci sur le billet que j'avois reçu, & sur le carractère de la personne qui me l'avoit envoyé. M'étant trouvé à l'assemblée à l'heure ordinaire, je m'apperçus qu'il y manquoit une des

dames que j'y avois toujours vues. On vint m'avertir un moment après mon arrivée, qu'une perſonne de ma connoiſſance ſouhaitoit de me parler à la porte. Je deſcendis auſſi-tôt, & j'y trouvai en effet le même gentilhomme anglois qui m'avoit introduit dans cette maiſon. Il me pria de le ſuivre dans un lieu à l'écart, où il vouloit m'entretenir. J'attendis qu'il s'expliquât. Je ſuis chargé, me dit-il, d'une étrange commiſſion. Vous ſouvenez-vous d'une dame que vous avez vue quelquefois à l'aſſemblée, une grande femme, brune & bien faite, qui vous regarde avec tant d'attention que vous avez pu vous appercevoir qu'elle vous veut du bien? Elle eſt de mes amies. C'eſt de ſa part que je ſuis ici, pour me plaindre en ſon nom d'une injure qu'elle prétend avoir reçue de vous. En un mot, ajouta-t-il en s'interrompant, je ſuis perſuadé qu'elle vous aime paſſionnément, & qu'elle veut me faire ſervir à la mettre en liaiſon avec vous, car ſous prétexte de cette injure prétendue qu'elle ne m'a point expliquée, elle exige de moi que je vous conduiſe chez elle, & que je vous engage à lui faire quelque ſatisfaction.

Je n'eus point de peine à juger de quelle injure elle ſe plaignoit. Cependant je cachai à mon ami, par diſcrétion, que j'euſſe reçu une lettre qui m'étoit ſans doute venue d'elle; & n'ayant

point dessein de lier avec elle le moindre commerce, je le priai de se charger lui-même de mes excuses, s'il étoit vrai que j'eusse eu, sans le vouloir, le malheur d'offenser une dame pour laquelle j'avois beaucoup de respect & de considération. Il ne se paya point de cette défaite. J'ai promis, reprit-il, de vous amener; il faut dégager ma parole, & ne pas faire passer les anglois pour des gens grossiers & farouches. Je me laissai entraîner par ses instances. Il m'apprit en allant que cette dame étoit veuve d'un conseiller au parlement, & qu'elle jouissoit d'un revenu considérable. Comme il n'ignoroit point ma naissance & l'état de ma fortune, que je n'avois pas les mêmes raisons de cacher que milord Axminster, il crut me donner un conseil d'ami, en m'exhortant à profiter de la tendresse qu'elle avoit pour moi. Nous entrâmes dans une maison belle & bien meublée. Mon ami qui y alloit tous les jours familièrement, crut pouvoir m'introduire sans s'être fait annoncer. Un bruit confus que nous entendîmes de l'anti-chambre, nous fit arrêter un moment pour prêter l'oreille. C'étoit la voix de deux personnes qui sembloient parler avec chaleur, & qui répétoient sans cesse le nom de mon ami. La curiosité le porta à s'avancer davantage pour recueillir quelque chose d'une conversation qui sembloit l'intéresser. Après avoir écouté

un demi-quart d'heure à la porte, il revint à moi en bénissant le ciel qui l'avoit conduit si à propos pour y apprendre un dessein détestable qui se tramoit contre lui. Sortons promptement, me dit-il, je ne reparoîtrai plus dans cette maison & je suis fâché de vous avoir proposé d'y venir.

Il m'apprit en sortant son véritable nom que je ne connoissois point, il s'appeloit milord *Omerson*. Il étoit à Rouen depuis trois mois, après avoir été obligé de quitter l'Angleterre, pour éviter le ressentiment de mon père qu'il avoit mortellement offensé. Personne n'y connoissoit son nom ni sa qualité, excepté cette dame dont il avoit vu le frère à Londres. Ce frère se nommoit monsieur *Lallin*. Milord Omerson avoit pris de lui des lettres de recommandation auprès de sa sœur; & s'étant sauvé à Rouen, il avoit lié une connoissance si intime avec elle, qu'il n'avoit pas fait difficulté de lui confier le secret de ses affaires. Ce n'étoit point d'elle en effet, qu'il auroit eu raison de se défier; elle étoit généreuse & de bonne foi, mais son frere étoit un perfide, qui fonda l'espérance de sa fortune sur la ruine de milord Omerson. Lorsqu'il fut assuré par les lettres de sa sœur que ce seigneur étoit arrivé à Rouen, il s'insinua tellement à la cour de Londres, qu'il trouva le moyen de pénétrer jusqu'à mon père. Il lui fit

connoître qu'il ſavoit le lieu où s'étoit retiré ſon ennemi, & s'engagea à le livrer à ſa vengeance pour la ſomme de quatre mille livres ſterling. On n'ignore pas que mon père étoit implacable dans ſon reſſentiment. Il accepta cette offre; mais ayant voulu être informé de la retraite de milord, & des moyens que Lallin ſe propoſoit d'employer, il forma ſur le projet de celui-ci un deſſein d'une plus grande étendue. Lallin méditoit ſimplement de retourner en France, & d'arrêter ſecrètement milord Omerſon, après s'être accordé avec le capitaine de quelque vaiſſeau Anglois, tel qu'il s'en trouve toujours un grand nombre daus le port de Rouen. Il ne lui auroit pas été difficile de conduire ce ſeigneur au vaiſſeau, & de l'y tenir renfermé ſans que perſonne en eût eu connoiſſance. Mon père approuva ce plan, & ſe rapportant de la facilité de l'exécution aux aſſurances de Lallin, il s'imagina qu'il lui ſeroit auſſi aiſé de faire enlever tout à la fois douze ou quinze de ſes mortels ennemis qui avoient choiſi la même ville pour retraite. Il s'ouvrit là-deſſus au perfide Lallin, qui applaudit tout d'un coup à cet horrible projet, dans l'eſpoir ſans doute d'une plus grande récompenſe. Ainſi ce qui n'avoit été d'abord que le deſſein particulier d'un ſcélérat, devint une entrepriſe conſidérable par la part qu'y prenoit le chef d'un des plus

Digitized by Google

puissans états de l'Europe. Lallin pour s'assurer du succès, fit entendre à mon père qu'il auroit quelque risque à courir en employant un capitaine de vaisseau ordinaire, sans compter la difficulté de renfermer & de garder tant de personnes sur un petit vaisseau marchand, qui n'est conduit communément que par cinq ou six matelots. Il lui proposa de faire partir exprès de Londres deux des plus grands vaisseaux qui puissent remonter la Seine jusqu'à Rouen, & d'y mettre avec les marchandises qui serviroient de prétexte au voyage, un certain nombre de soldats braves & déterminés sous l'habit de matelots, pour servir non-seulement à garder les prisonniers lorsqu'on se seroit saisi d'eux, mais encore à les arrêter l'un après l'autre & les conduire aux vaisseaux. L'ordre de ce dessein ayant paru plausible à mon père, il fit préparer en secret ce qui étoit nécessaire à l'exécution. Les deux vaisseaux partirent de Londres, & Lallin prit la route de Dieppe, pour se trouver à Rouen avant leur arrivée. Il étoit entré dans la ville le jour même que milord Omerson me conduisit chez sa sœur.

Ce seigneur avoit raison de regarder comme une faveur du ciel le bonheur qu'il avoit eu d'entendre le détail d'une partie de ce complot. Il en avoit appris assez pour s'alarmer justement, & quoiqu'il eût lieu de juger par les objections

Digitized by Google

qu'il avoit entendu faire à la sœur de Lallin qu'elle n'approuvoit point le projet de son frère, il ne me parla plus de l'un & de l'autre qu'avec exécration. Après avoir passé une heure chez lui à nous entretenir, nous étions prêts de nous quitter, lui pour prendre des mesures contre la perfidie de ses ennemis, & moi pour aller faire part de cette nouvelle à milord Axminster, lorsqu'un valet de la sœur de Lallin vint le prier de la part de sa maîtresse de se rendre sur le champ chez elle. Il fut incertain de ce qu'il devoit penser de cette prière, & dans le premier mouvement, il se persuada que c'étoit un piége dont Lallin se servoit pour le faire arrêter. Cependant ayant fait réflexion qu'il n'étoit arrivé que du même jour & que les vaisseaux n'étoient point encore arrivés à Rouen, il ne crut point qu'il y eût de risque à courir, & il espéra qu'il pourroit découvrir quelque nouvelle circonstance qui seroit utile à ses affaires. Il me proposa de l'accompagner. Je ne pouvois le refuser avec honneur, ne fût-ce que pour le secourir s'il se trouvoit dans quelque danger. Nous trouvâmes la sœur de Lallin qui l'attendoit avec impatience. Son frère étant sorti un moment auparavant, elle s'étoit hâtée de faire avertir milord Omerson, pour l'informer en bonne amie de tout ce qu'elle venoit d'apprendre. Elle ne s'attendoit point de

Digitized by Google

me voir arriver avec lui, mais malgré la satisfaction qu'elle parut en avoir, elle me pria de lui laisser la liberté d'entretenir un moment milord en particulier. Il lui dit que n'ayant point de secret qu'il ne fût disposé à me communiquer, elle pouvoit s'expliquer librement en ma présence. Ce fut un embarras pour elle qui savoit que j'étois fils de Cromwel; mais milord Omerson l'ayant assurée en général qu'il n'y avoit rien à craindre de moi, quand il seroit même question de mon père, elle lui raconta avec la plus généreuse franchise le motif du voyage de son frère, & toutes les particularités que milord n'avoit entendues qu'imparfaitement. Je me suis efforcée, ajouta-t-elle, de lui faire perdre ce noir dessein, & je lui ai fait des reproches dont il s'est irrité jusqu'à me menacer de m'ôter la vie de ses propres mains, s'il m'arrivoit de trahir son secret. Mais dût-il exécuter mille fois ses menaces, elles ne sauroient m'empêcher de m'opposer de toute ma force à une si horrible entreprise, & de faire pour vous dans cette occasion, milord, ce que je crois vous devoir par honneur & par amitié.

Une conduite si noble & si généreuse fit perdre à milord Omerson le ressentiment qu'il avoit conçu d'abord légérement contre cette dame. Il la remercia vivement; & faisant semblant de

n'avoir obligation qu'à elle de cette découverte ; il tira d'elle tous les éclairciſſemens qui pouvoient ſervir à ſa ſûreté. Comme il n'étoit pas le ſeul dont on méditoit la ruine, il lui demanda ſi elle avoit appris de ſon frère le nom de ceux qui étoient compris dans l'ordre de Cromwel. Elle en nomma quelques-uns dont elle ſe ſouvenoit, parmi leſquels étoit milord Axminſter. Je frémis en l'entendant; je ne pouvois comprendre comment mon père pouvoit être informé que ce ſeigneur étoit à Rouen, ſur-tout après le ſoin qu'il avoit eu de déguiſer ſon nom & de s'y tenir preſque toujours renfermé. Je ne doutai point que ma ſentence n'eût été prononcée avec la ſienne, & j'ai toujours cru que c'étoit par la crainte de m'alarmer que la ſœur de Lallin me déguiſa la part que j'avois au péril. Je lui demandai ſi l'on ſi l'on que Milord Axminſter fût à Rouen. Perſonne ne l'ignore, me dit-elle. Milord Omerſon m'aſſura la même choſe; & comme je lui montrai quelque ſurpriſe de ce qu'il ne m'en avoit jamais rien témoigné, il me dit qu'il l'avoit fait par civilité & pour ne pas le détromper de l'opinion où il étoit qu'on ne le connoiſſoit point dans la ville. Nous raiſonnâmes longtems ſur les meſures que nous devions prendre pour notre ſûreté commune. La voie la plus courte étoit de dénoncer Lallin, dont on n'auroit

roit pas manqué de punir la trahison, mais la considération que nous devions à sa sœur, nous obligeoit de garder quelques ménagemens. Nous remîmes à délibérer en commun sur cette affaire avec ceux de nos compatriotes qui étoient enveloppés dans le même danger.

Avant que de quitter cette dame, j'eus un éclaircissement avec elle sur le billet qu'elle m'avoit écrit la veille. Milord Omerson eut la discrétion de nous laisser seuls un moment. Elle se plaignit du peu de cas que je paroissois faire de son estime. Je l'assurai que personne n'en avoit pour elle une plus sincère que moi; mais sans m'expliquer sur la nature de mes engagemens, je lui déclarai avec ma franchise ordinaire, que j'en avois de si forts, qu'ils ne me permettoient point d'en former de nouveaux avec elle. L'air naturel & respectueux dont je m'exprimai fit impression sur son esprit. Je me rends justice, me dit-elle, je ne mérite point que vous rompiez les chaînes d'une autre pour entrer dans les miennes; mais ce que vous me dites aujourd'hui, vous auriez pu me le venir dire hier. Croyez-vous qu'il n'en coûte point quelque chose à une personne de mon sexe lorsqu'elle fait certaines avances, & n'est-ce pas toujours le devoir d'un honnête homme d'y répondre, du moins avec civilité? Je trouvai tant d'honnêteté

Digitized by Google

& de bon sens dans ce reproche, que je passai condamnation sur la manière incivile dont j'avois répondu à sa bonté, & je la priai de me continuer son estime, que je serois toujours très-satisfait de mériter. Milord Omerson étant arrivé assez promptement, nous la quittâmes, & le malheur qui lui arriva deux jours après ne me permit plus de la revoir. Je vous ai fait tort, me dit-il en sortant, d'interrompre si-tôt la conversation que vous aviez commencée avec cette belle dame; l'inquiétude que me cause le dessein de son frere, ne m'a pas permis d'attendre plus long-temps. Ce n'est pas mon intérêt seulement qui me presse, ajouta-il, c'est celui de vingt honnêtes gens qui sont exposés au même danger que moi. Il résolut de les faire avertir de se rendre chez Milord Axminster, pour y prendre une résolution commune. Il passa chez lui pour donner cet ordre à son valet de chambre, & il m'accompagna ensuite à notre logement.

Milord Axminster apprit avec une extrême surprise, non-seulement que son nom étoit divulgué dans toute la Ville, mais qu'en Angleterre même on étoit déjà instruit de son arrivée en France, & du séjour qu'il faisoit à Rouen depuis quelques mois. Il en eut bien davantage, lorsque milord Omerson, qu'il n'avoit point connu à Londres, & qu'il avoit pris pour un homme du commun de-

Digitized by Google

puis qu'il le connoissoit à Rouen, lui eut découvert son nom & le motif de sa visite. Il laissa échapper dans la première chaleur quelques imprécations contre la tirannie de Cromwel, & cette continuation de mauvaises fortunes lui faisant rappeler les peines cruelles qu'il avoit essuyées, il retomba dans une tristesse si profonde, que je ne me souviens point de lui avoir vu depuis ce moment la moindre apparence de joie pendant tout le reste de sa vie. Sept ou huit des Anglois que milord Omerson avoit fait avertir étant arrivés plus promptement que nous ne les attendions, on les instruisit du malheur qui les menaçoit. Le sentiment de faire arrêter Lallin fut si unanime, que milord Omerson eut peine à obtenir qu'on cherchât quelqu'autre voie. Il fit valoir la générosité de sa sœur à qui nous étions tous redevables de notre salut, & l'on convint que pour l'honneur du nom anglois, il ne falloit rien faire qui blessât les devoirs de la reconnoissance. La honte de son frere eût rejailli sur elle & sur toute sa famille, qui tenoit un rang distingué dans la ville. Milord Axminster ouvrit un moyen court & simple, c'étoit de quitter Rouen, mais la plupart y auroient consenti difficilement, parce qu'ils y avoient formé leurs habitudes. *Sir William Cromby*, qui étoit de l'assemblée, proposa la seule voie qui fut approuvée de tout le monde;

Digitized by Google

ce fut de publier par toute la ville le dessein de Cromwel, comme si quelqu'un de nous en eût été informé par des lettres de ses amis de Londres, & de faire semblant d'ignorer que Lallin eût part à l'entreprise. Il étoit clair qu'elle échoueroit nécessairement lorsqu'elle seroit découverte, & que chacun de nous seroit alors autorisé à prendre publiquement les moyens d'assurer son salut. Nous nous arrêtâmes à ce parti qui eut tout le succès que nous espérions pour notre sûreté, mais qui produisit un effet funeste, dont nous sentîmes un mortel déplaisir.

Le gouverneur de Rouen ayant appris par le bruit public, & par la confirmation de nos anglois, le dessein hardi qui se méditoit contre nous, donna des ordres à l'entrée de la rivière & sur le port, pour faire examiner tous les vaisseaux étrangers avec la dernière exactitude. Il fit renouveler en même tems les assurances de son estime & de sa protection à toutes les personnes de notre nation qui se trouvoient alors dans la ville. Les citoyens même n'apprirent qu'avec indignation que nous étions menacés de quelque péril au milieu de leurs murailles, & cette considération redoublant le zèle que les François ont naturellement pour les étrangers, il n'y en avoit pas un seul qui ne fût disposé à nous servir au besoin de défenseur. Il n'y eut que le traître Lallin

Digitized by Google

qui vit d'un œil mal satisfait le mouvement qui se faisoit en notre faveur. Avec quelques soins que nous eussions caché son nom, il ne put se persuader qu'on eût pu découvrir son projet sans être instruit en même tems qu'il en étoit l'auteur. N'ayant personne à soupçonner que sa sœur, il l'accusa de l'avoir trahi, & dans un transport de rage, causé apparemment par la crainte du châtiment, ou par le chagrin de voir manquer ses espérances, il lui donna un coup d'épée qui faillit à lui ôter la vie. Il se sauva après cette action, & il fut assez heureux pour trouver à Dieppe un vaisseau tout prêt à faire voile, sur lequel il se déroba au supplice en repassant en Angleterre.

Le malheur de cette généreuse dame ayant été connu presque aussi-tôt du public, la cause ne tarda guère à se découvrir. Elle l'apprit elle-même à tous ceux qui voulurent l'entendre. Tous les Anglois qui étoient à Rouen se crurent obligés de lui donner des marques éclatantes de leur reconnoissance par leurs civilités & leurs présens. Je ne la revis plus, parce que nous partîmes peu de jours après sa blessure. Nous reçûmes à Bayonne une lettre de milord Omerson, qui nous apprit son rétablissement & la conclusion d'une si fâcheuse aventure. Les deux vaisseaux arrivèrent au port de Rouen : on étoit trop bien instruit pour ne pas les reconnoître. Le gouverneur fit arrêter les ca-

Digitized by Google

pitaines, mais comme ils s'obstinèrent à nier leur commission, que les preuves qu'on avoit à fournir contr'eux ne suffisoient pas pour les convaincre, on fut obligé de leur rendre la liberté. Le ministre de France qui fut informé de cette histoire, en fit des plaintes au protecteur d'Angleterre. Elles furent inutiles, parce qu'il désavoua la part que Lallin lui avoit attribuée dans son entreprise.

Cet événement porta milord Axminster à précipiter notre départ. Nous quittâmes Rouen après un séjour de quelques mois. Toutes les nouvelles nous ayant assuré que le roi Charles s'étoit rendu sur la frontière d'Espagne, nous prîmes directement cette route. Nos chevaux étoient si vigoureux & nos voitures si aisées, que nous fîmes le voyage presque aussi promptement qu'on le fait par mer avec le vent le plus heureux. Nous ne nous arrêtâmes dans les villes qu'autant que la nécessité nous y contraignit. J'en trouvai peu dans ce long trajet qui me parussent égaler Rouen, soit pour la grandeur, soit pour le nombre des habitans. Je n'y vis rien non plus qui me causât de la surprise ou de l'admiration. Le séjour de Rouen avoit tellement formé mes manières & ouvert mes idées, que j'étois enfin parvenu à penser & à parler comme le reste des hommes. Si j'étois encore frappé de quelque chose, ce n'étoit plus d'ap-

Digitized by Google

percevoir tous les jours de nouveaux vices qui répugnoient à mes principes ; j'en connoissois la source dans la corruption qui est commune à tous les hommes, & je comprenois bien que suivant les lieux & les occasions, les effets en peuvent varier à l'infini. Mais je ne pus m'empêcher d'admirer que dans l'espace de deux cens lieues, il y eut tant de diversité dans les manières extérieures, dans l'habillement & dans le langage d'un peuple qui est soumis au même monarque, qui professe la même religion, & qui suit les mêmes loix. Je ne pouvois me faire entendre dans toutes les campagnes de Normandie, du Maine, du Poitou & des autres Provinces que nous eûmes à traverser. J'avois occasion de demander à chaque village si j'étois encore en France, moi qui parlois exactement la langue, & qui ne la reconnoissois pas dans les jargons bizarres que j'entendois changer à tout moment. Les habits & les manières n'y sont pas plus uniformes. On peut remarquer quelque chose de cette différence jusques dans les villes mêmes. Si l'on en excepte les personnes d'un certain rang dans toutes les Villes de ce grand royaume que j'ai parcourues, tout le reste n'est qu'un composé de gens grossiers, qui ne parlent jamais un langage fixe, & qui n'ont pas plus de goût que de ressemblance dans leur façon de se vêtir & dans

Digitized by Google

tout leur extérieur, de sorte qu'il n'y a proprement de françois en France, que le petit nombre de ceux qui sont à la tête des autres, & qui sont distingués de ce qu'on appelle peuple.

Etant arrivés à Bayonne, nous nous fîmes conduire, selon notre coutume, dans la meilleure hôtellerie de la ville, & la première chose que nous y apprîmes en descendant, fut que le Roi d'Angleterre y étoit depuis deux jours. Grand prince! s'écria milord Axminster à cette nouvelle, à quel abaissement te vois-tu réduit, tandis que tes palais & ton trône sont occupés par des rebelles & des scélérats! il y étoit *incognito*. Sa suite ne surpassoit pas beaucoup celle de milord Axminster, qui avoit pris à Rouen quatre laquais & un écuyer. Nous n'employâmes qu'un moment à nous remettre des fatigues de la journée. Milord avoit un empressement d'embrasser les genoux de son maître, qui ne lui permit pas d'attendre au lendemain. Il ne l'avoit jamais vu, n'étant retourné d'Amérique en Angleterre qu'après la mort du roi son père. Il fit demander sur le champ la liberté de paroître en sa présence, en se faisant annoncer sous son nom. Elle lui fut accordée. Il me dit de l'accompagner. Toute l'expérience que j'avois acquise à Rouen & dans le voyage, ne put me défendre d'un saisissement secret en approchant de la chambre où

étoit ce grand roi. C'étoit moins timidité qu'un sentiment confus dans lequel se réunissoit le respect, la tendresse & la compassion. Je me représentois tout à la fois son infortune & sa grandeur. Je trouvois encore au fond de mon cœur un reste de l'impression que la mort sanglante de son père y avoit faite, lorsqu'elle m'avoit été racontée par ma mère. J'avois d'ailleurs de la majesté royale l'idée qu'un jeune homme s'en forme dans l'éloignement. J'entrai dans la chambre comme on entre dans un temple. Il étoit debout à s'entretenir avec deux Anglois de sa suite. Je fus rassuré tout d'un coup par sa physionomie, qui étoit douce & aimable. Il avoit néanmoins dans les yeux quelque chose de mélancolique & de sombre, qui étoit sans doute l'effet de ses inquiétudes, & du sentiment continuel qu'il avoit des malheurs de son père & des siens.

Milord Axminster se jeta à ses pieds. Il le releva en l'embrassant. Milord, lui dit-il avec beaucoup de douceur & de grace, nous ne nous connoissons que de nom, mais si vous avez autant d'attachement pour ma personne que j'ai d'estime pour vous, sur le portrait qu'on m'a fait de votre mérite, nous ne tarderons guère à être amis. Je sais une partie de vos malheurs, ajouta-t-il, & je me suis étonné plusieurs fois qu'ayant quitté Londres il y a plus d'un an, vous n'eussiez

Digitized by Google

point cherché votre retraite auprès de moi. Si vous y êtes aujourd'hui dans ce dessein, vous pouvez compter que je tâcherai de vous la rendre agréable. Milord Axminster fit une réponse respectueuse à ce discours obligeant. Il rejeta sa lenteur à se rendre à son devoir sur les justes causes qui l'avoient arrêté en Angleterre, & lui exprimant d'un ton passionné le zèle & l'impatience avec lesquels il étoit venu, il lui offrit la disposition absolue de sa fortune & de sa vie, comme à son roi légitime & à son souverain maître. Ah! milord, reprit ce prince en soupirant, que j'employerois volontiers la mienne aussi pour délivrer notre chère Angleterre des tyrans qui la désolent! Quand ouvrira-t-elle les yeux pour reconnoître un roi qui donneroit tout son sang pour la rendre heureuse! Mais je regarde l'arrivée de gens tels que vous comme un heureux présage. Son infortune & la nôtre ne sont point encore sans remède. Il s'informa là-dessus de mille particularités, dont milord Axminster pouvoit l'instruire. Il apprit avec étonnement le péril où nous avions été exposés en Normandie. Lui-même en avoit couru quelques-uns de la même nature, & il nous assura que sans le secours visible du ciel, il eût succombé plus d'une fois à diverses entreprises qu'on avoit faites contre sa vie. Après une conversation assez longue, il dit obligeamment à milord que ne fai-

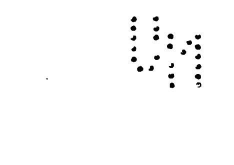
Digitized by Google

ſant que d'arriver, il avoit beſoin de repos, qu'il lui conſeilloit d'en aller prendre en attendant qu'ils puſſent s'entretenir d'affaires plus ſérieuſes & plus importantes. Je ne ſortis point de la chambre ſans avoir embraſſé ſes genoux. C'eſt un jeune homme, lui dit milord Axminſter, à qui il ne manque rien, ſi on lui ôte ſon père, pour mériter la qualité d'un de vos plus zelés ſerviteurs. C'eſt un fils de Cromwel. Un fils de Cromwel! s'écria le roi, ſaiſi d'une eſpèce d'horreur. Oui, ſire, continua le vicomte avec la même bonté, mais un fils digne d'un meilleur père, & tel que je ſouhaiterois [illegible] avoir un. Il lui fit enſuite un abrégé de l'hiſtoire de ma mère & de la mienne. Ce récit parut intéreſſant, & fut écouté avec beaucoup d'attention

A peine eut-il fini, que le roi prit la parole pour demander quel étoit le nom de ma mère. Le vicomte s'étoit abſtenu exprès de la nommer; parcè qu'ayant été pendant quelque tems la maîtreſſe du feu roi, il ne crut point que le reſpect lui permît de rappeler ce ſouvenir à ſon fils. Mais étant preſſé de parler, il répondit qu'elle ſe nommoit madame Cleveland. Bon dieu! que me dites-vous? s'écria le roi. Je m'en ſuis douté. Vîte, qu'on appelle le bon homme Cleveland, que cette nouvelle va faire mourir de joie. Il ordonna à l'un des deux gentilshommes qui étoient auprès

de lui d'appeler un de ses officiers qui étoit ce M. Cleveland même, c'est-à-dire, le père de ma chère mère. Pendant qu'on étoit allé l'avertir, il nous apprit que ce bon homme (c'est ainsi qu'il l'appeloit) s'étoit attaché si inséparablement à lui depuis la mort du Roi son père, qu'il ne croyoit point avoir de serviteur plus dévoué & plus fidelle; qu'il prenoit plaisir à l'entretenir & à lui entendre raconter les histoires du vieux tems, mais qu'il ne lui avoit rien répété si souvent que les amours de sa fille avec le feu roi; le malheur qu'elle avoit eu de perdre ses bonnes graces, & de rechercher celles de Cromwel; les efforts inutiles qu'elle avoit faits pour rentrer dans la maison paternelle, & la douleur qu'il avoit ensuite ressentie lui-même de l'avoir traitée avec tant de dureté, lorsqu'après avoir perdu tous ses autres enfans, il étoit venu à songer qu'il ne lui restoit plus qu'elle, qu'il avoit depuis employé tous ses soins pour découvrir le lieu de sa retraite; que n'ayant pu réussir à trouver cette chère fille, il n'avoit jamais cessé de se reprocher sa perte, & qu'il s'en accusoit comme d'une action barbare & dénaturée. Pendant que le roi nous faisoit ce récit, M. Cleveland entra dans la chambre où nous étions. On ne lui avoit point annoncé ce qu'il y devoit trouver. Il est certain que je me sentis vivement ému à la vue de ce bon vieil-

Digitized by Google



Digitized by Google



Tournez vous, et embrassez ce jeune homme qui, est un fils de votre fille et de Cromwell.

Marillier, direx. Patas, Sculp.

Digitized by Google

lard. Je le regardois avec avidité, & le seul respect que je devois au roi m'empêchoit de courir à lui pour l'embrasser. Cleveland, lui dit le roi, que me donnerez-vous si je vous fais retrouver votre fille ? Ah! sire, répondit-il presque les larmes aux yeux, le ciel n'a point réservé tant de bonheur à ma vieillesse. Pour elle-même, non reprit le roi, mais quelque chose qui lui ressemble beaucoup, & qui la touchoit de bien près. Tournez-vous, ajouta-t-il, & embrassez ce jeune homme, qui est un fils d'elle & de Cromwel. Si le nom de sa fille avoit fait d'abord une tendre impression sur M. Cleveland, il sembla que celui de Cromwel la détruisoit tout d'un coup. Au lieu de s'approcher de moi, il recula brusquement de quelque pas, occupé attentivement à me considérer. Le roi parut regarder son attitude avec plaisir. Il tenoit une jambe avancée, & tout son corps portoit sur l'autre qui étoit en arrière. Ses yeux étoient ouverts de toute leur grandeur, & fixement attachés sur moi; il ne paroissoit pas même ému, comme si son cœur se fût endurci en me regardant. Cependant la nature travailloit peu à peu à l'amollir. Ses larmes commencèrent à couler. Mon inquiétude & ma rougeur semblèrent achever de le vaincre. Ah! sire, s'écria-t-il en tournant un regard vers le roi, & se jetant ensuite à mon cou, souffrez que je l'embrasse mille fois.

Digitized by Google

Si c'est le fils du bourreau de mon maître, c'est aussi l'enfant de ma chère fille. S'il a reçu du mauvais sang de son père, il le répandra pour la cause de son roi. N'est-il pas vrai, continua-t-il en me serrant de toute sa force, parle, mon cher fils, n'aimeras-tu pas celui que le ciel veut que tu reconnoisses pour ton maître, & ne verseras-tu pas jusqu'à la dernière goutte de ton sang pour sa querelle?

Un spectateur indifférent (s'il est possible qu'il y en ait dans une scène où c'est la nature qui agit) auroit eu peine à juger par les expressions & les regards de M. Cleveland, lequel de son roi ou de son petit-fils étoit le plus cher à son cœur. Il demeura plus d'un demi-quart d'heure dans cet état violent, tantôt jetant les yeux sur le roi, & le conjurant de prendre quelque sentiment d'affection & de bonté pour moi, tantôt les tournant de mon côté pour me recommander de ne m'écarter jamais des plus étroits devoirs du zèle & de la fidélité pour mon maître. Ce prince prenoit tant de satisfaction à l'écouter, qu'il ne l'obligea de finir que par bonté, dans la crainte qu'une si vive émotion ne produisît quelqu'effet dangereux dans un homme de son âge. Il lui promit de prendre soin de moi, & de me tenir lieu de père à la place de Cromwel.

Nous nous trouvâmes alors à Bayonne comme

en pays de connoissance. Monsieur Cleveland étoit charmé de se voir revivre dans un petit-fils. Milord Axminster ne l'étoit pas moins de la présence & de l'entretien continuel de son roi. Il l'accompagnoit toujours lorsqu'il alloit ou à l'île de la conférence, ou rendre quelque visite particulière au cardinal Mazarin, qui étoit comme l'ame de toutes les grandes affaires de l'Europe. Je ne fus pas mieux informé que le public du fond de leurs délibérations; mais comme il échappe toujours au plus habile politique quelques légères indiscrétions qui font naître les conjectures des curieux intéressés, je me souviens d'avoir entendu dire au roi, qui se plaignoit également de la France & de l'Espagne, que quoique la conduite de ces deux couronnes fût entiérement différente à son égard, elle s'accordoit en un point, qui étoit de regarder ses intérêts avec beaucoup de froideur. La France le traitoit extérieurement avec toute sorte d'égards. Chacun y plaignoit son malheur. On lui faisoit sous-main des présens considérables, & lorsqu'il étoit à Paris, on ne lui épargnoit ni les honneurs ni les plaisirs. Mais la reine & le cardinal vivoient en même tems dans la meilleure intelligence du monde avec ses ennemis. La guerre contre l'Espagne s'étoit faite de concert avec Cromwel. C'étoit pour lui que l'armée françoise avoit vaincu aux Dunes,
Digitized by Google

& qu'elle avoit pris Dunkerque. On le reconnoissoit pour le chef légitime de la république d'Angleterre; on avoit des ambassadeurs auprès de lui, & l'on recevoit les siens. L'Espagne suivoit tout le contraire de cette conduite. Dans le tems qu'elle affectoit une entière indifférence pour les affaires d'Angleterre, & pour la personne du roi, elle lui faisoit offrir sous-main d'armer pour son rétablissement; mais c'étoit à des conditions si dures & si désavantageuses pour lui, qu'il paroissoit visiblement qu'elle étoit peu touchée de son infortune, & qu'elle n'avoit en vue que ses propres intérêts. Don Louis de Haro, qui le négligeoit à l'extérieur jusqu'au point de ne lui avoir pas même député un gentilhomme pour rendre ce qui étoit dû à la dignité royale, ne laissoit pas d'entretenir avec lui un commerce secret, dans lequel il lui faisoit tous les jours de nouvelles propositions; mais elles étoient si peu raisonnables, que le roi s'en plaignoit souvent comme d'autant d'insultes. Il ne s'agissoit de rien moins que de céder à l'Espagne ce que les Anglois possédoient dans l'Amérique méridionale, & non seulement de rendre Dunkerque après le rétablissement de ce prince, mais d'aider les Espagnols à reprendre tout ce que l'armée françoise leur avoit enlevé en Flandre. Les ridicules sollicitations de don Louis cessèrent enfin par la conclusion du traité

Digitized by Google

traité de paix avec la France, & du mariage de l'infante avec le roi Louis XIV. On s'occupa ensuite beaucoup moins d'affaires que de plaisirs.

Cependant les entretiens que milord Axminster avoit sans cesse avec le roi, firent naître à ce prince une idée dont il se flatta de tirer de grands avantages. Il savoit la considération où ce seigneur & son père avoient été en Amérique. Les grands établissemens que les Anglois ont dans cette partie du monde, forment une portion considérable des forces de leur royaume. C'est la source de leur commerce, & par conséquent celle de leurs richesses. Le roi forma là-dessus le dessein d'y envoyer milord pour entreprendre de ramener à son obéissance tous ceux qui conservoient encore un reste de respect pour le nom de leur légitime maître. Ce projet ne parut point sans vraisemblance au Vicomte d'Axminster. Loin de se sentir de la répugnance à l'exécution, il s'y porta autant par inclination que par la soumission qu'il devoit aux volontés du roi. Après les cruels malheurs qu'il avoit essuyés en Europe, rien ne l'y attachoit plus que son zèle pour le service de son maître. Il avoit une ample matière pour l'exercer en Amérique, & il espéroit que la vue d'un lieu où il se souvenoit d'avoir vécu heureux, serviroit à remettre son cœur dans une situation

Digitized by Google

tranquille, & à lui faire perdre des idées que la proximité d'Angleterre entretiendroit toujours. Je fus informé aussi-tôt de cette résolution. Elle me jeta dans un extrême embarras. Je pressentis toutes les difficultés que j'aurois à essuyer, ou de la part de M. Cleveland, à qui j'étois devenu si cher, qu'il ne consentiroit jamais à me voir partir avec milord Axminster, ou de la part de mon propre cœur, qui me permettoit encore moins d'abandonner Fanny ma souveraine maîtresse, & de me détacher un seul moment de son père, mon respectable & bien aimé protecteur.

Les combats que je prévoyois ne tardèrent pas plus long-tems à commencer, que M. Cleveland à être instruit du voyage du vicomte. Il n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il accourut à moi d'un air alarmé. Je suppose, me dit-il, que vous ne pensez pas à quitter l'Europe. Milord vous a servi de père jusqu'aujourd'hui, c'est moi qui vais prendre à présent sa place, & vous vous souvenez d'ailleurs de ce que le roi vous a promis. Il prononça ces paroles d'une manière si vive & si affectueuse, que la crainte de le chagriner m'empêcha de répondre. Il prit mon silence pour un aquiescement, & la joie qu'il en eut le porta à publier que j'allois quitter milord Axminster pour suivre le roi

qui se disposoit à retourner en Flandre. Je passai quelques heures à rêver à la conduite que je devois tenir, & cette méditation m'ayant causé quelque tristesse, je descendis à la chambre de Fanny pour me consoler auprès d'elle. La froideur avec laquelle elle écouta quelques discours généraux que je lui tins sur le voyage de son père, me fit appercevoir qu'il se passoit quelque chose d'extraordinaire dans son esprit. Je lui demandai s'il ne lui étoit rien arrivé qui lui donnât du chagrin. Elle me fit une réponse équivoque qui ne pouvoit m'éclaircir. Madame Riding, qui étoit présente, ne me parut pas dans une meilleure disposition. Comme nous étions toujours dans l'hôtellerie de Bayonne, & que la multitude d'étrangers dont elle étoit sans cesse remplie nous y tenoit fort à l'étroit, nous passions ordinairement la journée dans la chambre de nos deux dames. Milord y entra au moment que l'inquiétude que me causoit leur humeur sombre m'en alloit faire sortir. Il parla du départ du roi, qui étoit remis au commencement de la semaine suivante, & tournant les yeux vers moi d'une manière indifférente, il me demanda si je pensois aux préparatifs qui m'étoient nécessaires pour le suivre. Cette question, faite d'un air qui supposoit notre séparation assurée, d'un ton qui sembloit la souhaiter,

Digitized by Google

me jeta dans un trouble qui m'ôta la liberté de répondre. Milord prit mon embarras pour un effet de la confusion que j'avois d'avoir formé divers desseins sans sa participation ; faisant tourner pendant quelque tems la conversation sur un autre sujet, il sortit sans que nous nous fussions expliqués davantage. Il s'éleva à son départ un si amer sentiment dans mon cœur, que n'y pouvant plus résister, je laissai échaper quelques larmes. Milord se lasse donc de moi, dis-je à Fanny ? Il feroit mieux, ajoutai-je dans un transport qui ne me permit point de considérer que madame Riding étoit présente, il feroit mieux de me donner la mort que de m'obliger à vous abandonner. Ce discours quoique vague étoit assez intelligible. Madame Riding parut surprise, & Fanny si agitée que son visage se couvrit de rougeur. Je me levai pour sortir, & pour aller m'entretenir seul de mon chagrin.

Madame Riding me suivit. Je ne vous reconnois plus, me dit-elle en me conduisant dans une chambre voisine : je vous ai toujours cru de la prudence & de la raison, & je m'imaginois qu'il ne vous manquoit qu'un peu de connoissance du monde pour vous perfectionner. A peine au contraire avez-vous commencé à l'acquérir, que toute votre sagesse vous abandonne. Souffrez du moins,

Digitized by Google

continua-t-elle, que je prenne encore une fois la liberté de vous expliquer ce que je pense de vous. Premiérement vous manquez de reconnoissance & de droiture en formant le dessein de quitter milord sans l'en avoir averti. En second lieu, y a-t-il rien de si horrible & de si contraire aux principes dont vous avez fait si long tems profession, que de nous avoir non seulement caché votre intrigue de Rouen, mais protesté en présence de milord & de Fanny que vous étiez résolu de ne lier aucun commerce avec cette dame qui vous écrivit, tandis que vous étiez assez bien avec elle pour lui promettre de l'épouser. Quel nom donnerez vous à une conduite si double & si artificieuse? Milord & Fanny vous vouloient du bien, ajouta-t-elle, mais leurs sentimens sont bien changés. Pour moi qui vous aimois comme une mère, je vous avoue que je ne me trouve plus cette même tendresse que j'aurois voulu conserver pour vous toute ma vie.

Si j'eusse eu moins de respect pour madame Riding, j'aurois traité d'abord son discours d'extravagance. Je n'y trouvai pas un seul mot que je pusse comprendre. Je me suis abstenu exprès de prévenir mon lecteur sur cette aventure, pour le laisser dans le même embarras en commençant à l'entendre; mais j'en expliquerai maintenant la

Digitized by Google

source en peu de mots, de peur qu'un délai plus long ne rendît mon récit obscur.

La sœur de Lallin que j'avois entièrement oubliée en Normandie, & avec laquelle d'ailleurs je n'avois eu nul commerce qui pût m'être reproché, n'avoit pas perdu, en cessant de me voir, les sentimens de bonté qu'elle avoit eus pour moi. Je l'appellerai désormais du nom de son frère, pour cacher, comme j'ai fait jusqu'à présent, celui de son époux, dont la famille est une des plus distinguées de Rouen. Cette dame avoit donné le sens le plus favorable pour ses désirs à la réponse simple & honnête que j'avois faite à ses reproches. Son malheur qui étoit arrivé deux jours après la visite que je lui avois rendue avec milord Omerson, ne lui avoit pas permis de m'expliquer davantage ses sentimens avant mon départ. Elle avoit même ignoré que je fusse parti de Rouen, jusqu'à ce que se trouvant mieux de sa blessure, elle eût reçu la visite de quantité d'anglois qui l'en avoient informée. Quelque ressentiment qu'elle eût de ce que je l'avois quittée sans avoir pris congé d'elle, elle l'attribua à la nécessité où j'étois de suivre le vicomte d'Axminster, & continuant de s'ouvrir à milord Omerson, elle lui fit connoître qu'elle m'estimoit assez pour consentir à m'épouser. Milord Omerson qui me portoit quelqu'affection,

Digitized by Google

& qui n'ignorant pas le misérable état de ma fortune, trouvoit un solide avantage pour moi dans ce mariage, avoit contribué par tous ses soins à la confirmer dans cette pensée. Il la flattoit tous les jours de l'espérance de me revoir au retour du roi Charles, & il lui promettoit en mon nom toute l'ardeur avec laquelle elle avoit lieu d'attendre que je reconnoîtrois ses faveurs. En effet, il regardoit mon consentement comme une chose si infaillible, qu'ayant écrit à milord Axminster, il lui parla de madame Lallin & de moi, comme de deux personnes destinées l'une pour l'autre, qui n'attendions que le moment de nous unir par les liens du mariage, comme nous l'étions déjà par ceux de l'estime & de l'amour.

Cette lettre étoit arrivée le jour même que M. Cleveland s'étoit cru assuré par mon silence que je ne pensois point au voyage d'Amérique. Il trouva en sortant de ma chambre milord Axminster qui étoit à lire, & se faisant une espèce de gloire de m'enlever, pour parler ainsi, de ses mains, il lui avoit annoncé brusquement que j'étois résolu de suivre le roi en Flandre. Indépendamment des nouvelles vues de bonté & d'amitié que milord avoit sur moi, il avoit eu raison d'être choqué d'une conduite qui blessoit

toutes les règles de la reconnoissance & de l'honnêteté, car il n'y avoit personne au monde à qui j'eusse tant d'obligation qu'à lui. Le ressentiment qu'il avoit de mon ingratitude étoit donc proportionné à ses faveurs. Il l'avoit communiqué aussitôt à madame Riding & à sa fille, qui m'avoient condamné avec justice. Cependant l'amitié combattant encore en ma faveur, il étoit sorti pour me chercher, & pour me donner lieu d'en venir à quelque explication. Le hasard fit que j'entrai dans la chambre de sa fille sans qu'il m'apperçût; mais y étant revenu un moment après moi, & voyant que non-seulement je m'obstinois à lui cacher le dessein prétendu de mon mariage de Rouen, mais mon départ même avec le roi, dont il lui sembloit que j'affectois de faire mystère, il étoit sorti plus mécontent & plus irrité que jamais.

On peut juger à présent quel dût être mon embarras après avoir entendu les reproches obscurs & piquans de madame Riding. J'étois aussi peu informé de ce qui se passoit à Rouen, que du bruit que M. Cleveland avoit répandu de mon départ; aussi demeurai-je quelque tems à considérer madame Riding, sans pouvoir me déterminer à lui répondre. Enfin, mon innocence m'ayant rassuré, je lui dis que son éloquence

Digitized by Google

ſeroit inutile pour me faire ſentir mes fautes, auſſi-tôt qu'elle l'auroit employée à me les faire connoître. Ce ne fut néanmoins qu'après une multitude de queſtions & de reparties, plus obſcures l'une que l'autre, que je parvins à obtenir une explication nette & ſuivie. Elle me rapporta tous mes crimes, & ſur quels témoignages elles les avoit appris. Quelque ſatiſfaction que j'euſſe de me trouver tout d'un coup innocent, je ne laiſſai pas de reſſentir une vive douleur de cette ſeule penſée que milord eût pu me croire capable d'ingratitude & l'aimable Fanny d'aimer quelque choſe plus qu'elle. O ciel! m'écriai-je, quel eſt le malheur d'un cœur droit & généreux, de n'avoir que des paroles pour s'exprimer, c'eſt-à-dire, un moyen dont l'ingratitude abuſe, & que la perfidie même peut tourner à ſon uſage! Pour l'aflaire de Rouen, dis-je à madame Riding, en la regardant triſtement, dans l'éloignement où nous ſommes de cette ville, je n'ai pour me juſtifier que l'air & le cri de mon innocence. Si milord m'a cru capable du déguiſement honteux dont il m'accuſe, il me croira encore ſans doute prêt à employer le menſonge pour me juſtifier. Ainſi, je ne vois rien qui puiſſe me rétablir dans ſon eſprit. Pour ce qui regarde mon départ avec le roi, c'eſt une fauſſe

Digitized by Google

opinion qu'il m'eſt aiſé de détruire, & que je traiterois d'impoſtur dans tout autre que M. Cleveland qui l'a répandue. Ciel! continuai-je en voyant que ma peine attendriſſoit madame Riding, je t'atteſte encore une fois: pourquoi ne prens-tu pas ſoin de faire connoître mon innocence, puiſque c'eſt toi qui m'as fait tel que je ſuis, ſincère & incapable d'artifice?

Cette bonne dame, qui me connoiſſoit trop bien pour ne pas s'en rapporter tout d'un coup à mes aſſurances, reprit de moi auſſi-tôt la bonne opinion qu'elle en avoit toujours eue. Elle me dit qu'elle alloit détromper ſur le champ milord & Fanny. Si Fanny m'a cru coupable, repris-je par un mouvement plus prompt que ma réflexion, je ſuis le plus à plaindre de tous les hommes. Madame Riding n'avoit pas oublié ce qu'elle m'avoit entendu dire à Fanny un quart d'heure auparavant. Ces dernières paroles achevant de lui ouvrir les yeux, elle me demanda aſſez malicieuſement pourquoi j'étois ſi troublé de la crainte d'avoir déplu à Fanny. Je reconnus moi-même que je m'étois trop déclaré, mais ce n'étoit point avec une dame qui m'avoit preſque toujours ſervi de mère que je devois me repentir de mon indiſcrétion. Au contraire, je fus ravi qu'il ſe préſentât ſi naturellement une occaſion de

Digitized by Google

lui découvrir l'état de mon cœur. Je lui fis l'aveu de ma passion, sans lui rien déguiser de la manière dont je l'avois ménagée jusqu'alors. Elle sourit après m'avoir entendu. Voilà donc notre philosophe, me dit-elle ! Gare le naufrage de la sagesse parmi les écueils de l'amour. Je la conjurai de me dire sérieusement ce qu'elle pensoit de cette confidence. C'étoit une femme d'un grand sens. Aimez toujours la vertu, me répondit-elle, & ne vous défiez jamais ni de l'amour, ni de la fortune. Elle refusa absolument de s'expliquer davantage.

Nous retournâmes ensemble à la chambre de Fanny. La vue de cette chère personne réveilla la douleur que je venois de sentir. Par un effet de ce sentiment, & peut-être encore plus par une espèce de confiance qui me venoit de l'aveu que j'avois fait de mon amour à madame Riding, je me jetai à ses pieds ; & j'y demeurai en silence, pendant que madame Riding entreprit ma justification. Elle parut extrêmement satisfaite d'un éclaircissement si peu attendu. Je pris ce moment pour lui dire mille choses touchantes sur les peines que la seule crainte de mériter sa froideur étoit capable de me causer. Je m'attendris jusqu'à verser quelques larmes, & perdant peu à peu le souvenir de toutes mes résolutions, je m'oubliai tellement que je fis vœu en baisant

ses belles mains, de l'adorer religieusement toute ma vie. Je n'eus pas fini ces paroles, que faisant réflexion sur ce qui venoit de m'échapper, je jetai un regard sur elle en tremblant. Elle me parut embarrassée. J'en ai trop dit, repris-je en baissant les yeux, mais c'est à vous qui êtes à présent maîtresse de mon secret, à disposer souverainement de ma vie. Elle demeura quelque tems sans parler, & se tournant vers madame Riding, elle lui demanda d'un air languissant ce qu'elle croyoit qu'elle dût me répondre. Je vois bien, lui dit cette dame qui avoit ses raisons pour ne pas condamner notre amour, que vous n'avez pas attendu à me consulter pour vous résoudre. Répondez lui ce que votre cœur vous dicte, c'est-à-dire, que vous êtes bien éloignée de le haïr. Puissiez-vous, mes chers enfans, ajouta-t-elle, vous aimer aussi long tems que vous mériterez l'affection l'un de l'autre ! Aimez-vous, vous êtes dans l'âge d'aimer : le ciel l'approuve, & milord ne le condamnera pas.

J'étois si surpris, & si charmé en même tems de ce que j'entendois, que jamais une vérité ne me parut approcher si fort d'un songe. Les mouvemens mêmes que mon cœur ressentoit, me paroissoient d'une autre espèce que ceux qu'on éprouve en veillant. C'étoit quelque chose de supérieur

Digitized by Google

à la nature, c'étoit..... il est impossible que je l'exprime, & le plus délicieux moment de ma vie fut celui auquel je l'éprouvai. Je repris les mains de Fanny, & dans un transport qui ne s'exprimoit que par mes larmes, je les baisai mille fois sans qu'elle pensât de son côté à les retirer. Je me levai avec la même ardeur, pour embrasser madame Riding; je la priai de me confirmer l'heureuse approbation qu'elle m'accordoit, & de m'expliquer davantage ce que j'avois à espérer de la bonté de milord. Elle me répondit qu'elle avoit peut-être eu tort de s'ouvrir à nous avec tant de facilité, mais qu'elle ne pouvoit s'en repentir; qu'il falloit seulement que nous eussions Fanny & moi la prudence de modérer nos sentimens, jusqu'à ce qu'elle eût pris le tems de renouer avec milord une conversation qu'elle avoit eue la veille avec lui sur mon sujet; que ce seigneur en lui parlant pour la première fois de son voyage en Amérique, lui avoit demandé d'abord si son inclination la portoit à le suivre; que lui ayant répondu qu'elle s'étoit attachée à sa personne pour ne s'en séparer jamais, il lui avoit fait ensuite la même question par rapport à moi; que ne pouvant répondre absolument de ma disposition, elle lui avoit offert de me sonder, mais qu'il avoit sou-

Digitized by Google

haité seulement qu'elle s'attachât à observer de quelle manière je recevrois la nouvelle de son départ; qu'il croyoit s'être apperçu que j'avois quelque tendresse pour sa fille, & qu'en ayant lui-même infiniment pour moi, il consentiroit de bon cœur à me donner la qualité de son gendre, & à me prendre pour le compagnon de sa fortune & de ses voyages, mais qu'il vouloit que de ma part il n'y eût rien que de naturel & de volontaire dans ma détermination; qu'il avoit exigé d'elle que sans me faire connoître les tendres & flatteurs desseins qu'il avoit sur moi, elle tâchât de démêler le fond de mon cœur & mes véritables sentimens pour lui & pour sa fille. Ainsi, continua-t elle, je n'ai rien avancé qui ne porte sur de solides raisons, en vous promettant que milord ne condamnera point votre amour; je ne lui ai pas manqué non plus de parole en vous découvrant les desseins qu'il a sur vous, puisque je ne l'ai fait qu'après m'être assurée que vous aimez Fanny. Cependant je serois fâchée de lui ôter la satisfaction qu'il se réservoit sans doute, de vous apprendre lui-même votre bonheur. Il faudra que vous feigniez en même tems de l'ignorer & d'en recevoir les premières assurances de sa bouche. Je vais le chercher, ajouta-t-elle, pour le guérir entièrement des fâcheuses

idées que votre grand-père & la lettre de milord Omerson lui ont données de vous, & pour lui apprendre ensuite que vous êtes par rapport à lui & à sa fille tel qu'il le désire, & qu'il l'a toujours cru. Allez, lui dis-je interdit de joie & d'admiration, & faites bien entendre à milord qu'il fera plus en me permettant d'aimer Fanny, que le ciel & la terre ensemble ne peuvent faire pour le bonheur d'un homme.

Je demeurai seul avec la maîtresse de mon ame. Son embarras & le mien furent extrêmes pendant le premier moment, mais comme il ne venoit que de la confusion de nos sentimens, il fit bientôt place à l'entretien le plus tendre & le plus animé. Ces trésors d'amour que le silence & la contrainte tenoient ensevelis & comme accumulés dans nos cœurs depuis si long-tems, ne craignirent plus de se développer avec liberté. Je tirai de l'aimable Fanny des aveux capables de faire mille fois la félicité d'un amant, & dont il auroit pu sembler néanmoins que je n'étois pas satisfait, tant j'avois d'empressement à les lui faire répéter. Je lui racontai l'origine de ma passion, ses effets, mes timides & respectueuses espérances; le dessein que j'avois formé de les cacher pendant toute ma vie, ou d'attendre du moins pour les expliquer d'heureuses circonstan-

Digitized by Google

ces que je ne prévoyois point, & que j'avois à peine la témérité de désirer. Ma tendresse m'avoit semblé suffire pour me rendre heureux, lors même que le respect la tenoit renfermée dans le fond de mon cœur : à quel excès de bonheur me voyois-je élevé tout d'un coup par l'assurance d'être aimé, par la liberté d'exprimer mon amour, & par l'espoir de le voir bientôt au comble de ses vœux ! Tant de joie surpassoit non-seulement mes expressions, mais l'étendue même de mes sentimens & de mes idées. La fortune qui m'avoit maltraité si long-tems, le ciel qui n'avoit jamais semblé jusqu'alors me regarder qu'avec rigueur, l'amour, l'amitié, tout se réunissoit en ma faveur pour me tirer à jamais du rang des misérables, & me former un destin digne d'envie. Ciel ! m'écriai-je vingt fois avec transport, je ne vous demandois pas tant ; vous m'accordez trop tout d'un coup ; modérez vos bienfaits, je suis trop heureux pour l'être tranquillement. Et puis changeant aussi-tôt de désir, je le priois au contraire d'augmenter encore ma félicité, s'il étoit possible, & de la faire durer toujours dans cet excès.

Fanny m'écoutoit avec une satisfaction qui me répondoit de ses sentimens. Elle parla peu ; mais c'étoit me dire beaucoup à moi qui la connoissois,

connoissois, que de recevoir mes tendres caresses & de les approuver. Tout retenus qu'étoient ses regards, ils n'en étoient pas moins pénétrans ni moins passionnés. Elle n'attachoit pas une fois ses yeux sur les miens sans faire passer dans mon cœur mille traits de flamme, & sans y exciter quelque nouveau mouvement que je n'avois point encore éprouvé. Elle remercia le ciel de m'avoir rendu pour elle aussi tendre qu'elle l'avoit souhaité. Elle m'assura modestement qne si j'étois tel que je m'efforçois de le lui persuader, nous allions être deux exemples d'une passion parfaite, & qu'il ne dépendroit pas d'elle que nous n'en fussions deux aussi d'une fidélité & d'une constance éternelle.

Madame Riding ne tarda point à nous apporter des nouvelles qui confirmerent notre joie. Si vous n'êtes point le plus heureux couple qu'il y ait sur la terre, nous dit-elle en entrant, ce ne sera ni la faute de milord, ni la mienne. Vous serez l'un à l'autre avant que nous quittions Bayonne, & milord ne m'a point caché qu'il en auroit autant de satisfaction que vous. Elle ajouta qu'il étoit allé trouver le Roi pour le prier d'honorer notre mariage de son consentement, & de faire en ma faveur quelque chose qui pût suppléer au défaut de ma fortune. Milord vint effectivement un quart d'heure après avec un

visage si joyeux & si riant, que je ne doutai point que la bonté du roi n'eût rempli ses espérances & surpassé les miennes. Son amitié se satisfit d'abord en m'embrassant, & en m'accordant le nom de son cher fils. Il nous prit ensuite par la main sa fille & moi, & nous ayant conduits à la chambre du roi : les voilà, Sire, lui dit-il, ce sont mes deux enfans. J'ai peine à distinguer lequel m'est le plus cher de l'un ou de l'autre ; c'est pour n'avoir plus cette distinction à faire que j'ai résolu de les lier si étroitement qu'ils ne fassent plus qu'un. Le roi lui répondit qu'il prenoit part à sa joie & à la nôtre, & qu'il vouloit commencer à me le marquer en me créant chevalier. Il m'honora sur le champ de cette dignité avec la cérémonie ordinaire. C'est le premier degré, me dit ce prince après m'avoir donné l'accolade ; vous êtes jeune, je veux que l'espérance d'obtenir de moi beaucoup davantage vous serve d'aiguillon pendant quelques années, & je vous engage ma parole royale, que je récompenserai vos services au-delà de vos désirs. J'ai appris de milord, ajouta-t-il, que vous êtes disposé à l'accompagner en Amérique. Allez, & comptez tous deux sur la reconnoissance de votre roi. Ce prince avoit dans les manières & dans les expressions un air de bonté qui est rare dans un souverain. Milord étoit pénétré des témoignages qu'il

recevoit tous les jours de son estime & de sa confiance. Dans l'extrême impatience où il étoit de partir pour se rendre utile à son service en Amérique, il le pria de trouver bon que nos noces s'accomplissent en sa présence, afin que nous pussions nous embarquer ensuite à ses yeux, avant qu'il se mît en chemin pour retourner en Flandre. On régla que nous serions mariés le lendemain. Quoique les préparatifs ne pussent être magnifiques dans un espace si court, les ordres qui furent donnés par le roi & par milord, auroient rendu la fête fort brillante, si le ciel eût permis qu'ils se fussent exécutés. Mais j'étois à la veille de voir prendre une nouvelle face à ma vie : mon sort avoit attendu jusqu'alors à se déclarer.

On voit par tout ce que j'ai rapporté jusqu'à présent de mon histoire, qu'il n'y avoit rien eu d'absolument malheureux dans mes premiéres aventures. J'avois éprouvé dès ma naissance les traits de la mauvaise fortune, mais presque sans les sentir. J'en avois même formé une espèce d'habitude, jusqu'au tems où je commençai à connoître milord Axminster. Sa compagnie & son amitié m'avoient fait mener une vie fort douce. Ma passion pour sa fille avoit fait beaucoup plus; elle m'avoit rendu heureux. L'espérance prochaine de l'épouser alloit mettre le comble à mon bon-

heur. Ainsi je n'avois pas lieu de me plaindre beaucoup du passé, & je ne trouvois dans ma situation présente que de justes sujets de joie. Quelque obscur que fût l'avenir, j'aurois eu tort de m'en défier, puisque mon bonheur étoit prêt à s'établir sur les fondemens les plus solides. Enfin, j'étois content de ma condition. Mon ame étoit tranquille, ou du moins elle n'étoit agitée que par les délicieuses émotions du plaisir.

Cependant, tout cet édifice de tranquillité & de bonheur étoit un vain fantôme, qui s'étoit formé par degrés pour s'évanouir en un moment. Mon nom étoit écrit dans la page la plus noire & la plus funeste du livre des destinées; il y étoit accompagné d'une multitude d'arrêts terribles, que j'étois condamné à subir successivement. Mon bon génie avoit lutté inutilement pour m'en garantir; il n'avoit pu réussir pendant près de dix-huit ans qu'à les suspendre. O dieu, qui m'as donné la force de les supporter, donne m'en assez maintenant pour les rappeler à ma mémoire! Je me suis fait violence pour les en écarter pendant le récit de cette première partie de mon histoire; c'est une trève que j'ai eu la force de faire avec mes douleurs. Je les sens qui renaissent, & qui viennent en foule se présenter à ma plume.

Fin du second Livre.

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

J'ENTRE dans la mer immenſe de mes infortunes. Je commence une narration que je vais accompagner de mes larmes, & qui en fera couler des yeux de mes lecteurs. Cette penſée me cauſe quelque ſatisfaction en écrivant ; j'obtiendrai la pitié des cœurs tendres. Je les fais les Juges de mes peines ; c'eſt à leur tribunal que je les préſente. Mais je les prie de juger moins de ma douleur par les apparences que par leur propre ſentiment, c'eſt-à-dire, que s'ils me trouvent dans mes pertes plus de fermeté extérieure qu'ils ne ſe ſentent capables d'en avoir, je ne demande point qu'ils ſe forment ſur ces dehors trompeurs l'idée qu'ils prendront de moi. A la vérité le courage & la conſtance inaltérable que j'ai fait paroître dans toutes mes diſgraces, m'a mérité le nom de philoſophe ; on n'a pas cru que ma patience toujours égale, & la ſérénité apparente de mon humeur ſous les plus rigoureux coups de la fortune, puſſent être l'effet d'une vertu ordinaire. On les a honorés du nom de philoſophie. Superbe nom ! Hélas ! qu'il m'a coûté cher ! Ceux qui me l'ont donné n'ont jamais connu le ſecre de mon ame. J'ai tiré en effet de la philoſophi

Digitized by Google

tout le secours qu'elle peut donner; elle a éclairé mes entreprises, elle a réglé mon extérieur, elle a soutenu ma prudence : elle m'a fourni des consolations contre le désespoir. Mais elle n'a jamais diminué le sentiment intérieur de mes peines, & elle ne m'a point empêché de reconnoître qu'un philosophe est toujours homme par le cœur. Dévéloppons cette malheureuse suite d'aventures, ou tendres ou tragiques, mais toutes si tristes & si intéressantes, qu'elles me répondent de la compassion de mes lecteurs.

Le roi ayant consenti à mon mariage; & milord marquant autant d'ardeur que moi pour le voir accompli, il sembloit qu'il ne pouvoit rien arriver dans l'espace de vingt-quatre heures qui fût capable de troubler une si douce attente. Je passai une partie de l'après midi à m'entretenir avec Fanny, & l'autre à réfléchir sur cette fortune inespérée qui m'élevoit tout d'un coup au comble du bonheur. En me livrant seul à la joie, je ne laissois pas de conserver assez de pouvoir sur moi-même pour y mêler quelques considérations sérieuses, qui m'étoient toujours suggérées par la longue habitude que j'avois formée de méditer & de me recueillir dans mes pensées. Voilà, disois-je, mes projets accomplis. J'ai souhaité de devenir heureux par l'amour; je touche au moment de l'être, & mon cœur est si agréablement rempli,

qu'il m'eſt aiſé de ſentir que ce n'étoit point un faux bonheur que je m'étois propoſé. J'avois deux choſes pour but, ajoutois-je; quelle étoit l'autre? C'étoit de travailler inceſſamment à me rendre ſage par le ſecours de l'étude & de mes réflexions. Je ne m'en ſuis point écarté juſqu'aujourd'hui, & je ſuis réſolu de ne m'en écarter jamais. Mais ma condition change, j'ai d'autres règles à ſuivre. Quoique la ſageſſe ſoit toujours la même, elle prend différentes formes dans les divers états de la vie. J'ai déja eu l'occaſion de faire aſſez de remarques ſur cette variété de conditions & de devoirs, pour me former un plan qui convienne à la ſituation où je vais entrer. Voyons, & faiſons aller de pair, autant qu'il eſt poſſible, la ſageſſe & l'amour. Là-deſſus je me fis réellement, je ne dis point un ordre d'occupations, je ne pouvois prévoir les événemens aſſez juſte pour m'aſſurer que j'euſſe la liberté de le ſuivre, mais un fond de nouveaux principes qui me parurent convenir en général à l'état où j'entrois, & dont il ne me reſtoit que l'application à faire aux diverſes conjonctures. Je m'occupai de cette rêverie ſérieuſe juſqu'à ce qu'on vînt m'avertir que milord demandoit avec empreſſement à me parler.

C'étoit James qui me venoit appeler. Je lui vis un air triſte qui me fit mal augurer de ſa commiſſion. Il n'attendit point que je l'interrogeaſſe pour

Digitized by Google

me dire que mon mariage étoit, sinon tout à fait rompu, du moins différé jusqu'à Rouen, à la priere de M. Cleveland, qui s'étoit jeté aux pieds du roi pour lui demander ce délai comme la plus grande de toutes les faveurs. C'est tout ce que j'ai appris, me dit James, milord vous en expliquera davantage. Je me rendis promptement auprès de lui. Je le trouvai rêveur & chagrin. Votre grand père est un brutal, me dit-il en me voyant entrer. Il n'y a que sa veillesse, & la considération du roi, qui m'ayent empêché de le traiter comme il mérite de l'être. Il m'apprit en même tems que M. Cleveland étoit venu lui reprocher d'un ton railleur le dessein qu'il avoit de m'accorder sa fille sans sa participation, & de se faire accompagner de moi en Amérique; qu'il lui avoit dit grossièrement que c'étoit en vain qu'il s'en flattoit, puisqu'il avoit obtenu du roi des ordres tout opposés; qu'il venoit les lui annoncer lui-même de la part de ce prince, & lui défendre de penser aux noces de sa fille avant que d'être arrivé à Rouen, où le roi se proposoit de passer en allant en Flandre, où il vouloit que nous le suivissions. Choqué, continua milord, de l'air brusque dont il m'a parlé, je n'ai pu m'empêcher de lui en témoigner quelque ressentiment; & de lui faire entendre que ce n'étoit rien moins qu'un déshonneur pour vous d'entrer dans ma famille.

Digitized by Google

Il a eu l'imprudence de me reprocher là-deſſus la malheureuſe aventure de mon épouſe, que j'ai confiée trop légérement au roi, & dont il y a apparence que ce prince ne lui a pas fait un ſecret. Je vous avoue, continua le vicomte, que s'il n'étoit ſorti promptement après m'avoir fait cet outrage, il n'y auroit point eu de raiſon aſſez forte pour arrêter le premier feu de ma colère. Je me ſuis contenté après ſon départ d'en aller porter mes plaintes au roi. Il l'a fait appeler pour me faire des excuſes, mais il m'a renouvelé l'ordre de différer votre mariage, ſous pretexte que la cérémonie ſe fera plus commodément à Rouen, & que je trouverai enſuite au Havre-de-Grace un vaiſſeau pour l'Amérique, qui me portera plus proche de nos colonies que celui qui eſt prêt à partir de Bayonne. Milord Axminſter eut l'honnêteté de convenir après ce diſcours, qu'il avoit eu tort de propoſer mon mariage au roi ſans avoir prévenu M. Cleveland; & comme il n'attribuoit ſon oppoſition qu'au dépit qu'il lui ſuppoſoit de ſe voir négligé, il me dit avec ſa tendreſſe ordinaire qu'il vouloit bien oublier ſon reſſentiment en ma faveur. Il m'exhorta même à tâcher de remettre l'eſprit de mon grand-père par quelques civilités, dont il reconnoiſſoit dans le fond que je ne pouvois me diſpenſer.

J'allai le trouver ſur le champ. Il me fit des

Digitized by Google

plaintes fort vives du peu d'attention que j'avois marquée pour lui, & m'ayant représenté tout ce que je lui devois de tendresse & d'attachement en qualité de petit-fils, il m'expliqua ensuite d'un ton sévère l'autorité que le titre de grand-père lui donnoit sur ma personne & sur ma conduite. Je ne lui contestai rien, je me contentai de lui parler de l'honneur & des avantages qui me revenoient de l'alliance de milord Axminster. Je continuai de vivre honnêtement avec lui jusqu'au départ, sans qu'il me fît la moindre ouverture des cruelles vues qu'il avoit sur moi.

Comme je n'avois nulle raison de m'en défier, je me consolai aux pieds de Fanny du retardement qu'on apportoit à mes désirs. Milord lui même étoit si éloigné de prévoir le dessein de M. Cleveland, qu'il ne fit pas difficulté de se réconcilier & de bien vivre avec lui. Nous quittâmes Bayonne, & nous arrivâmes à Rouen presque aussi-tôt que le roi. Il reçut de grands honneurs & un logement convenable dans la Ville. Milord Axminster reprit avec nous sa demeure à l'hôtellerie. Ce fut une vive mortification pour M. Cleveland, qui s'attendoit que je m'attacherois à lui & qui m'avoit même fait marquer un logement chez le roi. Le bruit de notre retour avec ce prince s'étant aussi-tôt répandu, nous reçûmes la visite de milord Omerson, & de nos autres amis. Ils

Digitized by Google

crurent me faire plaisir en me félicitant sur les dispositions avantageuses que madame Lallin avoit conservées pour moi. Milord Ormeson me sollicita vivement de ne pas tarder à faire une visite à cette dame. Je le surpris en lui déclatant mes engagemens avec Fanny, & l'espérance où j'étois de l'épouser au premier jour. Il n'y a point d'apparence que madame Lallin, qui apprit sans doute cette nouvelle, eût persisté dans le dessein qu'elle avoit en ma faveur, si on lui eût laissé la liberté de réfléchir que mon ingratitude ne m'en rendoit pas digne, mais son malheur & le mien lui firent prêter trop facilement l'oreille à des conseils pernicieux qui causèrent sa ruine, & qui ne me furent guères moins funestes qu'à elle.

Le véritable dessein de M. Cleveland, en obtenant du roi le délai de mon mariage, avoit été de chercher les moyens de le rompre entiérement, non qu'il ne regardât la fille de milord Axminster comme un parti infiniment au-dessus de moi, & flatteur par conséquent pour son ambition, mais l'extrême affection qu'il me portoit ne lui permettoit pas de penser sans douleur à mon départ pour l'Amérique. Il me regardoit comme le seul reste de sa famille. Il étoit dans un âge si avancé, que le plaisir de me revoir à mon retour n'étoit point un bien qu'il pût espérer. Il vouloit à quelque prix que ce fût m'attacher à la suite

du roi, pour m'avoir continuellement auprès de lui même. Ce ne fut que le lendemain de notre arrivée à Rouen qu'il me communiqua ce désir pour la première fois. J'y fus aussi sensible que je le devois, mais après lui en avoir marqué de la reconnoissance, je m'expliquai d'une manière si forte sur les engagemens que j'avois pris avec milord & Fanny, qu'il comprit que ce ne seroit jamais volontairement quil me les feroit rompre. Il apprit presque aussi-tôt les tendres sentimens que madame Lallin avoit conçus pour moi. C'en fut assez pour lui faire former le plan d'un nouvel artifice, dont l'exécution ne lui réussit que trop heureusement. Il se fit introduire chez cette dame, & s'étant fait connoître à elle pour mon grand père, il la remercia des intentions qu'elle avoit eues en ma faveur. Elle ne les déguisa point; elle lui marqua même quelque chagrin de m'y voir répondre si incivilement. Il profita de cette ouverture pour lui offrir de s'employer à me faire ouvrir les yeux sur ses charmes, & sur le prix de ses faveurs. Il lui fit entendre que pour peu qu'elle voulût se prêter au dessein qu'il avoit, il m'enléveroit infailliblement à sa rivale, car elle étoit déja informée qu'elle en avoit une, & que c'étoit la cause de ma froideur pour elle. Il ménagea si bien son esprit, qu'après l'avoir su persuader que sa réputation ne seroit nullement com-

Digitized by Google

promise, & que ce qu'il projetoit ne seroit connu que du roi d'Angleterre; il l'engagea à feindre que je lui eusse fait une promesse de mariage, & à supplier le roi d'entremettre son autorité pour me la faire exécuter. Ce complot ne fut communiqué qu'à milord Omerson & à quelques Anglois qui y entrèrent volontiers, autant par le souvenir des obligations qu'ils avoient à cette dame, que parce qu'ils étoient charmés de lui voir des inclinations si favorables pour la nation. M. Cleveland eut encore assez d'adresse le même jour pour tirer de moi mon nom par écrit; je le donnai sans défiance sur un prétexte fort léger qu'il m'apporta. Il s'en servit pour dresser une promesse dans les formes légales, & il remit cette pièce authentique à madame Lallin.

Je pressai pendant ce tems-là milord Axminster de conclure mon mariage avec Fanny. Il me répondit avec raison, qu'ayant les mains liées par l'ordre du roi, il n'osoit passer outre sans avoir connu ses volontés. C'étoit moi naturellement que cette commission regardoit. Je me rendis au logement de ce prince. Il devina en me voyant le motif qui m'amenoit & sans me faire la moindre objection, il me dit qu'il consentoit à mes désirs, si milord Axminster & M. Cleveland s'accordoient à les approuver. Je craignois quelque opposition de la part de M. Cleveland. Le

Digitized by Google

roi qui s'en apperçut, me dit qu'il l'alloit faire appeler, pour apprendre de lui-même ses sentimens. Il parut, & loin de me refuser son aveu; il me félicita sur les charmes de Fanny, qu'il nomma d'avance mon épouse. Je sortis le plus content des hommes, & j'allai répandre ma joie dans la famille du vicomte. Il me vint quelques heures après un ordre de retourner chez le roi. Je le trouvai avec un papier à la main, & le visage moins ouvert qu'il ne l'avoit lorsque je l'avois quitté. Il m'ordonna d'approcher, & m'ayant montré mon nom qui étoit au bas du papier qu'il tenoit, il me demanda d'un ton sévère si l'écriture étoit de ma main. Je ne pus méconnoître mes caractères. Je lui répondis qu'elle en étoit, mais que j'avois peine à comprendre comment elle se trouvoit dans les siennes. Je m'imagine, reprit-il, que vous en devez être surpris, c'est quelque chose du moins que vous l'ayez reconnue. Il me fit ensuite diverses interrogations sur mes liaisons avec madame Lallin, sur les raisons que j'avois eues de l'abandonner après m'être engagé si saintement à l'épouser. Je ne pouvois répondre clairement à des questions qui étoient si obscures pour moi: ma surprise ressembloit sans doute à l'embarras d'un homme coupable. Le roi s'offensa vivement d'un silence qu'il regarda comme un effet d'obstination. Il me traita de la manière la plus

Digitized by Google

dure, & il m'ordonna les arrêts dans son propre logis. M. Cleveland me vint voir aussi-tôt dans la chambre où j'avois ordre de demeurer. Il contrefit l'affligé, & il me demanda d'un air de compassion affectée ce qui m'avoit attiré la colère du Roi. Je lui rapportai ce que j'avois pu recueillir d'une conversation dont j'ignorois absolument le sujet. Ce fut alors que le rusé vieillard employa tous les ressorts de ses artifices pour m'amener insensiblement à son but. Après avoir fait semblant de réflechir sur mon récit, il me dit qu'il conjecturoit de quoi il étoit question; qu'il avoit entendu parler depuis son arrivée à Rouen d'un écrit par lequel on publioit que je m'étois engagé d'épouser madame Lallin; qu'il falloit que quelque personne mal intentionnée en eût informé le roi; que je devois connoître mieux que personne ce qu'il y avoit de réel dans cette affaire; que pour lui il n'avoit pas jugé à propos de m'apprendre jusqu'alors ce que le public en pensoit, parce qu'étant à la veille de mon mariage avec Fanny, il lui avoit semblé que j'avois peu de sujet de craindre le ressentiment de madame Lallin; mais que les choses changeoient tout à fait de face, puisque c'étoit cette dame sans doute qui avoit pris le parti de porter elle-même ses plaintes au roi; que ce prince, équitable comme il l'étoit, & jaloux d'ailleurs de sa réputation dans

Digitized by Google

un royaume étranger, ne souffriroit jamais qu'une femme du rang & du mérite de madame Lallin fût trahie & insultée impunément par un Anglois; que quand il n'y seroit point porté par l'amour de la justice & de la gloire, il devoit cette considération à un grand nombre de ses plus illustres sujets qui étoient réfugiés à Rouen, & qui avoient besoin de la protection des habitans de cette ville. Enfin, ajouta M. Cleveland, plus j'envisage cette affaire, plus j'y trouve de danger pour vous. Mais non, reprit-il en s'interrompant, il y a une voie courte de vous mettre à couvert, & une voie qui ne vous expose à rien, c'est de remplir la promesse que vous avez faite à madame Lallin. Vous satisferez par-là votre honneur, vous arrêterez ses plaintes & la colère du roi. Elle est d'ailleurs assez riche & assez aimable pour qu'un honnête homme puisse accepter sa main sans répugnance. Croyez-moi, me dit-il encore en m'embrassant, épousez-là: je serai plus satisfait moi-même de vous voir marié à Rouen, que de vous voir courir au-delà des mers dans un pays perdu, d'où il est incertain que vous reveniez jamais, & où il est fort assuré que vous aurez mille incommodités à souffrir.

J'avois écouté M. Cleveland avec beaucoup d'attention, & peut-être se flattoit-il que son discours m'avoit ébranlé, mais je n'avois point

eu

Digitized by Google

eu d'autre vue que de m'éclaircir tout-à-fait du noir deſſein que je voyois trop clairement qu'on tramoit contre moi. La lettre que milord Axminſter avoit reçue à Bayonne, étoit une clef qui me donnoit quelque entrée dans le myſtère. Je découvrois ſans peine que madame Lallin ne me cauſoit tant de mal, que parce qu'elle me vouloit trop de bien. Mais cette promeſſe ſignée de ma main étoit un abîme dont le fond échappoit à ma pénétration Je n'avois point la moindre défiance de M. Cleveland; il aidoit encore à l'éloigner par l'air de ſincérité avec lequel il me faiſoit mille queſtions; car auſſi-tôt que je lui eus proteſté avec ſerment que l'écrit que le roi m'avoit montré étoit une pièce fauſſe qui n'étoit jamais ſortie de ma main, il me demanda ſi je n'avois point indiſcrettement ſigné qnelque billet, ou écrit quelque lettre, dont on eût pu déchirer malignement le ſeing. J'étois sûr de n'avoir pas même écrit une lettre dans toute ma vie, la certitude avec laquelle je l'en aſſurai, parut l'étonner beaucoup. Il faut donc, reprit-il, qu'on ait contrefait votre caractère. Les dames françoiſes ont des artifices admirables en galanterie. Mais enfin, comme j'aurois plus de zèle que perſonne à vous détourner d'épouſer madame Lallin, ſi c'étoit un parti qui vous fût déſavantageux, je crois que dans les circonſtances où vous êtes, la

Digitized by Google

sagesse vous oblige d'accepter la main qu'elle vous présente. Les raisonnemens de M. Cleveland firent si peu d'impression sur moi, que je ne m'arrêtai pas même à lui répondre. Je le priai seulement de faire avertir milord Axminster de mon malheur. Cette confiance que je faisois paroître pour le vicomte, tandis que je lui en marquois si peu, le piqua jusqu'au vif. Il me répondit que je pensois en jeune homme, c'est-à-dire, que je me trompois beaucoup si je me figurois que ce seigneur pût conserver quelque estime pour moi, & persister dans le dessein de me donner sa fille, lorsqu'il apprendroit le démêlé que j'avois avec madame Lallin. Comptez, me dit-il, que quelque tour que prenne cette affaire, c'est une tache qui vous exclut de l'espérance d'épouser Fanny. Et cette raison, ajouta-t-il avec une espèce d'indifférence, est une des plus fortes qui m'ayent porté à vous dire que votre propre intérêt vous oblige de profiter de la bonté de madame Lallin.

Cette maligne réflexion de M. Cleveland fut le plus funeste de tous ses coups. Je n'y trouvai que trop de vraisemblance, & commençant à considérer le malheur qui venoit de m'arriver comme la ruine de mon amour, je sentis mon cœur se glacer de crainte & frémir de saisissement. Mon impitoyable grand-père s'applaudit de cet

Digitized by Google

étrange effet de sa tendresse. J'étois dans la situation où il avoit entrepris de me mettre, c'est-à-dire, prêt de perdre l'espoir d'être à Fanny, & la confiance que j'avois dans l'amitié de milord Axminster. Il s'en apperçut, & il eut la dureté de me quitter aussi-tôt pour laisser au poison le tems de se répandre & d'agir dans toute sa force. Je le conjurai en sortant de ne pas laisser de faire avertir milord de ma captivité. Il me le promit, mais la manière dont il l'exécuta mit le comble à ma perte, & fut le plus dangereux de tous ses artifices.

Je demeurai seul dans un accablement qui ne peut être exprimé. Je me représentai quel alloit être l'étonnement de milord & de Fanny, en apprenant par des rapports infidelles le sujet de la colère du roi, & la cause de mon emprisonnement. Je ne pouvois m'attendre qu'à leur haine & à leur mépris. Quelle idée ne devoient-ils pas se former de mon caractère ! J'avois été assez heureux pour les persuader de mon innocence à Bayonne, mais cette dernière aventure faisant revivre la première, ils alloient me croire capable non seulement de les tromper, mais de joindre encore l'hypocrisie & le parjure à la duplicité, pour abuser de leur franchise & de leur amitié. J'étois donc à la veille de perdre tout ce que j'avois de plus cher, l'estime de milord & la tendresse de

Digitized by Google

Fanny. Je les perdois par un horrible malignité, qui m'enlevoit en même tems ma réputation, & j'étois si malheureux qu'il ne m'étoit pas même permis de faire mes efforts pour la défendre & me justifier. Effectivement mes ennemis employoient pour achever ma ruine tous les momens que je passois inutilement à la pleurer. M. Cleveland étoit allé trouver milord Axminster en me quittant. Il ne lui apprit point mon malheur, parce qu'il en étoit déjà informé, mais voyant qu'il balançoit à me croire coupable, il ne manqua point d'invention pour détruire ce reste de bonté qui combattoit encore en ma faveur. Il feignit d'être persuadé trop tristement lui-même de la tromperie odieuse dont on m'accusoit. Il confessa à milord qu'il se croyoit obligé de lui en faire des excuses, & qu'il n'étoit venu chez lui que dans ce dessein. Il parut étonné qu'à mon âge, & avec des dehors qui sembloient promettre de l'honneur & de la droiture, j'eusse été capable de tant d'artifice. Je ne le croirois jamais, ajouta t-il en dépliant la promesse prétendue qu'il avoit eu soin de retirer des mains du roi, si je ne voyois son nom écrit de sa propre main. Le voilà; il n'ose lui même désavouer son caractère. Ce qui me console, c'est qu'il paroît disposé à se rendre du moins aux ordres du roi, qui veut absolument qu'il remplisse sa promesse.

Digitized by Google

Milord étoit un homme d'esprit & d'expérience, qui m'avoit reproché cent fois ma crédulité; & qui m'en avoit même corrigé à force de me parler de la corruption des hommes, & de la sage défiance dont on a besoin sans cesse en vivant avec eux. Cependant il fut la dupe de ses ennemis & des miens. L'accusation lui parut si bien prouvée, qu'il ne souhaita pas même de me voir un moment pour s'éclaircir avec moi. Il savoit que madame Lallin avoit adressé sa plainte au roi, & qu'elle avoit laissé la promesse entre ses mains; il la voyoit dans celles de M. Cleveland, il connoissoit mon caractère; c'en étoit trop en effet pour lui laisser la moindre incertitude. Il ne me regarda plus que comme un monstre d'ingratitude & de perfidie, & il crut ne pouvoir mieux se venger de moi qu'en m'abandonnant tout-à-fait, & en ordonnant à sa fille de m'oublier. Comme il n'avoit point eu d'autre raison que mon mariage pour différer son voyage d'Amérique, il résolut de ne s'arrêter à Rouen qu'autant qu'il étoit nécessaire pour s'assurer du départ d'un vaisseau. Il envoya en diligence au Havre-de Grace, & le hasard lui en ayant fait trouver un qui devoit mettre à la voile cinq ou six jours après pour la Martinique, il résolut de prendre cette occasion pour s'embarquer. Ses adieux furent courts. Il reçut du roi le titre & la commission de gouverneur géné-

Digitized by Google

ral des colonies angloises en Amérique ; & ayant pris les derniers ordres de ce prince, il partit avec sa fille & madame Riding. Sa suite n'étoit composée que de ses domestiques, & de cinq ou six anglois réfugiés qui s'attachèrent à sa fortune.

Pendant que mon mauvais destin me préparoit ainsi les plus cruels sujets de douleur, il étoit arrivé du changement dans ma demeure & dans la conduite de M. Cleveland. La constance qu'il me voyoit dans mon inclination pour Fanny, lui ayant fait craindre que je ne cherchasse le moyen de m'évader du logis du roi, & que je ne trouvasse ensuite celui de me justifier aux yeux de Milord Axminster, il avoit jugé à propos de me transférer dans un lieu où il pût être assuré non-seulement que je ne réussirois point à m'échapper, mais que je ne pourrois même être informé du départ prochain de ce seigneur & de sa fille. C'étoit apparemment de concert avec madame Lallin qu'il avoit pris cette résolution, puisque ce fut la maison même de cette dame qui fut choisie pour ma nouvelle prison. Il n'eut point de difficulté à obtenir du roi un empire absolu sur ma conduite. C'étoit un foible que ce prince conserva toute sa vie, de se laisser presque entièrement gouverner par ceux qui avoient pris une fois quelque ascendant sur son cœur ou sur son esprit. Je fus donc transf-

Digitized by Google

porté le soir chez madame Lallin, & renfermé étroitement dans une chambre. On m'y fit entrer avec tant de précaution qu'il me fut impossible de reconnoître dans quel lieu j'avois été conduit. J'y fus traité avec soin, & même avec magnificence. Mais je demeurai quelques jours sans voir personne, excepté M. Cleveland, qui venoit passer avec moi une partie de l'après-midi. Je le conjurai mille fois de m'apprendre à quoi devoit se terminer une si étrange conduite, & de me donner du moins quelques nouvelles de milord Axminster & de Fanny. Il répondit à la première question, qu'on ne faisoit qu'exécuter les ordres du roi, qu'il n'avoit encore pu savoir précisément quelles étoient ses intentions. Pour ce qui regardoit milord & sa fille, il m'assura, comme il avoit fait le premier jour de ma captivité, que je ne pouvois me flatter avec raison que ce seigneur pensât désormais à m'accepter pour son gendre. Malgré le chagrin violent que me causoit la répétition continuelle de cette réponse, je ne laissois pas d'entretenir un reste d'espérance. Je connoissois la bonté de milord, & je faisois un fond infini sur la tendresse de sa fille. Il n'étoit pas vraisemblable qu'on me retînt éternellement captif. Je ne souhaitois qu'un moment de liberté pour détromper ces deux chères personnes. Je me promettois que mon innocence l'emporteroit sur tous les ar-

tifices de madame Lallin; car je n'avois encore soupçonné qu'elle; & j'étois si éloigné de concevoir la moindre défiance de M. Cleveland, qu'étant persuadé d'ailleurs de l'extrême affection qu'il me portoit, je le croyois presque aussi touché que moi de mon infortune & de ma captivité.

Mais la fin de mon erreur approchoit. Le jour du départ de milord Axminster me fut annoncé par M. Cleveland. Jour fatal, d'où je dois commencer à compter le cours de mes déplorables aventures! J'étois dans ma chambre à m'entretenir de mes tristes idées. M. Cleveland y entra avec un air de contentement qui me fit attendre d'heureuses nouvelles. Vous serez libre, me dit-il, aussi-tôt que vous le voudrez. Le roi consent à votre liberté, parce qu'il espère que milord Axminster étant parti pour l'Amérique avec sa fille, vous ne ferez plus difficulté d'épouser madame Lallin. Il voulut ensuite m'embrasser à son ordinaire; il ne s'appercevoit pas que son discours m'ôtoit la vie, & que j'avois besoin d'être soutenu. Oh! laissez-moi, lui dis-je d'une voix altérée, ne voyez-vous pas que vous m'avez tué cruellement, & que j'ai à peine la force de respirer? J'étois si pâle en effet, qu'il me crut prêt de m'évanouir. Laissez-moi, repétai-je en l'écartant; je hais tout ce qui peut m'empêcher de mourir. Si milord &

Digitized by Google

Fanny sont partis, j'ai perdu sans ressource leur estime & leur affection, deux biens sans lesquels il m'est impossible de vivre. Je m'assis sans vouloir le regarder ni l'entendre. Sa tendresse pour moi qui étoit au-dessus de toute expression, s'alarma véritablement lorsqu'il me vit obstiné à me taire, & dans une posture immobile, qui lui fit douter si ma vie n'étoit pas dans le dernier péril. Il se hâta d'appeler les domestiques pour me faire apporter quelque assistance. Madame Lallin accourut la première. Si j'avois perdu effectivement une partie de mes forces, je les recouvrai tout d'un coup à sa vue, pour l'accabler de mille reproches piquans, & pour lui donner tous les noms odieux dont il me sembloit que son lâche artifice la rendoit digne. Cette dame m'aimoit véritablement; je dois confesser aussi que malgré la foiblesse qu'elle avoit eue de se prêter au dessein de M. Cleveland, elle étoit droite & généreuse. Mes reproches la toucherent si vivement, que fondant en larmes, elle se tourna vers mon grand-pere pour se plaindre avec amertume de la honteuse démarche à laquelle il l'avoit engagée. Ses plaintes, & les excuses qu'elle me fit, m'ouvrirent les yeux sur tout ce qui s'étoit passé. Ce fut alors que sentant mieux que jamais que j'étois perdu, trahi, méprisé de milord Axminster, abandonné de Fanny, je

Digitized by Google

tombai sans force & sans sentiment aux pieds de madame Lallin.

Ce spectacle la toucha si vivement, qu'après avoir employé tous ses soins pour me rappeler la connoissance, elle pria M. Cleveland de sortir de sa maison, & de n'y retourner jamais. Il crut devoir céder pour un moment à cet orage; il se retira. Je demeurai seul avec elle. Ses pleurs qui couloient en abondance, & ses tendres excuses, me persuaderent de son repentir. Hélas! je vous pardonne, lui dis-je; je ne vois que trop qu'on vous a séduite pour vous faire servir à ma perte. Mais si vous avez été l'instrument de ma ruine, il vous reste un moyen de me faire oublier le tort que vous m'avez fait. Procurez-moi la liberté de sortir de cette ville. Je suis chez vous, j'en juge par la manière dont vous venez de parler à M. Cleveland: ouvrez-moi les portes de ma prison, & loin de vous regarder comme une ennemie, je me croirai redevable de la vie à vos bienfaits. Il lui fut aisé de juger que mon dessein en souhaitant de me voir libre, étoit de suivre les traces de milord Axminster & de sa fille. Ma fuite étoit trop contraire aux intérêts de son amour. Elle me répondit en baissant les yeux, qu'elle s'étoit attendue que je reconnoîtrois autrement le sincère regret qu'elle m'avoit marqué de m'avoir causé du chagrin; qu'à la vérité on

Digitized by Google

l'avoit fait agir contre son caractère & son inclination en la faisant entrer dans le noir complot qui avoit produit mon emprisonnement, mais qu'elle ne pouvoit se repentir néanmoins de m'avoir enlevé à une rivale, qui n'avoit jamais eu pour moi autant de tendresse & d'estime qu'elle m'en promettoit; que sa fortune & sa personne n'ayant rien qui pût lui attirer mon mépris, elle prenoit la hardiesse de m'offrir l'une & l'autre, & qu'elle étoit persuadée que lorsque je viendrois à connoître le fond de son cœur, je ne regretterois point de m'en être rendu le maître. Elle accompagna ce discours de mille regards tendres, & de tout ce qu'une femme modeste peut mettre en usage pour toucher un homme qu'elle aime. Du caractère dont j'étois, cette honnête franchise étoit plus propre à faire impression sur mon cœur que tous les détours de l'artifice. Je le dis naturellement à madame Lallin. Je l'assurai que je lui rendois mon estime, & que si j'eusse été libre, j'aurois peut-être senti pour elle quelque chose de plus tendre. Mais cette rivale, ajoutai-je, que vous voulez supplanter, je l'adore; j'avois le bonheur d'en être aimé, c'est vous qui m'avez arraché son affection; il n'y a rien qui puisse m'empêcher de courir sur ses pas pour me justifier à ses yeux, ou pour y mourir. Si vous êtes tendre & généreuse, lui dis-je encore, accordez

moi la [illegible]té : c'eſt la ſeule marque de bonté que je vous demande, & à laquelle je puiſſe être ſenſible. Elle réfléchit un moment ſur cette propoſition. Je ne puis vous laiſſer ſortir, reprit-elle, dans l'état où vous êtes ; vous manquez de tout ; & vous m'êtes trop cher pour vous voir partir ſans les commodités néceſſaires pour le voyage que vous méditez. Souffrez, ajouta-t-elle en rougiſſant, que je vous propoſe à mon tour un autre parti. Je vous offre de vous accompagner. J'ai aſſez de bien pour en faire tout d'un coup une ſomme conſidérable, qui nous mettra au-deſſus de toute crainte en quelque endroit que la fortune nous jette. Frappé d'une propoſition ſi extraordinaire, je lui en marquai le plus vif étonnement. Hé? quelle ſeroit donc votre eſpérance, lui dis-je ? Songez-vous, madame, qu'il m'eſt impoſſible d'être à vous, & que vous ne gagneriez à me ſuivre que la fatigue d'un voyage inutile ? Elle me proteſta qu'elle ne vouloit rien obtenir davantage. Ne croyez pas néanmoins, me dit-elle, que ce ſoit tout-à-fait ſans raiſon que je prens cet étrange parti ; j'en ai deux très-fortes, outre celle de ſuivre l'invincible penchant qui me porte à vous aimer. L'une eſt la perte de ma réputation qu'il m'eſt impoſſible de réparer ſi je ne deviens point votre épouſe. Malgré les promeſſes de M. Cleveland, toute la

Digitized by Google

ville eſt informée des démarches que j'ai faites à ſa perſuaſion pour rompre votre mariage avec la fille de milord Axminſter. On ſait même, en dépit de toutes mes précautions, que vous êtes actuellement renfermé dans ma maiſon. Je ſuis l'entretien & la fable de toutes les compagnies. J'ai compté ce malheur pour rien tant que j'ai eu l'eſpérance de vous épouſer; un mariage ſolemnel auroit réparé tout, mais ſi vous refuſez abſolument d'y conſentir, je ne puis demeurer plus long-tems dans une ville où je me crois déshonorée ſans retour. Une autre raiſon, continua-t-elle, qui n'eſt guères moins puiſſante, ce ſont les menaces continuelles que je reçois de mon frère. Sa rage eſt extrême contre moi depuis qu'il m'a ſoupçonnée de l'avoir trahi. Il eût achevé de me tuer s'il ne m'eût crue morte du coup d'épée qu'il me donna avant ſon départ. Il a appris mon rétabliſſement & la liaiſon étroite que j'ai entretenue depuis avec ſes ennemis. Je reçois de lui à chaque ordinaire des lettres pleines d'outrages & d'horribles ſermens, par leſquels il proteſte qu'il m'ôtera tôt ou tard la vie de ſes propres mains. Je le connois, il en eſt capable, & je ne doute point que ſa haine ne redouble lorſqu'il ſera inſtruit de cette dernière aventure. Je ſuis donc réduite à quitter Rouen, ajouta-t-elle, autant pour la ſûreté de ma vie

Digitized by Google

que pour mon honneur. Où fuirai-je avec plus de plaisir qu'avec vous ? Si je réussis par ma tendresse & par mes soins à vous rendre plus sensible, je trouverai mon bonheur à vous avoir suivi, & vous m'accorderez ailleurs la qualité que vous me refusez ici. Si vous vous opiniâtrez dans votre constance pour la fille de milord Axminster, je vous accompagnerai du moins jusqu'auprès d'elle, j'y rendrai témoignage de votre innocence, & je me ferai un mérite des services que vous aurez reçus de moi, pour trouver auprès de son pere un asile & de la protection. Madame Lallin me demanda en finissant ce que je pensois de son discours.

Il est certain que quelque extravagance que j'eusse trouvée d'abord dans sa proposition, elle me parut toute différente sous ce nouveau jour. Mon intérêt même sembloit demander que j'y consentisse, car elle avoit eu raison de me faire observer que j'étois dépourvu de tout. M. Cleveland étoit le seul de qui je pusse espérer les secours dont j'avois besoin pour le voyage, & l'on juge aisément que ce n'étoit pas de lui que je devois les attendre. Cependant la seule vue de ma commodité n'auroit pas suffi pour me faire entrer dans le projet de madame Lallin. Je prévoyois d'ailleurs que l'utilité que je pourrois tirer d'elle auprès de milord & de Fanny pour la preuve

Digitized by Google

de mon innocence, n'égaleroit peut-être pas le mauvais effet que produiroit sa présence, & la pensée qu'elle n'auroit point entrepris de me suivre sans m'être attachée par l'amour. Je lui fis cette objection. Elle n'y répondit que par ses larmes, & en me disant qu'une raison si foible ne devoit point m'empêcher de lui accorder une faveur qui assuroit tout à la fois son bonheur & sa vie. Je me laissai toucher, & le ciel m'est témoin qu'en consentant à sa prière je ne suivis que le mouvement de cette bonté naturelle qui m'attendrissoit à la vue des malheurs d'autrui, & qui me faisoit souhaiter d'être utile à tous les misérables.

Il ne fut plus question que de prendre des mesures pour amasser de l'argent, & pour tenir notre départ secret. Madame Lallin me dit que dans une ville telle que Rouen, elle n'avoit besoin que d'une heure pour trouver en argent comptant la valeur de tout son bien. En effet, étant sortie dans le moment, elle trouva chez divers marchands environ cent mille écus sur son billet. Ces emprunts ne devoient porter préjudice à personne, puisqu'elle leur abandonnoit par son départ des terres qui excédoient considérablement cette somme. Elle s'occupa le reste du jour à faire préparer secrètement une voiture pour gagner le Havre, où nous nous flattions de trouver quel-

Digitized by Google

que vaisseau prêt à faire voile. Elle ne mit dans sa confidence qu'un valet & une fille qui devoient nous suivre. C'étoit la nuit suivante que nous nous proposions de partir. M. Cleveland vint me voir avant la fin du jour, malgré la prière que cette dame lui avoit faite de ne plus reparoître chez elle. Il fut surpris de me trouver plus tranquille qu'à l'ordinaire. Comme il m'avoit laissé seul avec madame Lallin quelques heures auparavant, il attribua ce changement à la conversation que j'avois eue avec elle, & s'imaginant qu'elle avoit pu m'inspirer de l'amour, il en fut si satisfait qu'il me promit de me faire rendre le lendemain ma liberté. Je ne le laissai point sortir sans m'être informé adroitement de la route que milord Axminster avoit prise, & du lieu où il devoit commencer l'entreprise qu'il avoit formée pour le service du roi. J'appris ainsi qu'il étoit allé droit à la Martinique, parce qu'il ne s'étoit point rencontré de vaisseau qui pût le porter plus proche de nos colonies. De-là son dessein étoit de se rendre à la Jamaïque, ou à la nouvelle Angleterre, selon qu'il en trouveroit l'occasion plus prompte & plus facile.

La nuit étant venue, & madame Lallin se trouvant aussi libre que moi, nous sortîmes de sa maison chargés de divers paquets, & accompagnés seulement de nos deux domestiques. Nous gagnâmes

Digitized by Google

âmes à pied la porte de la ville, où la voiture nous attendoit. Notre route juqu'au Havre se fit heureusement, & sans obstacle. Il n'étoit que sept heures du matin lorsque nous y arrivâmes. Nous cherchâmes d'abord un vaisseau qui fût prêt à partir pour les îles. On nous dit que le dernier qui devoit faire le voyage cette année-là, avoit mis à la voile quelques jours auparavant. C'étoit celui du vicomte d'Axminster. Nous délibérâmes si nous descendrions jusqu'à la Rochelle. Quelques Anglois qui se trouvèrent au Havre nous conseillèrent, comme le parti le plus court & le plus sûr, d'aller plutôt à Londres, où nous ne manquerions pas de trouver tous les jours des occasions pour l'Amérique. Madame Lallin craignoit le malheur d'y être reconnue par son frère; j'avois aussi mes craintes. Cependant, comme notre péril le plus pressant paroissoit être du côté de la France, nous nous embarquâmes sur le premier bâtiment qui partit pour l'Angleterre. Nous y arrivâmes en moins de deux jours, & par le plus heureux hasard, nous trouvâmes en débarquant à la tour de Londres un vaisseau de guerre qui levoit l'ancre pour faire voile à la Jamaïque. Nous y montâmes sans avoir touché la terre. Le capitaine fut ravi de voir augmenter le nombre des passagers par deux personnes qui portoient quelques marques de distinction. Quatre jours

Digitized by Google

après nous perdîmes de vue les côtes de l'Europe.

Il faut que je le confesse; au milieu de l'amertume dont mon cœur étoit rempli, il s'y trouva place encore pour des sentimens de joie, lorsque je vins à considérer que j'étois dans la route qui m'alloit conduire auprès de Fanny. J'oubliai pendant quelque tems que milord & sa fille étoient irrités contre moi, & qu'ils l'étoient jusqu'au point d'avoir quitté l'Europe sans m'avoir dit du moins le dernier adieu. Je me figurois au contraire qu'ils partageroient avec moi le plaisir de nous rejoindre, & que charmés de l'ardeur qui me faisoit voler après eux jusqu'en Amérique, ils me rendroient leur estime & leur affection. Je n'observe cette courte joie dont je fus redevable à mon imagination, que parce que c'est la dernière que j'aie goûtée sans mélange. Le cours de mes malheurs étoit commencé, & ce n'étoit plus que pour les augmenter de jour en jour que le ciel y devoit mettre du changement. S'il tenoit encore pour moi quelques plaisirs en réserve, ils devoient se changer en douleurs; & par une étrange disposition de mon sort, j'étois attendu par une félicité si bizarre, qu'elle devoit causer mes plus cruelles peines, & qu'elle ne pouvoit être extrême sans être accompagnée de tourmens insupportables.

Les premiers jours qu'on passe dans un vaisseau s'emploient à lier des connoissances. J'en fis une fort étroite avec le capitaine, qui se nommoit M. *John Will.* Je crus appercevoir en lui de l'honneur & de la générosité, les deux choses du monde qui étoient les plus capables de lui concilier mon amitié. Je l'étudiai avant que de vivre trop familièrement avec lui, & je me persuadai, après avoir suivi toutes les règles de la prudence, que je pouvois le choisir pour en faire un ami. Je n'ai jamais pu croire, même après avoir essuyé ses noires perfidies, que je me fusse trompé dans mon jugement, & qu'il fût naturellement trompeur. C'étoit un homme droit & sincère lorsque je commençai à le connoître; je le pense encore. Mais de quoi les passions ne nous rendent-elles pas capables lorsque nous leur abandonnons l'empire de notre cœur? Il m'a trahi; il m'a exposé à des maux inexprimables; je me sens assez de force pour lui pardonner. Il a abusé de ma confiance pour perdre le plus aimable de tous les hommes, & le plus cher de mes amis : c'est au ciel que j'en ai laissé la vengeance; mais je ne puis m'empêcher de faire des vœux pour l'obtenir.

L'amitié que nous liâmes fut bientôt si étroite, que tout le tems que je n'employois pas à la lecture, ou à entretenir madame Lallin, je le pas-

Digitized by Google

fois avec lui. Il me fit l'ouverture de tous les secrets de son cœur. Les affaires de sa famille, les siennes, ses peines & ses joies, tout fut déposé dans mon sein comme dans le sanctuaire de l'amitié. Je ne m'ouvris point d'abord à lui avec si peu de réserve. Je n'avois point oublié les préceptes du vicomte d'Axminster, ni le fruit que j'avois tiré de quelques mois d'expérience. Cependant l'ayant reconnu d'un caractère sérieux & solide, je ne fis pas difficulté, après quelques semaines de navigation, de lui apprendre qui j'étois, & de lui raconter une partie de mes aventures. Il reçut cette confidence comme j'avois fait les siennes, c'est-à-dire, en y prenant un sensible intérêt, en me renouvelant l'assurance d'une immortelle affection. Je ne lui avois découvert jusques-là que les traits de ma vie où j'étois seul intéressé. Le nom de milord Axminster, & celui de madame Lallin, n'étoient même jamais échappés de ma bouche en sa présence. Je savois quelle différence un honnête homme est obligé de mettre entre son secret & celui de ses amis. Mais comme il étoit impossible que notre conversation ne retombât pas souvent sur mon père, il me parut que loin d'être un de ses partisans zélés, il gémissoit avec tous les bons Anglois de l'oppression de notre malheureuse patrie. Je pris plaisir à le voir dans ces sentimens, & lorsqu'une

plus longue habitude m'eut confirmé dans l'opinion qu'il m'avoit donnée de lui, je m'imaginai que je pourrois le faire entrer peu à peu dans les intérêts du roi Charles, & par conséquent dans ceux de milord Axminster. Les premières tentatives que je fis sur son esprit réussirent si heureusement, que je ne doutai plus de ma conquête. Je le mis dans le secret du voyage de milord, en me contentant de prendre sa parole & son serment pour garant de sa fidélité & de sa discrétion. Il s'engagea à se lier d'intérêt avec ce seigneur aussi-tôt qu'il pourroit le rencontrer. Son vaisseau, son bras, tout devoit être employé à son service; il eût souhaité même de pouvoir l'aller prendre à la Martinique, s'il n'eût craint de nuire par cette affectation aux affaires du roi, qu'il commençoit à regarder comme les siennes. Mais n'ayant point de prétexte pour s'écarter si loin de sa route, nous résolûmes ensemble que si le vicomte tardoit à se rendre à la Jamaïque, nous ferions partir de cette île, sur quelques raisons de commerce, un vaisseau léger qui nous l'amèneroit en peu de tems. Je le répète, M. Will étoit sincère dans cette résolution; & si ma confidence fut malheureuse, elle n'avoit été ni légère ni imprudente.

Madame Lallin menoit pendant ce tems-là une vie assez tranquille dans le vaisseau. Mon estime

Digitized by Google

pour elle s'étoit augmentée infiniment depuis que nous avions associé nos infortunes. J'admirois son esprit, sa politesse, & sa complaisance. Quoiqu'elle conservât toujours le même fond de bonté & d'inclination pour moi, elle n'espéroit plus faire naître dans mon cœur rien au-delà du respect & de l'amitié. Je lui avois déclaré tant de fois que j'étois attaché pour toute ma vie à la fille de milord Axminster, qu'elle sembloit avoir renoncé à ses prétentions. Ce n'étoit plus que par ses soins, & par des marques d'attention continuelles qu'elle me laissoit connoître ce qui se passoit encore dans son ame en ma faveur. Enfin elle tenoit fidellement la promesse qu'elle m'avoit faite à Rouen. Le capitaine Will n'avoit pas manqué de la trouver aimable; elle l'étoit trop en effet pour un homme de mer. Peut-être s'étoit-il rendu justice pendant les premi res semaines après notre embarquement. Ses manières avoient toujours été respectueuses. Il s'appliquoit avec moi à lui apprendre notre Langue, dont elle alloit avoir besoin nécessairement à la Jamaïque. Mais la familiarité ayant succédé peu à peu au respect, il changea tellement de conduite à son égard, qu'elle m'en fit un jour des plaintes. J'avois pour cette dame une si parfaite considération, que j'aurois tout exposé pour la sauver d'une insulte. Je m'expliquai fort sérieusement avec M.

Digitized by Google

Will. Il ne parut point offensé de mon discours. Il tourna même en raillerie quelques grossièretés auxquelles il s'étoit échappé, & m'ayant assuré qu'il la respectoit infiniment, il vécut pendant quelques jours avec plus de réserve. Cependant il prit avec elle des manières plus mesurées, je m'apperçus qu'il en prenoit aussi de plus froides & de plus mystérieuses avec moi. Madame Lallin me dit un jour les larmes aux yeux, qu'il l'avoit interrogée curieusement sur les liaisons que nous paroissions avoir ensemble, & que lui ayant répondu qu'elle étoit ma tante, comme nous en étions convenus en entrant dans le vaisseau, il avoit branlé la tête, en disant qu'il connoissoit quantité de parens qui ne l'étoient pas plus que nous, & que si elle étoit ma tante en ce sens, il espéroit qu'elle voudroit bien devenir du moins sa cousine. Il a renouvelé alors ses insolences, ajouta-t-elle, & il m'a fait entendre qu'une femme qui s'expose sur un vaisseau doit avoir certaines complaisances pour son capitaine.

J'admirai qu'un homme que je croyois honnête & généreux, fût capable de s'oublier jusqu'à ce point. J'eus une seconde explication avec lui. Il m'écouta impatiemment, & il me répondit d'un ton brusque qu'il s'étoit apperçu depuis quelque tems que je tranchois du maître sur le vaisseau ; mais qu'il me prioit de me souvenir qu'il étoit le

mien. Mon maître! lui dis-je en le regardant; non, M. Will, vous êtes mon ami, vous êtes un honnête homme, que j'aime & que j'honore sincèrement, mais je vous prie à mon tour de vous souvenir que vous n'avez nul empire sur ma tante ni sur moi. Il me quitta sans ajouter un seul mot. Je ne changeai rien à la conduite que j'avois tenue jusqu'alors avec lui, mais il me fut aisé de remarquer par son humeur sombre & ses profondes rêveries, qu'il méditoit quelque dessein extraordinaire.

Nous étions en mer depuis six semaines, & loin d'avoir eu l'orage à craindre, nous avions manqué de vent pendant près de quinze jours; ce qui avoit retardé extrêmement notre route. Un jour au matin nous apperçûmes un vaisseau qui croisoit la mer devant nous environ à la portée du canon. Il portoit pavillon anglois. Notre capitaine fit tourner la voile aussi-tôt vers lui avec le dessein de l'aborder. S'en étant approché dans un moment, il descendit dans sa chaloupe, & il refusa l'offre que je lui fis de l'accompagner. Tout ce que je pus m'imaginer, fut qu'il alloit s'instruire de ce qui se passoit sur ces mers, & de la route que tenoit l'autre capitaine. Il ne fut pas plus d'un quart d'heure absent. Je le vis revenir avec quelques personnes qu'il n'avoit point en nous quittant. Je m'imaginai que c'étoit quel-

Digitized by Google

ques-uns de nos compatriotes qu'il amènoit par civilité ſur notre bord. Ils arrivèrent à nous, & la première action que fit M. Will en mettant le pied dans ſon vaiſſeau, fut de me prendre au collet, & de me dire qu'il m'arrêtoit au nom de milord Protecteur & du parlement. Il me fit lier ſur-le-champ, ſans que la ſurpriſe où j'étois me permît de prononcer une ſeule parole. Je fus tranſporté à l'inſtant dans la chaloupe, & conduit en un moment à l'autre bord. Cette exécution ſe fit ſi promptement, que j'eus à peine le tems de voir madame Lallin, qui tendoit les bras vers moi du haut du vaiſſeau, & d'entendre les cris perçans qu'elle jetoit à la vue de mon malheur, & ſans doute par le preſſentiment du ſien.

Je fus enfermé auſſi-tôt dans un endroit profond, où l'on me laiſſa lié comme j'étois en arrivant. J'y demeurai ſeul auſſi long-tems que les deux vaiſſeaux qui avoient jeté l'ancre furent à les lever. Mon infortune n'étoit point obſcure. Il étoit clair que le capitaine Will étoit un traître, qui me livroit comme ennemi du Protecteur, & que le motif de ſa trahiſon étoit ſon amour pour madame Lallin. Ma première compaſſion tomba ſur cette malheureuſe dame. Quel ſort pour elle de ſe voir ſous l'empire abſolu d'un homme capable d'une ſi noire perfidie! Je la recommandai au

ciel, qui pouvoit seul la sauver d'une main si dangereuse. Je n'avois pas contribué volontairement à son malheur, mais j'étois obligé de reconnoître que j'en étois la première cause. Elle fût demeurée tranquille à Rouen si elle ne m'eût jamais connu, ou du moins elle n'eût pas pris le parti de s'exposer sur mer à toutes les extrémités qu'elle étoit peut-être à la veille d'essuyer. La reconnoissance que je croyois lui devoir causa dans mon cœur presque autant de désordre qu'en auroit causé le remors, si j'eusse eu véritablement sa perte à me reprocher.

Mais moi qui m'occupois à plaindre le sort d'autrui, que devois-je penser du mien ? J'étois trahi par un perfide ; dans quelles mains m'avoit-il remis ? Mes chaînes m'annonçoient assez que j'allois être traité en criminel. C'étoit sans doute en Angleterre que je devois être conduit. Je jugeois avec raison que le vaisseau sur lequel j'étois retournoit à Londres, & que l'infidelle Will avoit donné au capitaine toutes les instructions qui pouvoient rendre mon châtiment certain. Il falloit s'attendre à la mort, & ce qui m'étoit bien plus douloureux, perdre l'espérance de rentrer avant que de mourir, dans l'estime de milord Axminster & dans le cœur de Fanny. Ils ignoreront même ma perte, disois-je ; ou s'ils l'apprennent, ils ne la plaindront point. Quel espoir

ne reste-t-il qu'ils puissent jamais être instruits de mon innocence! Quelque accablantes que fussent ces réflexions, elles l'étoient beaucoup moins que celle qui succéda tout d'un coup. Il me vint à l'esprit que la trahison de Will ne se borneroit point à moi, & qu'un perfide ne l'étant jamais à demi, il ne manqueroit point d'envelopper milord Axminster dans ma ruine. Cette pensée se présenta à moi si subitement & d'une manière si effrayante, qu'elle causa une espèce de silence dans mon ame & dans tous mes sens. Je demeurai attaché à la considérer avec un étonnement qui me rendoit immobile. O crime! ô douleur! m'écriai-je, j'ai trahi mon plus cher ami, mon père & mon bienfaiteur. J'ai trahi Fanny, madame Riding, tout ce que je dois aimer & respecter sur la terre. Mon indiscrétion va leur coûter la vie. Ah! c'est moi seul qui mérite à présent de mourir : si ce n'est pour expier mon crime, que ce soit du moins pour dérober à mes propres yeux ma honte & mon infamie. Je passai plus d'une heure dans cette agitation. Je ne pouvois soutenir la vue de moi-même. J'aurois souhaité d'être à Londres, & que ma tête y fût déjà sur un échaffaud. Y avoit-il rien en effet, de si cruel que mon sort? Je me trouvois exposé pour la troisième fois à l'accusation de perfidie, c'est-à-dire, de ce qui étoit le plus opposé à mon ca-

ractère. Mes crimes, ou faux, ou involontaires, produisoient le même effet que s'ils eussent été réels & commis à dessein. Le plus mortel ennemi du vicomte & de sa fille n'auroit pas mieux réussi que moi à les perdre. Et qu'avois-je néanmoins de plus cher & de plus précieux dans la vie que ces deux aimables personnes? Pour qui aurois-je répandu tout mon sang aussi volontiers que pour eux? L'un m'avoit tenu lieu de père; il en avoit eu pour moi tous les sentimens. L'autre étoit la maîtresse de mon cœur. Hélas! il avoit été un tems heureux où il m'étoit permis de me croire maître du sien!

Je ne sais à quoi ces mortelles reflexions m'auroient conduit, si mon nouveau capitaine ne fût venu me visiter une heure après dans mon cachot. L'ancre étoit levée, & le vaisseau continuoit sa route. Il me dit en m'abordant, qu'il avoit une extrême impatience d'être informé par moi-même de la vérité des accusations du capitaine Will. Consolez-vous, ajouta-t-il, vous êtes tombé dans de meilleures mains que vous ne vous l'imaginez; mais je vous prie d'être sincère dans la relation que je vous demande. Une interrogation si pressante me jeta dans un nouvel embarras. Je craignis de l'offenser si je ne lui répétois exactement tout ce qu'il pouvoit avoir appris du perfide Will, & j'appréhendois encore plus

de m'avancer trop en voulant être exact, & de lui découvrir par rapport à milord Axminster & à moi-même des particularités qu'il pouvoit ignorer. Il y avoit à la vérité dans son visage & dans le son de sa voix quelque chose de prévenant qui sembloit m'exciter à la confiance, mais quel fond avois-je à faire désormais sur les dehors des hommes, après l'exemple d'une infidélité aussi noire que celle de *Will*? Ces idées se formèrent dans mon esprit en un moment. Le parti que je pris fut d'être sincère jusques dans les moindres circonstances qui me regardoient, & de m'abstenir entièrement de lui nommer Axminster, & de lui parler de ses desseins, à moins que je n'y fusse contraint par ses interrogations. Je commençai par lui déclarer naturellement que j'étois le fils de Cromwell, mais un fils malheureux, proscrit par mon père, & abandonné même avant ma naissance. Je lui représentai vivement la dureté de ce père barbare, pour justifier une aversion qui m'étoit aussi naturelle que la tendresse l'est dans les autres fils. Je lui parlai des malheurs & de la fin déplorable de ma mère. Et comme mon cœur n'avoit point eu le tems de se remettre du trouble où il avoit été un moment auparavant, le souvenir de cette chère mère acheva tellement de m'attendrir, que mes yeux se couvrirent de pleurs. J'interrompis mon récit pour les essuyer, & les levant ensuite

Digitized by Google

sur le capitaine, je fus étonné d'appercevoir qu'en me regardant attentivement, il en versoit aussi. Je les attribuai à sa compassion. Que le ciel, lui dis-je, récompense cette généreuse pitié qui vous fait prendre tant de part à mes peines! J'allois reprendre ma narration : Arrêtez, aimable jeune homme, interrompit-il d'une voix entrecoupée de soupirs; arrêtez. Permettez que je vous ôte ces liens qui ne conviennent point à vos mains, & que j'ai regret de vous avoir laissés si long-tems. Il délia lui-même les nœuds qui me serroient étroitement. Il me prit ensuite par la main, & m'ayant conduit à sa chambre, il me fit asseoir auprès de lui, après avoir fermé la porte avec soin.

Il parut rêveur, & il s'attacha encore à me regarder pendant quelques momens. Ses soupirs marquoient un cœur agité. Faites-moi donc connoître plus clairement qui vous êtes, me dit-il enfin, & apprenez-moi par quel caprice de la fortune tous les commencemens de votre vie ont presque une entière ressemblance avec ceux de la mienne. Vous êtes fils de Cromwell, mais comment s'appeloit cette mère qui a tant souffert des injustices & de la cruauté de votre père? Je lui répondis qu'elle se nommoit Cleveland. Hélas! reprit-il, ce nom n'est jamais venu jusqu'à mes oreilles. Vous n'en serez point surpris, quand

Digitized by Google

vous saurez la triste manière dont j'ai été élevé. Mais seroit-il possible que vous n'eussiez jamais entendu parler de Mally Bridge, & de son malheureux fils? Mon étonnement lui fit connoître, aussi-tôt que ma réponse, que j'étois instruit de son nom & de ses malheurs. Bridge, m'écriai-je, quoi l'habitant de Rumnéyhole, l'élève de madame Riding! Vous le voyez devant vous, ajouta-t-il en m'embrassant tendrement; c'est moi-même. Je le serrai à mon tour entre mes bras: Cher Bridge! lui dis-je, que ne dois-je point au ciel, qui me fait trouver un frère dans un homme auquel on m'a livré comme un ennemi! Voilà les desseins du traître Will bien trompés. Mais ne m'apprendrez-vous pas comment il se peut faire que vous soyez au monde, vous que madame Riding a cru mort, & dont elle m'a raconté plusieurs fois la funeste histoire? Il me promit de m'instruire du miracle que le ciel avoit opéré pour son salut. Mais ne vous en réjouissez pas, ajouta-t-il, que parceque je suis assez heureux aujourd'hui pour vous être utile, car la vie est un fardeau si pesant pour moi, que je ne puis regarder comme un bonheur le hasard qui me l'a conservée.

Il me pressa alors de lui expliquer l'état présent de ma fortune, & par quelle raison le capitaine Will m'avoit livré à lui pour être conduit à Londres, & mis entre les mains de Cromwell. Je lui

Digitized by Google

appris en peu de mots mes liaisons avec milord Axminster, & le dessein qui m'amenoit sur ses traces en Amérique. Je lui confessai que ce seigneur étoit chargé des ordres du roi pour tâcher de ramener nos Colonies à son obéissance; qu'étant absolument dans ses intérêts, je m'étois efforcé d'y faire entrer le capitaine Will & que j'y avois heureusement réussi, mais que son amour déréglé pour une dame dont j'avois pris la protection, m'avoit attiré tout d'un coup sa haine, & l'avoit rendu perfide. Je lui peignis le caractère de cette dame, & lui fis le récit des obligations que je lui avois; je lui inspirai tant de ressentiment contre le capitaine Will, qu'il fut le premier à marquer du regret de ce que son vaisseau n'étoit point armé, ni en état de faire la moindre résistance contre un vaisseau de guerre. Cette déclaration me causa beaucoup de chagrin, car mon but n'avoit été que de l'engager à secourir madame Lallin. Je lui en fis même de nouvelles instances; mais m'ayant fait voir que son vaisseau étoit sans canon, quoiqu'il fût percé pour en porter trente pièces, & qu'il n'avoit même qu'un fort petit nombre d'autres armes à feu, je fus obligé de me réduire à plaindre la destinée de cette dame, & à faire des vœux pour elle. Il plut au ciel d'en exaucer du moins une partie. Le désordre du vaisseau de mon frère augmenta la

curiosité

curiosité que j'avois de connoître ses aventures, & le terme de son voyage. Il me satisfit en ces termes.

Je ne vous raconterai point l'histoire de mes premiers malheurs, & de ceux de ma mère, puisque vous l'avez apprise de madame Riding. Je ne prendrai mon récit qu'aux dernières circonstances de la visite que je rendis à notre père ou plutôt à notre tyran. Je m'étois persuadé follement, contre les avis continuels de madame Riding, qu'il étoit impossible que la nature pût se démentir dans un père. La mort infortunée de ma mère ne paroissoit point un crime dont on pût raisonnablement l'accuser, & quand il y auroit eu quelque part, je ne croyois point que ce fût une raison qui pût suffire pour me dispenser de lui rendre les devoirs d'un fils, ni pour m'empêcher d'attendre de lui les bontés d'un père. Je m'imaginois même que le parti que j'avois pris de le voir en secret avant que de me vanter publiquement de l'honneur de lui appartenir, me feroit auprès de lui une espèce de mérite, qui serviroit encore à l'attendrir en ma faveur. Je me présentai à sa porte dans cette confiance. Le prétexte d'une affaire secrète que j'avois à lui communiquer, me fit obtenir facilement d'être introduit. Il étoit seul. J'allois me jeter à ses genoux. Mais le mouvement animé que je fis en m'approchant

Digitized by Google

pour me mettre en cette posture, lui fit naître la pensée que j'en voulois à sa vie. Il appela ses gardes, & leur ordonna de se saisir de moi. Il leur fit examiner toutes les parties de mon habit en sa présence pour s'assurer que je ne portois point d'armes cachées. C'étoit une cérémonie que j'avois déjà essuyée avant que d'être admis dans sa chambre. Lorsqu'il crut n'avoir rien à craindre de mes intentions, il fit retirer ses gardes. Je m'approchai une seconde fois pour me jeter à ses pieds, & je lui expliquai avec une modeste hardiesse sur quel fondement j'osois me présenter à lui. Je n'eus pas plutôt prononcé le nom de ma mère, que je lus clairement son inquiétude sur son visage. Il jeta les yeux de tous côtés pour découvrir si personne n'avoit pu m'observer & m'entendre. Il s'approcha ensuite de moi, & me prenant par le bras : malheureux, me dit-il, tu mérites la mort pour l'imposture dont tu as osé m'entretenir. Je la pardonne à ta jeunesse, mais je saurai par qui tu as été séduit. En attendant garde-toi d'apprendre à personne l'insulte que tu m'as faite, si tu ne veux périr dans les tourmens. Il appela une seconde fois ses gardes, il ordonna à quelques-uns d'entr'eux de me conduire dans la plus étroite prison de la ville. Je le quittai en tremblant. Ses yeux & le ton de sa voix m'avoient effrayé autant que ses menaces.

Digitized by Google

Je fus renfermé d'abord dans une chambre ordinaire de la prison ; mais à peine y avois-je passé une heure, que sur un nouvel ordre je fus transféré dans un des plus obscurs cachots. J'y demeurai quelques jours sans recevoir la visite de personne. Le peu de nourriture qu'on m'accorda m'étoit donné par le moyen d'une corde qu'on faisoit descendre par une ouverture ménagée dans la voûte. J'attendois la mort à tout moment, quoique j'ignorasse mon crime, & que je n'en eusse point à me reprocher. Les animaux, disois-je dans l'amertume de mon cœur, les bêtes féroces ont de la tendresse pour leurs petits, & moi, je suis le fils d'un homme qui me condamne cruellement à périr, parce que j'ai osé l'appeler mon père ! Je rappelois les conseils de madame Riding, & je me reprochois ma folle présomption qui me les avoit fait négliger. J'invoquois l'ombre de ma mère à mon secours, & je lui demandois pardon en pleurant de n'en avoir pas cru pour ma sûreté l'exemple terrible de sa mort. Enfin, après huit jours de cette misérable vie, on me tira de ma prison pour me conduire dans une salle, où j'étois attendu par deux hommes qui paroissoient être des personnes de distinction. Ils m'interrogèrent avec beaucoup d'adresse sur le lieu où j'avois été élevé, & sur les personnes qui avoient pris soin de mon éduca-

Digitized by Google

tion. Je n'étois point capable de trahir madame Riding. Ils jugèrent, par mon obſtination à garder le ſilence, & par mon intrépidité contre leurs menaces, qu'ils perdroient leurs peines à me preſſer davantage. Leurs ordres ne portoient apparemment que de m'effrayer. L'un d'eux me dit que j'allois être libre, & que le Protecteur avoit la bonté de m'accorder la vie, mais que s'il m'échappoit de renouveler l'outrage que je lui avois fait, il n'y avoit point de ſupplices auxquels je ne duſſe m'attendre. Il ne nommèrent point mon crime, ni l'outrage que j'avois fait au Protecteur.

Cependant je fus mené hors de la priſon. Cette liberté dont on m'avoit flatté, conſiſtoit à être tranſporté ſur le champ dans un vaiſſeau qui mettoit à la voile à l'heure même pour l'île de Névis, où l'on commençoit à former une colonie. On me laiſſa libre effectivement ſur le vaiſſeau, mais confondu avec une troupe de miſérables, dont la plupart avoient été condamnés pour différens crimes au même châtiment que moi. C'étoit un mélange des deux ſexes. Je fus forcé de quitter mes habits pour en prendre de convenables à ma condition. Il n'y a point d'imagination qui puiſſe ſe repréſenter à quel excès j'avois le cœur peſant & abattu. Je n'étois nullement informé de ce que j'allois deve-

Digitized by Google

nir. J'entendois les compagnons de ma misère qui parloient de l'île de Névis comme d'une petite île déserte & stérile, où notre sort seroit d'être traités en esclaves, & contraints à défricher la terre par le travail de nos mains. Une si triste destination me faisoit souhaiter la fin de ma vie, comme le seul remède à des maux que je ne pouvois éviter. J'étois occupé du matin au soir à gémir seul dans quelque coin du vaisseau, & rarement il m'arrivoit de me joindre à l'entretien de ceux même dont je ne pouvois éviter la présence.

J'ignore encore si c'est naturellement ou par un secours miraculeux du ciel, que je vis ouvrir tout d'un coup une voie d'espérance au milieu d'un état si déplorable. Tout est si surprenant dans ce qui me reste à vous apprendre, que mes simples protestations de vérité ne suffisent point pour vous persuader. Il n'y a que la rencontre que vous avez faite de mon vaisseau dans cette vaste mer, & le témoignage de mes gens, qui puissent ébranler l'incrédulité dont vous vous armerez d'abord. Ensuite si vous demeurez longtems avec moi, que nous soyons assez heureux pour trouver ensemble ce qui fait ici depuis trois mois l'objet de mes recherches, la vue des merveilles mêmes que je vais vous annoncer achèvera de vous convaincre.

Digitized by Google

Je menois donc sur le vaisseau une vie languissante qui ne pouvoit se soutenir long-tems avec tant de tristesse & d'ennui. Un jour que j'étois seul, & que pressé de douleur je me soulageois en versant des larmes, une vieille femme que je n'avois point encore remarquée, s'approcha honnêtement de moi. Elle n'étoit point vêtue à la façon des angloises, & quoiqu'elle parlât assez exactement notre langue, il étoit facile d'appercevoir qu'elle étoit étrangère. Sa figure avoit quelque chose d'aimable, même sous les rides de la vieillesse, & ses yeux conservoient encore une partie de ce feu brillant qui semble être la substance même de l'ame, ou qui est du moins ce que la matière en a de plus approchant. Je fus si frappé de son air, que malgré la simplicité de ses habits, je me levai pour lui faire honneur & l'entretenir plus civilement. Elle me demanda le sujet de mes pleurs. Je lui répondis d'un air touchant, que j'étois un infortuné jeune homme, le rebut de la nature, & que quelques larmes que je pusse verser, elles n'égaleroient jamais mes malheurs. J'ai été attentive, reprit-elle, à vous observer depuis plusieurs jours, & j'ai été surprise de vous voir toujours dans le même abattement. Vous ne me paroissez pas fait non plus pour l'habillement & pour la compagnie où vous êtes. Voyez si vous

Digitized by Google

n'avez point de répugnance à m'ouvrir votre cœur. Je puis vous être utile, si je ne me trompe point dans l'opinion que j'ai de vous. Hélas! lui dis-je, le secret de ma fortune n'est pas d'une nature à me causer de la honte; plût au ciel qu'il ne me causât pas plus de douleur! Mais les cruels qui me condamnent au triste état où vous me voyez, me menacent encore de la mort si je révèle leur injustice. Ainsi je me trouve réduit à souffrir des maux que je n'ai pas mérités, & à me priver de la consolation même de m'en plaindre. Ce que vous me dites, répliqua cette vieille femme, ne fait qu'exciter ma curiosité. Si vous n'êtes point né, comme il me semble, pour cette misérable condition, & que vous n'ayez rien commis qui vous y ait fait condamner justement, je vous trouve si digne de compassion que je croirai ne pouvoir trop vous en marquer.

Ma confiance entiérement attirée par ce discours obligeant, je résolus de passer sur toutes les craintes qui m'obligeoient au secret. Je fis à cette charitable consolatrice la relation de toutes les infortunes de ma vie, sans lui cacher même celles de ma mère. Elle parut saisie de pitié & d'admiration en m'écoutant. Elle ajouta peu de paroles lorsque mon récit fut achevé; mais ce fut une courte exhortation à m'armer de courage, & une assurance que je recevrois d'elle des secours

Digitized by Google

auxquels je ne m'attendois pas. Elle me quitta sans s'expliquer davantage. Je ne pus me défendre d'un mouvement de curiosité qui me porta à m'informer qui elle étoit. On ne put me rien apprendre d'elle, excepté que c'étoit une étrangère qui s'étoit accommodée avec le capitaine pour son passage dans l'île de Sainte-Helene, où le vaisseau devoit toucher sur la route. Je la revis le lendemain & les jours suivans. Elle s'accoutuma à venir elle-même me trouver régulièrement dans le lieu où j'avois coutume de me placer. Tous ses discours étoient sages & modestes. Elle me faisoit répéter souvent mon histoire. Elle prenoit plaisir à m'en faire expliquer jusqu'aux plus légères particularités. Ma longue retraite dans la caverne de Rumneyhole étoit l'endroit de ma vie qu'elle écoutoit le plus volontiers. Elle me demanda si j'étois encore capable de goûter la solitude, & si le peu de commerce que j'avois eu avec les hommes n'avoit point altéré mon innocence. Quelquefois elle faisoit tomber notre conversation sur les sujets les plus élevés, & soit qu'elle eût dessein d'éprouver mon esprit, ou d'exercer le sien, elle paroissoit tirer beaucoup de satisfaction de cette sublime espèce d'entretien.

Nous passâmes ainsi environ deux mois sans que j'eusse tiré d'elle d'autres consolations que

Digitized by Google

celle que me donnoient ses visites & ses discours. Elle me renouveloit de tems en tems les promesses d'un secours qu'elle ne m'expliquoit pas. Comme je ne voyois nul jour au changement de ma fortune, je ne me repaissois point de vaines espérances, & je ne croyois pas avoir jamais à lui tenir compte de rien de plus que de sa bonne volonté. Cependant lorsque nous commençâmes à approcher de Sainte-Hélène, elle me fit une question qui me surprit. Vous m'avez paru sage & vertueux, me dit-elle, mais êtes vous homme de résolution ? Il s'agit non seulement de vous sauver la vie, que vous ne manqueriez pas de perdre bientôt dans le fort qu'on vous destine, mais de vous rendre heureux tout d'un coup au-delà de tous vos désirs. Je lui répondis que je me croyois capable de tout entreprendre pour éviter d'être conduit dans l'île de Névis. Ecoutez, reprit-elle, ce que je puis faire pour vous. Le vaisseau doit jeter l'ancre au port de Sainte-Hélene. J'en sortirai. Vous serez trois jours sans me voir, mais la nuit du quatrième, je suis à vous pour vous délivrer. Vous me verrez d'abord à quelque distance du vaisseau dans une chaloupe à voiles. J'aurai une lanterne pour diriger vos yeux dans l'obscurité, & vous faire appercevoir que j'approche à votre secours. Je l'éteindrai après l'avoir laissé luire quelque mo-

Digitized by Google

mens. La difficulté sera de vous donner les moyens de venir à moi, car on fait la veille sur le vaisseau pendant la nuit, & l'attention augmentera beaucoup pendant qu'il sera si proche de la terre. J'ai cherché en vain depuis que j'ai formé le dessein de vous délivrer quelque voie pour vous faciliter la sortie du vaisseau. Il y auroit trop de risque à courir pour vous si je m'approchois des échelles, elles sont retirées d'ailleurs pendant la nuit, & vous ne sauriez entreprendre de les remettre sans être apperçu. Je me précipiterai dans la mer, interrompis-je avec ardeur : il faut seulement que vous soyez assez proche du vaisseau pour me secourir. C'est, me dit-elle, ce que je craignois de vous proposer, & ce qui est néanmoins absolument nécessaire. J'approcherai du côté vers lequel vous aurez vu la lanterne, & si vous avez assez de courage pour ne pas craindre de vous jeter dans les flots, vous pouvez être assuré d'en être retiré promptement. Si la sentinelle apperçoit ma chaloupe, nous nous éloignerons dans les ténèbres plus promptement qu'on ne pourra nous poursuivre.

Tout me parut possible & même facile dans ce projet. Le seul danger étoit de me noyer dans la mer, mais ce ne pouvoit être qu'un bonheur pour moi, si je manquois cette occasion de me sauver. Je remerciai mille fois la dame étrangère, & a

ſans penſer même à m'informer de ce que je deviendrois après avoir gagné ſa chaloupe, je lui promis un empire abſolu ſur la vie qu'elle m'auroit conſervée. Nous arrivâmes en peu de jours à Sainte Hélène. Le vaiſſeau mit à l'ancre. Les paſſagers en ſortirent dans la chaloupe, & mon ange tutelaire avec eux. Le capitaine ſe rendit lui-même à terre avec une partie de l'équipage, de ſorte que la miſérable troupe dont j'étois, n'y demeura qu'avec autant de monde qu'il en falloit pour la garder, & pour empêcher le déſordre. J'attendois avec la dernière impatience l'heureuſe nuit où ma vie devoit finir, & ma liberté commencer. Elle arriva. Si j'avois quelque inquiétude, elle venoit de ce que j'avois oublié à m'informer de mon étrangère par quel moyen elle prétendoit me retirer des flots, mais cette penſée m'arrêta peu. On n'eſt point ſi exact à examiner les voies du ſalut, quand on ſe propoſe la mort comme ſa dernière reſſource. J'apperçus la lanterne vers le milieu de la nuit, & peu après je la vis éteindre. Je fis ſemblant de m'endormir ſur le côté du vaiſſeau qui y répondoit. Je n'y demeurai pas long-tems ſans entendre l'eau qui s'agitoit au deſſous de moi. Il y avoit apparence que ce mouvement étoit cauſé par l'approche de la chaloupe; mais les ténèbres étant ſi épaiſſes qu'on ne pouvoit rien découvrir, je fus quelque tems

incertain du moment que je prendrois pour me précipiter. Je craignois d'ailleurs de tomber dans la chaloupe même, ce qui m'auroit brisé infailliblement la tête & tous les membres. J'avois à peu de distance de moi quelques matelots, dont la présence ne me permettoit point de me hasarder à élever la voix. Cependant ayant fait réflexion que quelque idée qu'ils pussent se former sur quelques paroles qu'ils m'entendroient prononcer, ils ne s'imagineroient point que je fusse prêt à me jeter dans la mer, qu'ils ne pourroient même être assez prompts pour m'en empêcher, je m'écriai en penchant la tête vers l'eau : Êtes vous-là, êtes vous-là, madame ? Oui, me répondit-on ; je suis au désespoir de n'avoir pas prévu que le tems dût être si obscur : faites attention d'où part le son de ma voix, jetez-vous directement vers moi sans rien craindre. Les matelots qui entendirent ces paroles aussi distinctement que moi, se levèrent du lieu où ils étoient assis. Je ne sais quel étoit leur dessein, mais les voyant approcher, je m'élançai intrépidement dans les flots, en invoquant le secours du ciel.

Mes esprits qui étoient émus par la vivacité de mon action, me soutinrent dans une telle vigueur, que je ne perdis pas un moment la connoissance, même en avalant à longs traits l'onde amère. Je la conservai si entière, qu'étant reve-

Digitized by Google

nu sur l'eau j'entendis la voix de quelques personnes qui parloient dans la chaloupe. Cependant, comme je ne savois nullement nager, j'aurois toujours été exposé à quelque péril, si mes libérateurs n'eussent pris une précaution que j'ignorois, & à l'aide de laquelle je me trouvai tout d'un coup en sûreté. Je fus surpris & même effrayé de me sentir élevé au dessus de l'eau sans savoir sur quoi j'étois soutenu, & presque dans le même moment je me vis au milieu de la chaloupe entre les bras de quatre hommes, qui me félicitèrent de mon courage, & du succès de ma hardiesse. Ils ne pensèrent ensuite qu'à s'éloigner promptement. Pendant qu'ils s'efforçoient de se servir de leurs rames & de leurs voiles, la vieille dame qui avoit conduit leur entreprise étoit à me marquer la joie qu'elle avoit de ma délivrance. Je lui demandai d'abord par quel enchantement j'avois été transporté si légérement dans la chaloupe. Elle me dit qu'après avoir communiqué aux quatre hommes qui l'accompagnoient le dessein qu'elle avoit de me sauver, & les moyens dont nous étions convenus ensemble, ils avoient jugé qu'un grand filet dont on se sert pour la pêche ne leur seroit point inutile pour favoriser ma chûte au moment que je me précipiterois dans la mer; que s'étant approchés du vaisseau avec beaucoup de peine à cause de l'obscurité, ils

avoient fort appréhendé qu'il ne me fût impossible de les appercevoir, qu'elle les avoit assurés néanmoins que j'étois à les attendre, & qu'au plus léger signe qu'ils pourroient me donner de leur arrivée, ils en recevroient sans doute quelqu'un de ma part; qu'avant de me le donner, ils avoient cru devoir profiter des ténèbres mêmes pour arranger leur filet, qu'ils s'étoient avisés d'en attacher une grande partie au vaisseau, & de s'écarter ensuite en tenant l'autre bout, ce qui formoit entre la chaloupe & le vaisseau une large nape, qui serviroit infailliblement à me soutenir si j'avois assez de bonheur pour tomber dessus; que de peur qu'il ne se rompît par ma pesanteur, ils l'avoient lâché dans l'eau, afin qu'il pût se prêter à ma chûte, qu'ils étoient à chercher le moyen de se faire entendre de moi lorsque j'avois commencé à leur parler; que j'avois suivi heureusement la direction qu'elle m'avoit donnée, & qu'étant tombé sur le filet, ils n'avoient plus eu d'autre embarras qu'à le tirer à eux en approchant du vaisseau, ce qui avoit fait que je m'étois trouvé suspendu au-dessus de l'eau & ensuite au milieu de la chaloupe qui s'étoit avancée sous moi.

Quoique je me crusse fort redevable à leur industtie & à leur zèle, il est clair que cette entreprise n'avoit réussi que par une protection particulière du ciel. Je l'en remerciai du fond du

Digitized by Google

cœur. Mes compagnons rallumèrent leur lanterne lorsque nous fûmes à quelque éloignement du vaisseau: & croyant n'avoir plus rien à appréhender, ils abandonnèrent leurs rames, pour voguer avec le seul secours de leurs voiles. Ils s'approchèrent de moi. Je ne les pris jusqu'alors que pour de simples matelots; mais quoique leur habit ne marquât point qu'ils fussent autre chose, je ne me trompois point à leur air & à leurs manières. Ils m'observèrent curieusement. Ils me firent diverses questions qui me firent connoître que la dame leur avoit appris une partie de mes aventures. Ils s'entretenoient ensuite sur mes réponses d'un air qui marquoit leur satisfaction. Le langage dont ils se servoient entr'eux m'étoit inconnu, quoiqu'ils parlassent poliment notre langue en s'adressant à moi. Enfin après m'avoir comblé de caresses & d'honnêtetés, l'un d'entr'eux me dit qu'il s'étonnoit que la curiosité ne m'eût pas encore porté à leur demander qui ils étoient, & dans quel lieu ils alloient me conduire. Je leur répondis qu'après m'être sauvé si heureusement du plus horrible de tous les états, il n'y avoit pas de lieu sur la terre où je ne fusse prêt d'aller avec la même indifférence. Et pour ce qui les regardoit, je leur témoignai honnêtement que je ne pouvois avoir conçu qu'une idée fort avantageuse de quatre personnes qui venoient de me rendre un service

Digitized by Google

si important, sans autre motif que leur générosité. Nous espérons, reprit l'inconnu, que cette indifférence pour le lieu de votre demeure ne durera pas long-tems. L'heureuse partie de la terre où nous vous conduisons saura vous attacher: Vous ne regarderez pas non plus votre évasion du vaisseau comme votre plus grand bonheur, à moins que vous ne lui donniez ce nom comme à la voie dont le ciel s'est servi pour vous procurer celui qu'il vous prépare. Nous ne vous demandons, ajouta-t-il, que de la sagesse & de la vertu; votre physionomie, & le rapport de madame Eliot nous garantissent que vous en avez toujours eu & que vous n'en manquerez jamais. Laissez au ciel & à nous le soin de vous rendre heureux.

Ils me tinrent de pareils discours pendant le reste de la nuit. Je me contentai de leur marquer en général une vive reconnoissance, sans pouvoir comprendre ce qu'ils m'annonçoient si obscurément. Madame *Eliot* (c'étoit le nom de l'étrangère, que j'entendis d'eux pour la première fois), ne se lassoit point de renouveler l'éloge de ma douceur & de ma modestie, & de leur répéter de quelle manière elle avoit lié connoissance avec moi sur le vaisseau. En un mot, leur dit-elle, je suis contente du succès de ma commission, & je suis persuadée que tous nos frères le seront aussi.

Digitized by Google

aussi. Je n'en amène qu'un petit nombre, mais il est de ceux qu'on pèse plutôt qu'on ne les compte.

Cette conversation fut pour moi une énigme perpétuelle. La nuit commençoit à se dissiper; je découvris après quatre ou cinq heures de navigation une côte si escarpée, que je n'apperçus nulle ouverture qui pût servir de port ni de rade. Mes libérateurs me dirent : Rendez graces au ciel, vous êtes désormais en sûreté. Ils ne paroissoient néanmoins avancer qu'avec beaucoup de précaution dans la crainte de rencontrer les rochers qui se montroient de tous côtés presque à fleur d'eau. Nous abordâmes heureusement. Ils tirèrent la chaloupe hors de la mer, & la faisant glisser sur le sable, ils la cachèrent sous une voûte qui paroissoit faite exprès pour la renfermer. Je jetois les yeux de tous côtés pour remarquer l'endroit par où nous devions gagner la terre; je ne l'appercevois pas, & les rochers qui la bordoient étoient d'une hauteur qu'il ne me sembloit pas possible de surmonter. Madame Eliot, qui observoit mon étonnement, me prit par la main, & me faisant marcher quelques pas sur le sable le long de la côte, elle me conduisit auprès d'une voûte semblable à celle où nos compagnons avoient caché leur chaloupe. Nous y entrâmes. C'étoit une espèce de porte, après laquelle nous nous trouvâmes dans une fente qui

Digitized by Google

prenoit depuis le pied du rocher jusqu'au sommet, & qui alloit en serpentant. La lumière y entroit par le haut. Nous avançâmes ainsi par divers détours l'espace de cinq ou six minutes. Le passage étoit si étroit qu'on auroit eu peine à y marcher trois de front. Vous êtes surpris, me dit Madame Eliot, mais prenez patience un moment, le terme vous satisfera plus que le chemin. Enfin la fente où nous marchions s'élargissant par degrés, nous trouvâmes bientôt la sortie qui répondoit à la terre. Le spectacle que j'apperçus me frappa tout d'un coup d'admiration. Madame Eliot me fit monter sur une petite élévation pour le considérer à mon aise. C'étoit une plaine dont la largeur étoit d'environ quatre lieues, sur cinq ou six de longueur. Elle paroissoit environnée de tous côtés par des rochers semblables à celui que nous venions de traverser. Ils étoient moins hauts que roides & escarpés. La vue étoit ainsi bornée de toutes parts. Mais l'univers n'a rien de plus agréable que ce qui s'offrit à mes regards dans ce petit espace. Toute la campagne me parut un jardin enchanté. L'art & la nature sembloient réunis pour l'embellir. C'étoit des allées d'arbres à perte de vue, de petits bois, un mélange bien ordonné de prairies & de terres cultivées, des maisons d'un côté & de l'autre qui se répondoient avec symétrie, & qui paroif-

Digitized by Google

ſoient auſſi bien diſpoſées pour le plaiſir des yeux que pour la commodité des habitans. Au milieu de la plaine s'élevoit un vaſte édifice. Il n'avoit rien de frappant pour la magnificence, mais il ornoit le payſage, parce qu'il ſembloit comme le céntre de toutes les autres maiſons, qui en étoient à peu près au même éloignement. Le ſoleil qui commençoit à répandre ſes rayons donnoit un air ſi riant à toutes les parties de cette belle campagne, que je me crus tranſporté dans un nouveau monde, & je ne pouvois raſſaſier l'avidité de mes regards. Vous voyez notre demeure & la vôtre, me dit madame Eliot; c'eſt cet heureux coin de la terre que la bonté du ciel vous accorde comme à nous pour aſile. Je vous apprendrai maintenant, continua-t-elle en reprenant notre marche, avec qui vous allez vivre, & à quelle eſpèce de bonheur vous devez ici vous attendre.

Vous avez ſans doute entendu parler du fameux ſiège de la Rochelle, & des horribles extrémités auxquelles cette malheureuſe ville fut réduite. La plupart des perſonnes que vous verrez ici en étoient des habitans. Ce fut, comme vous ſavez, le zèle de la religion qui nous arma pour ſa défenſe. La rigueur de la cour, la mauvaiſe foi du cardinal de Richelieu, la violation de tous nos privilèges &

des droits qui nous avoient été accordés par les plus saintes promesses, nos misères & l'injustice de nos tyrans qui croissoient tous les jours, nous avoient réduits au dernier désespoir. Nous résolûmes de tout entreprendre pour l'intérêt de notre conscience & de notre liberté. Nos entreprises furent plus justes qu'heureuses, elles se terminèrent par la perte entière de tous les avantages dont nous n'avions eu dessein, en prenant les armes, que de nous conserver du moins une partie. Après avoir soutenu un siège que mille affreuses circonstances rendront long-tems mémorable, nous fûmes contraints par la famine de céder à nos vainqueurs. Ils usèrent si rigoureusement de leur victoire, que nous ne pûmes soutenir l'orgueil avec lequel ils insultoient à nos peines. Nous nous assemblâmes au nombre d'environ quatre-vingt, les plus riches & les plus distingués de la ville; nous tînmes conseil sur nos infortunes, & ne voyant point de sort qui ne fût préférable à celui qu'on nous faisoit éprouver, nous nous déterminâmes à abandonner notre malheureuse patrie, pour chercher quelque séjour où il nous fût du moins permis de vivre & de servir dieu en liberté. Notre première résolution fut de passer en Angleterre. Il y avoit peu de personnes parmi nous qui n'y eussent quelque habitude. La plupart savoient

Digitized by Google

aussi la langue du pays ; les marchands de la Rochelle la font apprendre à leurs enfans pour la commodité du commerce. Chacun de nous se hâta de recueillir ce qu'il avoit de plus précieux ; & étant convenus du quartier de Londres où nous pourrions nous rejoindre, nous nous divisâmes en plusieurs petites troupes, pour quitter peu-à-peu la France à mesure qu'il se présenteroit des occasions de partir. Le ciel seconda si bien nos desseins, que nous nous réunîmes heureusement à Londres en moins de six semaines. Les chefs de notre assemblée présenterent aussi-tôt une humble requête au roi, pour obtenir la liberté de former une église suivant nos usages. Ils n'y trouvèrent point la facilité qu'ils avoient espérée. L'Angleterre étoit alors presqu'aussi divisée que la France en matière de religion. Il y avoit deux partis qui se déchiroient sous l'odieuse distinction de presbytériens & d'épiscopaux, ou plutôt l'archevêque de Cantorbery, jaloux de son autorité & de celle des évêques, persécutoit impitoyablement tous ceux qui s'en tenoient aux principes de la réformation établie en France. Il s'étoit tellement rendu maître de l'esprit du roi, que ce prince lui laissoit la disposition de toutes les affaires ecclésiastiques, & son zèle s'emportoit tous les jours à la violence contre ceux qui ne reconnoiss-

Digitized by Google

ſoient point la hiérarchie. Nous apprîmes que quantité de presbytériens, las de ſes perſécutions, avoient quitté, comme nous, leur pays, les uns pour paſſer en Hollande, d'autres en plus grand nombre pour aller s'établir en Amérique. L'archevêque n'ayant pas pour nous plus d'égards que pour eux, ce fut à ſa ſollicitation que le roi rejeta notre requête, & qu'il nous fit preſſer de nous réunir à la religion reçue en Angleterre. Perſonne d'entre nous n'étoit diſpoſé à ce changement. Il y avoit ſi peu de tems que nous étions à Londres, que nous n'y avions point encore jeté de racines qui puſſent nous y arrêter. Nous prîmes de concert la réſolution de nous embarquer de nouveau, & de chercher ailleurs un aſile. Quelques Anglois presbytériens, qui furent informés de notre deſſein, nous offrirent de ſe joindre à nous avec leurs biens pour ſuivre notre fortune. Nous achetâmes un vaiſſeau à frais communs, & ayant pris unanimement le parti de paſſer en Amérique, nous le chargeâmes de tout ce qui pouvoit nous être utile dans l'établiſſement que nous méditions d'une nouvelle colonie.

Nous n'étions pas moins de deux cens perſonnes, en comptant nos enfans & nos domeſtiques. Notre navigation fut heureuſe pendant les ſix premières ſemaines ; je puis dire même

Digitized by Google

qu'elle le fut toujours, puiſque le malheur qui nous arriva nous conduiſit au bonheur dont nous jouiſſons. Le vent qui nous avoit été favorable pendant plus d'un mois, changea tout d'un coup, & devint ſi violent, que nos matelots nous annoncèrent la tempête. Figurez-vous quelle fut d'abord la déſolation d'une multitude de femmes & d'enfans qui compoſoient notre troupe. Nous crûmes trouver notre ſépulture dans les flots. En effet, nous fûmes ſi furieuſement agités pendant quelques jours, qu'il ne pouvoit nous reſter d'eſpérance de ſalut, lorſqu'un coup de vent nous jeta ſur la côte de cette île. Notre vaiſſeau ſe briſa ſur les rochers que vous avez vus. Mais par un miracle de la providence, la marée qui ſe retiroit au même moment, nous laiſſa tellement à ſec, qu'au lieu d'être noyés dans le vaiſſeau même par l'eau qui y étoit entrée de toutes parts, nous la vîmes s'écouler d'elle-même au travers des fentes. Nous deſcendîmes ſur le ſable ſans difficulté. Tout le monde s'employa à décharger ce qu'il y avoit de précieux dans le vaiſſeau. On n'eût point pris cette peine inutile, ſi on eût fait attention qu'il avoit été pouſſé ſi avant ſur le rivage, qu'il étoit impoſſible que l'eau de la mer eût aſſez de force pour l'entraîner. Sa charge, au contraire, l'eût encore mieux défendu, parce qu'elle l'auroit rendu plus

Digitized by Google

pesant. Quoi qu'il en soit, le retour de la mer ne nous fut point nuisible, il n'empêcha pas que nous ne sauvassions non-seulement nos biens, mais la chaloupe même, & tous les débris du vaisseau.

C'étoit néanmoins un spectacle pitoyable que de voir tous nos coffres & nos meubles étendus confusément sur le sable au long des rochers, & nous assis dessus avec nos enfans, dans l'attente de la résolution que prendroient nos maris. La côte étant escarpée, comme vous l'avez vu, ils furent obligés de détacher quelques-uns d'entre eux pour la suivre jusqu'à ce qu'ils trouvassent une entrée dans les terres. Leur rapport fut triste à leur retour. Ils nous dirent que les rochers avoient par tout la même roideur pendant l'espace d'une demi lieue, & qu'il leur avoit été impossible d'aller plus avant, parce que l'eau s'avançoit jusqu'au pied de la côte. Ainsi nous nous trouvions sur une petite étendue de sable environnée d'un côté par la mer, & de l'autre par des montagnes inaccessibles. Il ne restoit que deux partis à prendre à nos maris; l'un d'inventer quelque moyen de monter sur les rochers; mais quand ils y auroient réussi pour eux-mêmes, ils ne l'auroient pu pour nous & pour nos enfans; l'autre de se mettre dans la chaloupe, au risque de se perdre mille

Digitized by Google

fois sur les pierres noires & pointues qu'ils appercevoient de tous côtés à fleur d'eau, & de chercher, s'il étoit possible, à l'entour de l'île, un endroit plus favorable pour aborder. Ils alloient prendre cette dernière voie, lorsque le ciel fit appercevoir à un de nos Anglois l'étroit passage par lequel je viens de vous introduire. Il le suivit d'abord seul jusqu'à l'entrée de cette campagne, retournant aussi-tôt sur ses pas, il vint avec un transport de joie nous annoncer son heureuse découverte. Nous le regardâmes comme notre sauveur, & ce service lui valut ensuite un des premiers rangs dans notre société. Nous entrâmes donc dans cette plaine comme dans une espèce de terre promise : le premier soin des hommes fut d'en parcourir toute l'étendue. Ils nous rapportèrent avec étonnement qu'elle n'aboutissoit à rien, & qu'après en avoir fait exactement le tour, ils n'avoient remarqué nulle ouverture dans cette chaîne de rochers qui l'environne. La plupart des femmes s'affligèrent d'abord d'une situation qui alloit nous exclure de tout commerce avec le reste du monde; mais quand nos maris eurent ajouté que le terroir leur avoit paru excellent, & qu'ils y avoient trouvé mille espèces de fruits que la terre y produisoit naturellement, nous changeâmes de pensée, & nous commençâmes à croire que ce

Digitized by Google

n'étoit point sans une vue particulière du ciel; que nous avions été conduits dans un lieu si propre à notre établissement. La suite n'a fait que nous confirmer dans ce sentiment. Vous jugerez de l'amour que nous avons pour notre solitude, par le soin que nous avons pris de l'embellir. La nature nous aide, car elle n'est nulle part plus libérale & plus féconde. Depuis tant d'années que notre établissement est formé, nous n'avons point connu d'autre saison qu'un continuel printems, qui est toujours accompagné des richesses de l'automne.

Je ne vous parle point à présent, ajouta madame Eliot, de l'ordre que nous mîmes dans notre conduite après avoir pris possession de ce fortuné séjour : je veux vous laisser le plaisir de vous instruire de tout par vos yeux. Il ne me reste à vous apprendre que les motifs qui m'ont fait entreprendre le voyage de l'Europe, & qui m'ont engagée ensuite à vous offrir mes services dans le vaisseau qui nous a apportés à Sainte-Hélene; c'est un point sur lequel il faut que vous soyez prévenu. Cette campagne, reprit-*elle*, toute favorisée qu'elle est du ciel & de la nature, a dans l'air ou dans le fonds du terroir, quelque chose de vicieux qui s'oppose à la propagation de la colonie. Je ne veux point dire que les femmes y soient stériles, au contraire elles y

Digitized by Google

ont presque toutes une heureuse fécondité, mais elles ne mettent au monde que des filles. A peine nous est-il né un enfant de votre sexe pour quatre du mien depuis l'espace de vingt ans. Il est vrai que nos filles sont des créatures toutes parfaites; il semble que la nature en les formant, mette en charmes tout ce qu'elle auroit dû employer de plus pour produire un garçon. Mais vous concevez bien que la plupart étant sans maris, elles passent leur vie dans une langueur qui nous afflige. Ces pauvres enfans ne font que soupirer nuit & jour; il n'est que trop aisé de voir qu'il leur manque quelque chose. Nous pourrions absolument leur chercher des époux à Sainte-Hélene, mais nous sommes retenus par deux raisons : l'une est la répugnance que nous avons à donner entrée dans notre séjour à des hommes d'une religion différente ; l'autre est l'envie de nous conserver aussi long-tems que nous pourrons, inconnus au reste du monde. Nous nous trouvons bien de notre solitude & de notre éloignement du commerce des hommes. Nous avons donc jugé, après une mûre délibération, que le meilleur parti que nous pussions prendre pour prévenir le dépérissement de la colonie, étoit de faire venir de France & d'Angleterre quelques jeunes maris pour nos filles. On m'a chargée de cette commission, parce qu'on

Digitized by Google

m'attribue le mérite d'avoir l'esprit insinuant. Il y a environ quinze mois que je partis de cette île avec un de nos hommes qui fut nommé pour m'accompagner. Je me rendis premièrement en France. J'allai dans toutes les villes où notre religion est florissante. Mais malgré tous mes soins, j'ai trouvé peu de jeunes gens qui aient voulu me suivre sur ma parole. Ma conquête s'est réduite à deux; je n'en ai pu gagner que trois en Angleterre. Il m'auroit peut-être été facile d'en amener un plus grand nombre, si j'eusse été disposée à les recevoir indifféremment; mais il me falloit des jeunes gens sages, doux, vertueux, attachés à leur religion, & dieu sait qu'il ne s'en trouve guère en Europe. Je vous ai vu sur le vaisseau, votre physionomie m'a attachée, & vous ne m'avez pas plutôt fait connoître votre fortune & vos inclinations, que je vous ai cru propre à augmenter le petit nombre des élus que j'amenois. Vous aurez pu les remarquer dans le vaisseau, quoique vous ignorassiez le dessein de leur voyage. Ils en sortirent il y a trois jours avec moi; ils sont ici à présent à vous attendre, & ils n'ont pas moins d'impatience de vous voir que le reste de la colonie.

Madame Eliot me demanda après ce discours, si je n'approuvois point les vues qu'elle avoit eues sur moi, & si je ne lui savois pas bon

gré de m'avoir délivré de l'esclavage pour m'amener dans les bras d'une jolie femme, & m'aggréger à une société de gens aimables & vertueux. J'en étois si pénétré de joie, que j'avois peine à me persuader que son récit fût une vérité. Je lui fis mille questions auxquelles elle satisfit avec beaucoup d'ingénuité. Il n'y eut qu'une chose à laquelle elle refusa de répondre, ce fut à l'étonnement que je lui marquai de ce qu'on pouvoit ignorer l'établissement de la colonie, tandis qu'elle étoit si proche de Sainte-Hélene, que nous n'avions eu besoin que de cinq ou six heures pour y arriver. Je lui demandai aussi comment elle avoit pu trouver le chemin, soit pour aller à Sainte-Hélene, soit pour en revenir. C'est un mystère, reprit-elle, pour lequel il ne faut point que vous marquiez de curiosité, jusqu'à ce qu'on juge à propos de vous l'éclaircir. Mais ce qui doit vous consoler de l'ignorance où l'on vous tiendra peut-être longtems là-dessus, c'est que parmi les habitans mêmes de ce lieu, il n'y a qu'un petit nombre d'anciens qui en soient informés. Je ne crus pas devoir la presser, & je me persuadai que si elle refusoit de me satisfaire, c'étoit par la crainte que je ne me servisse de la connoissance que je lui demandois pour sortir de l'île s'il m'arrivoit de m'y déplaire. Nous continuâmes d'avancer;

Digitized by Google

les quatre hommes qui étoient demeurés derrière nous à prendre soin de la chaloupe, nous ayant rejoints, nous doublâmes le pas. & nous arrivâmes après une heure de chemin à la maison de madame Eliot.

Elle étoit propre & commode, & quoiqu'il n'y eût rien que de simple dans l'ameublement, tout y ressentoit l'abondance. En voyant ma maison, me dit-elle, vous pouvez prendre une idée de toutes les autres, elles ressemblent entiérement à la mienne. Notre but, dans cette uniformité, a été d'éviter les jalousies & les affectations de supériorité. Tout le monde vit ici dans une égalité parfaite; nous avons coupé ainsi la source de l'ambition; nos rangs sont réglés par nos âges, & l'on n'est guères jaloux de la préséance, quand on ne la doit qu'à la vieillesse. Elle appela ensuite ses domestiques pour me faire changer d'habits; elle avoit eu la précaution d'en porter sur la chaloupe, & de me les faire reprendre après être sorti de la mer; mais elle vouloit que je fusse mis plus proprement pour paroître la première fois en public, sur-tout aux yeux des jeunes personnes parmi lesquelles je devois trouver une épouse. A dieu ne plaise, me dit-elle, que je vous inspire jamais l'amour d'une vaine parure, & le moindre faste dans l'habillement; mais dans une

occasion comme celle qui se prépare pour vous, il est permis d'orner modestement les avantages qu'on a reçus de la nature; c'est même une marque de considération & de respect dont on est redevable à la présence des personnes qu'on honore. Elle me fit prendre un habit propre qu'elle avoit fait faire exprès pour moi depuis son arrivée, & qui se trouva assez bien assorti à ma taille & à ma figure. En voyant cet habit & un assez grand nombre de domestiques qui étoient à nous servir, je ne pus m'empêcher de lui demander ce qu'elle entendoit par cette égalité avec laquelle elle m'avoit dit qu'on vivoit dans la colonie. Vous avez des tailleurs, lui dis-je, & des domestiques que vous ne regardez point sans doute comme vos égaux. Non, me répondit-elle, nous n'avons point changé l'ordre des conditions. Les domestiques que nous avons amenés d'Europe, continuent d'être ici ce qu'ils étoient. Les enfans qui naissent d'eux demeurent aussi dans les mêmes bornes que leurs pères; mais ils ne laissent pas d'avoir avec nous une espèce d'égalité que je vais vous expliquer. Premièrement ils ont la même part que nous à nos richesses; tous nos biens sont communs, comme vous l'apprendrez mieux dans la suite, & chacun a droit à la même portion quant à l'usage. Quoique mes domestiques aient une table

Digitized by Google

différente de la mienne, ils ont la même nourriture que moi; tout ce qui est nécessaire à la vie leur est accordé avec la même abondance. En second lieu, c'est un crime qu'on châtie rigoureusement parmi nous, que de les traiter avec dureté. Quel droit avons-nous de les maltraiter, qu'ils n'aient pas de refuser de le souffrir? Pour ce qui regarde le rang, ils l'ont immédiatement après nos enfans, & ils observent entre eux le même ordre que nous gardons parmi nous. Ainsi, comme on ne sauroit dire qu'il y ait de l'inégalité entre un fils & son père, il n'y en a guères davantage entre nous & nos domestiques. Chaque famille est considérée comme un tout, dont le père fait la première partie, les domestiques la troisième. Ils nous touchent d'aussi près que les mains sont au corps. Nous ne nous croyons supérieurs à eux que comme la tête l'est à l'égard des autres membres.

J'approuvai beaucoup cette sage disposition, qui me parut s'accorder également avec les principes de la religion & de l'humanité. Tandis que je m'entretenois ainsi avec madame Eliot, les quatre hommes qui nous avoient quittés en entrant dans sa maison, répandirent la nouvelle de mon arrivée. Je vis venir un moment après une foule de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui me comblèrent de caresses & de civilités.

La

Digitized by Google

La plupart étoient dans un âge avancé, mais leur air de santé & la fraîcheur de leurs visages, marquoient tout à la fois la bonté du climat, & la sobriété de leur vie. Je leur témoignai quelque regret de ce qu'ils ne m'avoient pas donné le tems de prévenir leur visite. Un des vieillards me répondit : nous avons renoncé aux civilités gênantes & aux vains complimens ; nous sommes plus satisfaits d'être venus vous voir ici pour la première fois, parce que nous croyons vous donner une marque d'amitié, que vous ne le seriez de nous avoir prévenus, parce que vous nous auriez rendu un témoignage de respect & d'honneur. L'avantage est donc de notre côté, & vous ne devez point en avoir de regret. N'est-ce pas ainsi que tous les hommes devroient agir les uns envers les autres ? Vous verrez, quand vous nous connoîtrez mieux, que nous faisons plus d'estime d'un degré de charité mutuelle & de véritable affection, que de toutes les grimaces extérieures qu'il a plu aux hommes de nommer des civilités.

J'avoue que les entendant raisonner de cette sorte, je me figurai que j'avois moins à faire à des protestans, qu'à une troupe de quakers, qui faisoient profession de condamner les usages ordinaires de la société humaine, & de vivre d'une manière toute opposée à celle des autres hommes. Cependant, plus la conversation s'éten-

dit, plus je trouvai en eux de solidité & de raison. Je m'apperçus même que s'ils haïssoient ses apparences affectées de politesse, ils en avoient l'essence, c'est-à-dire, beaucoup de cordialité & de complaisance. Ils m'apprirent ses loix qu'ils s'étoient formées & auxquelles ils s'étoient tous obligés, leurs coutumes, leurs occupations, & ils me promirent de contribuer de tout ce qui dépendroit d'eux pour me faire passer une vie heureuse & tranquille parmi eux. Je reçus ainsi dès le premier jour la visite d'une grande partie de la colonie. Leur nombre qui n'étoit que d'environ deux cens à leur arrivée, s'étoit augmenté presque au double. Il se seroit bien accrû davantage s'ils eussent eu des maris pour toutes leurs filles. C'étoit leur chagrin; je remarquai qu'ils n'étoient pas contens du voyage de madame Eliot : ils avoient compté qu'elle ne se borneroit point à leur amener six hommes, tandis qu'ils avoient près de cent filles qui étoient en âge d'être mariées. Ils me dirent qu'ils seroient obligés de prendre là-dessus quelque nouvelle résolution.

Après avoir passé le premier jour à recevoir leurs caresses, je témoignai le soir à madame Eliot que je serois bien aise qu'elle s'expliquât sur le mariage auquel j'étois destiné. Je viens d'entendre, lui dis-je, que vous avez près de cent filles qui attendent

Digitized by Google

un époux; comment prétendez-vous les satisfaire avec six hommes? Elle me répondit que la résolution qu'on avoit prise étoit de faire dépendre du sort celles à qui la préférence seroit accordée; car il ne faut rien ici, ajouta-t-elle, qui blesse la loi de l'égalité. Je fus très-mal satisfait de cette réponse. Je me sentois un fond de délicatesse qui ne s'accommoderoit point d'une épouse dont je ne serois redevable qu'au hasard. Mon cœur demandoit à choisir, & je commençai à craindre de ne pas trouver dans l'île tout le bonheur qu'on m'y promettoit, si j'étois contraint de vivre avec une femme que je ne pusse pas aimer. Cette crainte étoit d'autant mieux fondée qu'on me parloit des filles de la colonie comme des plus charmantes personnes du monde. Il est impossible, disois-je, qu'elles le soient toutes; que seroit-ce si le hasard m'en donnoit une laide? Quel cruel martyre d'avoir une femme désagréable entre mes bras, tandis que j'en aurois sans cesse devant les yeux d'aussi belles qu'on me les représente? Je me retirai le soir avec ces idées & elles m'occupèrent pendant toute la nuit.

J'eus le lendemain en m'éveillant la satisfaction de voir les cinq jeunes gens qui étoient venus sur le même vaisseau que moi. On les avoit conduits la veille à l'extrémité de la plaine pour leur en faire voir les différentes parties, ce qui les

Digitized by Google

avoit empêchés d'apprendre mon arrivée. Nous nous embrassâmes avec la tendresse qu'on sent l'un pour l'autre quand on est compagnon du même sort. Ils me parurent sages & retenus. Mais lorsqu'après un quart d'heure d'entretien nous commençâmes à nous connoître & à parler à cœur ouvert, ils ne me cachèrent point qu'au milieu du plaisir qu'ils avoient de se trouver dans un séjour si agréable, ils sentoient comme moi beaucoup de douleur de se voir condamnés à recevoir leur épouse du hasard. Nous sommes les premiers, dit l'un deux, nous avons le droit de choisir. C'est-à-dire, ajouta-t-il avec chaleur, que si le sort ne nous favorise pas, quelque nouveau venu viendra emporter à nos yeux la plus jolie personne de l'île. Si vous m'en croyez, mes chers amis, nous nous garderons bien de le souffrir. C'étoit un françois qui parloit avec cette vivacité. Je lui répondis que j'approuvois son sentiment, mais que je ne voyois pas de quelle manière nous pourrions amener les vieillards de la colonie à penser comme nous. Je les défie du moins, reprit-il, de me faire penser comme eux; ils ne me feront point épouser une femme pour laquelle je ne me sentirai point de penchant. Il s'efforça là-dessus de nous engager à le soutenir dans le dessein qu'il avoit de représenter aux anciens l'injustice de leur prétention. Je refusai absolument d'entrer dans

cette ligue, non que je n'euſſe autant d'éloignement que lui pour un mariage de cette nature, mais je me faiſois un ſcrupule de troubler la paix qui règnoit dans cette tranquille habitation. Je lui conſeillai d'attendre du moins à éclater juſqu'à ce que le ſort ſe fût déclaré contraire à nos vœux. J'appris de lui & de ſes compagnons qu'ils venoient d'être avertis qu'on devoit décider de notre deſtinée l'après-midi du même jour, pour ſatisfaire l'impatience de quantité de filles qui ſouhaitoient ardemment d'être éclaircies de leur ſort. Elles avoient été reſſerrées étroitement dans leurs maiſons depuis notre arrivée, & ce ſoin de les empêcher de nous voir ne faiſoit que redoubler l'envie preſſante qu'elles en avoient. Madame Eliot vint auſſi me donner avis que j'aurois le ſoir une épouſe. Je ne lui avois point demandé ſi elle avoit une fille, je lui fis alors cette queſtion. Elle me répondit qu'elle en avoit deux, & qu'elle ſouhaitoit qu'il y en eût une aſſez heureuſe pour me tomber en partage. J'employai le matin à viſiter une partie des anciens de la colonie. Ils me firent voir ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la plaine. Ils me conduiſirent vers le grand édifice dont j'ai parlé. Je l'avois pris d'abord pour une égliſe, mais ils m'apprirent que c'étoit le magaſin commun, où toutes les richeſſes de

Digitized by Google

l'île étoient renfermées. Voici l'explication qu'ils m'en donnèrent.

Nous nous regardons moins ici, me dit l'un d'eux, comme un même peuple que comme une seule famille. Nous vivons sans soins comme des enfans dans la maison de leur père. Chaque année nous élisons au sort quatre gouverneurs qui sont chargés de veiller continuellement au bien bublic. Leur soin particulier est de faire travailler nos domestiques à la culture de la terre, de faire transporter les fruits de nos récoltes & de nos moissons dans ce magasin, & d'en faire ensuite la distribution. Elle se fait avec égalité, suivant le nombre des personnes qui habitent dans chaque maison. La part d'un domestique est égale à celle du maître. Ce n'est pas tout d'un coup que nous sommes parvenus à l'abondance qui règne à présent dans cette île. Lorsque nous arrivâmes de l'Europe, nous étions riches en argent comptant, & raisonnablement pourvus de vivres & d'instrumens nécessaires à la vie, mais notre argent n'étoit ici d'aucun usage. Nos vivres pouvoient servir à notre soutien pendant quelque tems, mais nous manquions de blés pour ensemencer nos terres, & de chevaux pour les labourer. Il falloit néanmoins pourvoir aux besoins de l'avenir. Notre vaisseau s'étoit

Digitized by Google

brisé sur la côte, il ne nous restoit qu'une chaloupe, comment se hasarder sur une mer inconnue & parsemée de rochers? Où aller? de quel côté? dans quel espoir? Il se trouva néanmoins parmi nous un anglois qui offrit d'exposer sa vie pour le bien commun. C'étoit le même qui avoit découvert heureusement la fente du rocher; j'ai su de madame Eliot qu'elle vous en a raconté l'histoire. Ce brave homme voulut être seul dans son entreprise. Il remplit la chaloupe de vivres, & il partit sans autre secours qu'une petite voile & deux rames. Toute la colonie passa le tems de son absence à faire des vœux pour son salut qui devoit être la source du nôtre. Nous comptions de ne le revoir de long-tems. Cependant quelques-uns de nos gens qui se promenoient deux jours après son départ au bord de la mer, l'apperçurent qui retournoit vers la côte. Ils nous apprirent cette agréable nouvelle. Nous courûmes en foule au rivage. C'étoit lui même effectivement qui nous ramenoit sa chaloupe chargée de blé & de diverses semences qu'il savoit nous être nécessaires. On se hâta de l'interroger sur les circonstances de son voyage, mais n'ayant pas moins de prudence que de courage, il refusa de s'expliquer en public. Les plus considérables d'entre nous s'assemblèrent pour entendre son rapport. J'étois du nombre. Il nous apprit des

Digitized by Google

choses qui nous remplirent de joie & d'admiration. Nous jugeâmes à propos, en suivant son conseil, d'en tenir une partie cachée pour l'intérêt de la colonie, mais nous publiâmes ce qu'il étoit nécessaire de découvrir pour la consolation commune. Tout le monde fut instruit qu'il avoit été à Sainte-Hélène, que nous n'en étions pas éloignés, & que nous étions assurés désormais d'en tirer toute sorte de secours & de provisions. Cet illustre & généreux compagnon s'appeloit *Drington*. Il est mort depuis quelques années, mais ce n'est point sans avoir rendu à la colonie mille autres services importans qui lui doivent attirer d'elle une reconnoissance immortelle.

Cette campagne ne tarda point à prendre une heureuse forme après son retour. Tout le monde s'employoit au travail avec la même ardeur. Nous n'eûmes besoin que d'environ six mois pour élever nos maisons, & pour cultiver nos terres. Nous donnâmes à toute la plaine cette face riante que vous lui voyez; & nous regardant comme les fondateurs d'un nouvel état, nous ne fûmes pas plus excités par la pensée que nous travaillions pour nous-mêmes, que par le désir de donner à nos descendans une idée avantageuse de notre industrie & de notre zèle. L'emploi de M. Drington étoit de retourner souvent à Sainte-Hélène, & de nous apporter les commodités qui

Digitized by Google

nous manquoient. Nous lui aſſociâmes, pour l'aider dans ſes voyages, trois de nos compagnons, qui s'engagèrent par ferment à ne rien révéler de ce que nous avions jugé à propos d'abord de tenir caché à la colonie. C'eſt une méthode que nous avons ſuivie depuis la mort de M. Drington. Il n'y a parmi nous que quatre hommes jurés qui ayent le droit de ſe mettre en mer & de s'éloigner de la côte. S'il en meurt un, on en élit un autre. Ils ont ſeuls la diſpoſition des chaloupes, qu'ils tiennent enchaînées dans une grotte que vous avez pu remarquer en arrivant. Il eſt rare à préſent qu'ils aillent à Sainte-Hélène : nous n'avons plus beſoin du ſecours de perſonne, nos terres nous fourniſſent des alimens au-delà de ce qui eſt néceſſaire. Nos troupeaux ſe ſont tellement multipliés, que nous ſommes quelquefois incommodés par leur nombre. Nous pourrions en faire vendre une partie à Sainte-Hélène; mais que ferions-nous de notre argent? Celui que nous avons apporté d'Europe eſt compté ici parmi nos richeſſes inutiles : nous l'avons renfermé de concert dans une des parties de ce magaſin; c'eſt un bien mort & ſans uſage. Ainſi, des trois principales paſſions qui font la guerre au cœur des hommes, nous avons ſu couper la racine à deux; l'égalité qui eſt établie parmi nous, nous met à couvert

de l'ambition, & l'inutilité des richesses nous a guéri de l'avarice. Il n'y a que l'amour auquel nous ne saurions trouver de remède. Nos jeunes filles se consument; & ce qui est extrêmement triste pour elles, nous ne pouvons ni les délivrer de cette passion, ni leur donner de quoi la satisfaire. Je ne me souviens que trop, ajouta le bon vieillard, de ce qu'il en coûte dans un certain âge pour modérer ses désirs, & pour résister au penchant de la nature.

Je lui fis deux questions après ce discours. Je conçois bien, lui dis-je, qu'il ne vous est pas difficile d'empêcher que les particuliers de cette colonie ne se servent de vos chaloupes pour s'écarter de l'île, & satisfaire leur curiosité; mais comment est-il possible que votre demeure ne soit point connue des habitans de Sainte Hélene qui en sont si proches, & que pensent-ils des quatre hommes que vous leur envoyez quelquefois, lorsqu'ils les voyent arriver si loin du continent dans une chaloupe, avec laquelle ils doivent bien s'imaginer qu'ils n'ont pas traversé l'immense étendue des mers? Le vieillard me répondit, que la première fois qu'ils avoient vu M. Drington, ils l'avoient regardé comme un homme descendu du ciel, & qu'ils s'étoient fort empressés à lui demander d'où il venoit, & par quelle aventure il se trouvoit dans leur île;

mais que ce sage Anglois ayant considéré de quel avantage il seroit pour le bien de la colonie de demeurer inconnu même à ses voisins, il leur avoit fait des réponses si équivoques, qu'ils n'avoient pu tirer de lui le moindre éclaircissement; que ses compagnons avoient gardé les mêmes mesures, & que pour s'assurer encore mieux contre la curiosité des Portugais, & de quelques Anglois mêmes qui sont établis à Sainte-Hélene, ils avoient coutume de ne partir de leur port, qu'à l'entrée de la nuit, afin de pouvoir se dérober dans les ténèbres aux yeux de ceux qui entreprendroient peut-être de les observer. Ils sont persuadés, ajouta le vieillard, que notre séjour n'est pas éloigné d'eux; mais avec toutes leurs recherches, ils ne parviendront jamais à le découvrir. Il n'y a que le hasard ou l'indiscrétion de nos quatre hommes de mer qui puisse leur donner cette connoissance. Ma seconde question fut la même que j'avois déjà faite à madame Eliot. Quel fruit, lui dis-je, pouvez-vous espérer pour le contentement de vos filles, de mon arrivée & de celle de mes cinq compagnons; vous n'en sauriez satisfaire que six, & les autres n'en seront que plus affligées de se voir rejetées par le sort. Il convint que j'avois raison, & il se plaignit beaucoup de madame Eliot qui avoit si mal réussi dans sa commission. Cependant,

Digitized by Google

continua-t-il, nous avons pris dans l'assemblée qui s'est tenue ce matin, une résolution qui les consolera. C'est d'envoyer une seconde fois en Europe, pour y faire une nouvelle levée de jeunes maris. Si cette députation n'a pas plus de succès que la première, nous laisserons à nos filles la liberté d'y aller elles-mêmes, en donnant à chacune d'elles une somme honnête pour vivre dans le lieu qu'elles choisiront pour leur établissement.

Il y avoit de l'indiscrétion à me faire cette ouverture. Le vieillard n'en vit point les conséquences. Les réflexions que je fis sur le champ me firent trouver plus d'injustice que jamais, dans le dessein qu'on avoit de nous faire tirer nos épouses au sort. Je ne manquai point de communiquer cette nouvelle découverte à mes cinq compagnons, & je n'eus besoin de rien ajouter pour leur faire sentir combien il seroit dur pour nous de voir sortir de l'île tout ce qu'il y avoit d'aimable, pendant que nous y demeurerions attachés à quelque fille désagréable qu'il plairoit peut-être au sort de nous faire tomber en partage. M. *Gelin*, qui étoit un jeune François plein d'esprit & de mérite, mais d'une vivacité qui paroissoit l'emporter un peu sur sa prudence, fut d'avis, que sans différer un moment nous prissions le parti de porter nos plain-

Digitized by Google

tes aux principaux vieillards, & de leur déclarer que nous ne nous soumettrions jamais à un réglement qui blessoit si manifestement nos droits. Il fit entrer nos compagnons dans son sentiment; de sorte qu'étant seul à les combattre, je n'eus pas peu de peine à leur faire entendre qu'il seroit toujours tems d'en venir à cette extrémité, & que pour notre honneur autant que pour le bien de la paix, il falloit attendre du moins à nous plaindre jusqu'au moment où l'on entreprendroit de nous contraindre. Ce n'est pas, leur dis-je; comme si nous avions déjà formé des liaisons qu'on voulût nous obliger de rompre; nous ne connoissons encore aucune des filles que nous devons voir aujourd'hui. Nous sommes sans inclination particulière, & nous n'avons que le désir général d'obtenir une épouse aimable. Or, il peut arriver que le sort nous favorise: nous aurions alors avec le plaisir de voir nos désirs satisfaits, celui d'avoir donné à toute la colonie une preuve de notre sagesse & de notre retenue. S'il arrive au contraire que nous soyons mal partagés par le sort, nos plaintes n'en seront pas moins libres, & nos représentations n'auront que plus de force après le témoignage certain qu'on aura reçu de notre soumission & de notre modestie. Nous pourrons demander d'abord le délai de notre mariage, sous prétexte de vouloir auparavant

Digitized by Google

lier du moins quelque connoiſſance avec nos épouſes; c'eſt une faveur qu'on ne ſauroit nous refuſer, & nous en profiterons pour rompre honnêtement, s'il eſt poſſible, les engagemens involontaires qu'on nous aura fait prendre. Ce raiſonnement fit aſſez d'impreſſion ſur l'eſprit de M. Gelin pour le faire changer de réſolution. Nous ne nous quittâmes qu'après nous être embraſſés comme des freres, & nous être promis mutuellement tous les ſecours qui pourroient ſervir au ſuccès de nos eſpérances communes.

L'heure marquée pour la cérémonie étant arrivée, un des anciens de l'habitation vint me prendre chez madame Eliot où je continuois de demeurer. Il me dit que l'élection devoit ſe faire à l'égliſe, & que toutes les jeunes filles y étoient déjà raſſemblées. J'y arrivai en même tems que mes cinq compagnons qu'on avoit fait avertir auſſi par des vieillards députés. La curioſité avoit attiré tous les habitans de l'île pour être témoins d'un ſpectacle ſi extraordinaire. Nous entrâmes en perçant la foule; mais on avoit eu ſoin de ménager un eſpace aſſez grand autour duquel les filles étoient rangées en cercle. Il y avoit une table au milieu. Le miniſtre y étoit aſſis avec les quatre gouverneurs du magaſin à ſes côtés. On nous fit avancer près d'eux. Tous les ſpectateurs gardoient un profond ſilence, & ſem-

Digitized by Google

bloient attendre impatiemment l'ouverture de cette rare cérémonie. On la commença par une courte priere, pour attirer sur nous la bénédiction céleste. Ensuite le ministre s'adressant à nous à haute voix, nous fit un discours fort éloquent sur le dessein qui nous assembloit. Il nous raconta en peu de mots l'histoire de l'établissement de la colonie, & des marques spéciales qu'elle avoit reçues depuis vingt ans de la protection du ciel. Il nous fit une courte exposition des loix du pays, & de tous les engagemens que nous allions prendre avec la qualité d'habitans de l'île. Les loix me parurent simples, & d'une observation facile. Elles consistoient en un petit nombre de conséquences claires & immédiates des préceptes généraux de la charité & de la justice. Il nous félicita d'avoir été choisis par la providence pour venir partager les douceurs de cette île heureuse, & il nous exhorta à nous rendre dignes de la société dont nous commencions à devenir membres. Quoique toutes les filles parmi lesquelles on alloit élire nos épouses eussent été élevées dans la pratique de l'honnêteté & de la vertu, il ne doutoit pas, nous dit-il, que dieu dont la main conduit le sort, ne fît tomber en partage à chacun de nous celle dont l'humeur & les qualités s'accorderoient le mieux à notre inclination. C'est par cette raison, ajouta-t-il, autant que pour

éviter les jalousies qui naissent des préférences, que nous nous sommes déterminés à remettre l'élection de vos épouses au hasard ; persuadés que tout ce que les hommes appellent de ce nom n'est qu'une secrette disposition du ciel, qui tourne toujours les événemens à l'avantage de ceux qui respectent ses volontés.

Si mes oreilles prêtoient à ce discours une partie de leur attention, j'avois les yeux occupés d'un soin bien différent. Il n'eût point été naturel que je me fusse trouvé au milieu d'une troupe de filles qui étoient en effet toutes charmantes, sans observer du moins leur figure & leur contenance. Je promenois mes regards de l'une à l'autre, & mon admiration étoit si partagée, qu'il me sembloit que j'aurois eu peine à me déterminer pour le choix. Je n'avois plus de regret qu'on le fît dépendre du sort. De quelque côté qu'il tombe, disois-je, il est impossible que je ne sois pas content de mon partage. Je balancerois trop long-tems si j'étois obligé de choisir parmi tant de belles personnes ; c'est un embarras que je suis ravi qu'on m'épargne. Telles furent mes dispositions pendant quelques momens. La simple admiration est un sentiment tranquille & désintéressé, je n'en connoissois point encore d'autre ; mais un coup-d'œil m'en apprit bientôt davantage. M'étant mis à parcourir une seconde fois cette

Digitized by Google

ligne charmante, & considérant plus attentivement ces aimables filles, j'en remarquai une qui avoit les yeux tournés vers moi : elle les baissa promptement, lorsqu'elle vit les miens s'attacher sur elle. Je continuai de la regarder. Mon attention n'étoit point réfléchie, & je ne m'apperçus point d'abord qu'il y eût rien de plus particulier dans ma curiosité, que dans celle qui m'avoit fait considérer les autres. Cependant mes regards étoient comme fixés dans le même lieu. Je parcourois avec une espèce d'avidité tous les traits de ce visage qui sembloit avoir échappé à ma vue la première fois, La taille, l'air, le moindre mouvement de cette belle personne attachoit mes curieuses observations. Elle levoit de tems en tems les yeux sur moi, & s'appercevant que je ne cessois point de la regarder, elle rougit à la fin en les baissant. Je sentis aussi-tôt que la rougeur me montoit à moi-même au visage ; & ce changement m'ayant fait sortir de ma distraction, je me trouvai si ému que je ne me souviens point d'avoir jamais éprouvé de pareille agitation. Je me remis en faisant semblant d'écouter le ministre qui continuoit son discours ; mais j'en étois détourné sans cesse par un mouvement secret qui me rappeloit vers ce que j'avois vu. Je ne trouvois plus même dans les autres filles les charmes que j'y avois admirés ; leur air me parut

affecté. Je lisois dans leurs yeux l'ardeur qu'elles avoient pour le mariage, & la crainte où elles étoient d'être rebutées par le sort : au lieu que tout respiroit l'innocence, & peignoit la modestie dans celle qui venoit de se rendre maîtresse de mon cœur. J'avoue que je commençai alors à me repentir du conseil que j'avois donné à monsieur Gélin. J'aurois souhaité de pouvoir l'entretenir un moment pour lui faire reprendre ses premières résolutions. L'amour me fit sentir tout d'un coup qu'il avoit attaché le bonheur de ma vie à ce qu'il m'avoit fait voir, & que ce n'étoit plus du sort, ni de mon propre choix qu'il falloit l'attendre.

Pendant que je m'entretenois de ces diverses pensées, le ministre ayant fini son discours, annonça l'ordre qu'on alloit observer dans l'élection. De deux voies qu'on auroit pu prendre, dit-il, à l'assemblée ; l'une, de faire tirer toutes les filles ensemble ; l'autre, de les diviser en six bandes qui répondent au nombre des six jeunes gens : il m'a paru que la seconde étoit la plus naturelle, & qu'elle seroit la plus agréable. Chaque bande sera composée de seize filles. Le sort décidera à quelle bande chaque jeune homme doit appartenir, & l'on tirera ensuite qui sera l'heureuse personne que le ciel voudra favoriser de sa distinction. Tout le monde applaudit à

Digitized by Google

cet arrangement. Les filles en furent extrêmement satisfaites ; il sembloit, en effet, qu'il y eût plus de proportion de seize à un, que de quatre-vingt-seize à six, & cette réduction rapprochoit en quelque sorte leurs espérances. La division des bandes se fit dans le moment. Nos six noms furent écrits sur autant de billets, & l'on fit approcher une fille de chaque bande pour les tirer d'une corbeille où le ministre les enferma. On entendit alors un murmure confus qui se répandit dans l'assemblée, & qui marquoit l'impatience avec laquelle on attendoit les arrêts du sort. Pour moi, qui étois pressé par des mouvemens d'une autre nature que ceux de la curiosité, je ne vis qu'en tremblant les filles porter les mains à la corbeille. Ma destinée alloit être décidée tout d'un coup : car si je tombois dans une autre bande que celle de la personne que j'aimois, c'étoit la ruine absolue de tous mes désirs. Ma passion étoit déjà si formée, que cette crainte me fit souffrir une mortelle agitation. Enfin les billets furent tirés, & j'eus le malheur de me voir partagé comme je l'avois appréhendé. J'adressai intérieurement mes plaintes au ciel. Qu'elles furent amères ! A peine eus-je la force de retenir mes larmes. Je me laissai conduire sans parler vers la bande à laquelle j'appartenois. Mes yeux seuls exprimoient ma douleur à l'aima-

ble fille qu'on m'obligeoit d'abandonner. Je remarquai dans ses regards, qu'elle s'appercevoit de ma tristesse, & qu'elle en devinoit la cause. Je ne cessai point de tourner les miens vers elle, en m'éloignant, & pour comble de désespoir, je crus voir à l'air languissant des siens, qu'elle se plaignoit aussi douloureusement que moi du sort cruel qui me séparoit d'elle.

Je ne fus plus capable d'attention pour le reste de la cérémonie; mais ayant apperçu Gélin qui étoit échu à la bande la plus voisine de la mienne, je m'approchai de lui pour le faire souvenir de ses promesses. Ne craignez pas que je les oublie, me répondit-il avec feu. Je me repens même de la complaisance que j'ai eue de suivre votre conseil: elle me rendra peut-être malheureux toute ma vie. On nous traite ici comme des esclaves. Mais, ne manquez pas du moins, ajouta-t-il, de soutenir ce que je suis chargé d'entreprendre pour notre intérêt commun. Le lieu où nous étions ne nous permettoit pas de nous expliquer davantage. Je retournai à ma bande. L'élection fut achevée en un moment. On fit sortir hors des rangs celles que le sort avoit favorisées. La joie brilloit dans leurs yeux; & malgré les efforts que faisoient les autres pour cacher leur jalousie, on la voyoit peinte sur leur visage. Le ministre nous dit: voilà vos épouses: recevez-les de la main

Digitized by Google

de dieu, dont la volonté vient de se déclarer. Il nous ordonna à tous de les embrasser. Je tournai les yeux vers Gélin, comme pour l'avertir qu'il étoit tems d'exécuter sa résolution. Je fus surpris de le voir obéir tranquillement à l'ordre du ministre. Il nous fit même entendre par un léger signe de tête que nous pouvions l'imiter. Je ne compris que trop que quelque dessein qu'il eût pu former pour nous secourir, c'étoit manquer de prudence que de s'engager si avant; & qu'une marque si publique de consentement deviendroit un lien que nous aurions de la peine à rompre. Cependant son exemple & celui de nos compagnons me déterminèrent. J'embrassai tristement celle qu'on me vouloit faire regarder comme mon épouse. Quand je n'aurois pas eu dans le cœur un autre amour, je n'aurois pas fait cette action avec plus de joie; car j'étois si malheureusement partagé, qu'il sembloit que le sort m'eût réservé exprès pour ce qu'il y avoit de plus désagréable & de plus dégoûtant dans cette nombreuse compagnie de filles.

Quoique l'intention de Gélin fût bonne, vous verrez que je pensois avec raison que sa conduite étoit imprudente. La mienne l'avoit été aussi, en me reposant trop entièrement sur lui. C'étoit son esprit & sa hardiesse qui me l'avoit fait croire plus propre qu'un autre à prendre en

Digitized by Google

main nos intérêts ; & connoissant sa vivacité, je n'avois garde de prévoir qu'il nuiroit à nos desseins par un excès mal entendu de sagesse & de modération. Tous nos malheurs sont venus néanmoins de cette source. Il s'imagina que pour obtenir plus sûrement le délai qu'il alloit demander de notre mariage, il ne falloit rien faire qui pût donner le moindre doute de notre sincérité ; & ce fut par cette raison qu'il consentit à embrasser la fille qu'on lui présentoit comme son épouse. Funeste raisonnement, qui eût pu contribuer en effet sur le champ à nous faire accorder ce que nous désirions ; mais qui a causé dans la suite la perte de notre bonheur, & presque celle de notre vie.

Le ministre se disposoit à achever de nous unir par les cérémonies ordinaires, lorsque Gélin éleva la voix pour exposer notre demande à l'assemblée. Je n'entendis point son discours. Il le fit en françois, parce qu'il auroit eu plus de peine à s'exprimer dans notre langue, ne l'ayant apprise que depuis qu'il avoit quitté la France avec madame Eliot. Le mélange des deux nations qui composoient la colonie y avoit rendu les deux langues si familières, qu'on se servoit indifféremment de l'une ou de l'autre ; & le ministre s'étoit expliqué jusqu'alors en anglois pour être entendu de mes trois compatriotes & de moi qui ignorions

Digitized by Google

la langue françoiſe. Je n'entendis donc point le diſcours de Gélin ; mais comme il parloit avec grace, & qu'on n'avoit nul ſujet de ſe défier de nos intentions, je n'eus point de peine à démêler ſur le viſage des aſſiſtans, qu'ils trouvoient ſa demande raiſonnable. Elle fut écoutée avec applaudiſſement de tous les ſpectateurs. Le miniſtre fut le premier à l'approuver & il donna même le nom de ſageſſe à l'envie que nous marquions de connoître nos épouſes, & de mériter leur affection, avant que de commencer à entrer dans les droits du mariage. On nous accorda l'eſpace de ſix ſemaines pour ſatisfaire un déſir ſi juſte & ſi modeſte. Nous parûmes contens de ce terme, & tout le monde nous félicita en ſortant de l'égliſe ſur la manière dont nous nous étions conduits dans l'aſſemblée.

Il n'y avoit pas un ſeul de mes compagnons qui ne déſirât auſſi ardemment que moi l'occaſion de nous rejoindre, pour conférer en commun ſur la ſituation de nos affaires. Nous nous dérobâmes à quantité d'importuns qui nous obſédoient, & nous prîmes à l'écart un lieu propre à notre entretien. Gélin étoit au comble de ſa joie. Il nous demanda d'abord ce que nous penſions du ſervice qu'il nous avoit rendu, & ſi nous n'étions pas ſatisfaits de l'adreſſe avec laquelle il avoit réuſſi. Il nous confeſſa enſuite,

Digitized by Google

ſans nous donner le tems de répondre, que quelque reconnoiſſance que nous euſſions lui devoir, il étoit perſuadé qu'il n'y avoit perſonne parmi nous à qui le ſuccès de ſon action pût être auſſi avantageux qu'à lui-même. J'étois perdu, nous dit-il avec transport, ſi le miniſtre & l'aſſemblée euſſent été auſſi inflexibles à mon diſcours, que le ſort l'a été à mes vœux. Je ne vous le cache point, mes chers amis, je ſuis amoureux au-delà de toutes les expreſſions, & malheureuſement ce n'eſt pas de celle que le ſort me condamne d'épouſer. Il ajouta qu'il avoit beſoin là-deſſus de notre conſeil, & de tous les ſecours de l'amitié que nous nous étions jurée. Notre embarras paroiſſoit égal, & nous demeurâmes en ſilence pendant quelques momens. Enfin nous prîmes la parole l'un après l'autre, & ce fut pour déclarer que nous étions atteints du même mal, & que nous demandions à nos frères & à nos amis la même aſſiſtance que Gélin. Cette reſſemblance d'aventures ne fit que ſerrer le lien qui nous uniſſoit déjà. La chaleur avec laquelle chacun de nous s'exprimoit ſur ſa paſſion, nous garantiſſoit du zèle avec lequel nous étions diſpoſés mutuellement à nous ſervir, parce que chacun ne manqueroit point de meſurer les ſecours qu'il donneroit aux autres ſur ceux qu'il recevroit d'eux pour lui-même. Nos pre-

Digitized by Google

mières délibérations roulèrent sur les moyens que nous avions à prendre pour voir nos maîtresses, c'étoit le point le plus difficile : nous nous reposions du reste sur l'amour & sur la fortune, autant que sur les conseils que nous recevrions les uns des autres dans les conférences que nous nous proposions d'avoir souvent en commun. Un de nos compagnons finit ce premier embarras, en nous assurant qu'il avoit entendu dire à son hôte que les jeunes filles ne seroient captives, comme elles étoient depuis notre arrivée, que jusqu'au tems de l'élection. Il en concluoit que nous aurions la liberté de les voir & de les entretenir, & ce ne devoit point être une chose embarrassante de retrouver nos maîtresses dans un pays d'une si petite étendue, les maisons étant d'ailleurs réunies presque toutes autour de l'église & du magasin, qui en étoient comme le centre. Nous convînmes unanimement que la prudence & la discrétion devant servir plus que tout le reste au succès de notre dessein, il falloit non-seulement que chacun veillât sur ses propres démarches, mais qu'il eût l'œil ouvert sur celles de ses compagnons. Nos intérêts étoient si liés, que les fautes particulières ne pouvoient manquer de nuire à nos vues communes.

Pour ce qui regardoit la conduite que nous devions tenir à l'égard de nos prétendues épou-

Digitized by Google

ses, nous ne prîmes point d'autre résolution que celle de les voir avec bienséance & sans affectation. Nous remîmes à former des projets plus justes & plus précis, lorsque nous verrions un peu plus clair dans nos espérances, & que nous aurions commencé à démêler les premières obscurités de notre entreprise. Il étoit nécessaire de nous assembler souvent pour conférer ensemble, mais comme des assemblées trop fréquentes pouvoient faire naître quelques soupçons, nous en réglâmes le nombre à deux chaque semaine, & nous en marquâmes exactement le jour, l'heure & le lieu.

Nous nous séparâmes pour retourner à nos logis. Le mien étoit toujours la maison de madame Eliot. On nous avoit averti que nous n'en changerions point jusqu'à la conclusion de notre mariage : on devoit nous donner alors à chacun notre demeure, & nous constituer chefs de famille. Je trouvai madame Eliot seule qui m'attendoit pour souper ; mais je fus surpris de voir quatre couverts sur sa table au lieu de deux seulement qu'on avoit mis jusqu'alors. Elle prévint mes questions, en disant que la cérémonie de l'élection étant terminée, j'aurois désormais la liberté de voir ses filles, & qu'elles alloient manger avec nous. Elle me témoigna en même tems le déplaisir qu'elle avoit eu de ce que le sort

Digitized by Google

avoit rejeté sa famille. Je ne veux point parler avec mépris, me dit-elle, de celle qui vous est échue; mais sans me laisser aveugler par la tendresse que j'ai pour mes filles, je crois que vous n'auriez pas été le plus mal partagé, si le ciel vous en eût donné une. Elles ont assez répondu aux soins que je me suis donnés pour les bien élever. Avec l'affection que j'ai pour vous, ajouta cette bonne dame, que j'aurois été contente de pouvoir vous appeler mon fils! Comme je la remerciois de ce témoignage obligeant de civilité & d'amitié, ses filles qu'elle avoit fait avertir de mon retour, entrèrent pour me saluer. Concevez, s'il se peut, ma joie & mon étonnement : au premier coup d'œil je reconnus que la plus jeune étoit la maîtresse de mon cœur. C'étoit cette même personne qui m'avoit causé tant d'émotion à l'église, & que j'avois déjà juré d'aimer passionnément toute ma vie. J'avoue que tous mes projets de discrétion s'évanouirent à sa vue. Je me tournai vers madame Eliot, & sans considérer l'effet que mon transport pouvoit produire? Ah! madame, m'écriai-je, vous êtes la mère de ce que j'aime, & la maîtresse de tout mon bonheur. Elle fit une raillerie de mon exclamation, & elle y répondit comme à un excès de complaisance & d'honnêteté. Je conçus aussitôt le tort que j'avois eu de m'expliquer si natu-

Digitized by Google

rellement, & je m'efforçai de réparer mon imprudence dans la suite de notre entretien. Mais si mes discours furent plus modérés, mes regards le furent si peu, qu'ils achevèrent de faire connoître à madame Eliot la véritable disposition de mon cœur. Elle affecta pendant le souper de parler de choses indifférentes, & elle fit signe ensuite à ses filles de se retirer. Lorsque nous fûmes seuls, elle me dit d'un visage sérieux, qu'elle me croyoit de l'inclination pour sa seconde fille; qu'elle ne concevoit point où je l'avois pu prendre, que c'étoit pour elle un mystere qu'elle me prioit de lui expliquer. Je balançai sur ma réponse, dans le doute où j'étois si je devois lui confier mon secret. Enfin, comme je faisois beaucoup de fonds sur sa bonté, je lui déclarai ingénument ce qui s'étoit passé dans mon cœur à l'église; & sans lui rien découvrir de ce qui regardoit mes compagnons, je lui confessai que la décision du sort étoit si opposée à mes inclinations, qu'il n'y avoit rien que je ne fusse disposé à faire pour éviter de m'y soumettre. Elle demeura quelque tems à me répondre. Son embarras m'en causa beaucoup. J'appréhendois de m'être trop ouvert à une femme si sage, & je m'attendois qu'elle alloit me faire un crime de mes sentimens pour sa fille. Je ne puis vous approuver, me dit-elle enfin, sans blesser mon honneur & ma conscience;

Digitized by Google

Votre amour est né trop tard; je ne vois nul jour à le faire réussir. J'aurois souhaité de toute l'ardeur de mon ame, que vous eussiez pu épouser ma fille; mais puisque c'est une chose impossible, je vous prie de ne m'en parler jamais davantage. Je suis même fâchée de savoir ce que je viens d'entendre. Non, ajouta-t-elle, après avoir rêvé un moment, je ne puis rien entreprendre pour vous, il est trop tard; & je vous demande en grace, de ne me renouveler jamais la confidence que vous venez de me faire. Elle se retira après ce discours, sans m'avoir marqué qu'elle fût irritée contre moi. Je fis un nombre infini de réflexions sur sa réponse. Je la regardai d'abord comme une condamnation accablante qui coupoit la racine à toutes mes espérances. Cependant, lorsque je vins à rappeler le ton dont elle avoit parlé, & son air rêveur, qui étoit une marque d'incertitude, je me persuadai qu'elle ne pourroit condamner si absolument ce qu'elle confessoit qu'elle eût désiré dans d'autres circonstances. Elle ne vouloit rien entreprendre pour moi; mais rien ne m'empêchoit d'espérer qu'elle approuveroit peut être ce que j'entreprendrois pour moi-même. Je compris que la bienséance ne permettoit point à une personne de son âge, & considérée comme elle l'étoit, de prendre part aux petits stratagêmes d'un amant,

& d'aller contre les décisions des anciens. Elle étoit fâchée, m'avoit-elle dit, de la confidence que je lui avois faite ; mais je crus qu'elle ne le seroit pas du succès de mes entreprises, & que son dessein étoit seulement de me faire entendre qu'il étoit à propos qu'elle parût les ignorer. Cette explication me parut si vraisemblable, & elle s'accordoit si bien avec la bonté que madame Eliot m'avoit témoignée jusqu'alors, que je résolus de m'y attacher comme à une espece de règle pour ma conduite. Il me sera facile, disois-je, de reconnoître si je me suis trop flatté, par la manière dont elle en usera désormais avec moi : si elle ne m'interdit point la vue de sa fille, j'aurai lieu de croire, que loin de condamner ma passion, elle l'approuve secrétement, & qu'elle lui souhaite une heureuse fin.

Ces agréables idées me firent passer une nuit des plus tranquilles. Je cherchai dès le matin l'occasion de voir *Angélique Eliot*, c'étoit le nom de ma charmante maîtresse. Le plaisir de l'entretenir ne me fut point refusé : je fus même assez heureux pour me trouver quelque tems seul avec elle. L'impression que ses attraits avoient faite sur moi dans l'éloignement, n'étoit rien en comparaison de la nouvelle ardeur qu'un moment de sa conversation me fit sentir. Toute sa personne me parut un composé de merveilles. Je

demeurai tremblant d'amour & d'admiration ; & de chacun de ses traits que je considérai d'abord en silence pendant quelques momens, il se forma dans mon cœur une image que tout le pouvoir du ciel & des hommes n'en sauroit effacer. Quoique ce langage muet fût une assez vive expression de mes sentimens, j'ouvris la bouche pour les lui expliquer. Elle m'écouta sans m'interrompre. Je ne vis dans ses yeux, ni cette colère affectée, ni ces dédains de commande dont s'arme le faux honneur d'une coquette ou d'une hypocrite. Sa modestie se déclara par une honnête rougeur, qui servoit d'un nouvel ornement à son visage ; & sa sincérité par une réponse qui confirma l'idée que mon amour se formoit déjà du caractère de son esprit & de son cœur. Elle me dit que loin d'être fâchée de se voir aimée de moi, elle remercioit le ciel des sentimens qu'il m'inspiroit pour elle ; que, plus indifférente qu'on ne pensoit pour le mariage, elle ne s'étoit laissée conduire à la cérémonie de l'élection qu'avec répugnance, mais qu'elle confessoit que l'attention que j'avois eue à la regarder, & un mouvement de cœur qu'elle ne pouvoit définir, l'avoient fait sortir pendant quelques momens de son indifférence, qu'elle avoit souhaité d'être l'heureuse personne qui m'étoit destinée par le sort ; qu'elle avoit trouvé

de la douceur dans ce désir, & qu'elle n'avoit pas perdu ses espérances sans regret; mais que ne lui étant plus permis d'en conserver, elle se réservoit seulement quelque prétention à mon estime & à mon amitié.

Quand je n'aurois pas été déjà vaincu par le pouvoir de ses charmes, cette noble & vertueuse franchise eût été seule capable de m'attacher à elle pour toute ma vie. Je ne crus point devoir user de réserve avec une personne de ce caractère, ni employer les petits artifices que l'amour inspire aux amans vulgaires, pour assurer le succès de leur passion. Je pris sur le champ la résolution de lui découvrir non seulement tous les secrèts de mon cœur, mais celui même de mon intelligence avec mes compagnons. Je ne lui cachai ni nos murmures, ni nos desseins. Si j'ai eu le bonheur, lui dis-je, d'obtenir de vous quelques sentimens d'estime, avant même que j'eusse eu celui de vous parler & de vous connoître, je me flatte avec raison que la connoissance que j'ai osé vous donner de ma passion ne les diminuera point. Je renouvelle à vos pieds le serment que j'ai déja fait mille fois au fond du cœur de n'aimer que vous seule, & de n'être jamais à personne, si je ne suis point assez heureux pour vous faire consentir que je sois à vous. Pourquoi en perdrois-je l'espérance? Ma destinée

née n'eſt-elle pas dans vos mains? Et qu'importent les arrêts du ſort, ſi vous en voulez prononcer un qui me ſoit favorable? En un mot il dépend de vous, continuai-je, de m'accorder tout ce que mon cœur déſire. Voyez ſi cette eſtime dont vous m'avez flatté eſt aſſez forte pour vous faire entreprendre quelque choſe en ma faveur? Cette belle perſonne n'avoit pas moins de prudence que de beauté & de modeſtie. Elle répondit qu'elle s'étoit aſſez expliquée pour me faire entendre qu'elle regardoit elle-même comme un bonheur d'être à moi; mais qu'elle y voyoit ſi peu de poſſibilité apparente, qu'elle n'oſoit en former le moindre eſpoir; qu'elle avoit ſon devoir & ſon honneur à ménager; & qu'après la déciſion du ſort, & le conſentement que nous y avions donné, il lui paroiſſoit impoſſible de les accorder avec l'amour. Je n'eus point de peine à ſatisfaire à cette objection. La conduite, lui dis-je, qu'on a tenue à notre égard eſt une tyrannie; il eſt inoui qu'on force des hommes libres à prendre des épouſes pour leſquelles ils ayent de l'averſion. A la vérité, juſqu'à préſent tout a paru volontaire de notre part; mais on a mal interprêté nos diſpoſitions, ſi l'on a cru que ce qui n'étoit qu'un effet de notre ſageſſe & de notre retenue, en fût un de notre conſentement. Nous ne nous ſommes point oppoſés à

Digitized by Google

l'élection; parce qu'avec la crainte de causer du trouble & de la division dans la colonie, nous avions l'espérance que le sort nous favoriseroit peut-être assez, pour nous rendre contens de notre partage. Il s'est déclaré contre tous nos désirs; c'est un malheur dont nous sommes fâchés pour l'intérêt de la paix; mais nous nous sentons si peu disposés à le supporter, que de six que nous sommes, il n'y en a pas un seul qui ne soit résolu de tout hasarder pour rentrer dans une liberté qu'on n'a pu nous ôter avec justice. Qui pourroit condamner un sentiment si raisonnable & si naturel? Je ne vois donc rien qui puisse blesser votre devoir dans les faveurs que mon amour sollicite. Je suis à votre égard dans le cas ordinaire d'un amant tendre & passionné, qui cherche à obtenir le cœur d'une maîtresse qu'il adore; & tous mes désirs étant légitimes, vous pouvez me rendre heureux sans qu'il en coûte rien à votre honneur ni à votre innocence. J'ajoutai, pour lui faire goûter encore mieux ce discours, les raisons que j'avois de croire que madame Eliot ne désaprouveroit point ma passion; & je lui représentai qu'il lui importoit peu d'être condamnée par quelques vieillards ridicules & par quelques rivales jalouses, pourvu qu'elle eût l'approbation du ciel, avec celle de sa mère. Elle en tomba d'accord. Elle fut même

si charmée de ce que je lui apprenois touchant madame Eliot, qu'elle ne balança point à m'assurer qu'elle étoit disposée à tout entreprendre avec le consentement de sa mère. Comme je ne cherchois point à la tromper, je ne lui déguisai pas qu'il y avoit quelque restriction à mettre dans ce que j'appelois l'approbation de madame Eliot. Je lui fis comprendre que cette dame étant liée par les considérations politiques du respect humain, elle auroit peut-être peine à nous accorder un consentement formel, mais je suis certain, ajoutai-je, qu'elle approuve secrètement mon amour, & qu'elle en souhaite le succès dans le cœur. Dans le moment même que j'achevois ces paroles, le hasard amena madame Eliot dans la chambre où nous étions. Sa présence me fit naître le dessein d'un petit artifice qui me réussit heureusement. Ce fut de tirer d'elle avec adresse la confirmation de ce que j'avois dit de ses sentimens, par la réponse que sa fille venoit de me faire, que la moindre apparence d'approbation formelle ou tacite, lèveroit toutes les difficulés. Hélas! madame, m'écriai-je tristement en la voyant entrer, qu'avois-je fait au sort qui m'a exclu de l'heureuse espérance de vous appeler ma mère, & de porter la qualité de votre fils? C'est depuis que j'ai vu l'aimable Angélique, que j'ai appris à sentir tout mon mal.

Digitized by Google

heur. Je ne m'en consolerai de ma vie. Je suis aussi affligée que vous, répondit naturellement madame Eliot. Je crois que vous auriez été bien content de cette jeune personne, ajouta-t-elle en me montrant sa fille; c'est un cœur admirable, elle me ressemble. Vous me l'auriez donc donnée volontiers? repris-je: & c'est ma mauvaise fortune toute seule que je dois accuser, puisque j'aurois pu compter sur votre consentement. Quoique j'eusse prononcé ces paroles à dessein, elles ne laissèrent point d'être accompagnées d'un sentiment de cœur aussi vif que si elles en eussent été l'effusion naturelle: je me sentis attendri jusqu'aux larmes. Madame Eliot qui s'en apperçut, en versa elle-même quelques-unes en m'embrassant, & elle m'assura qu'elle eût cru une partie de son sang bien employée, si elle eût pu me rendre l'époux de sa fille à ce prix. Je ne désirois rien d'elle au-delà de cet aveu. Je fis prendre un autre tour à la conversation, & je remis à faire usage une autre fois de ce qu'Angélique avoit entendu. L'occasion ne tarda point à s'en présenter. Cette aimable fille avoit fort bien pénétré dans mes vues, & son cœur étant incapable de dissimulation, elle me confessa qu'elle étoit satisfaite de l'innocente invention de mon amour. Je suis persuadée de deux choses, me dit-elle avec une ingénuité pleine de charmes;

Digitized by Google

l'une que vous m'aimez sincérement ; car à quoi pourrois-je attribuer cette préférence que vous me donnez sur toutes mes compagnes ; & ce qui me touche encore plus, cette ardeur & cette émotion que je vous vois lorsque vous m'approchez ? Je juge de ce qui se passe dans votre cœur par ce que j'éprouve dans le mien. Je ne doute pas non plus, continua-t-elle, après la manière dont ma mère s'est expliquée, qu'elle n'approuve secrètement vos desseins, & je conçois en même tems qu'elle est obligée à des ménagemens extérieurs, qui ne vous permettent point d'attendre d'elle un consentement mieux exprimé. Mais en supposant qu'il suffise pour mettre mon honneur & mon devoir à couvert, dites-moi donc, ajouta-t-elle en rougissant, ce que vous demandez de moi, & par quelle voie vous prétendez que je puisse devenir votre épouse. Mon embarras fut extrême à lui répondre ; car dans le fond je n'avois point encore imaginé de moyen qui pût satisfaire une fille honnête & vertueuse. Je comptois sur l'adresse & sur la vivacité d'esprit de Gelin. Cette matière devoit être mise en délibération dans notre première conférence. Je fus donc contraint d'avouer à ma maîtresse que j'étois encore indéterminé sur le choix des moyens ; mais je l'assurai que son honneur m'étant aussi cher qu'à elle-même, elle ne devoit point

Digitized by Google

appréhender que je lui fisse jamais de proposition qui pût alarmer sa délicatesse. Mes compagnons, lui dis-je, ont comme moi des vues pures & innocentes. Nous devons nous assembler pour prendre une résolution commune sur cet important article, & quelle qu'elle soit, l'amour n'y aura pas plus de part que la vertu & la sagesse. J'attendis en effet avec une extrême impatience le jour marqué pour notre assemblée. Dans cet intervalle il fallut voir quelquefois par bienséance l'épouse qui m'avoit été donnée par le sort, mais la comparaison que je faisois d'elle à chaque visite avec le véritable objet de ma tendresse, ne servoit qu'à m'affermir dans mon inclination pour l'aimable Angélique. J'étois presque continuellement auprès de cette chère personne; & comme il étoit naturel que demeurant dans la maison de madame Eliot, je vécusse familièrement avec ses filles, on ne pouvoit mal expliquer mes assiduités. J'éprouvois tous les jours qu'à quelque excès qu'on s'imagine avoir porté l'amour, cette passion est sans cesse capable d'accroissement, car les derniers momens que je passois avec Angélique étoient toujours ceux où je me croyois le plus touché de ses charmes. J'en découvrois à chaque instant de nouveaux; & ce qui mettoit le comble à ma satisfaction, je ne marquois pas plus d'ardeur pour la convaincre

Digitized by Google

de mes ſentimens, qu'elle d'attention à me faire connoître qu'elle entroit dans le ſens de mes ſoins, & qu'elle m'en tenoit compte au fond de ſon cœur.

Le tems de notre conférence étant arrivé, mes compagnons furent auſſi ponctuels que moi à s'y rendre. Nous avions affecté les jours précédens de ne nous voir qu'en public pour éviter tout air d'intrigue & de cabale. Cette précaution étoit importante parmi tant de vieillards ſoupçonneux, qui n'avoient point d'autre occupation que d'obſerver notre conduite. Nous eûmes donc une ſatisfaction extrême de nous rejoindre, & de pouvoir nous entretenir en liberté. C'eût été un ſpectacle agréable pour une perſonne indifférente, que d'être témoin de la confuſion qui régna d'abord dans notre aſſemblée, chacun s'empreſſant de parler, & voulant être le premier à rendre compte de l'état de ſa fortune. Nous nous expliquâmes enfin tour à tour. Perſonne ne ſe plaignit de l'amour, toutes nos maîtreſſes nous avoient écouté favorablement, avec cette différence peut-être que quelques-unes s'étoient moins rendues par eſtime pour leurs amans, que par l'inclination violente qu'elles avoient pour le mariage. Notre conſentement ne laiſſoit pas de paroître égal, l'amour-propre ne manqua point de nous perſuader que nous devions nos conquê-

Digitized by Google

tes à notre mérite. Il étoit question de donner à des commencemens si heureux une fin qui le fût aussi. On proposa diverses voies qui furent longtems examinées. Celle d'adresser en corps nos plaintes à la colonie, fut rejetée comme trop incertaine ; notre malheur seroit devenu sans remède, si les vieillards eussent connu une fois nos desseins sans y vouloir consentir. Celle de quitter l'île & d'enlever nos maîtresses, fut regardée comme dangereuse, quoique ce fût Gélin qui l'eût proposée. Il y avoit du danger non-seulement dans les moyens qu'il eût fallu employer pour tromper la vigilance des habitans, & pour s'emparer des chaloupes, mais encore plus dans notre fuite même, que nous ne pouvions entreprendre sans guide au milieu d'une mer inconnue, & n'ayant pas la moindre connoissance de la navigation. Cependant Gélin insista fortement sur ce parti. La difficulté de quitter l'île, nous dit-il, n'est pas plus grande que celle de nous assembler ici secrètement. Nous choisirons le tems de la nuit pour nous rendre sur le rivage. Les chaînes qui retiennent les chaloupes ne nous coûteront rien à rompre. Nous ne les mettrons en mer qu'à la pointe du jour, & je ne vois pas pourquoi nous craindrions de n'être pas aussi heureux à trouver l'île de Sainte-Hélène, que M. Drington qui l'a dé-

Digitized by Google

couverte le premier. Ce raisonnement ne fit point d'impression sur nous. A juger par la suite des événemens, peut-être eussions-nous fait plus sagement de le suivre, mais il nous parut alors téméraire, sans compter que nous ne nous croyions point assez sûrs de l'affection de nos maîtresses, pour oser leur faire une aussi étrange proposition que celle d'abandonner leurs parens & leurs amis pour fuir avec nous. Le troisième avis fut celui d'un mariage secret. Gélin qui l'avoit encore proposé, nous en représenta la nécessité avec tant d'adresse & d'éloquence, qu'après avoir rejeté absolument les deux autres, nous fûmes obligés de convenir que c'étoit le seul auquel nous pussions nous arrêter. Les plus timides d'entre nous y formèrent encore quelques difficultés, mais elles ne furent point aussi fortes que la résolution déterminée où nous étions de satisfaire notre cœur. Quel que pût être le ressentiment des vieillards & des filles méprisées, nous comptions du moins qu'on ne penseroit jamais à nous ôter nos maîtresses lorsqu'elles auroient reçu notre foi, & que de leur part elles nous auroient accordé tous les droits de l'hymen. Ce parti l'emporta à la fin. Il ne s'agissoit que de nous assurer de leur consentement. Ce devoit être l'ouvrage de notre adresse. Nous ne doutâmes presque point du succès. Il n'y avoit pas

Digitized by Google

pas d'apparence qu'elles balançassent long-tems lorsqu'elles se verroient soutenues par l'exemple de leurs compagnes. Le nombre encourage, & de quelque sagesse qu'on se pique, on ne se défend guère contre l'amour quand on croit avoir trouvé le moyen de se justifier.

Cette importante délibération étant ainsi terminée, nous nous séparâmes avec les plus douces espérances. J'eus dès le lendemain l'occasion de m'expliquer avec Angélique. Elle la fit naître elle-même adroitement pour être informée du résultat de notre conférence. Je ne lui déguisai rien. Vous êtes sincère, lui dis je; vos réponses doivent être décisives. Songez-que je vous propose la seule voie qui puisse m'assurer le bonheur d'être à vous. C'est une voie honnête, votre vertu ne sauroit la condamner, & pour peu que vous écoutiez l'amour, elle vous paroîtra douce & facile. Que manquera-t-il à notre union, continuai-je, pour la rendre sainte & légitime? Vous savez en quoi l'essence du mariage consiste: ce n'est point dans une vaine cérémonie, c'est dans le don du cœur & dans les sermens qui l'accompagnent. Nous aurons pour témoins des nôtres cinq couples d'amans, à qui nous rendrons le même service que nous attendons d'eux, & qui seront engagés par leur propre intérêt à attester la sainteté de nos promesses.

Digitized by Google

Si je vous apporte ces motifs, ajoutai-je, c'eſt pour ſatisfaire la délicateſſe de votre honneur en lui ôtant toute ombre de crainte & d'alarme ; car la ſeule raiſon à laquelle je voudrois devoir votre conſentement, eſt la tendreſſe de mon cœur & l'ardeur infinie de ma paſſion. Elle me répondit que ſi nous avions beſoin de tenir conſeil pour prendre cette réſolution, je ne devois pas trouver mauvais qu'elle me demandât auſſi quelques jours pour ſe conſulter elle-même, qu'elle prévoyoit à la vérité que ſes concluſions me ſeroient favorables, mais qu'à quelque démarche que j'euſſe le pouvoir de l'engager, elle y mettroit toujours une condition ſans laquelle il lui paroſſoit impoſſible de ſatisfaire innocemment ſon amour & le mien ; qu'elle vouloit que ſa mère fût informée de notre mariage auſſi-tôt du moins qu'il ſeroit achevé; que la bienſéance demandoit, à ſon avis, que je me chargeaſſe moi-même de lui annoncer cette nouvelle. Je fis vœu d'obéir ſans réſerve à toutes ſes volontés. Ce n'eſt que dans votre bonheur, lui dis-je, que je puis trouver le mien, ainſi mon attention ne ſera qu'à vous rendre contente & heureuſe par une continuelle exécution de tous vos déſirs. Mon reſpect & mes expreſſions paſſionnées la touchèrent tellement, qu'elle me confeſſa avant la fin de cet entretien qu'elle n'avoit pas

Digitized by Google

besoin de tout le tems qu'elle m'avoit demandé pour délibérer.

L'amour ne fut pas moins favorable à mes compagnons. Dès la troisième assemblée, nous trouvâmes, après le compte que chacun eut rendu de ses progrès, que nous pouvions faire fond sur la bonne volonté de toutes nos maîtresses. Il nous restoit encore environ un mois de liberté; mais comme notre dessein ne pouvoit s'exécuter trop tôt au gré de notre ardeur, nous résolûmes d'en avancer le moment autant qu'il seroit possible. Nous étions dans la plus belle saison de l'année. La nuit qui devoit suivre celle où nous étions, fut choisie pour la célébration de nos amoureux mystères. Nous convînmes du lieu. Il n'y en avoit point de plus commode aux environs, que l'endroit même où nous tenions nos assemblées. C'étoit une belle prairie environnée d'arbres épais à deux cens pas du gros de l'habitation. Il fut réglé que chacun s'y rendroit vers minuit avec ce qu'il aimoit. Le jour qui précédoit cette heureuse nuit devoit être employé à disposer nos maîtresses, & à prendre des mesures avec elles pour les aider à se dérober de leurs maisons. Angélique trembla lorsque je lui déclarai que nous étions si proches du terme de nos désirs. J'eus de nouvelles craintes à combattre, & quelques légères objec-

tions à détruire ; mais l'amour m'épargna une partie de la peine, soit en diminuant tout d'un coup les difficultés de mon aimable maîtresse, soit en augmentant la force de mes réponses. Elle me promit d'être prête à me suivre à minuit.

Cette heure désirée arriva : je l'entendis sonner. Tout étoit tranquille dans la colonie, à la réserve de six heureux couples d'amans qui touchoient au moment de leur bonheur. J'attendois Angélique à la porte de sa maison, que j'avois ouverte sans bruit. Elle ne se fit point attendre long-tems. Dieu ! avec quelle joie la vis-je paroître, & me chercher d'un œil timide & embarrassé ! Je me fis appercevoir ; & la recevant pour la première fois à bras ouverts, je l'embrassai avec le plus vif transport que l'amour ait jamais inspiré. Nous gagnâmes en un moment la prairie. Une partie de nos compagnons y étoient déjà avec leurs amantes. La lune sembloit s'être ornée de toute sa lumière pour éclairer un spectacle digne de l'attention du ciel & de la terre ; & par un effet sans doute de l'extrême satisfaction de mon cœur, qui se répandoit en quelque sorte sur toute la nature, l'air ne m'a jamais paru si doux, ni la verdure si riante que pendant le reste de cette charmante nuit.

Aussi-tôt que notre petite troupe fut assemblée,

Digitized by Google

Gélin qui avoit pris quelque supériorité sur nous par son air décisif & sa facilité à s'exprimer, nous fit un prologue agréable sur la cérémonie que nous étions prêts de commencer. Il remercia d'abord la fortune & l'amour au nom de l'assemblée, & puis prenant un ton plus chrétien, il nous parla des obligations du mariage que nous allions contracter, avec autant d'éloquence que le ministre avoit fait à l'église. Nous approuvâmes son discours. Il fut le premier à prononcer ensuite une forme de serment qu'il avoit eu soin de préparer. Elle étoit exprimée en termes si forts, qu'indépendamment de l'amour & de l'honneur qui nous attachoient pour toujours à nos aimables maîtresses, elle eût pu servir de frein à notre inconstance, & de préservatifs contre nos dégoûts pendant une éternité de mariage. Nous la prononçâmes tour à tour. Nos maîtresses, ou plutôt nos épouses, la répétèrent après nous. Tout s'exécuta avec décence & avec modestie. Que manquoit-il à une cérémonie si sage, pour être regardée comme un mariage saint & solemnel? Le ciel l'approuva sans doute, car nous avions ménagé religieusement tous ses droits. Cependant il a plu à des hommes cruels & injustes de la traiter d'union sacrilège, & de rompre des nœuds qui devoient être immortels par leur nature, comme ils le seront par notre inclination.

Digitized by Google

Je ne puis me rappeler le ſouvenir de cette nuit délicieuſe, ſans admirer que mon cœur, qui fut alors capable de tant de joie, ait pu l'être enſuite de tant de déſeſpoir & de douleur. Ciel! comment paſſe-t-on ſubitement du comble du bonheur à l'excès de la misère?

Chaque moment de cette belle nuit fut marqué par un tranſport. Nous la paſsâmes chacun de notre côté dans les bras de nos épouſes. Que le tems nous parut court! Mais, hélas! ce fut une imprudence extrême de n'avoir pas prévu qu'il s'écouleroit ſi vîte. Le jour nous ſurprit. Nous nous apperçûmes trop tard que ce que nous avions continué de prendre pour la lumière de la lune, étoit celle du ſoleil. Il n'y eut perſonne de nous qui ne ſentît le danger auquel nous allions nous trouver expoſés. Il étoit plus grand encore pour nos épouſes que pour nous. Il falloit qu'elles retournaſſent chez elles ſans être remarquées, & la choſe ne paroiſſoit preſque pas poſſible. Nous entendions déjà le bruit des habitans qui commençoient à ſortir de leurs maiſons, & la crainte nous faiſoit imaginer qu'ils cherchoient leurs filles après s'être apperçus de leur évaſion. Nous tînmes conſeil un moment. Pluſieurs de mes compagnons étoient d'avis de rentrer tous enſemble ſans autre ménagement, & de déclarer notre mariage à toutes les per-

ſonnes qui ſe préſenteroient à notre rencontre. C'eſt un aveu, diſoient ils, qu'ils faut que nous faſſions tôt ou tard : prenons cette occaſion, puiſque nous ne ſaurions ſortir autrement d'embarras. Ce conſeil devoit être ſuivi, mais nos épouſes s'y opposèrent par un ſentiment de pudeur & de timidité. Elles ſe figurèrent que c'étoit ſe livrer à une honte certaine, que de reconnoître qu'elles avoient été en quelque ſorte ſurpriſes avec nous. Quoiqu'elles avouaſſent qu'il falloit tôt ou tard que notre mariage fût publié, elles ſouhaitoient que cela ſe fît inſenſiblement, & d'une manière qui ne les exposât point à la raillerie, car c'étoit tout ce qu'elles s'imaginoient qu'elles avoient à appréhender. Nous nous le figurions comme elles. Pour les ſatisfaire, nous conſentîmes qu'elles priſſent ſeules le chemin de l'habitation, & que ſi elles ne pouvoient gagner leurs maiſons ſans être apperçues, elles tâchaſſent de trouver quelque prétexte pour excuſer leur abſence nocturne. Je ne ſais de quelles excuſes elles auroient pu s'aviſer; mais dans le moment même qu'elles nous quittoient, après nous avoir embraſſés tendrement, nous découvrîmes le miniſtre de la colonie qui venoit vers nous avec quelques anciens. Ils n'avoient point d'autre deſſein que de prendre l'air en ſe promenant; cependant la vue de ſix de leurs filles qu'ils ap-

Digitized by Google

perçurent avec nous, & dont ils eurent même le tems de remarquer quelques-unes entre nos bras, les saisit d'inquiétude & d'étonnement. Ils s'avancèrent aussi promptement que leur âge le permettoit. Le mouvement de notre crainte nous portoit à fuir, & à nous cacher puérilement derrière les arbres, mais nous fîmes réflexion que c'étoit nous confesser criminels. La proposition de déclarer notre mariage fut renouvelée inutilement par Gelin, nos épouses la rejetèrent encore. Je pris la parole : tout est perdu, leur dis-je, si nous nous déconcertons : écoutez-moi, je me charge de l'événement. Il n'est que trop certain que le ministre nous a apperçus, mais je ne crois point qu'il ait pu découvrir au juste le nombre que nous sommes. Il faut que deux d'entre nous, continuai-je en parlant à mes compagnons, se baissent jusqu'à terre, & se retirent en rampant vers les arbres voisins. J'en fis aussitôt baisser deux. Tâchez, leur dis-je, de vous cacher si bien que vous ne paroissiez point. Et nous, ajoutai-je en m'adressant aux autres, allons librement au-devant du ministre avec nos épouses; nous lui dirons qu'étant sortis pour prendre l'air du matin, nous les avons rencontrées par le même hasard qui nous le fait rencontrer lui-même. Il ne s'imaginera nul dessein caché dans notre rencontre, lorsqu'il nous verra

un nombre inégal d'hommes & de filles. Mon expédient fut applaudi. Heureusement l'herbe étoit assez haute pour cacher la retraite de nos deux compagnons, car le ministre avec les siens n'étoit plus qu'à cinquante pas de nous. Nous les abordâmes. En allant j'avois prié Gelin, qui s'exprimoit plus aisément que moi, de leur tenir le discours que je lui avois suggéré. Il le fit d'un air libre qui parut les persuader. Cependant étant retournés avec nous vers l'habitation, ils gardèrent sur la route un sérieux que j'eus peine à expliquer, ne me défiant pas qu'ils eussent vu nos embrassemens, ni qu'ils eussent le moindre soupçon que Gelin les eût trompés par une fable. Notre retour fut remarqué de quantité d'habitans, mais la compagnie du ministre nous mit d'abord à couvert de la médisance.

Nous le quittâmes assez froidement. Les cinq épouses de mes compagnons se retirèrent chez elles, & je n'ai pas été informé si l'on s'étoit apperçu de leur absence, ni de quelle manière elles y furent reçues. Pour moi, qui avois le même chemin à prendre que la mienne, je concertai avec elle de quelle excuse nous nous servirions pour satisfaire sa mère. Qu'avons nous à balancer, lui dis-je ? Vous savez de quoi nous sommes convenus, & ce que je vous ai promis à votre propre sollicitation. J'arrêterai madame

Eliot, tandis que vous retournerez à votre chambre. Je lui ferai la confession de notre amour & de notre mariage. Ce n'est pas avec elle que nous avons à garder des mesures; elle nous aime, & sa colère ne sauroit être longue ni violente. Je n'appréhende rien pour moi, me répondit ma chère épouse, mais j'ai un pressentiment de quelque malheur qui vous menace. Je souhaiterois qu'il tombât sur moi tout entier. Le ton dont elle prononça ces paroles me glaça le sang. Je m'arrêtai pour la regarder fixement. Dieux! lui dis-je, que m'annoncez vous, & que signifie ce langage? Elle balança quelque tems à répondre; mais l'ayant pressée de parler, elle me demanda pardon de m'avoir caché une chose importante qu'elle avoit apprise la veille. Hier, reprit-elle, après l'entretien que nous eûmes ensemble, ma sœur vint me dire que le ministre étoit venu voir ma mère, & qu'ils avoient eu une conversation longue & animée, dont elle avoit trouvé moyen d'entendre une partie. Quoiqu'elle n'ait pu suivre exactement le fil de leur discours, elle a compris par les expressions du ministre, qu'il se plaignoit de votre froideur pour celle que le sort vous a donnée pour épouse, & qu'il l'attribuoit à quelque inclination qu'il vous soupçonnoit d'avoir conçue pour ma sœur ou pour moi. Ma mère s'est expli-

Digitized by Google

quée avec désintéressement en protestant de son ignorance. Mais cet homme vif & impérieux, qui est accoutumé à se faire respecter dans la colonie, lui a répliqué que c'étoit pour elle une affaire de la dernière conséquence; en la quittant, il l'a priée de se souvenir de l'aventure de M. *Guiton*. Il est certain, continua Angélique, que cette aventure est capable d'effrayer tous les époux qui seroient tentés d'oublier ici leur devoir. M. Guiton étoit un homme des plus distingués de la colonie. Outre son mérite personnel on avoit pour lui une extrême considération, parce qu'il étoit fils du maire de ce nom, qui commandoit à la Rochelle pendant le siège, & qui se signala par un zèle admirable pour la religion. Cependant, ayant eu le malheur d'être surpris dans un commerce d'amour qu'il entretenoit ici avec la femme d'un autre, rien ne le put sauver du châtiment. Il fut condamné à mourir, & son supplice fut d'être noyé dans la mer avec son amante aux yeux de toute la colonie. Tous les anciens se crurent obligés à cet exemple de rigueur pour assurer la fidélité des mariages. Quelque impression que le souvenir de cette histoire ait faite sur moi, ajouta mon épouse, je ne vous en ai rien communiqué, non-seulement parce que vous avez su me persuader que notre engagement ne blesse point le devoir, & que nous ne

Digitized by Google

ſommes point par conſéquent dans le cas de M. Guiton, mais par une raiſon plus forte que je n'ai point honte de vous avouer, c'eſt la tendreſſe que vous m'avez inſpirée. Je ne pouvois être ſans quelque crainte de refroidir la vôtre en vous cauſant peut-être de la frayeur. Aujourd'hui, me dit-elle en finiſſant, je me trouve plus timide que je ne l'étois hier. Je ne ſais ſi c'eſt la rencontre du miniſtre qui m'alarme, ou ſi c'eſt qu'étant aſſurée maintenant d'être à vous, j'appréhende plus que je ne faiſois la perte d'un bien que je poſsède, mais il me ſemble que mon cœur m'avertit ſecrètement que j'ai quelque choſe à craindre pour vous. Plaiſe au ciel que mon inquiétude ſoit vaine, ou du moins qu'elle ne préſage rien de fâcheux que pour moi-même !

Si le commencement de ce diſcours m'avoit affligé, la fin me raſſura. Je n'y conſidérai même que ce qu'il y avoit de tendre & d'aimable de la part de mon épouſe pour lui en marquer mon vif reſſentiment. L'hiſtoire de M. Guiton, lui dis-je, n'a rien de commun avec la nôtre. Quand vous me l'auriez appriſe hier avec la viſite & les menaces du miniſtre, votre récit n'auroit pas été plus capable de me refroidir qu'il ne l'eſt de m'effrayer, aujourd'hui. Vous m'aimez, n'eſt-ce pas? Vous ne vous repentez point de ce que vous avez fait pour moi, & vous êtes réſolue de ſou-

Digitized by Google

tenir jusqu'à la fin de votre vie la vérité de nos engagemens? Laissez au ministre la liberté de se plaindre & de menacer. Nous ne sommes point ses esclaves. Pour ce qui regarde les malheurs que vous appréhendez, je ne saurois croire que le ciel nous en prépare, puisque nous ne les avons point mérités. Si les hommes s'en mêlent, il ne leur sera peut-être pas aisé de réussir. Comptez du moins que les effets de leur malignité n'arriveront pas facilement jusqu'à vous. Dans le fond je me trouvois plus tranquille & plus résolu depuis la conclusion de notre mariage, que je ne l'avois été auparavant. Angélique étoit à moi, je n'étois plus inquiété par mes désirs; je ne l'étois pas non plus par mes craintes, car outre la solidité de nos liens que je croyois à l'épreuve de toutes ces attaques du ministre & de la colonie, je trouvois dans mon cœur un fond de courage qui me répondoit assez que je saurois défendre les droits de mon épouse & les miens.

Nous arrivâmes à la maison de madame Eliot. Je ne remarquai point qu'on s'y fût apperçu de notre absence. J'entrai dans une chambre où elle étoit seule, tandis qu'Angélique se retira adroitement à la sienne. La manière dont elle me reçut ayant achevé de m'assurer qu'elle n'étoit encore informée de rien, je demeurai quelque tems incertain si je devois prendre ce moment

Digitized by Google

pour m'expliquer. Enfin, je crus que ce seroit un avantage de l'avoir prévenue contre toutes les mauvaises impressions qu'elle ne manqueroit point de recevoir d'ailleurs. Je me jetai à ses genoux. Je lui découvris que j'étois son fils. La crainte de vous déplaire, lui dis-je, ou plutôt celle de vous commettre, m'a empêché de vous communiquer mon mariage avant l'exécution ; mais je me suis flatté que vous ne le condamneriez pas, puisque vous l'avez souhaité. La charmante Angélique est mon épouse. J'aurois renoncé à toutes les fortunes du monde pour arriver à ce bonheur. Il ne me manque plus que votre aveu, sans lequel ma félicité est imparfaite ; car après le nom de son époux, rien ne m'est si cher que celui de votre fils. J'aurois eu le tems de faire un discours beaucoup plus long avant que madame Eliot fût en état de me répondre ; tant elle paroissoit surprise, & effrayée même de m'entendre. Enfin, comme j'avois cessé de parler, elle me répondit presque en tremblant ; qu'elle prioit le ciel que nous n'eussions rien fait témérairement, mais que je lui apprenois la plus étrange & la plus embarrassante nouvelle qu'elle pût jamais recevoir. Expliquez-vous davantage, ajouta-t-elle avec le même air d'inquiétude. Dites-moi ce que c'est que vous appelez votre mariage, & comment vous êtes devenu mon fils. Je

Digitized by Google

lui exposai toute notre histoire. O, cher Bridge! s'écria-t-elle après m'avoir entendu, que je crains que vous n'ayez manqué de prudence, & que vous ne nous ayez exposés à des peines auxquelles nous ne trouverons jamais de remède! Je ne vous cacherai point que j'ai souhaité de vous voir l'époux de ma fille; & que dans ce moment même, parmi tant d'alarmes, j'ai de la joie que vous le soyez devenu. Mais écoutez ce que vous avez à craindre & moi peut-être avec vous. J'en tremble, ajouta cette bonne dame, & j'ose à peine vous le dire. Elle me rapporta là-dessus l'entretien qu'elle avoit eu la veille avec le ministre. Sa fille aînée n'en avoit entendu que la moindre partie. Cet ecclésiastique impérieux & vindicatif avoit des raisons particulières d'être irrité contre moi. C'étoit la fille de son frère qui m'étoit échue par le sort. Il avoit appris d'elle, & il avoit peut-être remarqué lui-même, que mon empressement à la voir n'avoit pas été des plus ardens. En effet, il m'avoit été impossible de prendre assez sur moi-même pour rendre des soins à une personne si désagréable, que j'eusse eu peine à souffrir quand je n'aurois pas eu le cœur rempli de la charmante Angélique. Je l'avois vue rarement, & moins même que je n'y étois obligé par intérêt & par bienséance. Le ministre à qui cette fille étoit très-chère, expli-

Digitized by Google

quant ma froideur comme une marque de dégoût & de mépris, en étoit vivement piqué ; & comme on s'aveugle toujours ſur le mérite de ce que l'on aime, il avoit moins attribué mon indifférence aux mauvaiſes qualités de ſa nièce, qu'à mon mauvais goût. Mon aſſiduité à demeurer du matin au ſoir chez madame Eliot, avoit achevé de lui ouvrir les yeux. Il jugea que j'y étois retenu par l'amour. Rappelant même la tendreſſe que cette dame marquoit pour moi dans toutes les occaſions, & la bonté qu'elle avoit eue de ſouhaiter que ſa maiſon me ſervît de logement juſqu'à ce qu'on m'en eût préparé un, il s'imagina qu'elle favoriſoit mon amour pour l'une de ſes deux filles. Toutes ces idées l'avoient échauffé juſqu'au point de le faire venir chez elle pour lui marquer ſon mécontentement. Elle avoit reçu d'abord ſes reproches avec modération, mais il en laiſſa échapper quelques-uns de piquans, qui lui attirèrent des réponſes auſſi vives. En un mot, madame Eliot, pour défendre l'honneur de ſes filles, lui avoit répondu qu'elle les avoit aſſez bien élevées pour ne pas craindre qu'elles imitaſſent jamais la maîtreſſe de Guiton. Or, cette maîtreſſe qui avoit été punie avec ſon amant, n'étoit autre que la belle-ſœur du miniſtre, & par conſéquent la mère de ſa nièce. Un outrage de cette ſorte ne ſe pardonne guères

par un eccléſiaſtique. Il avoit quitté madame Eliot, en la faiſant ſouvenir qu'il avoit opiné le premier à la condamnation de ſa belle-ſœur pour l'exemple de la colonie, & en proteſtant avec ferment que s'il avoit eu cette ſévérité pour ſa famille, il en auroit encore plus pour toutes les femmes de l'île qui s'écarteroient le moins du monde de leur devoir. Je ne doute point, reprit madame Eliot, après m'avoir fait ce récit, qu'il n'ait eu mes filles en vue dans cette menace. Le peu d'apparence qu'il y avoit hier à ce qui vous eſt arrivé cette nuit, m'empêcha de les avertir ſi-tôt d'être plus retenues que jamais dans leur conduite. Le mal eſt fait, & nous voilà expoſés à tout le reſſentiment de notre miniſtre. Ah! ma chère mère, interrompis je, quel nom donnez vous au plus ſaint mariage qui fut jamais? Vous l'appelez un mal; & moi je défie toute la haine du miniſtre d'y trouver à redire. Je confeſſe, me dit-elle, qu'avec toutes les meſures que vous avez gardées, votre action peut porter un meilleur nom; & je ne balance pas à le reconnoître, comme vous le ſouhaitez, pour un engagement ſaint & légitime. Mais vous ne ſavez pas ce que c'eſt que la haine d'un homme d'égliſe, & vous ignorez en particulier le caractère de notre miniſtre. Elle ajouta qu'elle n'étoit que trop ſûre qu'il trouveroit le moyen de nous perdre.

Digitized by Google

J'avoue qu'en l'entendant parler de cette forte, & rappelant les obligations que j'avois à cette généreuse dame, presqu'aussi vivement que ce que je devois à mon épouse & à moi-même, je ne pus me défendre d'un mouvement furieux d'indignation & de colère. Lui, nous perdre, m'écriai-je: je ne le laisserois pas vivre un moment, si je croyois qu'il en conçût la pensée. Rassurez-vous, madame, continuai-je: nous ne sommes que six, mais capables, si je ne me trompe, d'en effrayer un plus grand nombre, Nous nous ferons rendre justice, puisqu'il le faut, & comptez que vos intérêts ne seront pas oubliés. J'allois sortir pour rejoindre mes compagnons, & les exhorter à ne pas nous laisser opprimer. Madame Eliot qui me vit trop agité, me pria de me tranquilliser un moment. Je l'employai à faire appeler Angélique, que je voulois présenter moi-même à sa mère. Elle entra timidement. Venez, ma chère ame, lui dis-je, venez remercier la meilleure de toutes les mères ; elle nous pardonne la liberté que nous avons prise de nous unir sans son consentement. C'étoit elle seule néanmoins que nous devions ménager; mais sa bonté n'a rien d'égal, que la malignité de ses ennemis. Je rends graces au ciel, qu'ils soient aussi les nôtres; & je ne me crois pas mieux lié par le serment que j'ai prononcé de vous adorer

Digitized by Google

toute ma vie, que par celui que je fais de la défendre & de la venger. Madame Eliot étoit la douceur & la bonté même. Elle me pria de modérer mon transport & d'attendre du moins pour éclater, que le ministre parût se disposer à l'exécution de ses menaces. Ce sera alors votre intérêt, me dit-elle, autant que le mien. Elle embrassa ensuite sa fille en répandant quelques larmes. Elle lui dit, qu'à la vérité elle n'eût jamais donné son consentement à notre mariage si nous eussions pris la liberté de le lui demander; mais que le ciel ayant disposé les choses si heureusement elle ne pouvoit s'empêcher de nous en laisser voir de la satisfaction. Cependant; je ne suis pas tranquille, ajouta-t-elle, & je prévois tant d'orages qui vont se former, soit de la part du ministre & des anciens qui n'approuveront jamais votre démarche, soit de la part de Bridge & de ses compagnons qui ne souffriront peut-être pas qu'on en use durement avec eux, que je ne sais à quoi nous devons nous attendre pour l'avenir. Je lui protestai encore que de quelque manière que notre affaire pût tourner, il n'y avoit point de péril à craindre pour elle, tant que je serois en état de la défendre.

Tandis que je tâchois de la rassurer, & que je partageois mes caresses entre cette bonne mère & ma chère épouse, un domestique du ministre

Digitized by Google

demanda à me parler de la part de son maître. Je penchois à le renvoyer brusquement, mais madame Eliot me conseilla de l'écouter. Il n'avoit point d'autre commission que de m'avertir de me rendre sur le champ chez le ministre. Peut-être en aurois-je fait difficulté dans la chaleur où j'étois encore, si je n'eusse fait réflexion que je pourrois recevoir dans cette visite quelque éclaircissement utile à notre sûreté. Je m'y rendis aussitôt. On me fit entrer dans une salle, où je fus surpris de trouver mes cinq compagnons. Ils me dirent qu'on les avoit fait avertir comme moi de s'y rendre. Nous eûmes un moment pour nous entretenir. Je leur racontai ce que j'avois appris de madame Eliot, & je leur fis remarquer les conséquences qu'ils en devoient tirer pour eux-mêmes. Madame Eliot, leur dis-je, est une femme sage & expérimentée. Elle tremble pour sa fille & pour moi : soyez sûrs qu'elle ne tremble pas sans de fortes raisons. Or, je n'ai point de malheur à craindre, dont vous ne soyez menacés. Ainsi, lorsque je vous parle de mes intérêts, je crois que vous ne devez pas en séparer les vôtres. Ils me répondirent unanimement que je n'avois pas besoin d'employer d'autres raisons que celles de l'amitié, pour les intéresser à la défense de mon épouse & à la mienne, & qu'ils comprenoient bien d'ailleurs, qu'étant tous complices

Digitized by Google

de la même action, nos intérêts ne pouvoient plus être séparés. Nous nous engageâmes à l'instant par les sermens les plus redoutables de nous secourir les uns les autres jusqu'à l'effusion de tout notre sang. Comme j'avois été le premier à leur proposer cette nouvelle ligue, & qu'ils avoient le souvenir du service que je leur avois rendu dans la prairie, ils s'accordèrent à me choisir pour leur chef. Gélin fut nommé pour m'assister. Ils firent un nouveau serment de nous obéir sans réserve, dans tout ce qui se rapporteroit à notre intérêt commun & à celui de nos épouses. Tout cela fut exécuté en un instant.

Le ministre parut. Je le considérai, sans doute avec les yeux de la colère & de la haine; car tout me sembloit odieux dans sa figure & dans ses manières. Il jeta les yeux sur moi en parlant, comme sur celui dont il étoit apparemment le moins satisfait. Toute la colonie, nous dit-il, est mal édifiée de votre conduite. C'est une chose inouie parmi nous, que des jeunes gens de votre âge, & déjà liés par de saintes promesses à des épouses que le ciel lui-même a pris soin de leur assigner, fassent des promenades nocturnes avec des personnes d'un autre sexe. Autant qu'un tel scandale est étrange, autant sommes-nous résolus de ne le pas supporter. On ne nous en impose pas aisément par des fables. D'où veniez vous,

me demanda-t-il fièrement ; lorsque je vous ai rencontré ce matin avec une troupe de jeunes filles sans modestie & sans pudeur ?

J'étois encore ému du court & vif entretien que je venois d'avoir avec mes compagnons, & de celui que j'avois eu un moment auparavant avec madame Eliot. J'avoue que je ne me trouvai point assez de modération pour répondre tranquillement à cette interrogation outrageante. Lorsque nous sommes venus dans cette île, lui dis-je d'un ton aussi fier que le sien, nous avons prétendu y entrer dans tous les droits des habitans ; & sur-tout dans les deux principaux, qui sont la liberté & l'égalité. Si nous y reconnoissons une autorité supérieure à nous, ce n'est pas celle d'un particulier, qui n'a point ici d'autre emploi que de réciter les prières à l'église, c'est uniquement celle de l'assemblée générale de la colonie. Ainsi, monsieur, ajoutai-je, retranchez cet air impérieux & hautain qui vous convient moins qu'à personne : nous rendrons compte de nos actions à ceux qui ont droit de le demander. L'orgueil du ministre fut extrêmement déconcerté par cette réponse. Il se remit néanmoins, après un silence d'un moment. Ne vous y trompez pas, reprit-il, quoique je ne m'attribue ici nulle autorité, je vous déclare que c'est le corps même de la colonie qui s'explique à vous par ma bouche ; & je vous

renouvelle de sa part la question que je vous ai faite. D'où veniez-vous ce matin? Me trouvant pressé de cette sorte, & craignant de nuire à nos intérêts en refusant de répondre, je pris le parti d'abréger tout d'un coup les difficultés, & de profiter de cette occasion pour déclarer hautement notre mariage. Je jetai les yeux sur mes compagnons, pour les préparer à ce qu'ils alloient entendre, dans le dessein de leur faire sentir que je ne faisois rien imprudemment & sans réflexion: je les tournai ensuite vers le ministre. Apprenez donc, monsieur, lui dis-je d'un ton honnête & modéré, ce que vous marquez une si vive curiosité de savoir. Nous sommes nés libres: rien ne nous a paru si injuste & si mal conçu, que cette odieuse cérémonie du sort, à laquelle vous avez voulu que nous fussions redevables de nos épouses. Des anglois & des françois ne souffrent point qu'on tyrannise leur cœur. Nous sommes rentrés dans nos droits en nous choisissant nous-mêmes de chères & aimables moitiés qui partageront désormais nos peines & nos plaisirs, & qui nous feront goûter de nouvelles douceurs dans ce séjour de paix & d'innocence. Il nous étoit impossible d'y vivre heureux sans elles, & comme on nous a promis le bonheur en nous y conduisant, nous nous flattons qu'on nous laissera jouir avec tranquillité du seul bien auquel nous l'avons attaché.

Je

Digitized by Google

Je lui fis une révérence profonde après cette harangue, & tous mes compagnons m'imitèrent en gardant le silence.

Je tâcherois inutilement de vous représenter les premières marques de sa surprise & de son indignation. Il rougit & il pâlit vingt fois tour à tour dans le même instant. Il s'agitoit sans pouvoir ouvrir la bouche pour donner passage aux expressions de sa colère, qu'on croyoit voir à tout moment prête à sortir de ses lèvres. Son transport me fit pitié. Je fis signe à mes compagnons de se retirer avec moi, & je lui dis en sortant, vous savez à présent nos secrets, monsieur, nous vous les avons communiqués afin que vous preniez la peine de les rendre publics. Il n'y a que les crimes dont on s'obstine à faire mystère, & notre conscience n'en a point à nous reprocher. Il me répondit alors en deux mots, qu'il nous en feroit reconnoître plus d'un, & qu'il trouveroit le moyen de les punir. Nous le quittâmes. Mes compagnons me remercièrent vivement de ce que je venois de faire pour eux. Ils me protestèrent qu'ils en étoient plus tranquilles; & je crus ressentir aussi le même effet. Nous ne fîmes plus difficulté d'apprendre notre aventure à tous ceux qui se rencontrèrent dans notre chemin. Quelques-uns parurent l'approuver, d'autres nous témoignèrent leur surprise, sans nous expli-

Digitized by Google

quer leur sentiment. Nous renouvelâmes nos engagemens mutuels avant de nous séparer, pour avoir plus de facilité à prendre nos mesures en commun; nous résolûmes de continuer à tenir deux fois par chaque semaine nos assemblées dans la prairie.

Je retournai chez madame Eliot, que je trouvai pleine d'impatience à m'attendre. Elle approuva d'abord la résolution que j'avois prise de déclarer tout au ministre & aux habitans que j'avois rencontrés. Il lui sembla pendant quelques momens, comme à moi, que c'étoit un fardeau dont elle se sentoit déchargée. Elle fut la première à me dire: après tout, & malgré toutes mes craintes, qu'avons-nous à appréhender du ressentiment du ministre? quel mal sa haîne nous peut-elle faire? ma fille dépend-elle de lui? je consens, moi, qu'elle soit votre épouse; & de qui recevra-t-elle des ordres qu'elle doive respecter plus que les miens? Cependant, elle en revenoit malgré elle à ses inquiétudes, lorsqu'elle pensoit au caractère du ministre, & au démêlé qu'elle avoit eu avec lui. Elle trouva même, en me faisant répéter le discours qu'il nous avoit tenu, de quoi augmenter sa crainte, & elle y découvrit la semence de tous les maux qu'il nous préparoit. Il nous avoit parlé de liens & de promesses, d'une manière à nous faire croire qu'il

nous regardoit comme engagés aux épouſes que le ſort nous avoit données. O ciel ! s'écria madame Eliot, comment cette obſervation m'a-t-elle d'abord échappé ? Vous verrez, ajouta-t-elle, que ce ſera de cet endroit qu'il compoſera ſon venin, & qu'il lui donnera toute la force dont la haine & la malignité ſont capables.

Nous paſsâmes une partie de la journée à nous entretenir de ces alarmes. Nous eûmes ſoin de faire ſortir de tems en tems un domeſtique pour s'informer de ce qui ſe paſſoit dans l'habitation, & du tour qu'on y donnoit à notre aventure. Il nous rapporta vers le ſoir que tous les anciens étoient aſſemblés au conſiſtoire, à la prière du miniſtre qui les avoit avertis. Il n'y avoit point à douter que ce ne fût notre affaire qu'on y mettoit en délibération. Les inquiétudes de madame Eliot redoublèrent. Angélique ne paroiſſoit point alarmée ; elle étoit tranquille, diſoit-elle, avec ſon amour & ſon innocence. Pour moi qui connoiſſois trop bien la prudence de ſa mère pour croire qu'elle ſe troublât mal à propos, je penſai que malgré l'air de confiance que j'avois affecté auſſi juſqu'alors, je devois prendre en ſecret quelques meſures pour notre ſûreté. La qualité de chef que mes compagnons m'avoient accordée, ſembloit m'obliger à ce ſoin. Je ſortis pour les aſſembler. Il fallut me dérober adroitement de la maiſon ;

Digitized by Google

car madame Eliot & mon épouse n'auroient jamais consenti que je me fusse éloigné, avant que d'être instruit des résolutions du consistoire. Je les trompai en les quittant sous un faux prétexte. Dieu! quel aveuglement me faisoit courir à ma perte! Je m'éloignois d'elles pour leur préparer du secours, & ma présence eût peut-être été le seul moyen qui eût pu servir, un moment après mon départ, à les défendre & à les secourir.

En quittant la maison, j'envoyai un domestique chez mes cinq fidelles amis, pour les avertir que j'allois les attendre au lieu de nos conférences. Nous étions convenus d'une espèce de mot du guet, que nous nous faisions porter dans les occasions extraordinaires, & qui suffisoit pour faire entendre qu'il étoit nécessaire de nous assembler sur le champ. Ils ne tardèrent point à me suivre, après l'avoir reçu de ma part. Je les trouvai informés comme moi de l'assemblée qui se tenoit au consistoire. Ils ne m'en parurent point aussi émus que je croyois qu'ils devoient l'être. Je les fis sortir de cette dangereuse sécurité, en leur rapportant les réflexions que madame Eliot m'avoit fait faire sur le discours du ministre. Prenons-y garde, leur dis-je, nous sommes engagés dans une affaire sérieuse. Si notre propre intérêt n'a point assez de force pour faire naître nos défiances & nos craintes, tremblons du moins pour nos chères

Digitized by Google

époufes. Qui fait à quoi l'animofité du miniftre peut engager les anciens ? La plupart font des gens fimples, & accoutumés depuis long-tems à fuivre fes décifions & à les refpecter. Voyons, continuai-je, quel parti prendrions-nous, fi l'on en venoit à la perfécution ouverte ?

De différens avis qui furent propofés, dont quelques-uns alloient à l'éclat & à la violence, nous crûmes devoir préférer pour la première fois le plus pacifique. C'étoit de nous rendre tous enfemble à la falle du confiftoire, & de demander en grâce d'y être introduits. Nous efpérâmes qu'un expofé fincère & naturel de notre conduite pourroit faire impreffion fur l'efprit des vieillards, & fervir du moins, pour le préfent, de contrepoids aux déclamations du miniftre. Gélin fut chargé d'expliquer nos fentimens & nos intentions. Nous nous hâtâmes de retourner fur nos pas. Chacun de nous paroiffoit fatisfait de cette réfolution, qui étoit en effet le parti le plus fage auquel nous puffions nous arrêter. Mais quelque fageffe & quelque retenue que nous euffions tâché de mettre jufqu'alors dans toutes nos démarches, il étoit arrêté au ciel qu'elles n'auroient qu'un fuccès trifte & déplorable : l'injuftice & la cruauté devoient l'emporter fur la droiture & la vertu. Les chefs de l'églife, les anciens du peuple, nos juges & nos pères, avoient tenu un confeil

d'iniquité contre nous. Ils étoient à exécuter notre ruine, tandis que nous les cherchions pour leur présenter nos larmes, & les attendrir en faveur de notre innocence.

Hélas! qu'il eſt accablant d'avoir été heureux, lorſqu'on eſt condamné à porter le ſouvenir de ſon bonheur au milieu d'un déſeſpoir ſans remède! C'eſt de moi qu'on peut dire exactement, que ma félicité n'a guère duré plus d'un jour. Otez de ma vie le tems que j'ai paſſé à eſpérer la poſſeſſion d'Angélique, & cette nuit charmante où je me vis au comble de mes vœux; tout ce qui a ſuivi ou précédé ce court intervalle de plaiſir, n'a été qu'un enchaînement de miſères & d'infortunes. Vous allez entendre le récit des plus funeſtes.

Nous vîmes en approchant de l'habitation, une foule de perſonnes qui s'empreſſoient de courir vers le même lieu, qui paroiſſoient y être attirés par un ſpectacle extraordinaire. Quoique je fuſſe tout occupé du péril de mon épouſe, il ne me vint point à l'eſprit qu'elle pût être intéreſſée dans cet évènement. Je doublai néanmoins le pas pour ſatisfaire ma curioſité; & mon agilité naturelle me fit avancer beaucoup plus vîte que mes compagnons. Je m'informai de ce qui ſe paſſoit. On m'apprit qu'on venoit d'arrêter, par l'ordre des anciens, Angélique Eliot, avec quel-

ques autres filles, & qu'elles avoient été renfermées étroitement dans une même prison. Je me fis répéter deux fois cette affreuse nouvelle, que mon saisissement m'empêchoit d'abord de comprendre. Mes compagnons étant arrivés après moi, se firent raconter la même chose, & se trouvèrent à peu près dans le même état que moi, après l'avoir entendue. Ils se demandoient l'un à l'autre d'un air interdit, ce que nous allions faire & par où nous devions commencer. Pour moi je me trouvai si oppressé, que je fus pendant quelques momens dans une impuissance absolue de parler. Enfin, j'embrassai celui qui étoit le plus proche de moi. O ciel! m'écriai-je, ô mes chers amis, que dites-vous de ce coup funeste? Si vous avez pour vos épouses la tendresse que j'ai pour la mienne, ne voulez-vous pas mourir avec moi pour les défendre? Venez, vous m'avez choisi pour votre chef; & vous allez me voir expirer le premier: ne me refusez pas votre secours. Malgré ce transport, je fis réflexion que nous étions sans armes. Je ne savois même qui il falloit attaquer, ni de quel côté je devois chercher la prison de mon épouse. J'aurois pu m'en informer; mais considérant qu'une résolution sage ne sauroit être l'effet d'une agitation violente, je crus qu'avant de rien entreprendre, je devois retourner chez madame Eliot, & prendre d'elle des informations

certaines. Je conseillai à mes amis d'aller aussi chez leurs hôtes; & comme le jour tiroit vers sa fin, je leur fis promettre de se rendre à la prairie dans l'obscurité pour y tenir un nouveau conseil. Nous nous séparâmes. Je me hâtai jusqu'à perdre haleine. Hélas! c'est fait de moi, disois-je en allant, ma perte est trop assurée; mais mes ennemis n'en triompheront pas long-tems. Le perfide ministre périra : il sera le premier objet de ma vengeance. En approchant du logis, je vis trois hommes qui paroissoient se promener aux environs. Ils vinrent à moi lorsqu'ils m'eurent apperçu. Je ne me défiai nullement de leur dessein. C'étoient trois suppôts du consistoire qui m'attendoient pour m'arrêter; tandis qu'un pareil nombre exécutoit le même ordre à l'égard de chacun de mes compagnons. Ils m'envelopperent, & quelque vigoureuse que fût ma résistance, ils me tinrent saisis si étroitement, qu'il me fut impossible de m'échapper de leurs mains. Un traitement si indigne me jeta dans un transport qui ne peut être représenté. Je fus moins conduit que traîné vers ma prison. Les efforts que je faisois continuellement pour me dégager, attirèrent une foule d'habitans à ma suite. J'invoquai leur secours, en leur représentant l'injustice & la tyrannie du ministre. Ils m'écoutèrent en silence, sans que je pusse juger par quelle

Digitized by Google

sorte d'intérêt ils prenoient part à ma peine. Enfin l'on me fit entrer dans une chambre enfoncée du magasin, où je trouvai deux de mes compagnons. Mes gardes m'y enfermèrent avec eux, & se retirèrent sans explication.

Ce fut avec Gélin qu'on m'associa, & avec un anglois nommé *Johnston*. Les trois autres furent aussi renfermés ensemble dans une même chambre. Il me parut que la fureur de Gélin ne cédoit guère à la mienne. Ses premières paroles furent un horrible serment, par lequel il s'engageoit à tirer une vengeance éclatante de l'outrage qu'il recevoit, & à sortir ensuite de l'île avec son épouse, dût-il s'exposer à périr mille fois au milieu des flots. J'étois trop animé moi-même pour condamner son ressentiment; mais après nous être ainsi soulagés par des plaintes & des menaces, je lui fis faire attention que la difficulté seroit à les exécuter; & que pour agir en hommes raisonnables, il falloit en chercher les moyens avec un peu plus de tranquillité. Premièrement, lui dis-je, il faudroit savoir quelles sont les vues du consistoire & du ministre en nous faisant arrêter. Que chacun de nous y réfléchisse un moment. Gelin avoit l'esprit vif & pénétrant. Je suis sûr, répondit-il presqu'aussi-tôt, qu'ayant dessein de rompre notre mariage, comme le ministre nous l'a fait pressentir, ils ont cru devoir s'as-

Digitized by Google

furer de nous pour empêcher que nous n'ayons le dernier commerce avec nos épouses. Ils ne se figurent point que nous avons pris les devans, & qu'il n'a rien manqué à cette cérémonie. Si cela est, repris-je, c'est une affaire à terminer en deux mots, en déclarant qu'elles sont nos épouses d'effet & de nom. Mais je ne vois point, ajoutai-je, que cette raison qui explique fort bien notre captivité, puisse servir de même à expliquer celle de nos épouses : pour le but que vous supposez, il étoit inutile de les faire arrêter avec nous. Gélin ne put répondre à cette objection, quoiqu'il eût raisonné juste par rapport à nous; ainsi nos conjectures n'ayant atteint qu'à la moitié de la vérité, il nous fut impossible de prendre des mesures aussi étendues que le malheur qui nous menaçoit. L'unique résolution à laquelle nous nous arrêtâmes, fut de faire avertir un des anciens, ou le ministre lui-même, que nous avions des choses d'importance à leur communiquer; & de leur découvrir naturellement que notre mariage étoit hors de leurs atteintes, & que nous n'avions rien omis de ce qui pouvoit le rendre indissoluble.

Cette démarche étoit nécessaire, & elle nous eût réussi sans doute heureusement, si nous eussions eu des ennemis moins adroits & des épouses moins timides; mais le ministre, en formant le

plan de sa vengeance, avoit prévu tout ce qui pouvoit y servir ou s'y opposer. Il avoit senti, comme Gélin se l'étoit bien imaginé, que le principal obstacle qui nuiroit à ses vues seroit la consommation de notre mariage. C'étoit effectivement pour le prévenir qu'il avoit su persuader au consistoire de nous ôter la liberté. Et comme il avoit quelque crainte de s'y être pris trop tard, parce qu'il étoit assez vraisemblable que des jeunes gens qui avoient passé la nuit ensemble avoient dû se livrer à leurs passions, son premier soin avoit été de tirer de nos épouses une confession de la vérité. Il s'y étoit pris d'une manière si adroite & si maligne, qu'au lieu de les engager à s'expliquer avec franchise, il les avoit mises en quelque sorte dans la nécessité de faire une déposition toute favorable à ses desseins. A peine furent-elles renfermées dans leur prison, qu'il s'y transporta avec quelques vieillards qui devoient servir de témoins. Il leur reprocha d'abord avec les termes les plus odieux, leur hardiesse à disposer d'elles-mêmes, sans le consentement de leurs proches, & sans l'approbation du consistoire. Il leur fit entendre qu'une union telle que la nôtre, loin de mériter le nom de mariage, étoit un crime qui ne pouvoit être pardonné. Enfin, n'ayant rien épargné pour les troubler par la crainte, il ajouta qu'il comptoit du moins que

leur pudeur ne s'étoit point oubliée, & qu'elles n'avoient point abandonné l'honneur & la vertu, jusqu'au point de consentir à quelque chose d'indécent dans la prairie. Après avoir préparé leur esprit par ce discours artificieux, il leur demanda compte d'un air juridique de tout ce qui s'étoit passé entre elles & nous la nuit précédente. Ces douces & timides créatures furent si embarrassées de cette question, que moitié par crainte, moitié par modestie, elles déguisèrent une partie essentielle de la vérité, & le ministre ayant pris acte de ce qu'elles avoient nié ou confessé, le fit signer sur le champ aux vieillards qui l'accompagnoient. Il vint de là au magasin; & comme il nous connoissoit Gélin & moi pour les plus fermes & les plus résolus de notre troupe, il remit à nous voir les derniers. Ce fut une nouvelle source de malheur pour nous; car nos trois compagnons, auxquels il s'adressa d'abord, n'étant pas plus capables que nos épouses de prendre leur résolution sans conseil ou sans exemple, il les intimida aussi facilement qu'elles, & il tira d'eux des réponses qui ne furent guère moins nuisibles à nos intérêts.

Nous le vîmes entrer dans notre chambre au moment que nous nous y attendions le moins, & dans le tems que nous nous entretenions encore du dessein que nous avions pris de le faire

Digitized by Google

appeler. Nous nous fîmes violence pour le saluer civilement, & pour entendre avec une apparence tranquille ce qu'il avoit à nous dire. Il étoit accompagné de quatre vieillards. Le ressentiment particulier qu'il avoit contre moi, & le souvenir de la réponse que je lui avois faite quelques heures auparavant, le portèrent sans doute à m'adresser d'abord la parole. Je l'avois bien prévu, me dit-il avec un air de raillerie, que votre action ne paroîtroit pas si innocente aux yeux du consistoire, que vous vouliez tantôt qu'elle parût aux miens. La témérité & la présomption sont ordinaires aux jeunes gens, & je ne vois que trop que vous avez tous les défauts de votre âge. J'eus la force de ne pas répliquer à ce discours insultant. Il continua de me dire qu'il étoit là de la part du consistoire, pour entendre de nous plus régulièrement qu'il n'avoit fait à sa maison, les circonstances de notre assemblée nocturne, & le détail d'une entreprise aussi contraire à la religion, qu'à l'honnêteté & aux bonnes mœurs. Gélin ouvrit la bouche pour répondre; mais la crainte que j'avois de sa vivacité, me fit hâter de la prévenir. Vos injures, dis-je au ministre, ne changent rien à la justice de notre cause: j'espère que notre action paroîtra plus innocente aux yeux du consistoire, lorsqu'elle lui sera expliquée par un interprète moins partial & moins

Digitized by Google

passionné que vous. Nous ne refusons pas néanmoins de vous faire le récit des circonstances de notre mariage, que vous demandez en son nom. Elles blessent si peu la religion & l'honnêteté, que notre gloire au contraire est d'avoir *su* ménager parfaitement les droits de l'une & de l'autre. Je lui racontai ensuite avec la fidélité la plus exacte, l'ordre que nous avions observé dans notre engagement, & je ne manquai point de peser en particulier sur le dernier acte de cette cérémonie.

Il rougit en m'écoutant, & lorsque j'eus cessé de parler, il se tourna vers les vieillards, pour leur demander avec un souris amer, s'il avoit eu tort de leur dire en venant à la chambre où nous étions, qu'il alloit avoir à faire aux plus rusés & aux plus dangereux de notre bande. Je pénètre votre artifice, continua-t-il en s'adressant à moi, mais vous en tirerez peu de fruit. Croyez-moi, n'ajoutez pas l'imposture au désordre de votre conduite, & suivez l'exemple de vos compagnons, qui sont plus sincères du moins, s'ils n'ont pas été plus prudens & plus retenus que vous. La peine que j'eus à concevoir ce discours m'empêcha d'y répondre autrement que par une protestation de sincérité. Chimères, me dit-il d'un ton méprisant, & prenant une plume, il écrivit quelques lignes qu'il fit signer aux quatre

vieillards qu'il avoit amenés. Pendant qu'il écrivoit, je demandai à Gélin & à Johnſton s'ils comprenoient quelque choſe à ce qu'ils avoient entendu. Nous conclûmes enſemble qu'il falloit que nos compagnons euſſent été trompés par adreſſe, ſi l'on avoit tiré d'eux des réponſes différentes des nôtres, ou qu'ils nous euſſent trahis, s'ils les avoient faites volontairement. Ce fut en vain que nous priâmes le miniſtre de nous éclaircir davantage; il nous lut ſeulement ce qu'il venoit d'écrire. C'étoit notre dépoſition. Il marquoit qu'elle étoit conforme à celle de nos épouſes & de nos compagnons, excepté, qu'étant plus adroits, nous prétendions, contre le témoignage des autres, que notre mariage avoit été conſommé. Cette manière nette de s'exprimer ayant achevé de m'ouvrir les yeux, je lui dis: prenez garde, monſieur, votre deſſein n'eſt pas droit: vous allez vous engager dans quelque démarche imprudente. Comptez, ajoutai-je, que je ne vous ai rien déclaré qui ne ſoit certain, & que quelques vues qu'aient pu avoir nos compagnons & nos épouſes en s'expliquant différemment, ils ne refuſeront point de convenir de la vérité en notre préſence. Oui, me répondit-il, quand vous aurez eu le tems de les inſtruire à parler comme vous, & à n'être pas plus ſincères dans leurs réponſes. Il nous quitta ſans vouloir nous écouter davantage.

Digitized by Google

Il n'eſt que trop clair, dis-je alors à Gélin, qu'on travaille à nous perdre, & s'il en faut croire le rapport du miniſtre, nos épouſes & nos compagnons prêtent des armes contre nous. Il n'y a que le ſecours du ciel qui puiſſe nous faire ſortir d'embarras, car la force n'eſt ici de nul uſage, & la juſtice ne paroît guère écoutée au conſiſtoire. S'il nous reſte quelqu'eſpérance, c'eſt de faire valoir nos droits dans une aſſemblée générale de la colonie : il faut la demander. Si le conſiſtoire s'oppoſe à une prétention ſi raiſonnable, nos plaintes n'en ſeront que plus juſtes & plus capables d'émouvoir le peuple en notre faveur; & ſi l'on ſe rend à notre demande, vous êtes éloquent, je ne doute point qu'en expoſant la vérité de notre hiſtoire, & en découvrant les malignes intentions du miniſtre, vous ne mettiez tout le monde dans nos intérêts. Quoique Gélin parût m'écouter, je m'apperçus qu'il ne me donnoit qu'une partie de ſon attention. Cette froideur me ſurprit, elle ne s'accordoit point avec ſa vivacité. Je lui en fis un reproche. Il continua à me regarder en ſilence d'un air diſtrait, & qui marquoit une profonde rêverie. Enfin l'ayant preſſé de me répondre : oui, me dit-il, je ſuivrai volontiers votre avis, & nous demanderons, comme vous dites, une aſſemblée générale. Mais ſi cette tentative ne réuſſit point, je roule un

deſſein

Digitized by Google

dessein sur le succès duquel vous pouvez vous reposer plus sûrement que sur mon éloquence. C'en est trop, continua-t-il en s'animant, on nous traite avec une indignité qui n'eut jamais d'exemple. J'ai eu besoin de faire des efforts infinis pour imiter votre modération à la vue du ministre, & au discours insultant qu'il nous a tenu, mais comptez que j'ai trouvé le moyen d'humilier son orgueil, & de nous faire respecter plus qu'on n'a fait jusqu'à présent dans la colonie. Je le pressai de s'ouvrir davantage. Il me dit qu'il seroit tems de s'expliquer, lorsque le remède qu'il méditoit seroit nécessaire, mais qu'il me l'assuroit infaillible, & que nous pouvions nous flatter par avance du plaisir de revoir nos épouses entre nos bras, & nos ennemis à nos pieds. Quelle que pût être son idée, je le priai de l'abandonner pendant quelque tems pour se préparer à soutenir notre cause dans l'assemblée générale. Le lendemain nous envoyâmes notre geolier chez le ministre & chez les principaux vieillards, pour leur signifier que nous ne reconnoissions point d'autre tribunal que celui du corps entier de la colonie, & pour les prier d'en hâter la convocation. Ils répondirent qu'ils examineroient notre demande. Nous nous persuadâmes si fortement qu'ils n'oseroient la refuser, que nous en devînmes beaucoup plus

Digitized by Google

tranquilles. Gélin s'occupa durant quelques jours à composer sa harangue. Je méditai pendant ce tems-là sur les sujets que nous avions de craindre & d'espérer, ou je m'entretenois avec Johnston de l'inquiétude de nos épouses, & de la tendresse infinie que nous devions à ces chères personnes, pour prix de leur complaisance & de leur généreuse affection. Elles avoient désavoué les faveurs que l'amour nous avoit fait obtenir d'elles, mais il nous avoit été aisé de juger que c'étoit par timidité & par modestie. Nous soupçonnions même le ministre de les y avoir engagées par artifice. Pour moi, j'étois si sûr du cœur d'Angélique, que je n'appréhendois ni sa froideur, ni son changement. Ma plus forte peine étoit causée par son absence, & par la persuasion où j'étois qu'elle souffroit infiniment de la mienne.

Nous passâmes ainsi quatre jours sans être visités de personne, & toujours dans la folle opinion qu'on nous accorderoit la liberté de nous justifier aux yeux de toute la colonie. Le cinquième jour au matin, le ministre entra dans notre chambre avec les mêmes anciens qui l'avoient accompagné la première fois. Il prit un air doux & obligeant pour nous parler. Je vous apporte, nous dit-il, des nouvelles plus heureuses sans doute que vous n'aviez lieu de

les eſpérer. Quelque reſſentiment que le conſiſtoire ait eu, comme moi, de l'irrégularité de votre conduite, nous avons cru devoir la pardonner à votre jeuneſſe. Nous ſavons que dans les eſprits bien diſpoſés, la ſageſſe la plus ſolide & la plus conſtante eſt quelquefois le fruit des plus grandes fautes. On n'en goûte que mieux la vertu & le devoir, lorſqu'on y revient après s'en être écarté. Nous oublions donc l'égarement où vous êtes tombés par légèreté & par imprudence. Vous demandiez une aſſemblée générale, vous connoiſſiez mal vos vrais intérêts; comptez que vous en euſſiez été traités moins favorablement que de nous. Mais votre affaire ne paſſe point les bornes de l'autorité que la colonie a confiée au conſiſtoire, & vous devez remercier le ciel de ce que nous nous en ſommes réſervé la connoiſſance. Ecoutez, ajouta-t-il gravement, la ſentence qu'on vient de porter en votre faveur. Il nous lut enſuite un papier qui contenoit en ſubſtance : que de quelque rigueur qu'on eût uſé à l'égard de Guiton dans un cas à peu près ſemblable au nôtre, le conſiſtoire avoit jugé à propos de nous traiter avec plus d'indulgence, non-ſeulement en faveur de notre jeuneſſe, mais principalement à cauſe de notre arrivée récente, qui ne nous permettoit pas d'être encore inſtruits parfaitement des loix & des uſages de

Digitized by Google

l'île : qu'il nous condamnoit donc seulement à recevoir avec humilité la correction douce & charitable, que le ministre nous feroit publiquement à l'église, & à expier par trois semaines de prison le scandale que nous avions causé parmi nos frères : qu'il nous seroit permis ensuite de nous joindre à nos légitimes épouses, à celles qu'il avoit plu à dieu de nous donner par la voie du sort, & que nous avions acceptées solemnellement à la face du ciel & de la terre, pour vivre dans une douce union avec elles, en époux tendres, en fidelles protestans, & en paisibles concitoyens : que pour ce qui regardoit les six filles immodestes & sans vertu, qui avoient abusé de quelques avantages qu'elles avoient reçus de la nature pour nous détacher de notre devoir, & pour nous engager à former avec elles des liens profanes qu'elles avoient osé appeler du nom de mariage, au préjudice de celui que nous avions contracté avec nos seules & légitimes épouses, le consistoire remettoit à ordonner de leur punition dans sa prochaine assemblée, & qu'en attendant leur sentence elles continueroient à être resserrées dans une étroite prison, sans avoir la liberté de parler même à leurs proches & à leurs amis. Tel fut le favorable arrêt qui nous fut intimé par la bouche du ministre & de la part du consistoire. Ministre! consistoire! noms vénérables,

Digitized by Google

masques sacrés, dont l'injustice, la perfidie, & la cruauté abusèrent pour notre perte.

Je vous le rapporte, ce fatal arrêt, presque dans toute son étendue. Ce ne fut pas néanmoins sur le champ que nous connûmes tout ce qu'il renfermoit de terrible & de foudroyant pour nos chères épouses & pour nous, car Gélin eut à peine entendu qu'on y établissoit la disposition du sort comme un mariage légitime, par lequel notre véritable mariage se trouvoit annullé, qu'il jeta un cri perçant qui empêcha le ministre d'achever. Il n'y eut point de degré du commencement de son transport à son excès. Jamais la fureur & l'indignation ne s'exprimèrent plus vivement. Je le conjurai en vain de se modérer dans une conjoncture où il me sembloit que la violence ne convenoit point encore à nos affaires; je ne pus rien obtenir de ce tempérament tout de feu. Il donna mille noms injurieux au ministre, il lui reprocha ouvertement sa malignité & son hypocrisie. Il ne ménagea point davantage le consistoire & toute la colonie, & joignant les menaces aux reproches & aux injures, il fit serment d'employer le fer & le feu pour notre défense & pour celle de nos épouses. Le ministre, que cet emportement avoit d'abord un peu déconcerté, se remit, & se souvenant sans doute que nous étions captifs, & qu'il nous étoit plus facile de faire

Digitized by Google

des menaces que de les exécuter, ce fut cette pensée apparemment qui lui inspira la hardiesse d'insulter à notre disgrace par quelques railleries amères. Gélin perdant toute considération, alloit se jeter furieusement sur lui, si je n'eusse fait mes efforts pour l'arrêter. Sortez, monsieur, dis-je au ministre, sortez, s'il vous reste quelque sagesse, & ne nous mettez pas dans la nécessité de punir tout à la fois vos artifices & vos insultes. Il sortit en nous exhortant malignement à nous soumettre à la volonté du ciel & à l'ordre de nos supérieurs.

Gélin me fit des plaintes violentes de ce que j'avois arrêté le mouvement de sa colère. Je lui représentai que c'étoit un bonheur pour nous que j'eusse conservé plus de sang-froid & de modération que lui. Croyez-vous, lui dis-je, que je sois moins sensible que vous aux indignités qu'on nous fait essuyer? J'ai frémi comme vous en écoutant le ministre, & le soin de ma vie ne m'eût pas empêché de le punir, si je n'eusse eu qu'elle à ménager; mais n'avons-nous pas des épouses qui attendent nos soins & nos secours? que deviendront-elles si nous nous mettons imprudemment hors d'état de servir à leur défense? Elles tremblent sans doute du péril où elles sont exposées; combien leurs alarmes vont-elles redoubler lorsqu'elles apprendront la

Digitized by Google

sentence du consistoire ? Ces innocentes victimes n'ont point d'autre ressource que notre amour & nos promesses. Sans doute qu'elles pensent maintenant à nous, qu'elles s'entretiennent de nous, & que si elles se flattent de quelque espérance, c'est sur notre tendresse & notre fidélité ; sur notre prudence & notre courage qu'elles croyent la devoir établir. Ah! cher Gélin, ajoutai-je en l'embrassant, de quel ressentiment ne se rend-t-on point le maître avec de tels motifs ! Et la colère est-elle une passion qui puisse le disputer un moment à l'amour ? Quoiqu'il m'eût écouté d'abord avec peine, je remarquai, que mon discours avoit calmé peu-à-peu son émotion. Il convint qu'il avoit manqué de prudence, & comme il aimoit passionnément son épouse, les réflexions qu'il fit sur le danger qui la menaçoit, l'attendrit jusqu'à lui faire verser des larmes. Il m'assura que sa colère même n'avoit été qu'un effet de son amour. Mais commençant à sentir que l'emportement excessif avec lequel il avoit parlé au ministre, rendroit infailliblement notre cause plus mauvaise, il me dit qu'il croyoit qu'il étoit tems d'employer le remède qu'il avoit différé jusqu'alors à m'expliquer. Son dessein, comme vous l'allez voir, répondoit à son caractère vif & entreprenant.

Il avoit eu la curiosité peu de jours après son

Digitized by Google

arrivée dans l'île, de se faire conduire dans toutes les parties du magasin, pour observer l'ordre & la disposition de ce vaste bâtiment. Il avoit remarqué que les armes que les habitans avoient apportées d'Europe se conservoient avec soin dans un grenier, quoique ce fût le meuble dont on faisoit le moins d'usage dans l'île. Elles consistoient en cinquante ou soixante fusils, quantité de pistolets, un assez grand nombre d'épées & quelques tonneaux de poudre. La porte du grenier ne se fermoit jamais. Celle de notre prison n'étoit pas assez forte pour résister à nos efforts, si nous entreprenions de l'ouvrir avec violence. Gélin, après avoir fait ces observations, s'étoit imaginé que rien ne nous étant plus facile que de nous saisir des armes & de la poudre, nous pouvions, non seulement, secouer le joug du ministre & du consistoire, & nous défendre contre leurs dessein, mais nous rendre même les maîtres absolus de l'île par la terreur des armes à feu. Il n'avoit pas manqué de faire attention que nous n'étions que trois, & qu'un si petit nombre suffiroit difficilement au soutien d'une si grande entreprise, mais son génie fertile lui avoit fourni bientôt une ressource. Premièrement, il étoit clair que lorsqu'une fois nous serions déterminés à rompre notre prison, nous n'aurions pas de peine à rejoindre nos trois com-
Digitized by Google

pagnons qui étoient enfermés comme nous dans une chambre du magasin. Quelque sujet que nous eussions de nous plaindre de leur mollesse & de leur timidité, il n'y avoit nul doute qu'ils ne marquassent plus de courage, lorsqu'ils seroient animés par nos exhortations & par notre exemple. Mais la principale espérance de Gélin portoit sur des vues bien plus profondes & plus étendues. J'avoue qu'il leur donna un tour si plausible en me les expliquant, qu'il m'y fit entrer tout d'un coup, & que j'admirai dans son projet une justesse de raisonnement dont je ne l'avois pas cru capable jusqu'alors. De quelque sévérité de mœurs, me dit-il, & de quelque zèle qu'on se pique ici à observer les loix & les décisions des anciens, il faut poser pour principe que nous avons à faire à des hommes : or des hommes ne sauroient renoncer aux sentimens de la nature. Nos épouses ont des parens à qui elles sont chères sans doute, & qui ne les voient point exposées au péril sans s'intéresser pour elles. Ces parens ont des amis & des domestiques. Si nous supposons que les six familles de nos épouses aient quatre amis chacune, & chacun de ses amis un domestique, voilà déjà cinquante personnes, sur la bonne volonté desquelles nous pouvons compter, & la moindre chose que nous puissions attendre d'eux, c'est qu'ils ne prendront

point parti contre nous. Mais qui nous empêche d'espérer qu'avec un peu d'adresse à les presser & à les émouvoir, nous réussirons à les mettre dans nos intérêts, & peut-être à les faire seconder ce que nous voulons entreprendre pour notre liberté? C'est une commission dont je me charge, ajouta Gélin, & je fais assez de fonds sur ce peu d'éloquence que vous m'attribuez pour ne pas désespérer du succès. Je leur ferai comprendre que loin d'en vouloir aux loix ou à la religion, personne ne sera plus fidèle que nous à les respecter; que nous n'avons point d'autre dessein que de nous défendre de la tyrannie du ministre & de garder inviolablement la foi que nous avons donnée à leurs filles; que notre satisfaction & notre repos n'y sont pas plus intéressés que leur propre honneur; enfin que nous sommes leurs enfans, les époux de leurs filles; & qu'après ces chères moitiés de nous-mêmes, ils n'ont rien ici qui les touche de plus près que nous. Je ne connois rien au cœur humain, ajouta-t-il, si ces considérations n'ont pas la force de les ébranler. Je leur exposerai alors mon dessein, & je suis porté à croire que loin de le condamner, ils prendront ouvertement parti pour nous. Nous nous emparerons ensuite de l'île, du ministre & des anciens, & nous mettrons dans la colonie l'ordre qui nous conviendra le mieux.

Digitized by Google

Tout me parut possible, & même facile dans ce projet. Johnston l'approuva comme moi, mais nous le regardâmes comme une dernière ressource à laquelle nous ne devions avoir recours qu'à l'extrémité. Gélin s'obstinoit à le vouloir exécuter dès le même soir. Il voulut tenter du moins de sortir de notre prison pendant la nuit pour aller chez les parens de nos épouses, & commencer à disposer leurs esprits en notre faveur. Nous y consentîmes. Mais quoique nos portes ne fussent point absolument à l'épreuve des efforts que nous aurions pu faire pour les ouvrir, nous ne pouvions en venir à cette violence sans que le geolier s'en apperçût le lendemain. C'eût été nous exposer à nous faire resserrer davantage, & ruiner par conséquent toutes nos espérances. Gélin fut obligé de convenir que toutes les parties de son entreprise devoient être exécutées en même tems, c'est-à-dire, qu'il ne pouvoit penser à sortir que la même nuit que nous choisirions pour briser nos portes & pour nous mettre en possession de la poudre & des armes. Nous lui promîmes qu'elle ne seroit pas long-tems à venir, & nous ne demandâmes à sa vivacité que le retardement qu'il falloit pour être assurés que le consistoire persistoit sérieusement à vouloir l'exécution de sa sentence.

Nous reçûmes le lendemain une nouvelle visite

Digitized by Google

du ministre. Je priai secrétement Gélin de se modérer. Nous attendîmes en silence que notre ennemi s'expliquât. Sa harangue fut courte. Il nous dit avec douceur que le jour suivant étant un jour de prière publique, auquel toute la colonie devoit s'assembler à l'église, il croyoit que nous ne refuserions pas de nous y laisser conduire pour nous soumettre à la sentence du consistoire. Loin de lui marquer de la répugnance pour cet ordre, nous fûmes charmés de l'entendre parler d'une assemblée publique de la colonie, & d'apprendre qu'on nous accordoit la liberté d'y paroître. C'étoit le plus ardent de nos désirs. Il sortit content de la promesse que nous lui fîmes de nous y rendre avec joie. Effectivement nous nous félicitâmes de cet événement qui renouveloit nos anciennes espérances. Gélin avoit préparé un discours fort touchant qu'il se proposoit d'adresser au peuple. Nous ne doutâmes presque point qu'il ne produisît quelque heureux changement en notre faveur. Il nous parut même surprenant que le ministre n'eût point fait cette réflexion, & nous en remerciâmes le ciel, comme d'un présage favorable qui nous annonçoit une meilleure fortune. Cependant je reçus avant la fin du jour une nouvelle qui empoisonna ce court moment de satisfaction. Le geolier entra dans notre chambre, & m'ayant pris en

Digitized by Google

particulier, il me dit que par considération pour madame Eliot, il s'étoit chargé de me rendre une lettre de sa part. La voici, me dit-il, en me la donnant, mais promettez-moi que le service que je vous rends n'ira jamais à la connoissance du ministre. Je le lui promis, & je jugeai par sa crainte de l'autorité que ce violent ecclésiastique s'étoit acquise dans la colonie, pendant qu'il sembloit affecter d'y établir la plus parfaite égalité. J'ouvris la lettre de madame Eliot; chaque ligne fut un coup mortel qui me perça le cœur. Cette bonne dame m'y parloit d'abord d'elle-même, comme de la plus malheureuse de toutes les mères. Elle passoit ensuite à me reprocher mon infidélité pour sa fille. Le bruit s'en étoit en effet répandu sur le rapport du ministre, qui avoit donné cette explication à l'air honnête & tranquille avec lequel nous lui avions promis de nous rendre le lendemain à l'église. Malgré cette accablante opinion, madame Eliot me marquoit encore de la tendresse jusques dans le tour de ses reproches. Cruel Bridge? me disoit-elle, vous abusez donc de la bonté de la mère, & de la foiblesse de la fille! Que vous avions-nous fait l'une & l'autre? Hélas! que pouvons-nous nous reprocher que de vous avoir trop aimé! Enfin elle finissoit d'une manière encore plus triste, en m'apprenant que le con-

Digitized by Google

ſiſtoire, par une horrible ſentence qu'il venoit de porter contre nos épouſes, les avoit condamnées à être expoſées publiquement à la ſortie de l'égliſe avec différentes marques d'ignominie, à eſſuyer pendant une heure les regards & les injures de tous les habitans de la colonie. O Gélin! m'écriai-je tout tremblant après cette funeſte lecture: ô Johnſton! c'eſt à préſent qu'il faut mourir ou ſauver nos chères épouſes. Je leur donnai ma lettre à lire, tandis que je m'abannois aux cris & aux plaintes. Ils ſe joignirent bientôt à moi dans cette triſte occupation. Gélin étoit tranſporté juſqu'à s'arracher les cheveux. Il ſe précipita vers la porte pour la rompre, en ſe tuant de répéter: courons aux armes, mes chers amis, ne perdons pas un moment. Hélas! je ſuis sûr que nous y ſerons trop tard. Le bruit qu'il faiſoit ayant servi à me rappeler un peu à moi-même, je le priai de s'arrêter. Nous ſommes, lui dis-je, au moment déciſif de tout notre bonheur, & peut-être de notre vie. Au nom de dieu, cher Gélin, ne nous perdons pas par des tranſports imprudens. Mon intérêt eſt le même que le vôtre; il n'y a rien à quoi je ne ſois diſpoſé pour vous ſeconder, ou pour vous ſervir de guide; mais tâchons de recueillir nos eſprits, & de prendre, s'il ſe peut, une réſolution qui nous conduiſe à quelque choſe d'aſſuré. Il recom-

Digitized by Google

mençoit toujours à dire qu'il n'y avoit rien d'assuré que le parti de courir aux armes, & de nous venger par la mort de tous nos ennemis. Cependant je réussis à lui faire reconnoître qu'il falloit du moins attendre la nuit, que le jour pouvoit nous trahir, & qu'il étoit même surprenant que le geolier, qui ne faisoit que sortir de notre chambre, en fût déjà assez éloigné pour n'avoir pas entendu le bruit que nous venions de faire. Je l'engageai ainsi à entrer dans une délibération moins tumultueuse, & je le fis consentir à prendre chacun de notre côté quelques momens pour digérer nos pensées avant que de nous les communiquer.

Nous nous retirâmes tous trois dans différentes parties de la chambre : nous y passâmes environ un quart-d'heure à méditer. Nos seuls soupirs interrompoient notre silence. Enfin Gélin fatigué de cette contrainte, s'écria que nous cherchions inutilement une voie plus sûre que celle des armes, & qu'il n'en vouloit point d'autre. Je crois, lui répondis-je, que c'est effectivement la seule qui nous reste, mais comme elle est sans retour, si nous la prenons hautement, & qu'après avoir levé une fois le masque, il n'y ait plus de paix ni de réconciliation à espérer avec le ministre & les anciens, il seroit à souhaiter que nous pussions la prendre en gardant des mesures. Ne

Digitized by Google

pourrions-nous pas nous armer, par exemple, sans laisser voir nos armes? Nous nous mettrons ainsi en état d'en faire usage si nous sommes contraints d'en venir à cette extrêmité, & nous ne serons pas même soupçonnés de les avoir prises, s'il arrive que votre harangue produise sur le peuple l'effet dont nous nous flattions il y a quelques momens. L'impatient Gélin rejeta d'abord cette proposition. Ne me parlez plus de harangue, me dit-il, ni de mesures, ni de ménagemens. Tous vos adoucissemens nous seront plus funestes que ma fureur. Aux armes, aux armes! c'est à coups d'épées & de fusils qu'il faut demain nous expliquer. Je laissai à ce transport le tems de se dissiper, & connoissant déjà assez bien son caractère pour savoir le ménager, je lui représentai, comme je le pensois au fond, qu'il nous seroit infiniment plus glorieux & plus agréable de devoir le succès de nos désirs à la force de son éloquence & à la justice de notre cause, plutôt qu'à la violence des armes. Le peuple se remue facilement, ajoutai-je. Notre jeunesse, celle de nos épouses, la douceur & l'honnêteté avec laquelle nous nous sommes conduits depuis notre arrivée dans l'île, tout parle en notre faveur. Je suis persuadé que nous triompherons de tous les efforts du ministre. Or, il seroit extrêmement triste qu'ayant tant d'espérance de réussir par une voie

tranquille,

tranquille, nous en prissions une qui va mettre infailliblement toute la colonie en feu, & qui nous empêchera nous-mêmes de vivre jamais en repos dans cette île. J'ajoutai quelques autres raisonnemens de cette nature, qui firent enfin l'impression que j'espérois sur Gélin.

Je m'étois convaincu moi-même de leur solidité pendant le quart-d'heure que j'avois employé à réfléchir. S'il étoit certain que le consistoire eût publié sa sentence contre nos épouses, tous nos efforts ne pouvoient point empêcher qu'elle ne l'eût été; il ne s'agissoit plus que d'en arrêter l'exécution. Je me promettois beaucoup de la harangue de Gélin & de la bonne disposition de l'assemblée, qui étoit composée en partie des parens & des amis de nos épouses. L'autorité souveraine résidant dans le corps de la colonie, toutes les sentences du consistoire pouvoient être abrogées en un moment. Si avec les efforts de Gélin & la justice de nos droits, nous étions assez malheureux pour ne rien obtenir, j'étois résolu d'être le premier à recourir aux armes, & je ne doutois nullement qu'un seul homme, le pistolet à la main, ne fût capable d'écarter une populace désarmée, qui avoit passé vingt-ans sans entendre le bruit de la poudre. Mon projet étoit donc de prendre le tems de la nuit pour sortir de notre prison, & pour nous armer chacun de deux pis-

Digitized by Google

tolets. Je ne craignois plus que le geolier s'apperçût au matin de la violence qu'il nous falloit faire à la porte ; je me croyois le maître de sa discrétion depuis qu'il m'avoit remis la lettre de madame Eliot, & qu'il m'avoit conjuré si instamment de n'en laisser rien savoir au ministre, sans compter qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût former le moindre soupçon du dessein qui nous auroit fait sortir de notre chambre. Je communiquai ce plan à Gélin & à Johnston. Ils l'approuvèrent. Nous attendîmes impatiemment le tems de l'exécuter.

Il arriva. Nous avions de la lumière pour nous éclairer. La serrure de notre porte ne résista pas long-tems à nos efforts réunis. Elle fut brisée sans que le désordre parut considérable. Nous montâmes au magasin d'armes ; nous y trouvâmes des pistolets en bon état ; nous choisîmes ceux qui pouvoient tenir commodément dans nos poches, & nous en prîmes avec les nôtres trois paires pour nos compagnons. En considérant les fusils & les autres armes à feu que nous laissions après nous, il me tomba daus l'esprit que pour assurer davantage le dessein que nous étions à la veille d'exécuter, il eût fallu trouver quelque moyen de rendre tant d'armes inutiles à ceux qui voudroient les employer contre nous. J'étois d'avis que nous

employassions le reste de la nuit à démonter les batteries, & que nous les cachassions dans quelque endroit où elles ne pussent être trouvées facilement; mais Gélin fit une réflexion qui nous épargna cette peine. Au moment, dit-il, que nous serons forcés d'en venir aux armes, il suffira qu'un seul des nôtres se détache pour retourner promptement au magasin, & en garde l'entrée jusqu'à ce qu'il nous voie paroître. Nous nous y retirerons sans doute, puisque nous n'avons point d'autre lieu où nous puissions conduire plus sûrement nos épouses. Nous y serons les maîtres, non-seulement de la poudre & des armes, mais encore de toutes les provisions de l'île, & en état par conséquent de donner la loi de toute manière à nos ennemis. Cet avis nous parut d'une si grande utilité, qu'il attira nos louanges & nos remercîmens à Gélin. Nous descendîmes après avoir préparé les armes, & nous être munis d'une provision de poudre. Il ne nous restoit plus qu'à chercher le moyen d'entretenir un moment nos trois compagnons. Nous avions non-seulement des pistolets à leur mettre entre les mains, mais des reproches & des exhortations à leur faire. Il nous fut aisé de trouver leur prison, & de leur faire entendre notre voix au travers de leur porte. Le seul embarras étoit

Digitized by Google

de leur donner leurs armes. Nous les animâmes tellement par nos discours, que ne pouvant se priver plus long-tems du plaisir de nous embrasser, ils n'attendirent pas que nous les pressassions de faire à leur porte ce que nous avions fait à la nôtre. Elle fut enfoncée en un instant. Ils répandirent des larmes de joie en se jetant entre nos bras. J'usai de l'autorité de chef qu'ils m'avoient accordée, pour leur reprocher la foiblesse avec laquelle ils s'étoient laissé surprendre par les artifices du ministre. Ils apportèrent pour excuse la crainte qu'ils avoient eue de s'avancer trop en faisant des aveux, dont ils appréhendoient les conséquences. Je leur fis sentir combien leur malheureuse timidité nous avoit été pernicieuse : ils se confessèrent coupables, & ils nous prièrent de pardonner leur faute à la droiture de leur intention. Je ne doute point qu'ils ne fussent en effet droits & sincères, mais ils étoient d'un caractère si lent & si timide, que j'en avois toujours eu quelque défiance. L'avenir n'acheva que trop de la justifier. Nous les quittâmes après leur avoir exposé le détail de nos projets, & nous être assurés de leur constance & de leur fermeté par le renouvellement de toutes leurs promesses. Je leur conseillai de répondre naturellement au geolier, lors-

Digitized by Google

qu'il trouveroit leur porte brisée, qu'ils s'étoient servis de ce moyen pour se procurer la satisfaction de nous voir & de nous entretenir.

Le jour qui nous sembloit devoir décider de notre destinée ayant enfin commencé à luire, nous conjurâmes Gélin de se souvenir qu'avec ses intérêts il avoit à défendre ceux de cinq véritables amis, qui remettoient leur bonheur & leur vie entre ses mains. Il n'avoit pas besoin de cet avertissement pour s'animer. L'heure vint d'aller à l'église; quelques anciens s'étant assemblés à notre prison pour nous servir de gardes & de conducteurs, nous les suivîmes sans balancer, & nous affectâmes un air tranquille & satisfait pour prévenir jusqu'au moindre soupçon. Je portois néanmoins dans le cœur un poids de douleur secrète, qui n'étoit pas tant causée par l'incertitude de mon sort & de celui de mon épouse, qui étoit sur le point de se fixer heureusement, que par le déplaisir mortel que je ressentois en me représentant l'inquiétude de madame Eliot. J'avois été tenté la veille de faire un mot de réponse à sa lettre, pour me plaindre de l'injuste opinion qu'elle avoit de moi, & pour l'assurer de la constance de mes sentimens, mais Gélin & Johnston m'en avoient détourné par une crainte excessive de quelque trahison du geolier qui eût pu nuire à notre

Digitized by Google

entreprise. Je la cherchai des yeux en arrivant à l'église; je ne l'apperçus point; j'appris ensuite qu'elle étoit demeurée en sa maison, & qu'elle y étoit dangereusement malade d'un excès de tristesse & d'abattement. Nous fûmes introduits au milieu de l'église, où la plus grande partie des habitans étoit déjà rassemblée. On y avoit préparé un banc particulier vis-à-vis d'un autre, qui étoit pour ces filles odieuses dont on vouloit faire nos épouses : elles y furent amenées un moment après nous; nous les saluâmes honnêtement. Notre civilité fut remarquée de tous les assistans, & nous eûmes lieu de juger, par les différentes marques de contentement ou de chagrin que nous apperçûmes sur les visages, de quelle manière chacun étoit disposé par rapport à la cérémonie qu'on attendoit. Le ministre ne tarda point à paroître; nous étions incertains si nos chères épouses viendroient faire partie de cet étrange spectacle, & nous n'osions nous en informer. Quelque empressement que j'eusse de revoir la mienne, je ne savois si je devois souhaiter qu'elle parût aux yeux du public & de son orgueilleuse rivale, avant que notre sort fût éclairci; mais le ministre ayant commencé la prière sans penser à elles, je jugeai qu'il se proposoit de les laisser en prison jusqu'à l'heure marquée pour leur ignominie. Aussi-tôt

que les prières ordinaires furent achevées, le ministre monta en chaire. C'étoit le moment décisif; mes compagnons se sentirent sans doute aussi émus que moi, & toute l'assemblée ne paroissoit pas plus tranquille. Nous étions convenus que pour ôter à notre action tout air de légèreté & d'emportement, Gélin ne commenceroit à parler que lorsque le ministre auroit fini. Nous appréhendions peu l'effet de son discours, nous comptions sur la force de celui de Gélin pour le détruire. Il nous sembloit que nos raisons n'avoient besoin que d'être exposées pour se faire approuver.

Le sermon roula sur les devoirs d'un mariage chrétien; le ministre les expliqua fort éloquemment, mais il n'entra dans aucune application particulière. Il n'y eut que sa péroraison qui nous fut adressée directement; elle étoit composée pour nous. Il nous rappela d'abord par des figures pompeuses, le jour auquel il prétendoit que nous avions engagé notre foi dans le même lieu. Jour, dit-il, à jamais mémorable par une cérémonie si auguste & si sainte. Quels fruits toute la colonie n'en avoit-elle pas attendu? mais l'esprit ennemi du bien qui exerce particulièrement sa séduction & sa tyrannie sur les jeunes gens, avoit rompu le cours d'une si douce espérance; il avoit soufflé dans nos cœurs

Digitized by Google

un amour déréglé qui étoit capable de produire tous les effets de la haine, c'est-à-dire, le trouble, la division & la ruine de cette heureuse paix qui avoit fait jusqu'alors un séjour si aimable de leur île. Graces à la protection du ciel, le mal se trouvoit arrêté dans sa source, mais le péril avoit été extrême, & c'étoit un miracle de la providence de l'avoir détourné dès sa naissance, en nous ramenant si promptement au devoir, qu'on auroit bientôt peine à se souvenir que nous nous en étions écartés. J'aurois pardonné au ministre de parler de notre mariage comme d'un désordre, & de notre silence comme d'une marque de repentir, s'il ne fût point sorti de ces bornes modérées; mais sous apparence de nous traiter avec douceur, & de vouloir nous ménager en diminuant notre faute, sa haine envenimée contre madame Eliot trouva adroitement le moyen de se satisfaire. Il fit remarquer qu'il étoit aisé de reconnoître à la douceur de notre air & de nos manières, que nous avions reçu de la nature un caractère excellent, & que nous ne serions point entrés dans une voie d'égarement, si nous eussions été sans guide, ou si nous n'en eussions eu que de vertueux & de fidelles. Mais où est l'homme sage, ajouta-t-il, qui résistera aux artifices & aux insinuations d'une femme sans vertu,

qui se fait une étude de le séduire? Sexe dangereux & capable de tous les excès, lorsqu'il s'écarte une fois de la pudeur & de la modestie! S'il ne nomma pas madame Eliot après cette exclamation zélée, il la désigna si bien en parlant de ces mères foibles qui prennent part aux désordres de leurs filles par une indulgence criminelle & trop souvent par leurs conseils, lorsque l'âge ne leur permet plus de le faire par leurs exemples, que toute l'assemblée témoigna par un murmure de mécontentement, qu'elle entendoit le sens de cette satyre, & qu'elle ne l'approuvoit point. Madame Eliot étoit une femme respectable par mille excellentes qualités; une accusation comme celle du ministre, hasardée sans preuve & sans vraisemblance, produisit un effet tout contraire à ses vues malignes; elle inspira de la compassion pour cette vertueuse dame qu'on maltraitoit si injustement en son absence, & elle disposa peut-être le peuple à regarder notre cause d'un œil plus favorable. Quoique je m'apperçusse fort bien de ce qui se passoit à notre avantage, & que je le prisse pour un heureux augure, ce ne fut point sans effort que je me rendis assez maître de mon ressentiment pour écouter cet injurieux discours jusqu'à la fin. Le premier mouvement de mon indignation me fit porter la main sur un de mes

Digitized by Google

pistolets, & j'aurois peut-être oublié que j'étois dans une église, si je ne me fusse souvenu que l'intérêt de madame Eliot demandoit que je lui sacrifiasse cette ardeur à la venger.

Lorsque le ministre eut cessé de parler, & qu'il parut prêt à descendre pour achever la cérémonie à laquelle il sembloit nous croire disposés, Gélin éleva la voix modestement. Vous trouverez bon, monsieur, lui dit-il, que j'ajoute quelques mots à votre éloquente harangue, & que je rende compte moi-même à l'assemblée de mes sentimens & de ceux de mes compagnons. Cette nouvelle scène à laquelle personne ne s'attendoit, excita une rumeur confuse, chacun tâchant de s'approcher, & marquant autant de surprise que de curiosité. Gélin, loin de se déconcerter, n'en parut que plus animé à prendre le ton & les graces qui convenoient à son discours. Je lui conseillai de monter sur le banc où nous étions assis, pour être entendu plus facilement de tout le monde. Son exorde fut simple, mais cette simplicité renfermoit beaucoup d'art. Il fit entendre d'abord que son dessein étoit d'exposer naturellement à la colonie toutes les circonstances de la conduite que nous avions tenue depuis que nous avions été admis dans l'île, persuadé, ajouta-t-il, que s'il nous étoit échappé quelque désordre ou quelque

Digitized by Google

foiblesse, notre âge & l'innocence de nos vues nous attireroient de la bonté des habitans beaucoup plus de compassion que de colère & de haine. Cette manière ambiguë de préparer ses auditeurs, eut tout l'effet qu'il en avoit attendu; elle empêcha le ministre de troubler son discours, parce que ne lui découvrant point notre véritable dessein, elle lui donnoit lieu de croire que nous entrions dans ses vues, & que c'étoit sans doute le repentir qui nous alloit arracher l'aveu de nos fautes. Elle ne réussit pas moins à l'égard des habitans, car en les laissant incertains si nous allions nous opposer ou nous soumettre à la sentence du consistoire, elle les empêchoit de former ces premiers préjugés qui naissent presque toujours pour ou contre un accusé, qui se prétend innocent, ou qui se reconnoît coupable, & Gélin s'étoit bien promis qu'agissant ensuite sur des cœurs qui seroient comme suspendus, il auroit l'adresse de nous les concilier insensiblement par une exposition adroite & touchante de l'équité de notre cause & de l'injustice de nos ennemis. Il raconta donc sans affectation ce que nous avions pensé de la cérémonie du fort, lorsqu'elle nous avoit été proposée la première fois; les conférences que nous avions tenues ensemble sur cette importante matière: la répugnance que nous

Digitized by Google

nous étions sentie à obéir ; avec quel courage néanmoins nous avions cru devoir faire violence à nos inclinations, pour donner à la colonie une preuve de notre respect & de notre docilité. Il confessa qu'à ce motif il s'étoit joint un peu d'espérance que le ciel récompenseroit notre soumission en dirigeant le sort favorablement pour nos désirs, que cette pensée nous avoit soutenus jusqu'au moment de la cérémonie, & qu'on avoit pu juger de notre sincérité par l'air tranquille avec lequel nous avions paru d'abord à l'église, mais que les personnes attentives avoient pu remarquer au changement de nos visages, qu'il s'en étoit fait tout d'un coup un très-considérable dans nos cœurs; que les desseins de dieu ne se déclarant jamais plus sensiblement que par ces mouvemens indélibérés, auxquels la volonté de l'homme ne contribue en rien, nous les avions expliqués dans le sens le plus naturel, c'est-à-dire, comme une marque que le ciel nous destinoit à épouser les jeunes personnes pour lesquelles il nous inspiroit tout d'un coup la plus vive affection; que nous nous étions flattés pendant quelques momens que cette disposition seroit confirmée par le sort, mais que l'ayant trouvé contraire à nos désirs, nous n'avions pas été les maîtres de revenir à l'indifférence, en effaçant de notre cœur,

Digitized by Google

les premiéres impressions qu'il avoit reçues; que nous n'avions fait que nous prêter sans goût & sans attention au reste de la cérémonie; que loin de penser à contracter quelque engagement avec les filles que le sort nous avoit présentées, nous avions eu besoin de rappeler toute notre présence d'esprit, & la considération de ce que nous devions à leur mérite & à la présence de l'assemblée, pour leur donner par un embrassement le seul témoignage qu'elles devoient attendre désormais de notre estime; que nos sentimens s'étoient assez déclarés par le délai que nous avions demandé avec tant d'instance, & que nous avions paru si contens d'obtenir. Gélin ajouta que le mariage supposant un consentement de volonté, nous avions donc pu nous regarder comme libres en sortant de l'église; que nous avions toujours raisonné sur ce principe, & que nous étant assemblés immédiatement après la cérémonie pour délibérer en commun sur les intérêts de nos cœurs, il nous étoit si peu tombé dans l'esprit qu'on pût nous croire engagés, que cet article n'avoit pas même eu de part à nos délibérations; que nous n'avions été arrêtés que par la crainte de déplaire peut-être à la colonie en disposant de nous-mêmes autrement qu'elle n'avoit paru le souhaiter, mais que cette crainte avoit bientôt fait place à l'es-

pérance, lorſque nous étions venus à penſer qu'on ne nous avoit point fait venir d'Europe pour nous rendre malheureux, & que la religion, la douceur & l'équité étant les qualités dominantes de tous les habitans de l'île, ils ne nous contraindroient jamais par la violence à prendre un parti oppoſé à nos inclinations. Notre orateur aſſura l'aſſemblée que c'étoit ſur ce fondement que nous avions formé le plan d'un innocent artifice, dont le but avoit moins été de tromper la colonie, que d'épargner à elle & à nous d'inutiles explications, qui euſſent fait traîner en longueur l'exécution de nos déſirs. Il rapporta la manière dont chacun de nous s'y étoit pris pour arriver au terme que nous nous étions propoſé; les difficultés que nous avions eues à ſurmonter pour nous faire écouter de nos épouſes, & pour ébranler leur modeſtie; les raiſons par leſquelles nous avions réuſſi à les convaincre qu'elles pouvoient ſe donner à nous ſans la bleſſer; l'ordre & les meſures de ſageſſe & de vertu que nous avions gardées la nuit de notre engagement. Enfin il répéta juſqu'à la formule du ſerment que nous avions prononcé pour nous unir; elle étoit conçue, comme je l'ai dit, en termes ſi forts & ſi expreſſifs, qu'ils en avoient quelque choſe d'effrayant. Je remarquai que l'impreſſion qu'ils produiſirent ſur l'aſſemblée nous étoit favorable, &

Digitized by Google

comme Gélin alloit entrer dans la partie la plus touchante de son discours, je ne doutai point qu'il n'achevât de mettre à la fin tous les assistans dans nos intérêts.

En effet, changeant le ton simple & indéterminé qu'il avoit gardé jusqu'alors, il fit bientôt sentir à ses auditeurs que l'éloquence est un don de la nature, qui n'est attaché ni à l'âge, ni à l'état, ni à la profession. Ses gestes, son attitude, l'air de ses yeux & de son visage, tout devint expressif & animé dans sa personne. Il s'affligea, il s'attendrit, il parut éprouver tour à tour toutes les passions qu'il vouloit inspirer. Il ne s'emporta point en invectives contre le ministre, mais il représenta si vivement la malignité de sa conduite, il la mit si bien en contraste avec notre ingénuité & notre innocence, il fit une peinture si touchante des charmes de nos épouses, de leur modestie, & de la tendresse infinie que nous ressentions pour elles; enfin il donna un tour si révoltant & si odieux à la violence dont on avoit usé à notre égard, & sur-tout à l'horrible sentence qui avoit été portée contre ces chères & malheureuses moitiés de nous-mêmes, que le plus barbare Africain n'auroit point entendu son discours sans émotion. A la fin, comme s'il fût revenu à soi après s'être laissé emporter par son ardeur: ah! chers concitoyens,

ajouta-t-il d'un air tendre & pénétré, vous qui paroissez touchés de notre infortune & de la grandeur de nos peines, nous y laisserez-vous succomber sans compassion? C'est à vous que notre innocence a recours, c'est à votre tribunal qu'elle appele. Nous n'avons ici ni pères tendres, ni frères affectionnés, dont nous puissions implorer le secours. Nous les avons abandonnés pour venir habiter cette île avec vous; s'il nous reste quelque ressource, elle n'est plus que dans les amis de la justice & de la vertu. Hélas! ne nous avoit-on pas dit que vous faisiez tous profession de l'être? N'est-ce pas ici ce séjour tranquille, où l'on nous a promis tant de satisfaction & de bonheur? Quel autre motif avons-nous eu pour abandonner notre patrie, que l'espoir de mener parmi vous une vie paisible & vertueuse, & d'y être sans cesse animés par vos exemples? Les douceurs qu'on nous a fait espérer n'étoient donc que de l'opprobre, des emprisonnemens, de la violence & le désespoir accablant de nous voir ravir ce que nous avons de plus cher? Ah! croyez-vous qu'on nous le ravisse sans avoir commencé par nous ôter la vie? Nous a-t-on crus capables de renoncer à nos épouses avant que d'avoir versé tout notre sang pour les défendre? Non, non, ne vous promettez, ni notre séparation, ni le spectacle de leur honte qu'on vous

prépare;

Digitized by Google

préparé ; il n'y a que notre mort qui puisse assurer l'exécution de cette sentence barbare. N'ayez point de honte de nous la donner, si vous n'en avez point de déshonorer nos chères épouses ? vous mettrez par-là le comble au triomphe de nos ennemis. Mais pourquoi souilleriez-vous vos mains dans notre sang ? Que vous avons-nous fait ? Quelle offense avez-vous reçue de nous ? Si notre droiture & notre invincible attachement pour nos épouses sont des vertus qui vous déplaisent, laissez-nous quitter votre île, nous fuirons avec les compagnes de notre sort, nous irons chercher des climats où l'on ne fasse point un crime de la constance & de la fidélité. Accordez-nous seulement une chaloupe, nous ne vous demandons ni voiles, ni gouvernail ; la vertu & l'amour nous rendront tranquilles au mileu des mers ; nous n'avons pas besoin d'autres guides. O chers concitoyens ! ne rejetez point nos prières, ne vous endurcissez point contre nos pleurs. Voyez à quoi nos tristes prétentions se réduisent ! Nous vous demandons la mort ou la liberté de l'aller chercher avec nos épouses dans ce vaste Océan qui environne votre île.

Il étoit tems que Gélin achevât son discours. Le bruit qui commençoit à s'élever dans l'assemblée n'auroit plus permis de l'entendre ; chacun

Digitized by Google

paroissoit ému, comme s'il eût eu de l'inquiétude pour une personne chère dont il eût appréhendé la perte. On parloit de tous côtés avec chaleur; & quoique personne ne se fît entendre distinctement, il étoit aisé de voir que tout ce mouvement se faisoit en notre faveur. J'étois toujours près de Gélin; je lui dis sans perdre de tems: votre discours a produit son effet; mais si vous n'ajoutez quelques mots qui puissent déterminer le peuple à s'expliquer hautement, je crains que personne n'ose élever la voix & se déclarer pour nous. Gélin, qui n'avoit pas besoin de préparation pour s'exprimer facilement, reprit aussitôt: je vois, chers concitoyens, que le ciel n'abandonne point notre innocence, puisqu'il vous inspire en notre faveur les sentimens qui se déclarent dans vos yeux & sur vos visages. Mais songez qu'il n'est point assez de nous plaindre; il faut nous secourir. Vous savez que c'est dans votre assemblée que réside l'autorité souveraine; n'annullez-vous pas la cruelle sentence qui a été prononcée contre nos épouses, & ne leur rendez-vous pas la liberté? Il eut à peine fini ce dernier mot, qu'on entendit retentir de toutes parts dans l'église, *liberté*, *liberté*, *la sentence est nulle*. La joie inexprimable que nous ressentîmes tout d'un coup, nous rendit pendant quelques momens si incapables de réflexion, qu'elle nous fit commet-

Digitized by Google

tre une faute irréparable. Trop occupés de l'heureuse délivrance de nos chères épouses, nous ne pensâmes point à profiter sur le champ de la bonne volonté du peuple pour en obtenir de même la confirmation de notre mariage. Le ministre sentit plutôt que nous notre imprudence, & sa malignité en profita habilement. Il avoit joué un personnage fort embarrassant pendant la derniere partie de la harangue de Gélin, & dans le tems que le peuple nous accordoit la liberté de nos épouses. Tout le monde paroissant se déclarer pour nous, il n'avoit pas osé ouvrir la bouche; ni donner même la moindre marque de mécontentement. Mais lorsqu'il se fut apperçu que nous négligions la partie de nos intérêts qu'il avoit le plus à cœur de détruire, je veux dire l'article de notre mariage, il se hâta de nous ôter le pouvoir d'y revenir en congédiant aussi-tôt le peuple. Il affecta même de le faire d'une manière obligeante pour nous: allez, dit-il à l'assemblée, ne laissez point languir davantage ces infortunées filles dans leur prison, puisque vous avez jugé à propos de leur rendre la liberté. Tout le monde s'empressa de sortir pour les aller délivrer, & notre aveuglement fut tel que nous ne fîmes pas même alors l'attention que demandoient les circonstances & la nécessité de nos affaires.

Digitized by Google

Il ne demeura dans l'église avec nous que les anciens du consistoire & le ministre. Nous ne tardâmes point à nous appercevoir de la faute que nous avions commise, & nous la déplorâmes amèrement, tandis que le ministre s'entretenoit avec les anciens. Comme il nous avoit empêché de sortir avec la foule, nous nous attendions bien qu'il avoit quelque nouvel ordre à nous intimer, mais nous étions fort éloignés de prévoir que ce seroit celui de retourner en prison, ou plutôt de nous y laisser conduire. Nous étions sans contredit les plus forts, indépendamment de nos armes que nous tenions cachées avec soin, & l'on conçoit bien que douze ou quinze vieillards n'auroient pu faire aucune violence à six jeunes gens résolus. Ce fut cette pensée même qui nous empêcha de nous emporter contre eux en recevant leur ordre par la bouche du ministre. Je ne demandai qu'un moment pour parler à part à mes compagnons. Notre folie, leur dis-je, est extrême d'avoir oublié le plus essentiel de nos intérêts, mais dans l'état où sont les choses, nous en commettrions encore une plus grande en refusant de retourner au magasin. Il faut espérer que l'occasion que nous avons perdue aujourd'hui renaîtra un autre jour, & puisque nous avons obtenu la liberté de nos épouses & l'abolition de leur

sentence, nous devons regarder notre retour en prison comme un petit mal. Gélin faisoit quelque difficulté de me croire. Il demandoit quelles pouvoient être les vues du consistoire dans cette nouvelle injustice ? Les mêmes, lui répondis-je, qu'ils ont eues la première fois, c'est-à-dire, de prévenir le commerce qu'ils appréhendent que nous ayons avec nos épouses. Il est clair que leur première sentence qui regarde notre mariage subsiste encore, & qu'ils continueront de la vouloir exécuter. Mais venez, ajoutai-je, en le prenant par la main, & suivez-moi sur la parole que je vous donne que notre prison ne sera point nuisible à nos affaires. Il eut assez de confiance en moi pour me suivre. Les anciens parurent satisfaits de notre promptitude à obéir, & quelques-uns se détachèrent pour nous accompagner.

Nous fûmes renfermés dans les mêmes chambres. Le geolier s'étoit apperçu dès le matin que nous avions forcé la porte, & s'étant contenté de l'excuse que nous lui avions apportée, il avoit eu soin de réparer le désordre aussi-tôt. Quoiqu'il nous fût aisé de nous procurer la liberté de sortir de la même manière, lorsque la nécessité l'exigeroit, je crus que les anciens ne nous refuseroient pas la permission de voir de tems en tems nos compagnons, si je la leur demandois honnête-

Digitized by Google

ment. Ils nous l'accordèrent en effet, & ils commandèrent au geolier de nous donner cette satisfaction une fois le jour, pendant un certain tems dont ils lui marquèrent la durée. Je brûlois d'impatience de les entretenir en liberté pour leur communiquer la raison que j'avois eue de ne pas regarder notre retour en prison comme un mal. Savez-vous, leur dis-je aussi-tôt qu'il nous fut permis de nous rejoindre, quel est le nouveau projet que je médite ? J'espère que vous l'approuverez, parce que tout lent qu'il sera dans l'exécution, le succès m'en paroît sûr, tranquille, & à couvert de toute violence. Le ministre affecte de croire que nous n'avons pas usé des droits du mariage avec nos épouses, & c'est apparemment cette persuasion qu'il a communiquée au consistoire, qui lui a fait trouver tant de facilité à en obtenir la malheureuse sentence de notre divorce. Pourquoi nous donner tant de mouvement pour le détromper ? N'est-ce point une vérité qui se développera bientôt d'elle-même? Faisons-nous la violence de passer trois ou quatre mois en prison, il est impossible que de six que nous sommes il n'y en ait pas du moins quelques-uns dont l'amour ait produit des fruits qui paroîtront. La grossesse de quelques-unes de nos épouses suffira sans doute au ministre pour le persuader de la réalité de notre commerce, & il faudroit le

supposer le plus méchant de tous les hommes, pour le croire capable après cela de s'obstiner encore à nous séparer. Tâchons de vivre tranquilles, ajoutai-je, en comptant ainsi sur l'avenir. Il m'en coûtera plus qu'à personne d'être éloigné si long-tems de ma chère Angélique; mais quelles peines ne sont point adoucies par l'espérance? Il y a une objection à me faire; c'est qu'on nous pressera sans doute d'en venir à l'exécution de la sentence du consistoire. Mais c'est une affaire où nous n'avons point à redouter la violence: on peut nous empêcher malgré nous d'habiter avec nos chères épouses, mais on ne s'avisera point d'employer la contrainte, pour nous faire vivre avec des filles que nous refuserons constamment d'admettre entre nos bras. Si l'on nous interroge sur les motifs de notre conduite, nous nous défendrons civilement de les expliquer, & nous nous embarrasserons peu qu'on les pénètre.

Mes compagnons goûtèrent tellement ce conseil, qu'ils m'embrassèrent mille fois en témoignage de reconnoissance. Le vif Gélin y applaudit lui-même, malgré le tourment qu'il se faisoit déjà d'une si longue absence de son épouse. Dans le fond c'étoit un parti raisonnable, & qui devoit naturellement réussir; mais le même ascendant qui s'étoit opposé jusqu'alors à mon bonheur,

ſe préparoit à conſommer ma ruine. Le conſeil que j'avois donné à mes chers amis pour notre utilité commune, me devint ſi funeſte, qu'il me ſemble que le ciel l'a puni comme un crime en faiſant tomber ſur moi ſeul tous les effets déplorables qu'il a produits.

Cependant le peu d'apparence qu'il y avoit qu'il pût tourner ſi malheureuſement, l'ayant fait recevoir avec joie de mes compagnons ; nous commençâmes dès le même jour à l'exécuter. Nous parlâmes de notre priſon à quelques anciens qui nous viſitérent, comme d'un ſéjour qui nous déplaiſoit ſi peu, que nous nous ſentions diſpoſés à y paſſer volontiers quelques mois. Ils nous en demandèrent inutilement la raiſon ; nous ne répondîmes à leur queſtion, que légérement. Nous gardâmes la même conduite à l'égard du miniſtre & de toutes les perſonnes dont on nous permit de recevoir la viſite. Il ne ſe paſſa point de ſemaine ſans que le conſiſtoire ne nous fît renouveler ſes perſécutions, pour nous porter à nous ſoumettre à ſa ſentence ; mais ſes envoyés reçurent de nous les mêmes réponſes. Nous jouiſſions, pour parler ainſi, de leur inquiétude & de leur embarras. Ils ne comprenoient rien à nos maniéres myſtérieuſes, & la plupart étant des vieillards qui ſe piquoient de ſageſſe & d'expérience, ils ne pou-

Digitized by Google

voient cacher le chagrin qu'ils ressentoient de voir le dessein de six jeunes gens à l'épreuve de leurs conjectures & de leur pénétration. Nous n'eûmes point cette réserve avec nos épouses. Un de nos premiers soins fut de les informer du secret de notre conduite, autant pour prévenir la défiance qu'elles auroient pu concevoir de notre fidélité, que pour les prier d'agir de concert avec nous, & de ne pas nous laisser ignorer les premières marques qu'elles auroient de l'état où nous souhaitions qu'elles pussent se trouver. Le geolier qui n'étoit pas aussi intraitable que la plupart des gens de son espèce, consentit à nous rendre ce service. J'écrivis tous les jours à madame Eliot & à ma chère épouse. Mon cœur se satisfaisoit du moins dans mes lettres. Je recevois aussi leurs réponses. L'amour & l'amitié n'ont point d'expressions tendres & passionnées qui n'ayent été employées dans ce doux commerce, qui fit pendant près de cinq mois toute ma consolation. Mes compagnons obtinrent la même faveur du geolier. Nous nous communiquions les uns aux autres les lettres que nous écrivions & celles que nous avions reçues. L'amitié qui nous unissoit étoit si sincère, que nous n'apportions pas plus de soin à nous déguiser nos pensées que nos actions. Chacun laissoit lire dans son cœur, & lisoit dans celui de ses compagnons, qu'il

Digitized by Google

regardoit comme ses chers frères & ses fidelles amis. On ne nous laissa point manquer de livres, ni de tout ce qui pouvoit servir à nous désennuyer. Les anglois s'occupèrent principalement à apprendre la langue françoise, & les françois à se perfectionner dans la nôtre. Nous tirâmes ainsi un fruit considérable de notre captivité. Mais hélas! il ne m'a jamais été permis d'en faire l'usage pour lequel j'avois tâché de l'acquérir. Ma première vue en apprenant le françois, étoit de pouvoir entretenir ma chère épouse avec plus de douceur dans sa langue naturelle, & le ciel impitoyable m'avoit condamné à ne la revoir jamais.

Trois mois s'étoient à peine écoulés, lorsque je reçus une lettre de madame Eliot, qui m'apprenoit l'heureuse nouvelle de la grossesse d'Angélique. Elle me l'assuroit comme une chose certaine. Nous en fîmes une fête dans notre prison. Mes compagnons me félicitèrent de l'apparence qu'il y avoit que je serois le premier d'entre nous qui porteroit le nom de père, & ils regardèrent cette disposition du ciel comme une confirmation de la petite autorité qu'ils m'avoient accordée sur eux. Nous examinâmes si nous attendrions plus long-tems à faire annoncer cette nouvelle au consistoire. Ils furent tous d'avis de ne pas différer. Je fus seul d'une opinion différente, & je demandai si instamment

Digitized by Google

qu'elle fût suivie, qu'ils y consentirent par complaisance. Ce fut en effet leur unique motif, car je n'avois point de raison solide à leur apporter, & je ne trouvois pas non plus que je pusse m'en rendre une bonne à moi même : j'agissois par un instinct aveugle, ou, si l'on veut, par une espèce de pressentiment secret que je ne pouvois éclaircir. Il me sembloit qu'il y avoit du danger pour mon épouse à passer pour mère avant ses compagnes. Mon inquiétude ne tomboit encore que sur elle ; je m'imaginois que ce n'étoit qu'une envie de ménager sa pudeur, en attendant à déclarer sa grossesse jusqu'à ce que mes compagnons vissent leurs épouses dans le même cas. Quelque sujet que nous eussions de présumer avantageusement de la disposition du peuple en notre faveur, je savois qu'un regard, une marque de surprise, une raillerie douce même & innocente touche une fille vertueuse, qui se trouve dans un certain état auquel on lui fait connoître qu'on ne s'est point attendu, & mon dessein, autant que je pouvois me l'expliquer à moi-même, étoit d'épargner à ma chère Angélique le moindre sujet de trouble & de confusion. Il semblera peut-être que ce raisonnement, tout vague & tout indéterminé qu'il étoit, avoit pu suffire pour me faire prendre le parti auquel je m'arrêtai, mais il est certain

qu'il entroit quelque chose de plus fort & de plus pressant dans ma résolution. Je le sentois sans le concevoir; c'étoit un reste d'influence heureuse de mon étoile qui me présageoit des malheurs prochains, auxquels mes idées ne pouvoient encore s'étendre. Comment les aurois-je prévus, puisqu'il n'y avoit qu'une malignité détestable qui pût les faire naître, & que même en les éprouvant, j'ai eu long tems peine à les croire?

Je marquai donc à madame Eliot dans ma réponse, qu'il me paroissoit à propos de cacher soigneusement la grossesse de sa fille, jusqu'à ce que les épouses de mes compagnons nous eussent découvert quelque chose de semblable. Plusieurs semaines se passèrent dans cette attente. La nouvelle que je désirois si ardemment n'arrivoit point. Cependant le ministre & le consistoire, qui comprenoient moins que jamais le dessein de notre conduite, & qui avoient fait mille efforts inutiles pour nous en arracher le secret, renouvellèrent leurs instances avec de plus fortes persécutions. Ils employoient quelquefois la douceur & l'honnêteté pour nous persuader de nous rendre à leurs ordres, mais plus souvent c'étoit des reproches & des menaces qu'ils mettoient en usage. Le ministre sur-tout qui nous rendoit de fréquentes visites, ne sortoit jamais sans nous

Digitized by Google

avoir traités d'indociles & de rebelles, & sans nous avoir fait craindre de la part du ciel & de la colonie quelque châtiment sévère, qui nous remettroit malgré nous dans le devoir. Ce fut un jour à la fin d'une de ces apostrophes violentes, que n'ayant plus la patience d'essuyer ses brusqueries & ses emportemens, je pris tout d'un coup, & sans y avoir fait assez d'attention, le parti de lui déclarer nettement qu'il perdoit ses paroles & ses peines. Voulez-vous que j'épouse deux femmes, lui dis-je? J'y consens, si cela est nécessaire pour le bien de la colonie; mais si vous n'êtes point capable de me proposer des crimes, ne me parlez plus de quitter Angélique Eliot, qui est si réellement mon épouse, qu'elle est prête à mettre au monde le fruit de notre mariage. Il fut si frappé de ce discours, que je fus obligé de le répéter deux fois pour lui en faire comprendre le sens. J'y ajoutai toutes les explications qu'il désira. Et vos compagnons, me dit-il après un moment de silence, ont-ils commis la même faute que vous? Je lui répondis d'un ton léger que nous étions en société de vertus & de crimes, & que nous attendions les mêmes récompenses ou les mêmes châtimens. Il se retira sans nous faire connoître ce qu'il pensoit. Quoique je lui eusse fait cet aveu sans délibération, je ne crus pas devoir

Digitized by Google

m'en repentir, & mes compagnons qui l'avoient souhaité ardemment, en furent au comble de la joie. Nous étions déjà au cinquième mois de notre prison. Il n'y avoit plus à compter sur la grossesse de leurs épouses, puisqu'elles avoient été si long-tems sans en ressentir les marques. L'espérance que cinq mois d'attente nous avoient fait concevoir, rouloit désormais toute entière sur Angélique & sur moi. Il nous tardoit de savoir de quelle manière le consistoire & la colonie prendroient une preuve aussi incontestable de notre mariage que celle que je venois de donner au ministre. J'écrivis sur le champ à madame Eliot pour la prévenir. Elle reçut ma lettre, & moi sa réponse, qu'elle m'envoya vers le soir. J'y trouvai quelques sujets de confiance & de joie; elle m'apprenoit qu'elle avoit reçu la visite du ministre; qu'il avoit demandé à voir mon épouse; qu'il s'étoit informé de la vérité de sa grossesse, & qu'en ayant été convaincu, il étoit sorti d'un air tranquille & satisfait.

Cependant nous vîmes le lendemain avec le dernier étonnement, que nous étions sous la garde d'un autre geolier, & qu'on prenoit plus de soin qu'on n'avoit fait jusqu'alors de fermer la porte de la prison. Nous en demandâmes inutilement la raison au nouveau maître de notre

Digitized by Google

demeure. Il se contenta de nous répondre que ce changement s'étoit fait par ordre du consistoire. Nous ne doutâmes point qu'on n'eût soupçonné l'autre d'avoir servi au commerce de lettres que nous entretenions avec nos épouses. Mais cette première rigueur n'étoit qu'un prélude. L'heure étant venue à laquelle on nous permettoit de sortir de notre chambre pour nous entretenir avec nos trois compagnons, le geolier nous déclara que cette satisfaction ne nous seroit plus accordée, & il refusa avec obstination de nous apprendre la cause de cette rigoureuse conduite. Elle ne pouvoit manquer de nous alarmer beaucoup. Nous tînmes conseil. Toute la pénétration de Gélin ne put nous faire voir clair dans une telle obscurité. On ne nous traitoit pas avec cette rigueur par un témoignage d'indulgence & de bonté, cela étoit clair; mais que prétendoit-on par cette nouvelle violence? & supposant même que la grossesse de mon épouse en fût le prétexte, comment étions-nous plus coupables depuis que le ministre s'en étoit assuré par ses yeux, que lorsque je lui avois fait cinq mois auparavant des aveux qui avoient dû la lui faire prévoir? Il est vrai qu'il avoit toujours fait difficulté de les croire sincères, mais c'étoit cette pensée même qui éloignoit tous les soupçons que je devois former de ses cruels desseins; elle

avoit même servi jusqu'alors à me faire trouver ses injustices excusables. Il est peut-être persuadé, disois-je, que nous voulons le tromper, il ne lui manque que d'être assuré de la consommation de notre mariage, car plus il a d'affection pour sa niéce, moins il est vraisemblable qu'il voulût lui donner un époux qu'elle ne pourroit accepter avec honneur, en supposant que je puisse prouver les faveurs que j'ai reçues d'Angélique. Elles sont à présent prouvées sans réplique ; il ne voudroit plus de moi pour l'époux de sa niéce, & il n'a plus d'intérêt par conséquent à rompre les liens qui m'attachent à mon épouse. Ce raisonnement eût été juste si le ministre n'eût agi qu'en oncle tendre, & en pasteur vertueux & charitable ; mais toutes ses vues étoient celles d'un ennemi cruel & artificieux qui cherchoit à satisfaire son ressentiment contre madame Eliot, contre sa fille & contre moi ; il n'avoit point eu d'autre but dans les violences qu'il nous avoit déjà fait essuyer. Mes compagnons ne les avoient partagées que parce qu'il ne pouvoit me perdre sans les associer à ma ruine. La vengeance étoit sa seule passion, ou du moins toutes les autres s'y rapportoient. Madame Eliot le connoissoit bien, lorsqu'elle m'avoit représenté son caractère, & elle avoit eu raison sans doute de me dire qu'il avoit sollicité la mort de sa belle-sœur dans la seule

Digitized by Google

seule vue de se venger de Guiton, qu'il ne pouvoit perdre qu'en la faisant périr avec lui. Ce trait étoit digne de ce qu'il a fait depuis contre moi, car je ne vous rapporte rien de cet odieux ministre, qui ne soit trop confirmé par ce qui me reste à vous raconter.

La difficulté que nous trouvâmes à pénétrer dans ses desseins, nous obligea de recourir à la consolation ordinaire des malheureux, c'est-à-dire, à la patience & à l'invocation du secours du ciel. Tout éloigné que j'étois de me défier du malheur qui me menaçoit, je ne pouvois me défendre d'une mortelle inquiétude pour Angélique. Cette chère épouse m'étoit sans cesse présente. Quels tristes fruits d'une affection si tendre & si innocente! Elle s'alarme pour moi, disois-je, au moment que je tremble pour elle! Qui de nous deux est le plus à plaindre? Hélas! je sais bien que mes peines les plus sensibles ne sont pas mes propres peines, mais je meurs mille fois de celles de ma chère Angélique. Nous demeurâmes encore un mois dans la plus étroite captivité. Nous reçûmes trois ou quatre fois la visite d'un ancien, qui nous exhorta en général à bien espérer, mais nous ne pûmes tirer de lui la raison du cruel traitement qu'on nous faisoit essuyer. Il refusa même de satisfaire aux questions qui regardoient nos épouses. Gélin, que cette

Digitized by Google

dureté piquoit jusqu'à l'indignation & au transport, me proposa plus d'une fois de recourir aux armes, comme au seul moyen de finir tant d'indignités. Nous avions non-seulement nos trois pistolets, mais encore ceux de nos compagnons que nous avions jugé à propos de reprendre d'eux, parce que notre chambre étant la plus grande & la plus commode, il nous étoit plus facile de les y tenir cachés. Je répondois chaque fois à Gélin, que c'étoit sans doute une ressource à laquelle il ne falloit pas absolument renoncer, mais que je n'en voyois point encore la nécessité ; que nous devions attendre du moins quelques lumières sur notre sort, & ne pas prendre le parti du désespoir avant que d'avoir perdu toute espérance.

Nous étions à la fin du sixième mois de notre prison. Un jour au matin nous vîmes entrer dans notre chambre le ministre avec quelques anciens. Leur visage me parut embarrassé. Sortez, dit le ministre à Gélin & à Johnston, & laissez-moi seul avec M. Bridge. Mes chers compagnons sortirent, conduits par les anciens, & je demeurai effectivement seul avec mon ennemi. Il m'ordonna impérieusement de m'asseoir, & s'étant assis lui-même, il me fit tout à la fois deux questions. Qui êtes-vous, me dit-il, & dans quel dessein êtes-vous entré dans cette île ? Surpris

Digitized by Google

du ton brusque dont il me parloit, je le regardai pendant quelque tems sans répondre. Il réitéra son interrogation. Je me déterminai à le satisfaire honnêtement, mais en lui faisant sentir néanmoins que j'étois capable de quelque fermeté. Quoique j'ignore, lui dis-je, dans quelle vue & par l'ordre de qui vous m'interrogez avec tant de hauteur, si vous ne savez point encore qui je suis, je ne refuse point de vous l'apprendre. Mon nom est Bridge. Je suis fils du protecteur d'Angleterre. Pour le motif qui m'a conduit dans cette île, c'est l'espoir d'y trouver des hommes justes & amis de la vertu; plaise au ciel que mon attente ne soit point trompée! Il n'y avoit assurément rien d'insultant dans ma réponse; cependant il plût au ministre de me la reprocher comme un manque de respect. Sa haine se satisfit d'abord par quelques mots injurieux, & prenant ensuite un ton plus modéré en apparence, il me dit qu'il étoit difficile de croire qu'un jeune homme capable des infamies dans lesquelles j'étois tombé, fût né d'un père tel que je me l'attribuois; qu'il n'étoit pas plus vraisemblable que j'eusse jamais eu le moindre sentiment d'honneur & de vertu, puisque j'en avois violé toutes les loix; mais que s'il étoit vrai que j'eusse cru trouver dans l'île de l'amour pour l'ordre & pour la justice, il venoit me confir-

mer dans cette idée, en m'apprenant que le vice y étoit puni avec rigueur, & en m'annonçant que j'en ferois moi-même un exemple. Nous ne souffrons ici, continua-t-il, ni l'adultère ni la séduction. Un mari qui manque de foi à son épouse est digne de mort. Votre condamnation est déjà prononcée par nos loix. Cependant comme c'est à la colonie qu'appartient le droit de porter une sentence de mort, je vous laisse avec l'espérance qu'elle pourra vous être favorable. Ne vous y fiez pas néanmoins, ajouta-t-il d'un air railleur, & pensez à vous réconcilier avec le ciel; car elle n'a point épargné dans le même cas des personnes qui valoient mieux que vous. Je voulus ouvrir la bouche pour me justifier, ou plutôt j'étois si troublé, qu'en l'ouvrant pour m'expliquer, je savois à peine ce que j'allois dire, mais il me prévint, en me priant de remettre à parler pour ma défense devant ceux qui seroient nommés pour m'entendre. Il ajouta en se levant qu'il n'avoit été envoyé en ma prison, que pour remplir le devoir de son ministère, c'est-à-dire, pour m'avertir de penser à la pénitence, & de faire un usage chrétien de mon châtiment. Il sortit aussi-tôt. Mes compagnons ne reparurent point. Je demeurai seul un instant, & le geolier étant entré avec deux valets qui se saisirent de moi, je me vis en un instant

Digitized by Google

chargé de chaînes pesantes, & traité comme le plus criminel de tous les hommes.

J'avoue que le courage & la fermeté, dont je me croyois rempli, ne purent me soutenir contre les premières impressions d'un événement si terrible & si imprévu. Je conçus tout le systême de la vengeance du ministre. L'exemple tragique de Guiton se présenta d'abord à mon esprit. Je crus ma mort inévitable, & je passai plus d'une heure à me plaindre du ciel & à gémir de la rigueur de mon sort. Mais lorsqu'après ces premiers mouvemens de douleur qui n'avoient point d'autre objet que ma propre infortune, je vins à penser qu'Angélique seroit sans doute enveloppée dans ma ruine, & qu'elle subiroit le même supplice, j'achevai de perdre le peu de constance qui me restoit, & je tombai dans un état qui faillit à dérober à mes ennemis par ma mort le cruel plaisir de me faire souffrir plus long-tems. A peine avois-je la force de pousser en dehors quelques paroles qui se trouvoient comme étouffées par l'agitation tumultueuse de mes esprits. Mon désespoir néanmoins ne pouvoit se contenir au dedans de mon cœur : j'aurois voulu parler, crier à haute voix, & faire entendre mes plaintes à tout ce qui pouvoit y être sensible. Il m'en échappoit quelques-unes entrecoupées de mille soupirs ; je les adres-

Digitized by Google

ſois à Angélique, à madame Eliot, à mes compagnons, & je prenois le ciel & la terre à témoin de mes malheurs & de mes peines.

Mon aimable épouſe, dont toute ma douleur ne pouvoit me faire prononcer le nom ſans tendreſſe, étoit pendant ce tems-là dans un état peu différent du mien. Je n'en appris les circonſtances que pluſieurs mois après. Quelque inſupportable que fût pour moi l'incertitude où l'on me laiſſa de ſon ſort, elle l'étoit beaucoup moins ſans doute que ne l'eût été la connoiſſance de ce qu'elle avoit à ſouffrir. Ce fut du généreux Gélin que j'en eus les premières nouvelles, en même tems que celles de la conduite qu'on avoit tenue à l'égard de mes compagnons, & de tout ce qui étoit arrivé à lui & à eux juſqu'au moment où il me fut permis de les revoir. Pour en régler le récit par le tems de mes connoiſſances, je devrois le remettre après celui de ma propre aventure, mais ma narration vous paroîtra plus claire en ſuivant l'ordre des événemens.

Après la manière dont je me ſuis expliqué ſur le caractère du miniſtre & ſur ſa malignité, lorſqu'il étoit queſtion de vengeance, vous pouvez concevoir d'où venoient mes chaînes & cette extrêmité de miſère où je fus précipité tout d'un coup. Ecoutez l'horrible plan de ſa haine. Il n'eut pas plutôt appris de moi la groſſeſſe d'Angélique,

Digitized by Google

qu'il se rendit chez madame Eliot, comme je vous l'ai rapporté, pour se faire confirmer ce fait important par le propre témoignage de mon épouse. Il alla de même chez les femmes de mes compagnons, & par la manière adroite dont il leur parla de la mienne, il réussit à tirer d'elles assez d'éclaircissemens pour s'assurer qu'elles n'étoient point dans le même cas. Il se crut alors au comble de ses désirs, & le maître absolu de sa vengeance. Ses victimes s'étoient livrées à lui d'elles-mêmes. Il résolut de laisser désormais mes compagnons en repos, & de faire tomber tous ses traits sur Angélique & sur moi. Par la Sentence du consistoire la cérémonie du sort devoit être regardée comme un mariage saint & solemnel: or j'avois eu depuis un commerce avéré avec une autre femme que celle que le sort m'avoit donnée; j'étois donc dans le cas de Guiton, c'est-à dire coupable d'adultère, & par conséquent digne de mort. Tel fut son raisonnement. Il prévit bien que mes compagnons, & sur-tout Gélin, pourroient lui causer quelque obstacle en se reconnoissant atteints du même crime; mais comme il avoit déjà su persuader aux anciens que cette confession étoit un artifice, il s'imagina bien qu'il lui seroit facile de les confirmer dans la même opinion, en leur faisant remarquer qu'il n'étoit pas vraisemblable que de six jeunes gens

Digitized by Google

qui eussent le même commerce avec de jeunes filles de leur âge, il n'y en eût qu'un qui fût devenu père. Effectivement il y avoit quelque chose de si extraordinaire dans cet événement, que j'étois embarrassé moi même à l'expliquer. Je le regarde encore comme une preuve sans réplique de la réalité de quelque puissance maligne qui s'est comme emparée de mon sort, & qui change le cours même de la nature pour assurer ma perte.

Quelque infaillible que ce projet parût au ministre, il le tint caché dans son cœur jusqu'au sixième mois de notre prison. Le but de ce délai étoit de vérifier de plus en plus que nous étions Angélique & moi les seuls coupables. Il eut seulement la précaution de nous faire resserrer plus étroitement dans nos chambres, pour empêcher sans doute qu'il ne me revînt quelque chose qui pût me faire soupçonner son dessein, & me porter à prendre, de concert avec mes compagnons, des mesures pour le prévenir. Pendant près d'un mois qu'il nous tint dans cette contrainte, il affectoit en public de ne pas croire la grossesse d'Angélique réelle. A dieu ne plaise, disoit-il, que ces horreurs se renouvellent dans la colonie! L'exemple de Guiton & de ma belle-sœur est un frein qui retiendra éternellement nos filles dans les bornes de la modestie & de la vertu. Ces affectations hypocrites durèrent

Digitized by Google

pendant quelques semaines. Enfin la grossesse de mon épouse étant si visible qu'elle n'étoit plus ignorée de personne, il leva le masque tout d'un coup. Il fit assembler le consistoire. Là, par une harangue artificieuse, il anima tellement les anciens contre moi, qu'il n'y en eut presque pas un qui ne fût prêt dans le premier moment à souscrire à ma mort. Son éloquence empoisonnée s'exerça principalement sur deux articles : premièrement, à bien établir la solidité de notre prétendu mariage du sort, & la justice du consistoire à le confirmer par sa sentence : en second lieu, à détruire le penchant que quelques anciens pourroient avoir à croire mes compagnons aussi criminels que moi, supposé que je le fusse, & à leur persuader que j'étois seul dans le cas de l'adultère. Mon crime & la nécessité de ma punition suivoient nécessairement le premier de ces deux articles. L'autre m'ôtoit tout espoir de pardon, car le grand nombre des coupables excite quelquefois l'indulgence, au lieu que c'est ordinairement du crime d'un particulier qu'on prend l'occasion de donner un exemple de sévérité pour le maintien des loix, & naturellement il sembloit qu'après ce qui étoit arrivé à Guiton, un jeune homme tel que moi, sans crédit & sans protection, avoit peu de droit de prétendre à des graces. Le ministre fit donc remarquer

Digitized by Google

qu'outre la preuve claire & évidente qu'on pouvoit tirer en faveur de mes compagnons, de ce qu'Angélique se trouvoit seule enceinte, il y avoit d'autres témoignages qui ne déclaroient pas moins leur sagesse & leur innocence; que ceux qui étoient dans une prison différente de la mienne, avoient nié d'abord avec fermeté d'avoir commis la moindre indécence avec les filles qu'ils avoient prétendu épouser dans la prairie; qu'ils avoient fait cette première déposition volontairement & sans contrainte; qu'ayant changé ensuite de langage après m'avoir parlé à l'église, il étoit visible que c'étoit à ma sollicitation, qu'il paroissoit aussi certain que ceux qui étoient renfermés avec moi ne s'étoient conduits que par mes conseils; que prévoyant les suites du commerce criminel que j'avois eu avec Angélique, j'avois fort bien senti que je ne pouvois me sauver, qu'en tâchant de grossir le nombre des coupables, & que j'avois eu l'adresse de persuader à mes compagnons que leur intérêt demandoit d'eux ce que je ne les engageois à faire que pour le mien; que les filles avoient aussi varié dans leurs dépositions; qu'étant captives, elles avoient protesté que jamais elles ne s'étoient écartées de leur devoir; qu'au moment qu'elles avoient été libres, c'est-à-dire, aussi-tôt que j'avois pu former leur langage par les conseils que

je leur avois donnés dans mes lettres, elles en avoient tenu un tout opposé; qu'il avoit intercepté quelques-unes de ces lettres, soit de ma main, soit de celle de mes compagnons, & qu'il les avoit trouvées si malignes & si dangereuses, que c'étoit sur cette raison qu'il avoit sollicité le consistoire de nous donner un geolier dont la fidélité fût à l'épreuve de mes séductions. En un mot, tout ce qu'un ennemi violent & artificieux peut mettre en usage pour verser son poison dans le cœur des autres & y allumer la haine, le ministre l'employa dans cette occasion, & son discours eut en effet tout le succès qu'il s'étoit proposé. Les anciens me regardèrent dès ce moment, non-seulement comme atteint & convaincu d'adultère, mais encore comme l'unique auteur de ce que j'avois fait de concert avec mes compagnons, & rejetant sur moi la résistance qu'ils apportoient à leurs ordres, ils me jugèrent le seul coupable.

Il n'y avoit pas loin de ce jugement à la résolution de me faire mourir. Elle fut prise par un accord unanime, & quoiqu'il se trouvât plusieurs personnes dans l'assemblée, à qui la considération qu'elles avoient pour madame Eliot, faisoit souhaiter qu'on eût quelque indulgence pour sa fille, sa cause étoit liée trop nécessairement à la mienne pour la séparer de mon sort. On n'eut

Digitized by Google

osé d'ailleurs solliciter pour elle en présence du ministre, qui avoit été autrefois le plus ardent à demander la punition de sa sœur dans les mêmes circonstances. Sa perte & la mienne furent donc conclues. Cependant comme il n'appartenoit point au consistoire de prononcer définitivement des arrêts de mort, on se contenta, suivant la forme établie, de rédiger en articles tous les chefs d'accusation du ministre, pour les exposer à la colonie. L'usage étoit dans ces occasions, d'attacher à la porte de l'église une espèce de manifeste qui contenoit les crimes des personnes accusées. Chaque particulier les examinoit pour se mettre en état de porter son jugement avec connoissance. Tous les habitans de l'île s'assembloient ensuite après une proclamation publique, & l'on procédoit régulièrement à la sentence. Nous fûmes donc regardés, mon épouse & moi dès ce jour, sinon comme des criminels déjà condamnés, du moins comme des accusés, dont le crime étoit si notoire & si certain, que notre condamnation paroissoit infaillible. Nous fûmes traités aussi-tôt comme nous devions l'être dans cette supposition. Angélique fut arrachée des bras de sa mère & renfermée dans une obscure prison. Je fus chargé de chaînes, & averti par le ministre de penser de bonne heure à me préparer à la mort. Pour mes compagnons, qui

Digitized by Google

étoient en quelque ſorte juſtifiés par mes crimes, ils furent mis en liberté. Le miniſtre prit ſur ſoi le ſoin de leur conduite, & raiſonnant toujours ſur les principes de ſa haine, il aſſura le conſiſtoire que n'étant plus corrompus déſormais par mes conſeils, on pouvoit ſe répondre de leur ſageſſe & de leur docilité. Tels furent les préludes de la ſcène funeſte qui ſe préparoit.

Gélin & Johnſton ſe voyant libres, eurent peine à concevoir pourquoi l'on me retenoit captif après eux. Ces deux chers amis, qui étoient accoutumés par une longue ſociété de misères à m'aimer & à me ſouhaiter du bien, ne purent cacher la douleur qu'ils reſſentoient de me voir excepté de la grace qu'on paroiſſoit leur accorder. Ils la témoignèrent hautement dès le même jour. Mais leur colère égala leur étonnement, lorſqu'ils apprirent par le bruit qui ne tarda point à ſe répandre, que mon épouſe avoit été arrêtée, & qu'elle & moi ayant déjà été déclarés dignes de mort par le conſiſtoire, on ne parloit plus que d'aſſembler les habitans de la colonie pour la confirmation de cette ſentence. Gélin ſe rendit chez le miniſtre ſans perdre un moment. Il lui parla de ce qu'il venoit d'entendre avec une vigueur qui le déconcerta, & lui ayant fait connoître que quelque reſpect qu'il eût pour le conſiſtoire & la colonie, il n'y

Digitized by Google

auroit jamais de considérations qui pussent le détacher de mes intérêts, il lui déclara nettement qu'avant que de rien entreprendre contre ma vie, il falloit le mettre en état de ne pouvoir sacrifier la sienne pour me défendre. Mon ennemi, qui s'étoit attendu que le plaisir de se revoir en liberté rendroit mes compagnons moins sensibles à mon malheur, eut besoin de toute son adresse pour calmer l'emportement de Gélin. Le parti auquel il s'arrêta fut de confesser que le consistoire avoit pris des résolutions qui ne m'étoient point favorables, mais il ajouta que c'étoit une affaire qui ne pouvoit manquer de traîner en longueur, & que de quelque façon qu'elle tournât, on ne devoit point appréhender qu'on en vînt aux extrémités avant qu'Angélique fût délivrée de ses couches; qu'il pouvoit arriver pendant cet intervalle mille changemens dans les dispositions du consistoire & de la colonie, & que ma cause enfin n'étoit point encore désespérée. Cette réponse étoit sincère en partie, car on ne pouvoit penser à la condamnation d'Angélique, ni par conséquent à la mienne, avant le tems de ses couches, mais le but du ministre, en faisant faire cette réflexion à Gélin, étoit de l'appaiser sur l'heure, dans la pensée qu'il lui seroit facile de le gagner par ses caresses, lui & ses compagnons, ou de les tromper par ses artifices.

Digitized by Google

S'étant même apperçu que son discours avoit produit quelqu'effet sur Gélin, il en prit occasion de lui faire entendre que sa bonne conduite & celle de nos compagnons, pourroit contribuer plus que tout le reste à mon salut & à ma liberté.

Gélin avoit le défaut de tous les cœurs droits & généreux, il ne se portoit point aisément à la défiance. On venoit de lui accorder la liberté, & le ministre n'avoit pas manqué de lui faire connoître que c'étoit à ses sollicitations qu'il en étoit redevable. Cette pensée, jointe à une apparence de bonté & de modération qu'il croyoit lui trouver en s'expliquant sur mon sujet, lui persuadèrent non-seulement qu'il n'étoit point notre ennemi, mais que le conseil qu'il venoit de lui donner étoit le plus avantageux pour moi, & qu'il ne pouvoit me servir mieux qu'en s'attachant à le suivre. Il fit entrer Johnston & nos autres compagnons dans ce sentiment. Tous s'accordèrent à se faire violence en ma faveur, jusqu'au point de souffrir sans murmurer qu'on continuât à leur interdire la vue de leurs épouses, & qu'on en revînt à les presser de prendre celles qu'on vouloit leur faire recevoir. Ils se contentoient de marquer avec douleur que leurs dispositions n'étoient point changées, & ils s'employoient incessamment à visiter le ministre & les

Digitized by Google

anciens pour obtenir d'eux ma liberté. Je ne sais s'il eût été à souhaiter pour mon intérêt qu'ils eussent tenu une autre conduite ; mais il est certain que leur douceur & leur honnêteté n'étoient point des vertus qui pussent faire impression sur le ministre, elles ne servirent qu'à lui donner occasion d'abuser de leur foiblesse, en lui procurant le moyen de les gagner peu à peu comme il se l'étoit proposé, & de les rendre enfin parjures à leurs épouses & infidelles à leurs amis. Je parle de trois d'entr'eux seulement, car Gélin & Johnston pouvoient bien être trompés, mais ils étoient aussi peu capables que moi de parjure & d'infidélité.

Ce fut avec les trois que je ne vous ai point encore nommés, que cet adroit ennemi trouva bientôt de quelle manière il falloit s'y prendre pour entrer en composition. L'un étoit françois, il s'appeloit *Roussel;* les deux autres étoient anglois; l'un se nommoit *Green* & l'autre *Blakmore.* Je n'ai point su précisément par quelles espérances ils s'étoient laissés séduire; l'inconstance y eut sans doute plus de part que l'intérêt. On les obligeoit à voir sans cesse les filles dont on vouloit qu'ils fussent les époux, tandis qu'on leur interdisoït la vue de celles dont ils l'étoient véritablement; on ne se lassoit point de leur remettre la crainte du ciel devant les yeux, & de leur

leur faire valoir la solidité de leur premier engagement. Un nouvel amour, un scrupule d'esprit foible, les insinuations continuelles du ministre, eurent enfin la force de leur faire oublier ce qu'ils devoient à leurs sermens & à leur honneur. Ils consentirent à ce qu'on avoit en vain exigé d'eux depuis si long-tems, & s'attachant à leurs nouvelles épouses, ils perdirent toute l'affection qu'ils avoient eüe jusqu'alors pour leurs compagnons. C'étoit ce que le ministre se proposoit principalement. Il fut facile d'en juger par les mesures qu'il garda dans la conclusion de leur mariage. Comme il appréhendoit Gélin & Johnston, qu'il avoit toujours trouvés inflexibles, il voulut que cette cérémonie se fît secrètement, de peur qu'ils ne s'y opposassent par leurs plaintes du moins, & par les reproches qu'ils auroient pu faire à leurs foibles amis. Ils ne l'apprirent donc que quelques jours après qu'elle fut achevée, ou plutôt ils la devinèrent à l'air & aux manières embarrassées de nos trois infidelles. Gélin, toujours vif & impatient, ne put s'empêcher de leur donner des marques éclatantes de mépris & d'indignation, mais elles ne servirent qu'à les aigrir contre nous, & à les mettre entièrement dans le parti de nos ennemis.

Quel triomphe pour le ministre ! Il ne fut pas long-tems sans en recueillir le fruit. Ayant assez

Digitized by Google

reconnu que rien n'étoit capable d'ébranler la constance de Gélin & de Johnston, il crut qu'après avoir réussi à les mettre mal avec leurs compagnons, ils étoient trop foibles par le nombre pour mériter désormais d'être ménagés. Il changea les manières douces & obligeantes qu'il avoit affecté de prendre à leur égard. On lui rapporta quelques emportemens qui étoient échappés à Gélin en apprenant le mariage infame de nos compagnons : il en prit droit de le traiter avec une hauteur qui lui fit comprendre aisément à quoi il devoit s'attendre dans la suite, & qu'on n'avoit plus dessein de garder de mesures avec lui. Cependant l'affection qu'il me portoit eut le pouvoir de lui faire souffrir cette insulte avec modération. Il m'a dit dans la suite qu'il avoit peine lui-même à concevoir comment il s'étoit trouvé capable de tant de patience : jamais le ministre ne fut si proche de recevoir le traitement qu'il méritoit. Mais l'amitié de ce généreux françois eut bientôt une matière plus juste, & en même tems plus triste de s'exercer. Elle lui fit exposer sa vie en désespéré pour sauver la mienne. Plus touché de la générosité que du bienfait, je confesse qu'elle lui a acquis sur moi des obligations, auxquelles tout le sang qu'il m'a conservé ne sera jamais capable de satisfaire.

Le tems de la grossesse d'Angélique étant ar-

Digitized by Google

rivé, elle mit au monde le fruit de notre amour. Malheureux père! Hélas! j'étois alors languissant dans ma prison, & accablé sous le poids de mes chaînes; j'ignorois jusqu'à la captivité de mon épouse. A peine fut-elle hors de ses premières douleurs, que le ministre, qui croyoit n'avoir plus rien à ménager, fit assembler le consistoire pour presser l'exécution de leurs premières délibérations. J'ai déjà dit que la grossesse de mon épouse avoit servi de prétexte pour la retarder. Les sentimens des anciens se trouvèrent les mêmes, malgré tous les efforts que Gélin & Johnston avoient faits pour les fléchir. On résolut de faire attacher dès le lendemain à la porte de l'église la liste de mes crimes, avec le jugement du consistoire. Gélin n'apprit cette nouvelle qu'avec le public, c'est-à-dire, par la lecture de l'écrit fatal. Il ne tarda à l'arracher & à le mettre en pièces, qu'aussi long-tems qu'il en eut besoin pour le lire, & pour s'assurer qu'il y étoit question de moi & de mon épouse. Cette action hardie fut rapportée au ministre, & elle donna lieu à une nouvelle assemblée du consistoire; mais on jugea à propos, pour éviter de nouveaux troubles, de la laisser impunie, en faisant semblant de l'ignorer. On n'en convoqua pas moins l'assemblée générale de la colonie. Elle se tint dans l'église peu de jours après. Le ministre qui

Digitized by Google

redoutoit l'éloquence de Gélin, & qui s'attendoit bien qu'il ne manqueroit pas de tenter dans cette occasion ce qui lui avoit déjà si heureusement réussi, obtint sans affectation un ordre du consistoire, qui portoit défense à mes cinq compagnons de paroître à l'Eglise le jour marqué pour ma sentence, & il commanda particulièrement aux portiers de ne les pas recevoir. Gélin & Johnston employèrent toutes leurs forces & tout leur tems jusqu'à ce jour pour tourner l'esprit du peuple en ma faveur, & pour animer les parens & les amis de leurs épouses & de la mienne à entreprendre quelque chose pour ma défense. Leur zèle fut inutile; on leur répondit que la loi étoit claire & précise, que le crime étoit notoire & avéré, & que l'exemple de Guiton & de sa maîtresse ne permettoit ni interprétation ni adoucissement. A l'objection qu'on pouvoit leur faire naturellement en ma faveur, que je me croyois réellement marié avec Angélique, & qu'en supposant même la validité de mon mariage du fort, je n'étois coupable que d'une erreur, puisque je n'en avois jamais eu cette opinion, on répliquoit que c'étoit une excuse sans vraisemblance, puisque trois de mes compagnons venoient de faire connoître en se réunissant à leurs épouses, qu'ils n'avoient point ignoré leurs véritables engagemens, & qu'il n'y avoit point d'apparence que

Digitized by Google

je les eusse ignorés plus qu'eux. Ce fut ainsi que la lâcheté de ces trois perfides contribua plus que toute autre chose à ma perte. Gelin m'a dit néanmoins qu'il leur avoit été facile de reconnoître à la manière dont le peuple se défendoit contre ses instances, que cette prévention étoit l'ouvrage du ministre, qui s'étoit sans doute efforcé sourdement pendant trois mois de détruire tout le penchant que les habitans de l'île eussent pu avoir à la pitié.

Enfin le jour de l'assemblée générale étant venu, mon procès fut instruit régulièrement. On produisit mes aveux & ceux de mon épouse, on entendit la déposition des témoins; toute ma cause fut expliquée par un ancien, & lorsque le peuple eut témoigné qu'il étoit suffisamment informé, on en vint aux voix, qui se donnèrent suivant la méthode établie. Plus des deux tiers me furent contraires. Je dis à moi & à ma malheureuse épouse, car on ne mit point de différence entre nos causes. Nous fûmes déclarés coupables du même crime que Guiton, & condamnés au même supplice. Le jour de l'exécution fut marqué au lendemain, & pour finir cette affreuse cérémonie d'une manière digne de toute la procédure, le ministre fit un discours touchant, dans lequel il marqua une vive compassion pour mon sort, & il exhorta toute la colonie à profiter

Digitized by Google

de l'exemple de ma mauvaise conduite & de ma condamnation.

A quoi pensez-vous que je m'occupois dans ma prison pendant qu'on décidoit si cruellement contre ma vie & contre celle de ma chère épouse? Hélas! je commençois à me flatter d'un meilleur sort. Ma crédule espérance se fondoit sur la longueur de ma captivité, & sur la bonté des habitans de l'île, que je ne prenois point encore pour des hommes barbares & sans pitié. Je n'avois presque vu personne depuis trois mois que je portois mes chaînes. Le ministre seul m'avoit visité quelquefois. Ses premières visites avoient toujours eu quelque chose de rude & d'insultant, mais j'avois remarqué depuis peu que ses manières s'étoient adoucies. Sa joie cruelle venoit apparemment de la proximité de ma condamnation & de mon supplice, & moi dans ma folle simplicité, je l'expliquois comme un retour de bonté qui m'annonçoit ma délivrance. Cette opinion s'étoit si bien imprimée dans mon esprit, que j'avois cessé depuis quelques jours de me livrer aux plaintes & aux gémissemens, qui avoient fait jusqu'alors ma seule occupation. L'image même de mon épouse, dont la présence continuelle m'avoit fait verser tant de larmes, commençoit à se présenter à mon esprit sous une forme moins lugubre. Je la re-

Digitized by Google

verrai, disois-je, il me sera permis de la revoir & de l'aimer. Chère Angélique! on ne s'opposera plus à l'amour le plus tendre & le plus innocent qui fut jamais. Je te posséderai tranquillement, & je passerai le reste de ma vie dans tes bras. Oui, dans le tems même qu'on portoit contre moi l'arrêt d'une mort injuste & cruelle, je me faisois ainsi des idées chimériques de bonheur, j'étois le jouet de cette même puissance maligne qui m'a rendu malheureux dès ma naissance, & qui n'a pris soin de conserver ma vie que pour en faire un exemple de misère & d'infortune.

L'ombre de satisfaction qu'elle m'accordoit fut payée bien cher avant la fin du jour. L'obscurité ne faisoit que commencer, lorsque j'entendis un bruit terrible à ma porte. Je m'avançai pour prêter l'oreille. Je crus démêler la voix de Gélin, qui crioit d'un ton furieux & menaçant : ouvre, ou je t'étrangle de mes propres mains. Le tumulte qui continuoit, me fit croire qu'il étoit accompagné de plusieurs personnes, & je ne pouvois comprendre à quoi devoit aboutir cette étrange scène. Ma porte s'ouvrit : je vis entrer Gélin, Johnston, mes fidelles compagnons, mes chers amis, & j'avois à peine eu le tems de les reconnoître, qu'ils me tenoient dans leurs bras, en me serrant de la manière la

Digitized by Google

plus tendre & la plus empressée. Ils étoient suivis de quinze hommes, qui remplirent ma chambre en un instant. Leur présence & les marques qu'ils me donnoient de leur amitié, s'accordoient si bien avec les agréables idées dont je m'étois entretenu tout le jour, que je fus persuadé pendant un moment qu'ils m'apportoient la nouvelle de ma liberté. Dites-moi, chers amis, m'écriai-je, en leur rendant leurs embrassemens, suis-je libre? L'êtes-vous? Ah! parlez-moi de ma chère épouse? Quelques soupirs qui échappèrent à Gélin avant que de me répondre, me firent trop connoître qu'il n'avoit rien que de triste à m'apprendre. Ô! Bridge, me dit-il d'un ton funeste, je viens te percer le cœur. Je te connois, je t'apporte le coup de la mort. Et sans me donner le tems de répliquer, il ajouta que dans l'état où étoient les choses, il n'y avoit point de ménagemens à garder en m'apprenant mon malheur. Vous êtes condamné à mourir demain, continua-t-il en versant quelques larmes, vous & votre chère Angélique. Tout ce que je puis faire, mon cher ami, c'est de vous défendre jusqu'à la dernière goutte de mon sang, avec Johnston, & ces quinze braves gens qui m'ont promis leur secours. Il n'y a pas un moment à perdre. Il faut du moins périr en gens d'honneur & de courage.

Digitized by Google

Ce discours ne peut vous paroître aussi étrange, qu'il fut terrible & accablant pour moi. Gélin vouloit délier ma chaîne, & me faire sortir sur le champ avec lui. Non, non, lui dis-je en le repoussant d'une main tremblante, mon cher Gélin, je veux être informé promptement de tous mes malheurs. Au nom de dieu, ne me cachéz rien. Si Angélique doit mourir, ah!.... Mais ne me cachez rien, repris je en m'interrompant; si elle est déjà morte, il n'est pas besoin que j'aille plus loin pour mourir. Il m'apprit alors en peu de mots une partie de ma misérable aventure, & le peu d'espérance qui me restoit si je n'entrois promptement dans les vues qu'il avoit pour ma défense. Je sus de lui que mon épouse s'étoit délivrée heureusement d'un fils, & que mes barbares ennemis avoient à peine attendu pour la condamner à mourir avec moi, qu'elle fût remise de la douleur de ses couches. Cette nouvelle idée, jointe à l'horreur de sa condamnation & de la mienne, me mirent dans un état dont il est impossible qu'il y ait jamais eu d'exemple avant moi. Mon cœur étoit en proie tout à la fois à la tendresse & à la fureur, déchiré par l'une & touché par l'autre jusqu'à verser un ruisseau de larmes, en recommençant mille fois d'embrasser mes chers amis. Je ne trouvois point de paroles qui pussent suffire à ces deux trans-

Digitized by Google

ports, la fureur empêchoit ma tendresse de s'exprimer, & ma tendresse sembloit arrêter toutes les expressions de ma fureur.

Johnston & Gélin étoient pénétrés de pitié en voyant l'excès de ma douleur & de mon désespoir. Ils me dégagèrent de mes chaînes, & ils m'expliquèrent leur dessein. C'étoit de nous armer avant que de sortir du magasin pour aller d'abord à la prison d'Angélique, & la tirer des mains de nos ennemis, & de là à la maison de leurs épouses, qu'ils vouloient avoir aussi avec nous. Ensuite nous devions retourner au magasin, nous y renfermer comme dans une forteresse, & ne mettre bas les armes qu'après avoir fait avec la colonie des conditions qui pussent établir notre bonheur & notre tranquillité. Mon premier projet, me dit Gélin à l'oreille, n'étoit pas de traiter nos ennemis avec tant de modération, mais je n'aurois point obtenu sans cette promesse le secours des gens que je vous amène. Allons, chers amis, leur dis-je en commençant un peu à respirer, allons nous mettre en possession de nos trésors. Pour ce qui regarde nos ennemis, ajoutai-je en parlant bas à Gélin, nous ne laisserons pas au ciel tout le soin de nous venger. Je formois effectivement un dessein qui eût servi à punir le ministre par l'endroit le plus sensible, en humiliant son humeur fière & orgueilleuse ;

Digitized by Google

car toute mon indignation n'étoit point capable de me faire penser à tirer une autre vengeance d'un homme d'église. Je voulois le prendre dans sa maison, l'amener avec nous au magasin, & le contraindre pendant quelques jours à fléchir devant nous, & à être le témoin des caresses que nous ferions à nos épouses. Connoissant comme je faisois son caractère, j'étois sûr qu'il eût préféré la mort à cette espèce de châtiment.

Nous ne perdîmes point de tems à nous armer, & nous ne nous contentâmes point de prendre des pistolets comme la première fois, nous prîmes chacun une épée & un fusil. Nous sortîmes du magasin en bon ordre, en y laissant trois hommes pour nous en assurer l'entrée à notre retour. A peine eûmes-nous fait quatre pas que nous entendîmes le bruit confus d'une foule de peuple qui paroissoit assemblée au long des maisons. Il n'y avoit point à douter que ce ne fût à notre occasion. Mes compagnons se souvinrent qu'il leur étoit échappé une précaution dont le défaut nous pouvoit exposer à de grands embarras ; ils avoient oublié de s'assurer du geolier après être entrés au magasin. Nous jugeâmes que ce misérable en étoit sorti pour avertir le ministre & les anciens de la violence avec laquelle Gelin & sa troupe s'y étoient faits

Digitized by Google

introduire, & que le bruit qui s'en étoit aussi-tôt répandu causoit de la crainte & de l'émotion parmi les habitans. Cependant comme ce n'étoit point une raison qui pût nous empêcher d'avancer, nous continuâmes notre marche. Cinquante pas plus loin, nous reconnûmes le ministre qui venoit vers nous un flambeau à la main, à la tête d'un gros d'environ cent hommes, & ce qui nous surprit le plus, fut de les voir armés la plupart de bâtons ou d'instrumens domestiques. J'avoue que dans le premier mouvement que me causa la vue de mon cruel ennemi, je me sentis porté à le mettre d'un coup de fusil hors d'état de renouveler jamais ses trahisons & ses injustices. Je doute que le ciel m'eût puni d'un crime qui eût empêché ce méchant homme d'en commettre peut-être une infinité d'autres. Je me fis néanmoins violence pour le laisser vivre, & pour redevenir bientôt l'objet de sa perfidie. Malgré la hardiesse avec laquelle il s'avançoit, il parut s'effrayer tout d'un coup lorsqu'il se vit abordé par quinze hommes armés d'épées & de fusils. Ses gens parurent aussi déconcertés que lui. Gélin prévint quelques paroles mortifiantes que j'avois dessein de lui dire, mais ce ne fut pas pour le traiter avec plus de douceur. Arrête, malheureux, s'écria-t-il en lui présentant le bout du fusil, & rends grace au ciel qui nous a faits
Digitized by Google

plus honnêtes gens que toi. Tu mériterois la mort que tu te préparois à donner à mon ami. Nous voulons te laisser vivre pour ta propre punition, car la vie doit être un fardeau pour un méchant qui a tant de crimes à se reprocher. Cependant si tu l'aimes, il faut commencer dès ce moment à réparer tes injustices. Ce discours, qui sembloit devoir ou achever d'effrayer notre ennemi ou l'irriter davantage, ne produisit ni l'un ni l'autre de ces deux effets. Il eut le tems de se remettre en l'écoutant, & se croyant certain par la manière dont Gélin s'étoit exprimé, que nous n'en voulions point à sa vie, il eut assez d'adresse & de présence d'esprit pour ne marquer ni crainte ni colère. Il répondit tranquillement à Gélin, qu'il ne concevoit pas pourquoi il le traitoit si mal. J'ai sollicité votre liberté, lui dit-il, & je l'ai obtenue. Si je n'ai pas rendu le même service à votre ami, c'est que nos loix, la justice, & le jugement du consistoire & de la colonie ne l'ont point permis. Mais il y a bien loin de la sentence au supplice; & quoiqu'on en ait marqué le jour à demain, c'est une formalité qui n'entraîne pas nécessairement son exécution. En un mot, si l'on n'a pu s'empêcher de condamner votre ami, on peut lui faire grâce après la condamnation. Je vous avoue même, continua-t-il, que je m'étonnois de ce que vous ne

Digitized by Google

pensiez point à la demander, & loin de vous savoir mauvais gré de ce que vous entreprenez pour sa délivrance, je vous promets de me joindre à vous pour l'obtenir. Votre action est hardie, mais elle marque un naturel excellent, & j'aurai soin de la représenter du côté le plus favorable. Pour vos compagnons, ajouta-t-il, (je parle de nos habitans que je vois armés avec vous) je confesse qu'il sera difficile de les excuser. C'est un attentat inoui qu'on ne leur pardonnera jamais, & pour moi je leur déclare dès ce moment que je les sépare de notre communion par le droit de mon ministère, à moins qu'ils ne mettent bas les armes à l'heure même. Je prévois ce qui arrivera, reprit-il en s'adressant à eux, nous allons faire grace à Bridge, & vous êtes en danger d'être punis à sa place. Quand vous pourriez éviter le supplice, vous voyez bien que vous allez vous rendre odieux & vous deshonorer à jamais dans la colonie. Le repentir est encore de saison; croyez-moi, reportez vos armes au magasin.

Ce discours adroit & trompeur causa notre ruine. Il est vrai qu'il attira au ministre le châtiment qu'il méritoit, mais de quelle utilité peut-être à des malheureux la punition d'un perfide? Nos foibles compagnons d'armes s'étant consultés un moment, reprirent le chemin du magasin

Digitized by Google

malgré nos inſtances & nos reproches. Gélin ſe déſeſpéroit. Il n'eſt pas queſtion, me dit-il, de nous laiſſer tromper par de nouveaux artifices. Il faut périr ou ſortir avec ſuccès de notre entrepriſe. J'approuvai ſon avis. Nous nous ſerrâmes, lui, Johnſton & moi, & faiſant connoître à notre air que nous ne nous laiſſerions approcher de perſonne, nous continuâmes notre route vers la priſon de mon épouſe. Le miniſtre nous preſſa en vain de nous arrêter en renouvelant ſes perfides promeſſes. Nous lui répondîmes en nous éloignant qu'il n'y avoit que la mort qui pût interrompre notre deſſein, & qu'avant qu'on pût nous la donner il y auroit d'autre ſang répandu que le nôtre.

C'étoit notre réſolution, & nous ne faiſions que nous y confirmer en avançant. Il y avoit environ cent pas juſqu'au lieu où mon épouſe étoit renfermée. Nous rencontrâmes en chemin quantité d'habitans qui couroient avec toutes les marques de la ſurpriſe & de l'effroi, comme il arrive dans une alarme publique; mais ne s'en trouvant aucun qui s'opposât à notre paſſage, nos eſpérances alloient toujours en augmentant. Nous avions fait les trois quarts du chemin, lorſque nous entendîmes le bruit de pluſieurs perſonnes qui accouroient derrière nous. Arrêtons, dis-je à Gélin, on nous pourſuit. Quoiqu'il n'y eût

point d'autre lumière que celle de quelques lampes que des femmes effrayées tenoient à la porte de leurs maisons, nous découvrîmes quinze ou vingt hommes armés, qui nous joignirent en un moment. Il nous fut aisé de juger que leurs armes étoient celles de nos déserteurs que le ministre leur avoit fait prendre. Ils nous dirent d'arrêter & de mettre armes bas. Plutôt périr mille fois, répondit vivement Gélin. Avance le plus hardi, il est mort sans quartier! Nous tenions en effet nos fusils prêts à tirer. Ils n'osèrent s'approcher davantage, ils se contentèrent de nous exhorter à nous rendre, & à considérer que nous n'étions pas les plus forts. Leurs conseils nous touchoient aussi peu que leurs menaces. Nous demeurâmes dans la posture où nous étions jusqu'à l'arrivée du ministre, qui parut bientôt escorté de ses cent hommes. Il avoit toujours son flambeau à la main, & la plupart des personnes qui l'accompagnoient en ayant pris en chemin, nous nous trouvâmes tout d'un coup environnés d'une grande lumière. Fier du nombre & irrité de nous trouver en défense, le ministre traita ses gens armés de lâches, qui redoutoient trois jeunes gens de notre âge. Ce reproche les fit avancer brusquement. A toi donc, traître, puisque tu le veux, s'écria Gélin en ajustant le ministre, & il lui tira son coup qui le fit tomber mortellement

blessé.

Digitized by Google

blessé. Nous déchargeâmes aussi nos fusils, Johnston & moi. Nos deux coups blessèrent quelques personnes. Notre diligence à tirer nos épées ne put égaler celle du peuple à fondre sur nous. Nous fûmes saisis & désarmés malgré notre furieuse résistance. Quelques anciens qui se trouvoient dans la foule nous firent conduire sur le champ au magasin. On nous enferma chacun dans une prison différente. Je ne pus faire entendre que deux mots à mes chers amis en me séparant d'eux. Adieu, brave Gélin, m'écriai-je, adieu cher Johnston : puissent votre générosité & votre amitié n'être funestes qu'à moi ! Ce me sera du moins une douce consolation en mourant d'avoir eu deux amis si généreux & si fidelles.

En effet, je ne pouvois m'attendre qu'à un prompt supplice, il ne me restoit pas la moindre espérance de le pouvoir éviter. Je me préparai à la mort en rappelant tout ce que de si cruels malheurs pouvoient me laisser de force & de constance. Que j'eus de peine à ramener mon esprit à la soumission aux ordres du ciel ! Jamais on ne ressentit de mouvemens si semblables au dernier désespoir. Mais le mien n'étoit-il pas excusable ? L'infortune a-t-elle des traits terribles que je n'eusse point essuyés ? Où prendre des motifs de patience contre les plus cruels de tous les maux, lorsqu'on a sujet d'en accuser également la rigueur

Digitized by Google

du ciel & la barbarie des hommes ? Telle étoit ma situation. Tout ce qu'on appelle biens naturels, avantage de naissance, tendresse de parens, douceurs de fortune, ce que le ciel accorde presque à tous les hommes, je considérois qu'il me l'avoit refusé ; & la vie, telle que je l'avois reçue, étoit moins une faveur de sa main qu'un don funeste & empoisonné. Les hommes m'avoient-ils traité avec moins de rigueur ? Hélas ! repassez toutes les circonstances de ma triste histoire. Arraché des bras de ma mère presqu'en naissant, privé d'elle par un accident que je ne puis rappeler sans honte, sans horreur, élevé ensuite dans l'obscurité d'une affreuse caverne, mes premiers regards ont été lugubres, & mes premières idées funestes. J'ai désiré de voir mon père, mon cœur s'en étoit fait une joie, je n'ai trouvé en lui qu'un ennemi cruel, qui s'est fait violence pour épargner mon sang & qui s'étoit proposé en m'accordant la vie comme une grace, de la rendre si misérable, qu'il me fût impossible de jouir long-tems du bienfait. J'échappe enfin à sa cruauté, il se présente quelque ouverture à mes espérances, mais à quoi aboutissent les promesses qu'on me fait d'une vie plus heureuse ; à mettre le comble à mes misères, en multipliant les causes de mes douleurs, & en me faisant trouver les plus cruelles peines dans ce qui fait ordi-

nairement la félicité des autres. L'amour, l'amitié, tout se change pour moi en poison & en tourment. Un peuple entier qui faisoit profession de vertu devient barbare lorsqu'il est question de me rendre malheureux & de me perdre. Un amour tendre & innocent est regardé comme un crime, un saint mariage passe pour adultère, on me condamne au dernier supplice, & s'il me reste à l'extrémité deux amis fidelles qui s'intéressent à mon sort, mon infortune se répand sur eux, & je les entraîne dans ma ruine.

Quelle constance n'eût point succombé sous de si affligeantes considérations ? Mais jusques-là mes plaintes ne supposoient que des maux de fortune. Foibles douleurs, quand je les comparois à celle de l'amour ! Il falloit perdre Angélique. La perdre par ma mort eût déjà été un tourment plus cruel que tous ceux que mes ennemis me préparoient ; mais penser en mourant qu'elle étoit destinée au même supplice, la voir peut-être expirer à mes yeux ! Angélique, ma chère épouse, tout ce que mon cœur aimoit ! Ah ! peines inexprimables, que nul autre que moi n'a jamais éprouvées ! Je me représentois cette chère personne, seule & languissante dans sa prison, chargée peut-être de chaînes aussi pesantes que les miennes, attendant la mort qu'elle croyoit inévitable, & connoissant comme je faisois, le fond de son cœur tendre à

Digitized by Google

je n'avois que trop de raisons de m'imaginer que son infortune n'étoit pas la plus forte cause de ses larmes. Elle s'afflige donc pour moi, disois-je; elle pleure ma mort, elle la craint peut-être plus que la sienne, & je ne pourrai pas même lui dire que je sens toutes ses douleurs, lui dire seulement que je l'adore, & que puisqu'elle est condamnée à mourir, je mépriserois la plus glorieuse fortune qui m'empêcheroit de mourir avec elle. Je me la représentois foible encore, & à peine relevée de la douleur de ses couches: c'étoient-là de ces idées contre lesquelles, ni force d'esprit, ni religion, ni approche de la mort, ne pouvoient soutenir un moment ma constance. Cruel ministre! barbares habitans! quoi! m'écriois-je, une femme de seize ans, une tendre & innocente victime, qui n'a point d'autre crime que de m'aimer & d'être aimable, ne vous inspire point de compassion dans cet état? Etes-vous des hommes! Etes-vous des loups féroces, ou des tigres altérés de sang? Protestans cruels! est-ce là cet esprit de douceur & d'humanité que votre religion vous inspire? Ah! retournez dans vos patries, que le zèle de la vérité, dites-vous, vous a fait quitter. Soyez y turcs, idolâtres & ne violez pas les saintes loix de la nature, qui est la plus sacrée & la plus inviolable de toutes les religions.

Digitized by Google

Je passai la nuit dans ces agitations violentes. La triste madame Eliot avoit part aussi à mes plus tendres sentimens. Elle avoit eu pour moi ceux d'une mère avant que j'eusse droit au nom de son fils. J'étois sûr que la mort de sa fille ne la toucheroit guères plus que la mienne. Si j'eusse pu du moins la remercier de tant de bontés! s'il m'eût été permis de la voir encore une fois, & de lui demander pardon des mortels désordres que je causois malheureusement dans sa famille! Hélas! bonne & sensible comme elle étoit, elle n'auroit pas résisté long-tems à une suite continuelle de douleurs! L'amertume & les larmes auroient accompagné sa malheureuse vieillesse jusqu'au tombeau. Tout a péri sans doute, & la mère & la fille & le triste fruit de mon mariage. Je ne me flatte plus de revoir jamais rien de ce qui m'a été cher; il faudroit pour cela des miracles du ciel & de la fortune, & ce n'est point à un misérable comme moi qu'il est permis de les espérer.

Le jour qui succéda à cette accablante nuit devoit donc être, suivant mon attente, le dernier jour de ma vie & de celle d'Angélique. Quelque inquiétude que j'eusse pour Gélin & Johnston, je ne pouvois me figurer qu'il fussent condamnés à mort pour avoir entrepris de me mettre en liberté. Il y avoit apparence du moins qu'on ne se porteroit à cette extrémité qu'en cas que le minis-

Digitized by Google

tre mourût de sa blessure. J'avois cru remarquer que le coup n'étoit pas mortel à la manière dont il s'étoit soutenu lorsqu'on l'avoit relevé de sa chûte. C'étoit un tourment de moins pour moi, que de pouvoir me flatter que la vie de mes chers amis n'étoient point aussi désespérée que la mienne. Je n'attendois que le moment de mon exécution. Le geolier m'ayant apporté quelque nourriture, je refusai de la prendre, comme un secours inutile dans le peu d'instans qui me restoient à vivre. J'invoquois le ciel autant que mon trouble me le pouvoit permettre, & les plus ardens de mes vœux regardoient ma chère épouse. Je tâchois de familiariser mon imagination avec son supplice pour diminuer, s'il étoit possible, quelque chose de l'horreur que j'allois ressentir à cette vue; supposant toujours que nous serions exécutés ensemble comme Guiton & sa maîtresse, je me mettois par avance dans toutes les situations où je croyois pouvoir me trouver lorsque je serois précipité dans la mer. J'examinois s'il n'y avoit point d'espérance que je pusse y être de quelque secours à mon épouse, la soutenir entre mes bras dans les flots, me dérober avec ce cher fardeau, aux yeux de nos exécuteurs, regagner le rivage avec elle, & sauver sa précieuse vie, ou du moins contribuer à lui rendre la mort plus douce, employer mes forces jusqu'au dernier soupir, & lui en dé-

Digitized by Google

guiser les horreurs par les plus tendres témoignages de l'amour. Le jour se passa tout entier sans qu'il se présentât personne à ma prison. Admirez un des plus étranges effets de l'amour : je sentois une espèce d'impatience de voir arriver mes gardes & mes exécuteurs, non que la mort commençât à me paroître moins terrible, mais l'ardeur pressante que j'avois de revoir Angélique, me faisoit oublier que ce plaisir ne me seroit accordé que pour m'être aussi-tôt ravi cruellement. Toute mon attention se réunissant sur elle & sur la douceur que j'allois trouver à lui parler & à l'entendre, je perdois de vue notre supplice, pour me livrer aux désirs d'une malheureuse & inutile tendresse.

Enfin l'obscurité ayant succédé au jour, je m'imaginai que notre exécution étoit différée au lendemain, & j'attribuai ce changement au trouble que nous avions causé la veille dans l'habitation. J'étois dans cette pensée, lorsque j'entendis ouvrir brusquement ma porte. C'étoit quatre gardes, qui s'approchèrent de moi sans parler. Ils m'ôtèrent mes chaînes, mais ils avoient apporté une corde, dont ils se servirent aussi-tôt pour me lier étroitement les mains. Je leur fis diverses questions, auxquelles ils refusèrent constamment de répondre. Apprenez-moi du moins, leur dis-je, si c'est au supplice que vous me conduisez. Ven-

rai-je mon épouse? Ne me sera-t-il pas permis de lui dire le dernier adieu? Ils me marquèrent quelque regret de s'être obligés par serment à garder le silence. Consolez-vous, me dit l'un d'entre eux, vous ne serez pas seul. Hé bien, lui répondis-je, je vous pardonne ma mort s'il m'est accordé d'expirer en présence d'Angélique. Ils me firent sortir du magasin, & sans s'écarter de moi d'un seul pas, ils me firent prendre avec eux la route qui conduisoit à la mer. Je suis donc dans le chemin de la mort, leur disois-je en allant? Ma vie & mes malheurs touchent à leur fin? J'en loue le ciel. Mais où dois-je donc rencontrer Angélique? Ils s'obstinèrent à ne me pas répondre. J'admirois que la curiosité ou la compassion n'eussent amené personne sur mon passage pour être témoin de ma dernière heure. Cependant après nous être avancés environ l'espace d'un mille, je crus entendre le bruit de quelques personnes qui marchoient, les unes devant nous, les autres derrière. Je ne doutai point qu'Angélique ne fût dans l'une ou dans l'autre bande. Mon cœur s'émut jusqu'à m'ôter presqu'entièrement le pouvoir de marcher davantage. Malheureuse épouse, m'écriai-je avec le plus amer sentiment que la douleur ait jamais produit; voilà donc quel étoit le triste sort de nos promesses! C'est en périssant ensemble que nous exécuterons

Digitized by Google

le serment que nous avons fait de ne nous jamais séparer. Oh! si la pitié, dis-je à mes gardes, vous faisoit du moins consentir à me laisser les mains libres! si vous me permettiez de donner le dernier embrassement à ma chère épouse! que craignez-vous? n'oseriez-vous être un peu moins barbares que vos maîtres? n'osez-vous cesser d'être cruels pour un moment? Ils ne me répondirent rien. Nous arrivâmes à l'entrée du chemin tortueux qui donnoit passage au travers du rocher. Nous le passâmes dans l'obscurité. Mais en sortant du côté qui touchoit à la mer, j'apperçus à la lumière de quelques flambeaux dix ou douze hommes le long du rivage, & je reconnus aussi-tôt Gélin parmi eux.

Il avoit les mains liées comme moi. C'étoit lui que j'avois entendu marcher devant nous avec ses gardes, & Johnston qui suivoit par derrière, ne tarda aussi qu'un moment à paroître. Je crus leur perte aussi infaillible que la mienne. Deux ruisseaux de larmes qui coulèrent tout d'un coup de mes yeux, & le surcroît d'horreur imprévue dont je me sentis saisi, me firent connoître que je n'avois pas encore été si malheureux que je l'étois dans ce moment. Je m'approchai avec transport de ces chers amis, que mes liens ne me permirent pas même d'embrasser. Les mouvemens passionnés qui servirent d'abord

Digitized by Google

d'expression à ma douleur, les persuadèrent assez que ce n'étoit point l'approche du supplice qui me mettoit ainsi hors de moi-même; l'amitié agissoit sur mon cœur aussi impétueusement qu'avoit fait l'amour. J'avois peine à trouver des paroles qui répondissent à mes sentimens. Gélin me prévint. Sa voix me parut ferme, quoique ses yeux n'eussent point leur vivacité ordinaire. Voilà une scène bien tragique, me dit-il, mais il faut la soutenir en braves gens. Nous étions déterminés hier à mourir, il n'y aura que le genre de mort & l'heure de changés. J'ouvrois la bouche pour lui répondre, & j'eusse été bien éloigné sans doute d'affecter autant de fermeté que lui. Mes premières paroles furent interrompues par un ancien, qui étoit à donner quelques ordres sur la chaloupe à mon arrivée, & qui s'approcha de nous lorsqu'il nous vit tous trois réunis.

Ecoutez, nous dit-il, les ordres que j'ai commission de vous déclarer. Il est évident que vous méritez la mort. Bridge y avoit été condamné justement pour un crime qu'on n'a jamais pardonné dans cette colonie, & Gélin & Johnston se rendirent hier si coupables, que le seul fait porte sa condamnation. Nous vivions paisiblement dans cette île avant que de vous y avoir reçus. Vous y avez mis le trouble en séduisant

nos filles, en massacrant notre ministre, & en voulant nous imposer des loix à force armée. Enfin, vous nous avez apporté toute la corruption de l'Europe, dont nous nous étions crus à couvert ici pour toujours. Voilà vos crimes, ils sont notoires, & nous n'avons pas un habitant dans la colonie qui n'ait opiné ce matin à votre supplice. Rien ne sembloit pouvoir vous sauver. Cependant le ministre se voyant prêt d'expirer, a fait prier le consistoire de s'assembler chez lui. Il a reconnu avec humilité qu'il avoit pu contribuer à vos fautes par une rigueur dont il se reprochoit les motifs, & le désir de faire sa paix avec le ciel, l'a fait intercéder si vivement pour votre vie, qu'on n'a pu rien refuser à cet homme respectable, qui a servi pendant plus de vingt ans de père à la colonie. Il est mort, & vous êtes assurés de vivre. Cependant on a jugé qu'en vous faisant grace, il n'étoit point à propos de vous conserver plus long-tems parmi nous. Il n'arrive que trop souvent que les ressentimens se raniment. Tout coupables que vous êtes, on doute que vous vous rendiez justice, & qui sait ce qu'on peut craindre de trois jeunes gens aussi hardis & aussi entreprenans que vous? D'ailleurs les difficultés de vos mariages sont d'une nature à ne se terminer jamais. Vous ne vous soumettrez point à la sentence du consistoire;

Digitized by Google

il n'eſt point diſpoſé à la révoquer, ainſi le parti le plus avantageux, pour nous & pour vous-mêmes, eſt de vous exiler pour jamais de cette île, & de vous mettre en état de retourner dans votre patrie. Tel eſt l'arrêt du conſiſtoire, que je vous annonce ici par commiſſion. Il a ordonné que vous fuſſiez conduits ſans bruit à la mer, pour vous dérober aux regards du peuple, que la curioſité auroit ſans doute amené en foule ſur vos pas. Et pour vous ôter toute raiſon de vous plaindre & de nous accuſer peut-être de dureté, il m'a chargé de vous remettre une ſomme de dix mille écus que vous diviſerez en trois parts égales. Elle eſt dans la chaloupe qui va vous porter à Sainte-Helène. Partez, ajouta-t-il, vous ne tarderez point à trouver dans le port un vaiſſeau qui fera voile en Europe.

Qui s'imaginera qu'après tant de tranſports & de douleurs dont j'ai fait le récit juſqu'à préſent, il pût y avoir quelque choſe de plus terrible pour moi que tout ce que j'avois éprouvé ? Non, la ſentence de ma mort & de celle d'Angélique, n'avoit pas fait ſur moi l'impreſſion que fit le fatal arrêt de mon exil. Mes compagnons ſentirent le coup auſſi vivement que moi. La vie qu'on nous accordoit ne nous parut point une grâce, c'étoit un châtiment plus cruel que la mort même. La mort eût terminé nos peines, &

Digitized by Google

la vie qu'on nous condamnoit à passer loin de nos épouses, alloit être pour nous un supplice éternel. Non, non, m'écriai-je le premier, on ne me forcera ni à partir, ni à vivre. Je veux mourir, si je l'ai mérité: il n'y a que la mort qui puisse m'arracher de cette île, où tout le bonheur de ma vie est attaché. Généreux vieillard, continuai-je en voyant l'ancien qui s'éloignoit, & qui nous laissoit entre les mains de nos gardes, ah! laissez-vous toucher à la pitié. Voyez trois infortunés qui vous demandent la mort. O dieu! refuse-t-on le supplice à des criminels qui le demandent comme une faveur? Arrêtez, écoutez-nous, ne nous forcez pas au dernier désespoir! Il tourna la tête, pour nous dire qu'il étoit affligé de notre douleur, & la nécessité où il étoit d'obéir au consistoire. Nous prîmes ce moment pour nous jeter tous trois à genoux, & nos prières furent si touchantes, qu'il est impossible qu'il les ait entendües sans compassion, mais étant bientôt entré dans l'ouverture du rocher, nous comprîmes en le perdant de vue qu'il ne nous restoit plus d'espérance. Gélin & Johnston, qui n'étoient pas moins troublés que moi, me demandèrent quel parti nous avions à prendre. Vous êtes éloquent, dis-je à Gélin, faites un effort sur l'esprit de nos gardes. Il employa tout ce que peut la nature aidée de la dou-

Digitized by Google

leur, mais on avoit choisi exprès pour nous conduire des hommes inflexibles, ou plutôt des barbares, que rien ne fut capable d'amollir.

Cependant il nous pressoient de nous mettre en mer, & si nous eussions refusé plus long-tems de nous laisser mener à la chaloupe, ils paroissoient se disposer à nous y traîner violemment. Nos mains étoient toujours liées, ce qui nous rendoit incapables de la moindre résistance. Je dis secrètement à Gélin : notre malheur est maintenant sans remède, ne nous exposons point à des violences que nous sommes hors d'état de repousser. Mais si l'on nous conduit à Sainte-Hélène, qui nous empêchera de retourner ici, & d'y rentrer en état de nous faire craindre? Avec dix mille écus nous leverîons une armée. Quoiqu'on ait pu nous dire de la situation inconnue de cette île, nous la découvrirons, fût-elle au sein de la mer. Je fis entendre la même chose à Johnston; ils applaudirent tous deux à ce projet. Nous nous embarquâmes. La chaloupe étoit grande. Il y entra six de nos gardes & deux rameurs. La nuit étoit si obscure qu'il falloit être aussi assuré qu'ils l'étoient de la route, pour ôser s'exposer à cette heure sur une mer parsemée de rochers. Nous voguâmes heureusement pendant quelques heures. Quoique nos gardes n'eussent plus les mêmes raisons de garder le

filence, ils s'obftinèrent encore à refufer de répondre à toutes nos queftions. Les miennes ne regardoient qu'Angélique. L'ardeur de mon tranfport m'avoit empêché, après le difcours de l'ancien, de lui demander du moins quelque éclairciffement fur le fort de cette chère époufe. Quelque apparence qu'il y eût qu'on ne l'avoit point exceptée du pardon, une fimple vraifemblance ne fuffifoit pas pour raffurer ma tendreffe. Mes alarmes augmentèrent extrêmement, lorfque je vis mes gardes fourds à mes interrogations. Ces infenfibles eurent la dureté d'y fermer l'oreille jufqu'à la fin. Hélas! c'eft cette funefte incertitude, dont rien n'a pu me faire fortir jufqu'aujourd'hui, qui caufe encore mon plus cruel tourment.

Nous abordâmes au rivage de Sainte-Hélène. L'obfcurité de la nuit duroit encore. Nos gardes nous mirent brufquement à terre, & tirant de la chaloupe le fac qui contenoit les dix mille écus en or, ils en firent trois parts, dont le poids plutôt que la valeur, étoit à peu près égal. Vous êtes liés d'intérêt & d'amitié, nous dirent-ils, vous ferez enfemble un partage fort exact de cette fomme. Nous ne vous la divifons que pour vous la rendre plus facile à porter. Ils en mirent notre part à chacun dans nos poches, & nous laiffant fur le rivage, ils fe hâterent de

rentrer dans la chaloupe sans avoir délié nos mains. Quoi! leur dit Gélin, vous ne vous ôterez pas ces liens qui vont nous faire passer ici pour des criminels & des infâmes? Ils s'excusèrent sur les ordres qu'ils avoient reçus du consistoire, & ils ne nous en cachèrent point la raison; c'étoit la crainte que nous n'entreprissions de les retenir ou de retourner malgré eux dans la chaloupe pour regagner l'île avec eux. Nous leur promîmes en vain de ne pas mal user de notre liberté, s'ils vouloient nous l'accorder, il nous fut impossible de rien obtenir. Je pris la parole, en les voyant prêts à s'éloigner du rivage: vous avez été sourds à nos questions, leur dis-je, & insensibles à nos prières, nous n'avons rien obtenu jusqu'à présent de votre bonté & de votre compassion; mais si vous n'avez pas perdu tout sentiment d'humanité, accordez-nous du moins en nous quittant la seule grace qui nous reste à vous demander. Ainsi le ciel puisse-t-il écouter tous vos désirs! Quand vous serez retournés dans votre île, dans cette île heureuse! quand vous y serez retournés, allez voir nos chères épouses, & dites leur que c'est de notre part que vous y venez. Apprenez-leur, si-non tout l'excès de notre désespoir, qu'il vous est impossible de leur exprimer, du moins cette partie de nos douleurs dont vous avez été témoins. Représentez-leur ce que vous nous avez,

vu

vu faire, racontez-leur ce que vous avez entendu. Dites à ma chère Angélique qu'il n'y a point de sentence barbare, ni de séparation cruelle qui puisse m'empêcher d'être à elle, & de porter le nom de son époux; qu'elle me doit sa foi & sa constance, qu'elle peut se reposer sur la mienne; que je puis encore être trahi par des perfides & outragé par des cruels, manquer de succès dans mes desseins, périr dans mes entreprises, mais que tout le pouvoir de la fortune & la malignité des hommes ne l'effaceront jamais de mon cœur. Dites à sa malheureuse mère que je me reproche toutes ses peines, quoique je n'en sois, hélas! que la cause innocente; que je les ressens plus vivement qu'elle; que j'en suis puni par un mortel désespoir. Dites-leur à toutes deux...... Ah! dites-leur....... Mais nos barbares conducteurs étoient déjà si loin, qu'il leur étoit impossible de m'entendre. Peut-être même n'avoient-ils pas prêté l'oreille à mes supplications, lorsqu'ils étoient plus proches, & je n'ose me flatter que l'infortunée Angélique ait eu la consolation d'apprendre ces derniers soins de mon amour. Je m'étois servi exprès des termes d'entreprises & de dessein. Elle & sa mère n'auront pas manqué d'en comprendre le sens, si on leur en a fait un rapport fidelle, & sans doute qu'elles accusent tous les

Digitized by Google

jours la rigueur du ciel qui en diffère si longtems l'exécution.

Je vous laisse à imaginer dans quelle étrange situation nous nous trouvâmes après le départ de la chaloupe. Le jour ne commençoit point encore à luire, & nos gardes ne nous avoient pas même accordé un flambeau pour nous éclairer. A peine la blancheur du sable pouvoit-elle servir à nous le faire appercevoir. Nous jugeâmes par le bruit des flots qui augmentoit incessamment que la marée remontoit, & nous fûmes obligés de marcher quelque tems dans l'obscurité, pour éviter les vagues qui commençoient à mouiller nos pieds. Nous nous assîmes lorsque nous crûmes le pouvoir avec sûreté, résolus d'attendre la fin de la nuit dans cette situation. Les efforts que nous fîmes pour rompre nos liens furent inutiles, il fallut en perdre l'espérance, & nous résoudre à demander le lendemain ce service au premier inconnu qui se présenteroit. Je ne vous fatiguerai point du récit de nos gémissemens & de nos plaintes. Le jour commença enfin à paroître. Nous découvrîmes l'habitation à cent pas de nous. Ce ne fut pas sans honte que nous en prîmes le chemin, ne prévoyant que trop à quoi nous allions nous trouver exposés. Quelques matelots qui étoient sur le rivage,

Digitized by Google

furent les premiers qui nous apperçurent, & la nouveauté du spectacle les ayant attirés, ils nous considérèrent avec étonnement sans avoir la hardiesse de s'approcher. Il faut remarquer que l'île de Sainte Hélène n'étant habitée que sur les bords par un petit nombre de Portugais, parmi lesquels il se trouve quelques françois & quelques anglois mêlés, tous les habitans se connoissent parfaitement de nom & de visage, de sorte que la vue de trois hommes dans l'état où nous paroissions, devoit causer beaucoup de surprise. Nous prévinmes les matelots, en les priant instamment de nous délier les mains. Après s'être consultés un moment, ils nous répondirent en mauvais anglois, que ceux qui nous les avoient liées ne l'avoient pas fait sans quelques raisons, & qu'il ne leur appartenoit point de les approfondir, mais qu'ils alloient nous conduire à leur gouverneur, avec lequel nous pourrions nous expliquer. Nos instances redoublées ne les firent point changer de sentiment. Ils nous forcèrent de les suivre. Étant obligés de traverser l'habitation, nous nous vîmes en un moment environnés de la plus grande partie du peuple. Notre douleur & notre confusion étoient extrêmes. Cependant le gouverneur s'étant rencontré sur notre chemin, la première chose que nous lui demandâmes, fut d'écarter la populace, & de nous

Digitized by Google

faire entrer dans quelque maison pour nous écouter. Il nous accorda cette faveur. Quoique Portugais, il parloit facilement les langues françoise & angloise. Nous lui racontâmes le fond de notre aventure. Il l'entendit avec admiration, & trouvant sans doute dans notre jeunesse & dans les expressions naturelles de notre douleur, de quoi s'exciter à la bonté & à la pitié, il nous donna tous les témoignages que nous pouvions souhaiter de l'une & de l'autre. Son nom est *don Pedro Columella.*

Ce ne fut pas le premier jour que nous lui découvrîmes nos véritables desseins. Nous le laissâmes long-tems dans la pensée que nous n'attendions que le passage de quelque vaisseau qui voulût nous porter en Europe. Gélin, qui est insinuant, s'employoit pendant ce tems-là à nous concilier son estime & son amitié, pour le rendre peu à peu favorable à nos entreprises. Il y réussit. Don Pedro conçut à la fin tant d'inclination pour nous, que nous ne fîmes plus difficulté de lui demander son secours & celui de ses gens pour nous faire retrouver nos épouses. Nous nous étions souvent entretenus avec lui de cette île inconnue, que nous avions quittée avec tant de regret, & à laquelle notre cœur étoit si attaché. Il avoit pris plaisir à nous faire raconter les circonstances de notre aventure, & à se faire expli-

Digitized by Google

quer l'origine & l'état de la colonie, mais il ne nous avoit jamais marqué que la curiosité le portât à tenter de la découvrir. Ce sont des gens, nous disoit-il, qui veulent être cachés, je n'ai pas d'intérêt à les connoître. Je les vois venir ici, mais plus rarement aujourd'hui qu'autrefois, pour acheter de nous certains secours dont ils paroissent manquer. Ils ont besoin de fer & d'outils pour le travail. Ils nous laissent le choix d'être payés en argent comptant ou en bestiaux & en fruits de leurs terres. Je sais qu'il y a dans cette mer quantité de petites îles, il faut qu'ils en habitent une. Don Pedro ajoutoit que son prédécesseur avoit fait quelques tentatives inutiles pour parvenir à la connoissance de leur retraite; qu'il les avoit fait observer, & qu'en ayant retenu un jour quelques-uns prisonniers, il avoit employé les prières & les menaces pour leur arracher leur secret, mais que n'ayant pu ébranler leur fidélité & leur discrétion, il avoit pris le parti de les laisser tranquilles; que depuis dix ans qu'il commandoit à Sainte-Hélène, il tenoit aussi la même conduite; que leurs visites étoient fort rares depuis un certain tems; qu'il y avoit environ un an qu'une de leurs femmes avoit fait le voyage d'Europe; qu'elle étoit venue s'embarquer à Sainte-Hélène, sur un vaisseau de passage, & qu'elle y étoit retournée après quel-

Digitized by Google

ques mois d'absence; mais qu'il n'avoit pas eu la satisfaction de la voir & de lui parler, parce que ses gens, qui savoient à peu près le tems de son retour, ayant passé quelques semaines à l'attendre, avoient disparu avec elle au moment de son arrivée.

Quoique les relations du gouverneur ne nous eussent rien appris dont nous ne fussions informés, elles avoient bien soutenu notre espoir. Nous ne fûmes pas plutôt assurés qu'il nous vouloit assez de bien pour se prêter à nos desseins, que nous lui proposâmes de nous accorder une de ses plus grandes barques, avec quelques soldats armés & quelques matelots expérimentés pour nous conduire. Il y consentit. Nous quittâmes Saint-Hélène. Nous passâmes plus de six semaines à parcourir toutes les parties occidentales de la mer d'Ethiopie, au hasard de périr mille fois dans un si petit bâtiment, qui étoit presque sans défense contre les vents & les flots. Nous visitâmes quantité d'îles connues, mais inhabitées, telles que Martin Vaz, Agosta, Los Piros, & nous en découvrîmes plusieurs qu'on n'avoit point encore apperçues. Le danger qui augmentoit tous les jours par le dépérissement de notre barque, n'auroit pas rallenti l'ardeur de nos recherches, si nous n'eussions eu, mes deux compagnons & moi, que notre misérable vie à

Digitized by Google

ménager; mais nos soldats & nos matelots, qui sentoient le péril & qui en frémissoient continuellement, nous déclarèrent qu'ils étoient résolus de regagner Sainte-Hélène. Ils nous représentèrent qu'il y avoit peu d'apparence que l'île que nous cherchions fût si éloignée; qu'elle devoit être aux environs de Sainte-Hélène, puisque nous confessions nous-mêmes que nous n'avions été que trois heures en mer, lorsque nous en étions sortis; que c'étoit dans cette supposition que le gouverneur nous avoit prêté sa barque, & qu'il leur avoit donné ordre de nous accompagner. Il nous fut impossible de leur communiquer une étincelle de notre hardiesse & de notre résolution. Cependant comme nous les avions payés si libéralement qu'ils avoient quelque affection à notre service, ils s'engagèrent à seconder jusqu'à la fin notre entreprise, si nous pouvions nous procurer un bâtiment sur lequel il y eût plus de sureté pour eux & pour nous-mêmes. Nous revînmes ainsi de notre première course, avec le chagrin de voir nos espérances plus reculées que jamais.

Don Pedro fut affligé de l'inutilité de notre voyage. La longueur de notre absence lui en avoit fait prendre une meilleure opinion. Il étoit disposé à nous accorder tout ce qui dépendoit de lui pour nous en faire entreprendre un plus heu-

reux, mais il n'y avoit pas un ſeul vaiſſeau dans le port, & toutes les autres barques ne ſurpaſſoient point la nôtre en grandeur. L'île de Sainte-Hélène n'eſt point un lieu de commerce. Elle eſt ſituée favorablement pour les vaiſſeaux qui ont fait le tour de l'Afrique en revenant des Indes orientales, & pour ceux qui retournent en Europe des parties les plus méridionales de l'Amérique; elle ſe trouve ſur leur paſſage, & elle peut leur fournir toutes ſortes de rafraîchiſſemens. C'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'hôtellerie de la mer. Mais à la réſerve des bâtimens qui y paſſent quelquefois de cette manière, il n'y a dans ſon port qu'un petit nombre de chaloupes & de mauvaiſes barques. Le gouverneur nous donna un conſeil que nous euſſions pu goûter, ſi nous euſſions eu moins d'impatience, c'étoit d'attendre en repos que le beſoin amenât quelques habitans de la colonie à Sainte-Hélène. J'ordonnerai, nous dit-il, qu'on leur cache avec ſoin que vous êtes encore parmi nous. Ils ne ſe défieront de rien; j'ai le ſecret d'un phoſphore merveilleux, que je ferai attacher ſans qu'ils s'en apperçoivent à la queue de leur chaloupe. Vous vous tiendrez prêt dans ma barque pour le moment de leur départ, & j'eſpère que malgré l'obſcurité qu'ils choiſiſſent toujours pour partir, vous pourrez les ſuivre à quelque diſtance ſans

Digitized by Google

les perdre de vue. Cette espérance, toute puérile & toute incertaine qu'elle étoit, fut le seul fondement de notre patience pendant plus de six mois. Mais loin de pouvoir recueillir le fruit d'une si longue attente, nous eûmes le chagrin de ne voir même arriver personne de la colonie dans tout cet espace, comme si nos ennemis se fussent défiés que nous étions encore à Sainte-Hélène, & que leur haine eût cherché à nous éloigner d'eux, autant que l'amour nous portoit à nous en rapprocher.

Nous étions presque incessammant sur le rivage à tourner nos regards inquiets vers toutes les parties de la mer où ils pouvoient s'étendre. Quelqu'éloigné que pût être l'objet de nos désirs, nous n'eussions guères tardé à le découvrir, si la vivacité de nos yeux eût égalé celle de nos sentimens. Un jour que nous étions dans cette occupation, nous apperçûmes un vaisseau qui s'avançoit pesamment vers le port. Il nous fut aisé de remarquer qu'il avoit été battu de la tempête, & qu'il étoit menacé du naufrage. En effet, le capitaine qui le commandoit ayant fait descendre quelques uns de ses gens dans sa chaloupe, les envoya promptement à la ville pour supplier le gouverneur de lui faire donner du secours. Son bâtiment faisoit eau de toutes parts, à peine

espéroit-il qu'il pût résister jusqu'au port. On fit partir sur le champ toutes les barques pour recevoir l'équipage & une partie des marchandises. Cette diminution de poids ayant soulagé considérablement le vaisseau, il vint heureusement surgir au rivage. C'étoit un vaisseau hollandois. Cependant comme il n'étoit point en état de se remettre en mer pour achever un aussi long voyage que celui de Hollande, sur tout avec une charge de deux cens mille écus, le capitaine qui ne vouloit rien risquer, prit le parti d'en faire construire un autre à Sainte-Hélène. Il ne manquoit point d'ouvriers, & l'île fournit du bois excellent. Son dessein n'eut pas plutôt été publié, que je remerciai le ciel de le lui avoir inspiré. Rien ne pouvoit être plus favorable au succès du nôtre. Je formai celui d'acheter son vaisseau brisé, & d'employer une partie de notre argent à le faire réparer. Quelque délabré qu'il fût, je crus qu'il pourroit servir à des voyages moins longs & moins dangereux que celui du capitaine Hollandois, sans compter la différence du fardeau, qui le rendroit encore de meilleur usage. Je proposai cette idée à mes compagnons. Ils l'approuvèrent. Je ne perdis pas un moment à conclure le marché avec le capitaine, & par l'entremise du gouverneur nous composâmes fort raisonnablement.

Digitized by Google

J'employai auſſi-tôt les ouvriers au travail. On fut preſque auſſi long-tems à réparer le vieux navire qu'à conſtruire le nouveau, mais enfin notre ardeur ſurmonta toutes les difficultés. Le capitaine fit tranſporter ſa cargaiſon & ſon canon, & il nous mit en poſſeſſion de tout le reſte.

J'aurois peine à vous exprimer avec quelle joie nous nous mîmes en mer. Ce précieux vaiſſeau faiſoit non-ſeulement une partie de nos richeſſes, mais le fond de nos plus ſolides eſpérances. Nous obtînmes du gouverneur quinze ſoldats bien armés, avec huit matelots, & nous étant fournis de vivres pour long-tems, nous nous promîmes que ſi l'île de la colonie n'étoit point un fantôme, & toute notre aventure une illuſion, nous viendrions à bout de découvrir l'objet de tant de déſirs & de recherches. Cependant le ciel ne nous a point encore permis d'en approcher. Il y a près de trois mois que nous parcourons les mers. Nous avons fait cent fois le tour de Sainte-Hélène, à cinq ou ſix lieues de diſtance, rien ne s'eſt préſenté à nos yeux. O ciel! eſt-ce vous qui nous aveuglez par de rigoureux deſſeins que nous ne ſaurions comprendre, ou ſi vous laiſſez à la fortune la diſpoſition de notre miſérable deſtinée, qui nous tourmente ſans relâche & ſans pitié? Il y a donc trois mois que nous voguons

au gré de quelque puiſſance ennemie qui nous pouſſe ſans ceſſe du côté oppoſé à ce que nous cherchons ; aujourd'hui proche de Sainte-Hélene, demain éloignés de cent lieues, ſelon qu'il plaît aux vents, aux flots, aux tempêtes & à la fortune. C'eſt par un orage extraordinaire que nous avons été pouſſés cette nuit ſur votre route. Nous avons éprouvé pendant huit ou dix heures ce que l'élément où nous ſommes a de plus affreux & de plus terrible. Précieuſe faveur néanmoins, & la plus douce que j'aye reçue dans toute ma vie, puiſque je dois à cet accident la ſatisfaction de trouver un cher frère, & le bonheur de l'avoir ſauvé des mains de ſon ennemi.

Bridge m'embraſſa de nouveau en finiſſant ce récit, & ſon cœur auſſi attendri par ma préſence que par le ſouvenir de ſon infortune, ſe ſoulagea par une abondance de larmes qui furent accompagnées des miennes. Il me raconta enſuite dans quel embarras il s'étoit trouvé en recevant la viſite du capitaine Will. Il a commencé, me dit-il, par me demander ſi je retournois en Angleterre. Je me ſuis ſervi de cette queſtion, comme d'une ouverture pour lui répondre. Je lui ai dit que c'étoit mon deſſein, ſi la fortune & les vents ne s'y oppoſoient pas. Il m'a propoſé, ſans rien approfondir davantage, de me charger

d'un ennemi du protecteur, qu'il avoit découvert dans son vaisseau, & il m'a révélé en peu de mots une partie des secrets que vous lui avez confiés. Sa perfidie m'a fait horreur. Mais plus j'étois porté à vous secourir, plus j'ai jugé qu'il étoit besoin de dissimulation. C'est ce qui m'a porté à vous traiter jusqu'à son départ avec quelqu'apparence de dureté. Mon cœur saignoit de votre inquiétude, car quoique je n'eusse été instruit qu'à demi par ce traître, la nature m'avertissoit que c'étoit à mon frère que j'allois être utile. Hélas! je n'apperçois que trop qu'il n'est pas plus heureux que moi. Nous sommes nés du même père; nous portons le châtiment de ses crimes. Mais mon récit, ajouta Bridge, a duré trop long-tems. Il me tarde de vous faire connoître Gélin & Johnston, qui sont surpris sans doute de me voir renfermé depuis deux heures avec vous. Je vous prie de commencer à les aimer un peu pour l'amour de moi, ces chers & fidelles amis! Vous allez convenir qu'ils méritent bien aussi votre affection pour l'amour d'eux-mêmes. Il les fit prier aussi-tôt de nous venir joindre.

J'ai donné à cette narration une étendue qu'elle n'auroit point si je l'eusse rapportée sur le seul secours de ma mémoire. J'avertis mes

Digitized by Google

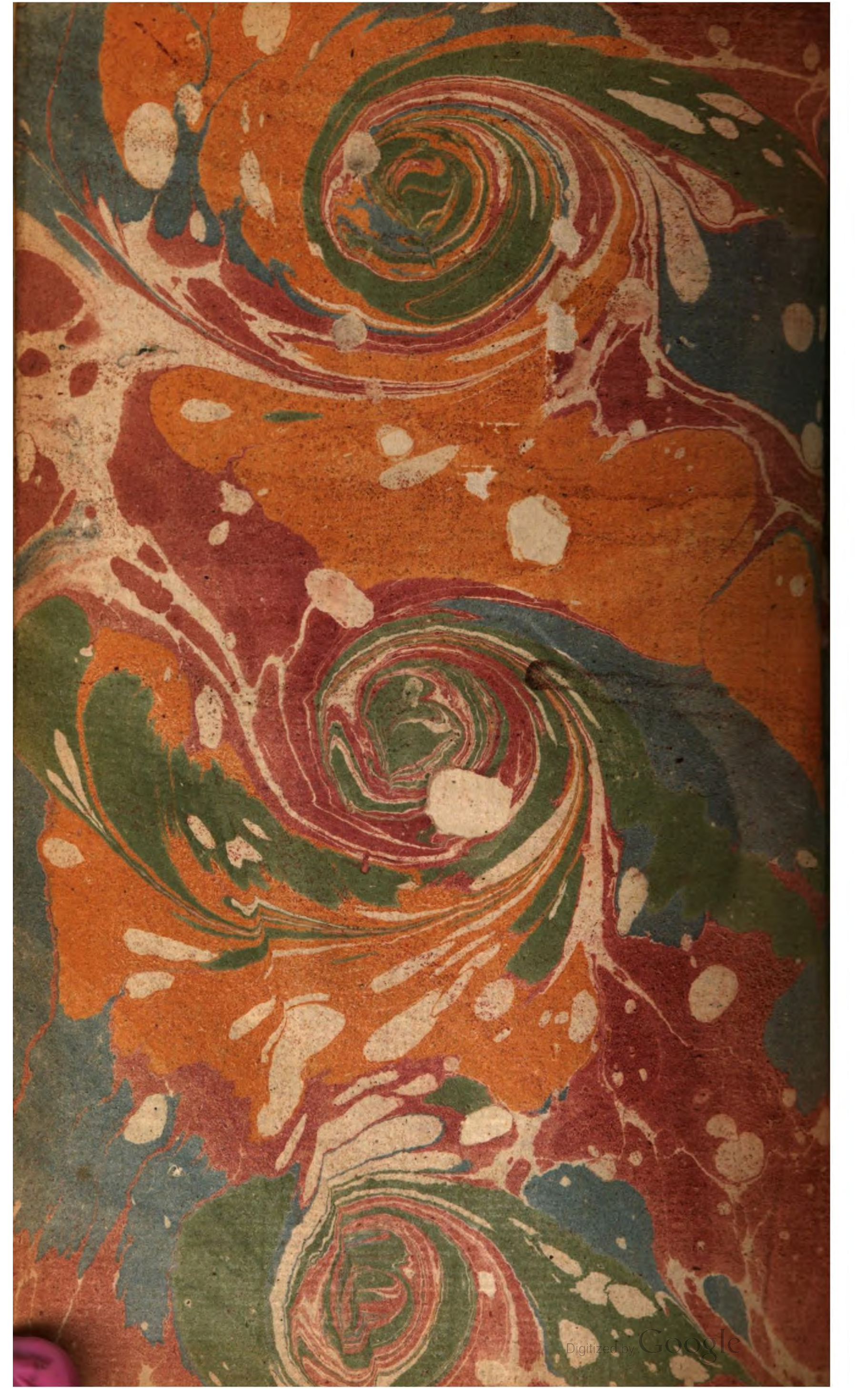
lecteurs qu'elle n'est point de moi. Elle est de mon frère, qui a eu dans la suite assez de complaisance pour la mettre par écrit, à ma prière; & je n'ai fait que l'insérer dans mon histoire. Ainsi c'est lui-même effectivement qui a raconté ici sa propre aventure.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

A 498179 DUPL

Digitized by Google



Digitized by Google